L'ESPRIT
DE L'ABBÉ
DES FONTAINES,
OU
REFLEXIONS
SUR
DIFFE'RENS GENRES
DE SCIENCE ET DE LITTERATURE:

Avec des Jugemens ſur quelques Auteurs & ſur quelques Ouvrages, tant Anciens que Modernes.

TOME III.

A LONDRES,
Chez CLEMENT, Libraire de la Cour.

M. DCC. LVII.

BRITISH MUSEUM

L'ESPRIT
DE L'ABBÉ
DES FONTAINES.

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE.

Contenant les Jugemens ſur quelques Ouvrages tant Anciens que Modernes.

HISTOIRES PARTICULIERES.

VIE DE MAHOMET,

par le Comte de BOULLAINVILLIERS.

CEt Ouvrage eſt écrit d'un ſtile ſingulier, dans une eſpéce de goût Oriental. Les réflexions en ſont plus hardies que ſolides. Comme l'Auteur ignoroit les lan-

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 352.

gues de l'Orient, & qu'il s'eſt contenté d'extraire ce qu'il a pu entendre dans Pocok & dans Maracci, l'Ouvrage n'eſt pas d'une grande érudition. Il y a même peu de critique & peu de choix dans les faits qu'il rapporte. La premiere Partie n'eſt qu'une ennuyeuſe Deſcription de l'Arabie & un détail aſſez commun ſur la *Kaba*, ou la fameuſe Maiſon quarrée. Dans la ſeconde il commence la Vie du faux Prophête, & ne dit que ce que tout le monde a pu apprendre par l'Ouvrage de M. Prideaux.

HISTOIRE DE CHARLES XII. Roi de Suede,

par M. de VOLTAIRE.

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 359.

CETTE Hiſtoire eſt lue & goûtée de tout le monde, ſoit pour les faits qu'elle contient, ſoit pour la maniere agréable dont ils ſont contés. On a reproché à Q. Curce d'avoir donné un air de Roman à ſon Hiſtoire d'Alexandre, d'avoir fait pluſieurs fautes contre la vérité hiſtorique, & contre la Géographie. Charles XII. a fait des choſes ſi ſingulieres, & a parcouru tant

de vaſtes Pays, qu'il ne ſeroit pas ſurprenant que la même accuſation ſe renouvellât contre l'Hiſtorien de ce Héros. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que M. de Voltaire a travaillé ſur des Mémoires qui lui ont été fournis, & ſur les récits de quelques Officiers qui avoient ſervi ſous le Conquerant du Nord. Si d'autres Relations ſont contraires, la queſtion eſt de ſçavoir leſquelles doivent avoir plus d'autorité.

HISTOIRE DE LOUIS XIV,

par LARREY.

DATES fauſſes, noms défigurés, expreſſions vicieuſes, phraſes ſouvent inintelligibles, ſont des défauts qu'on a réprochés au Livre dont il s'agit. M. de Larrey dont la plume étoit plus rapide qu'éloquente & exacte, s'eſt ſouvent ſervi des Gazettes publiées en Hollande vers la fin du dernier ſiécle & au commencement de celui-ci, Mémoires infideles & ſemés de bévûes groſſiéres. D'ailleurs la différence du nouveau ſtile & de l'ancien l'a ſouvent trompé, lorſqu'il a ſuivi des Ecrivains plus exacts; en ſorte que les dates vraies dans ces

Tom. I. des Obſ. *pag.* 206.

Hiſtoriens ſe trouvent fauſſes dans l'Ouvrage de M. de Larrey, où elles ne conviennent point avec le nouveau ſtile qui regne dans ſon Hiſtoire.

Une compagnie de Libraires ayant formé le deſſein de donner au Public une nouvelle édition de cet Ouvrage important, a eu recours à un Sçavant judicieux, qui a bien voulu prendre la peine de l'examiner avec ſoin, & de le corriger. Il a retabli le Texte, en rectifiant les fauſſes dates, & en le purgeant de toutes les fautes d'impreſſion. Cependant comme l'ignorance d'une vraie date avoit aiſément engagé l'Hiſtorien dans une ſuite de mépriſes, auſquelles on n'auroit pu remédier qu'en retouchant quelquefois des pages entieres, le modeſte Correcteur n'a oſé prendre cette liberté, & a mieux aimé ſuppléer une narration fidéle dans des notes au bas des pages. Ces notes ont pour objet des faits, dont l'Auteur na pas donné une idée juſte dans ſon Hiſtoire. A l'égard de ſes réflexions, conformes aux préjugés de ſa Secte, on les a laiſſées dans leur entier, ſans prendre la peine de les réfuter. Le Public auroit eu un ſurcroit d'obligation à l'Editeur, s'il avoit bien voulu prendre la peine de réformer en

pluſieurs endroits le ſtile de M. de Larrey, qui eſt ſouvent fort négligé.

Comme M. de Larrey eſt celui qui a décrit les événemens du long regne de Louis XIV avec plus d'étendue & de netteté, ſon Ouvrage intereſſant étoit digne du travail dont je viens de parler.

HISTOIRE

DE L'EMPEREUR JULIEN,

par M. l'Abbé de la Bleterie.

L'Auteur de cette Vie écrite avec une élégante préciſion, s'eſt appliqué avec ſoin à démêler la vérité ſi difficile à trouver ſur cette matière, parce que la plûpart des Ecrivains anciens ont loué ou blâmé, ſuivant leurs préjugés, les actions de ce Prince. J'obſerverai ici que M. de la Bleterie qui fait un grand détail de la guerre que Julien eut à ſoutenir contre les Perſes, ne dit preſque rien de celle qu'il fit dans les Gaules, & qui eſt décrite aſſez au long dans *Ammien*. Elle nous eût pourtant bien plus intéreſſé.

Tom. I. des Obſ. *pag.* 281.

HISTOIRE
DE M. DE TURENNE.

par M. RAMSAY.

Tom. II. des Obſ. *pag.* 16.

ON s'attendoit à trouver dans cette Hiſtoire des campemens, des marches, des combats & des ſiéges, ſi bien expoſés, & ſi exactement circonſtanciés, que ceux qui font profeſſion de l'Art Militaire, en euſſent pu tirer des lumieres pour leur métier. Mais on s'apperçoit que pour cela, il eût falu que ces matieres euſſent été traitées par un Militaire également judicieux & expérimenté. M. de Turenne a fait des choſes étonnantes, & cependant rien n'étonne dans ſon Hiſtoire; on n'y voit qu'un Général habile & vigilant qui réuſſit dans des projets ordinaires, ſans que le Lecteur voye les moyens admirables qui le font réuſſir. Mais comment développer tous ces reſſorts? comment ſuivre M. de Turenne dans toutes les opérations de ſon génie? J'avoue que cela eſt fort difficile à un Hiſtorien. Il eſt fâcheux que la vie civile de M. de Turenne ne ſoit preſque rien dans

l'Hiſtoire qui vient de paroître. Il eſt toujours à l'Armée, & preſque jamais à la Cour, dans le Conſeil, avec ſes amis, avec lui-même. Malgré les deffauts legers que j'y ai remarqués, je reconnois qu'en genéal il y a de l'ordre, de la préciſion, & de l'élégance. Pour éclaircir & orner ſon ſujet, l'Auteur a ſçu rappeller avec art pluſieurs événemens tirés de l'Hiſtoire générale, qui regardent la Religion, & la Politique. On y voit des portraits bien deſſinés, & des paralleles ingénieux. Si la plûpart de ſes réflexions ont un air affecté, qui ſent le Roman, ou l'Eloge Académique, elles ſont au fond pour la plûpart ingénieuſes & ſolides, & ne ſont défectueuſes que par leur forme & leur *enchaſſure*. L'Auteur a raſſemblé à la fin de ſon Hiſtoire de fort beaux traits qui achevent de peindre parfaitement ſon Héros, mais un peu trop d'après Maſcaron & Flechier.

HISTOIRE DE PHILIPPE II,

par GREGORIO LETI.

CET Ouvrage, ainſi que tous ceux du même Auteur, eſt écrit avec feu & librement, mais ſans élégance

Tom. II. des Obſ. *pag.* 58.

& ſans exactitude, ce qu'il faut peut-être imputer en partie au Traducteur. Gregorio Leti accable ſon Lecteur de réflexions & de diſgreſſions ſi longues, qu'elles pourroient paſſer pour diſſertations. On peut dire que c'eſt un des plus inſipides, des plus infidéles & des plus mauſades Hiſtoriens que nous ayons. Il eſt néanmoins louable en une choſe, c'eſt qu'il ne fait paroître aucune partialité, & que nulle paſſion ne ſemble conduire ſa plume. Dans cette Hiſtoire il eſt difficile de s'apperçevoir ſi l'Auteur eſt Catholique ou Proteſtant; il eſt également favorable aux François & aux Eſpagnols, & compile ſans choix tout ce qu'il trouve d'avantageux dans les Hiſtoriens aux uns & aux autres.

SUPPLEMENT

au Journal du regne d'Henry IV.

Tom. III. des Obſ. pag. 193.

LE Journal d'Henry IV par l'Etoile parut en 1732, mais avec des lacunes très conſidérables. Il y avoit onze années & demie du regne de ce Prince, ſur leſquelles l'Ecrivain n'avoit fait aucune obſervation. Ce vuide, qu'on avoit eſſayé pourtant de remplir en ſub-

ſtituant les principaux faits, tirés de divers Ecrivains, faiſoit de la peine aux Lecteurs curieux, qui auroient voulu tenir d'un témoin occulaire & éclairé des évenemens auſſi importans que ceux des premieres années du regne d'Henry le Grand. Heureuſement on a trouvé (dit-on) dans deux Manuſcrits du tems la ſuite des faits, qui manquoit dans les Mémoires de l'Etoile; ce qui me paroit un peu ſingulier. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur eſt un Obſervateur judicieux, qui, à ce qu'on prétend, écrivoit tous les jours ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux, ſans critique, ſans prévention, ſans partialité, & ſans mêler dans les faits aucune réflexion. Les intrigues de la Ligue, l'ambition de ceux qui en étoient les promoteurs, la politique de la Cour de Rome & de celle d'Eſpagne, s'offrent dans leur véritable jour: on y voit en même temps l'intrépidité, la patience, la clémence, la valeur, la noble complaiſance& les autres vertus héroïques d'Henry le Grand, opprimé ſous prétexte de Religion. Il faut pourtant avouer que la plûpart de ces faits ſe trouvent dans l'Abrégé de Mézeray; en ſorte qu'on croiroit que cet Hiſtorien auroit eu une copie de ces Mé-

moires ; ce qui paroit par la conformité de pluſieurs phraſes. Il y a cependant quelques faits curieux, qu'il n'a pas inſéré dans ſon Hiſtoire : d'ailleurs comme il écrivoit une Hiſtoire générale, il a été forcé d'abandonner certains détails, qu'on lit ici avec plaiſir : il y a encore quelques relations de Fêtes & d'autres Cérémonies, & d'autres piéces. En un mot, l'Hiſtorien, l'homme d'Etat, & le Généalogiſte, trouveront à glaner dans ce Supplément. Il y a même quelques morceaux d'Hiſtoire étrangere, qui ne ſont pas indifférens.

HISTOIRE DE CYRUS le jeune,

par M. l'Abbé PAGI.

Tom. IV. des Obſ. *pag.* 69.

CETTE Hiſtoire eſt une eſpéce de Portail pour un édifice que l'Auteur bâtit actuellement. Il lui a plu de donner un peu carriere à ſon imagination : ainſi il ne ſeroit pas juſte de juger par cet Ouvrage, de l'Hiſtoire d'Athênes qu'il promet. Il eſt à croire qu'il aura alors un ſtile moins découſu, moins ampoulé, moins diffus, moins négligé. Ici il eſt en quelque ſorte Orateur ; là il ſera Hiſtorien. Au reſte cette *Hiſ-*

toire de Cyrus, n'eſt qu'un récit détaillé de la retraite des dix mille, tiré de pluſieurs Auteurs Grecs fort connus, & principalement de Xenophon. Tout ce qui y appartient à M. l'Abbé Pagi, eſt un ſtile bourſouflé, tantôt romaneſque, tantôt oratoire, qui doit lui être d'autant plus reproché, que l'Auteur paroît non ſeulement un homme d'eſprit, mais encore un homme verſé dans la lecture des Anciens Hiſtoriens Grecs, qui ne lui ont pas appris à préférer l'enflure à la ſimplicité, & à parer l'Hiſtoire des figures de l'éloquence, ou des ornemens de la Poeſie.

HISTOIRE DE SCIPION. l'Affricain,

par M. l'Abbé de LATOUR.

C'EST ici un Ouvrage auquel il ſeroit difficile de refuſer des éloges. On trouve à la tête une belle Epitre dédicatoire, ſuivie d'une Préface qui pourroit être comparée à celle de la *Guerre Jugurthine* par Saluſte. Pour ce qui eſt du corps de l'Hiſtoire, dont le ſujet eſt connu & ſi grand, il paroît qu'elle a été écrite avec tout le ſoin dont l'Au-

Tom. XIV des Obſ. pag. 43

teur eſt capable. Mais on ſent que ſon talent n'eſt pas un talent aſſez exercé ; ſon ſtile ſemble quelquefois dur & contraint, & il lui arrive de tomber aſſez ſouvent dans des fautes de langue, toujours pardonnables dans un premier Ouvrage, & qu'il auroit évitées, s'il eût prit la précaution de communiquer prudemment ſon travail à des Connoiſſeurs. Il me ſemble que quoique l'Auteur bleſſe aſſez ſouvent les régles & les uſages de la langue, il a néanmoins une façon d'écrire, qui ſuppoſe de l'eſprit & du genie. On lui trouve les qualités principales de l'Hiſtorien. Il raconte les faits avec beaucoup d'ordre, de netteté & de fidélité, & il ne les orne point de circonſtances romaneſques : il n'exagere ni les vertus, ni les vices ; & loin de prendre plaiſir à habiller ſes Héros à la Françoiſe, il repréſente par-tout les mœurs antiques, & ne s'écarte jamais de Tite Live, ni de Polybe. Il les ſuit même dans leurs harangues directes, auſquelles il ſe garde bien de ſubſtituer des amplifications de Rhétorique : il a plutôt ſoin de les abréger. Je voudrois qu'il eût également imité les anciens dans la ſimplicité naturelle de leurs tranſitions ; qu'il ſe

fût abſtenu de réflexions inutiles, qu'il ne ſe fût jamais ſervi que de termes propres, qu'il eût fui les circonlocutions, & qu'il eût été un peu plus ami de la préciſion. Quoiqu'il en ſoit, l'Auteur eſt venu à bout de donner une haute idée de ſon Héros, dont les vertus admirables & les actions immortelles ne pourront jamais être rabaiſſées, parce qu'elles prêtent par elles-mêmes de la force & de l'élévation à celui qui les écrit.

HISTOIRE DE TURENNE,

par l'Abbé RAGUENET.

CETTE Hiſtoire eſt un expoſé ſechement exact de toutes les actions militaires de ce célébre Capitaine. Dans cet Ouvrage le Maréchal de Turenne a preſque toujours les armes à la main, & on ne le voit que ſe battre. Quoiqu'il remporte un grand nombre de victoires très-glorieuſes pour notre Nation, l'uniformité des objets & la monotonie du ſtile peuvent cauſer de l'ennui; d'autant plus qu'il s'agit de faits connus de tout le monde, & qui ne ſont preſque accompagnés d'aucune réflexion. On paſſe donc aſ-

Tom. XIV. des Obſ. *pag.* 935.

ſez volontiers de la dixiéme page du premiér Tome aux dernieres du ſecond, où ſe trouvent de ſuite & en peu de mots quelques exemples des vertus morales & chrétiennes du Héros guerrier de la France : exemples admirables, mais peu ignorés. Il me ſemble qu'il y avoit beaucoup plus de particularités à dire de M. de Turenne. Quand on compoſe la vie d'un grand Capitaine, il faut prendre l'homme encore plus que le Général ; un Lecteur ne ſoutient pas long temps des détails de guerre, ſi, à l'exemple de Jules Céſar, on n'a l'art de les varier par des événemens curieux, par des épiſodes de politique, & par des réflexions intéreſſantes. Que ne ſuivons-nous ce modéle dans les Vies de nos grands hommes ? Croit-on que des Journaux de ſiéges, & de pures Gazettes, puiſſent ſe lire cinquante ans après que les choſes ſont arrivées ? Après tout, il eſt bon que ces détails, s'ils ſont fidéles, ſoient conſignés dans quelques Livres : l'Homme de guerre y trouve de quoi s'inſtruire. En conſidérant de ce côté-là l'Ouvrage poſtume de l'Abbé Raguenet, je le trouve digne d'eſtime. Quoique les faits qu'il raconte ſoient trop abré-

gés & ne ſatisfaſſent pas aſſez la curioſité d'un Militaire, il eſt certain qu'ils ſont racontés avec beaucoup de netteté & d'exactitude. D'ailleurs le ſtile en eſt pur & correct, & conforme à la nobleſſe & la ſimplicité de l'Hiſtoire

HISTOIRE D'EPAMINONDAS,

par M. l'Abbé SERAN *de* LATOUR.

LA matière de cet Ouvrage eſt très-belle & très intereſſante; les faits y ſont bien circonſtanciés & bien liés enſemble, & il y regne beaucoup de feu & d'eſprit. Mais je ne puis m'empêcher de dire, que les expreſſions ne ſont pas toujours juſtes & propres; qu'il y a trop de figures & d'enflure; & que l'Orateur fait aſſez ſouvent diſparoître l'Hiſtorien. T. XVII. des Obſ. *pag.* 191.

HISTOIRE DU CARDINAL Ximenès,

par M. MARSOLLIER.

L'AUTEUR n'eſt point affecté dans ſon ſtile, qui eſt vif, aiſé & coulant; il eſt pourtant facile de ſentir qu'il cherche l'ornement, & qu'il y a un air romaneſque dans quelques uns T. XVIII. des Obſ. *pag.* 265.

de ſes diſcours. On connoit la paſſion des Eſpagnols pour les gros Livres ; les Hiſtoriens de Ximenés ont compoſé des Volumes *in-folio*, ſur la vie de ce ſaint Miniſtre ; ce ſont des détails & des raiſonnemens infinis, ſouvent auſſi chimériques que ceux de leurs Philoſophes. La Lecture de ces Hiſtoriens a été contagieuſe pour M. Marſollier. Extrêmement long dans ſes récits, il ſemble les finir à regret ; au lieu de ſe borner aux raiſons les plus importantes qui ont décidé d'une opération politique, il ſe plaît à s'arrêter à des ſpéculations frivoles & inutiles. Même prolixité dans certaines digreſſions, données en forme d'éclairciſſemens. Les faits néceſſaires ne lui ſuffiſent pas ; il eſt preſſé d'étaler ſon érudition hiſtorique. A voir l'attention avec laquelle il ſaiſit l'occaſion de faire des portraits, & de tracer en abrégé les avantures des perſonnes qui ne jouent pas un grand rôle dans ſon Hiſtoire, on diroit que l'Auteur craignoit de ne trouver pas dans la vie de ſon Héros aſſez de matière pour faire deux Volumes. Il y a d'ailleurs dans la compoſition de ces portraits une eſpèce d'uniformité ennuyeuſe. Il s'étend quelque-

fois ſur des minuties, & ſur des faits qui ne doivent être touchés que légérement. Il a encore le défaut d'annoncer trop ſouvent ce qu'il doit dire dans la ſuite de ſon Hiſtoire : ces annonces enlevent le plaiſir de la ſurpriſe. Il y a auſſi quelques expreſſions trop familieres & même baſſes. Nous avons une Hiſtoire de Ximenès par M. Flechier ; mais elle eſt bien moins eſtimée que celle de M. Marſollier.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES de la France,

par M. D'AUVIGNY.

ON pourroit s'imaginer que l'Hiſtoire des Miniſtres d'Etat, qui ont gouverné la France ſous nos Rois, ne ſeroit autre choſe que l'Hiſtoire de différens regnes, & par conſéquent que ce ſeroit l'Hiſtoire de France dans un nouveau jour, & ſous un autre titre. La lecture de l'Ouvrage de M. d'Auvigny fait diſparoître cette idée. Ayant formé le vaſte deſſein de publier les vies de tous les hommes illuſtres de la France, il a jugé à propos de commencer par les Miniſtres d'Etat. Si ces vies ſont mêlées de quelques traits de

T. XIX. des Obſ. *pag.* 193.

l'Hiſtoire publique & militaire de France, dont celle des Miniſtres d'Etat eſt inſéparable, quelle ſuite de faits particuliers, de circonſtances peu connues, de motifs ſecrets, de reſſorts délicats, d'intrigues de Cour, d'anecdotes curieuſes, s'offre dans quelques-unes de ces vies, qui amuſeront, inſtruiront, & peut-être ſurprendront tous ceux qui n'ont lû que l'Hiſtoire générale de ce Royaume. D'ailleurs, ces morceaux particuliers, à l'exemple des vies de Plutarque, ſont ornés de réflexions morales & politiques, & de quelques digreſſions intéreſſantes.

Tom. III. des Jug. pag. 67. Je ne ſçais ſi l'Auteur n'a pas préféré quelquefois les ornemens du ſtile à l'exactitude hiſtorique, comme il arrive quelquefois à Tite-Live, à Plutarque, & à notre ingénieux Abbé de Vertot. Il eſt certain cependant que s'il eſt inexact, ce n'eſt pas du moins dans des faits eſſentiels. Peut-être qu'à l'imitation des anciens qui ornoient leurs Hiſtoires de diſcours directs, dont ils n'avoient jamais vû les originaux que dans leur imagination, le jeune Ecrivain a cru auſſi pouvoir quelquefois donner carriere à la ſienne en ce genre, pour ſe faire lire plus agréa-

blement : mais les ſçavans, hommes triſtes & ſévères, ne pardonnent point cette licence. Outre les faits connus, tirés de l'Hiſtoire générale, on y trouve de curieuſes anecdotes, & les faits même les plus communs y ſont expoſés avec une clarté & une vivacité de ſtile, qui fait ſur le Lecteur bien plus d'impreſſion, que dans les Livres qu'on a vus juſqu'ici ſur ces matières.

VIE DE PHILIPPE,

par M. l'Abbé DE LATOUR.

EN parlant de cette Hiſtoire, je me diſpenſerai d'expoſer les faits les plus importans. Que pourrois-je dire qu'on n'ait lû dans MM. Tourreil & Rollin avec ce plaiſir que donne un choix heureux de faits curieux & inſtructifs, joints à la beauté des penſées, à la ſolidité des réflexions, & exprimés dans un ſtile noble & élégant. On ne peut cependant diſputer à M. de Latour, l'avantage d'avoir compoſé un Ouvrage plus ample, & de l'avoir orné de détails curieux. T. XXI. des Obſ. *pag.* 145

L'Auteur n'ayant pas marqué la date des événemens, il m'eſt venu dans l'eſprit de conſulter M. Rollin. Quelle

a été ma ſurpriſe de trouver tant de différence dans l'ordre des faits, ſurtout pour ce qui regarde les premieres années du régne de Philippe. Cependant, dans l'Ouvrage du ſçavant Profeſſeur, les faits s'éclairent mutuellement, les intérêts des deux divers états de la Gréce ſont démêlés; on voit les projets politiques de ce Prince naître, croître & parvenir enfin à leur point de maturité. Je ne prétens pas inſinuer par-là, que cette clarté manque entierement dans l'Hiſtoire de M. l'Abbé de la Tour. Il a ramaſſé plus de faits & de circonſtances; mais il a négligé de nous apprendre les raiſons qui l'ont déterminé à s'éloigner, pour la Chronologie, de M. Rollin, ou plutôt d'*Uſſerius* ſon guide. J'ai pris la peine de comparer l'arrangement des faits d'une partie de la nouvelle Hiſtoire, avec celui que leur a donné M. Rollin; frappé de cette extrême différence, je ſuis tenté de croire que M. l'Abbé de la Tour n'a pris une route ſi oppoſée, que pour ne pas paroître copiſte de ſon devancier, même en fait de Chronologie. Il pouſſe ſa délicateſſe timide, juſqu'à n'oſer profiter de la critique de M. Rollin. Quoique M. de la Tour ait copié di-

vers traits de M. de Tourreil, il faut avouer que ſon imagination lui en a fourni d'aſſez heureux. Mais en général, le portrait de Philippe par M. de la Tour, quoique d'un coloris ſingulier, a été deſſiné d'après Démoſthene, MM. de Tourreil & Rollin. Il eſt glorieux à un jeune Peintre de prendre pour modéles les Tableaux des grands Maîtres. Le nouvel Hiſtorien a, pour ainſi dire, découpé ſon portrait, & en a diſtribué les précieux lambeaux en divers endroits de ſon Hiſtoire. Enthouſiaſmé de ſon Héros, il n'a pas vu qu'il déplaçoit quelquefois ces lambeaux. A l'égard du ſtile, on ne l'accuſera point d'être plagiaire; il lui appartient tout entier. C'eſt toujours un ſtile plein de feu, quelquefois trop ingénieux & trop rhétoricien, avec des réflexions d'un tour heureux. Du reſte, l'Hiſtoire de M. l'Abbé de la Tour contient plus de faits & plus de détails, que celle de M. Rollin; & malgré les petites taches que j'y ai remarquées, on ſent que c'eſt l'ouvrage d'un homme d'eſprit; la vivacité du ſtile & les traits d'une imagination brillante le font lire. L'Auteur y paroît avoir en vue de rendre les hommes plus vertueux.

HISTOIRE

de Tahmas Kouli-Kan.

T. XXII. des Obſ pag 138.

L'Auteur de cet Ouvrage s'eſt jetté dans des digreſſions étranges. Il a d'abord tracé une deſcription de la Perſe, de ſes villes principales, de ſes richeſſes, de ſa puiſſance, des mœurs & de la religion des différens peuples qui l'habitent. Quelques Dictionnaires géographiques, & quelques Voyageurs ont fourni les matériaux de cette Deſcription, ornée de tems en tems de réflexions.

A la ſuite de cette Deſcription, l'on trouve un abrégé Chronologique de la plupart des Rois des Perſe, & des événemens qui ont illuſtré leurs régnes. Que dirions-nous d'un Ecrivain, qui ſe propoſant d'écrire nos dernieres guerres, compoſeroit une Deſcription de la France, & donneroit un précis de l'hiſtoire de chaque Roi, en remontant juſqu'à Pharamond?

L'Auteur a inſéré une longue Lettre, remplie de bévues, & de faits abſolument faux, au ſujet de l'origine de ſon Héros.

HISTOIRE

HISTOIRE DE PHILIPPE,

par M. OLIVIER.

AUx graces du ſtile près, je crois que cet Ouvrage eſt revêtu de toutes les qualités d'un bon écrit en ce genre. L'Auteur bien différent de ces Ecrivains, dont tout l'art conſiſte à compiler groſſierement quelques faits, & à étendre les fauſſes idées d'autrui, a traité ſon ſujet en eſprit ſupérieur. Il a ſoigneuſement conſulté les Auteurs anciens qui fourniſſent les faits principaux, & en a diſcuté le mérite; il a enſuite tiré de différentes ſources peu connues, une infinité de traits curieux. Après avoir profondément médité ſon ſujet, il y a jetté tout ce qui pouvoit y répandre de la lumiere; intérêts politiques des différens Etats de la Grece, mœurs & coutumes anciennes, détails militaires bien expoſés, portraits courts, bien deſſinés, enchaſſés avec art; & tout cela mis en œuvre, pour bien démêler les vues politiques de Philippe, & ſon caractere perſonnel : voilà en général ce qui frappe dans cette Hiſtoire. Que de ſçavoir & de génie, d'avoir ſçu former de tant de petits faits épars dans une

T. XXII. des Obſ. *pag.* 170.

infinité de Livres une narration ſuivie & intéreſſante ! On peut en quelque ſorte comparer cet Ouvrage à ce tableau admirable du château de Richelieu, qui n'eſt autre choſe qu'un compoſé de grains de ſable appliqués & collés ſur la toile, avec leurs couleurs naturelles, ſans aucune peinture.

Ce n'eſt point ici un Hiſtorien qui ſe borne à ajouter quelques recherches à celles de ſes devanciers. M. Olivier, loin de les copier, paroît avoir compoſé l'Hiſtoire de Philippe, comme ſi perſonne avant lui n'avoit entrepris de l'écrire. Il a pour cela fidélement interrogé les Auteurs anciens, & n'a point adopté les bévues des modernes ; il a même oſé rétablir la réputation de ſon Héros, injuſtement flétrie par des Ecrivains, qui l'ont ſuperficiellement examiné, & qui ont été les dupes des invectives de ſes ennemis.

On peut dire ſans exagération, que nul autre Ecrivain n'a ſi bien développé l'hiſtoire du ſiécle de Philippe, les intérêts des peuples de la Grece, leurs mœurs & leurs coutumes, le génie militaire & politique du Roi de Macédoine, ſes mœurs & ſes inclinations. M. Olivier, au lieu d'entaſſer ſans art les

bons mots qu'on attribue à ſon Héros, a eu ſoin de les placer dans les circonſtances qui les ont faits éclore, ce qui leur donne plus de ſel & d'agrément. Tout ce qu'il rapporte, il l'a puiſé dans les vraies ſources de l'antiquité. Il décrit avec ſoin les opérations & les ſtratagêmes militaires, les moyens employés par Philippe pour rendre ſes Etats floriſſans, pour en reculer les limites, & pour devenir l'arbître de la Gréce. En un mot, le Héros tout entier ſe trouve peint dans ſon Hiſtoire, où brille un génie original, une vaſte & curieuſe littérature, ſoit dans les notes, ſoit dans le corps de l'Ouvrage, ſemé de réflexions fines & dignes d'un vrai Philoſophe. Enfin, ſon ſtile peu hiſtorique, eſt plein de force & ſouvent ingénieux.

Mais ſon Hiſtoire manque d'art, les digreſſions ſont trop fréquentes & quelquefois ennuyeuſes. Au lieu de faire connoître en peu de mots les perſonnes qui ne jouent pas un grand rôle, il ne peut réſiſter à la tentation d'en dire ce que l'Hiſtoire lui en a appris ; & par-là il fait ſouvent perdre de vue ſon Héros. Repréſentez-vous un homme qui dans une promenade publique, fait l'hiſtoire

de tous ceux qu'il rencontre. Je ne comprens pas comment un homme d'eſprit a pu entaſſer les portraits des différens peuples de la Gréce & de leurs Généraux. Auroit-il cru qu'un Hiſtorien, ainſi qu'un Poëte épique, avoit la liberté de faire tout de ſuite le dénombrement de toutes les Nations, dont il ſe propoſe de développer les intérêts & les démarches ? Comment n'a-t'il pas ſenti que ces portraits entaſſés éclipſoient Philippe, & que pour produire un heureux effet, ils doivent être placés dans les circonſtances qui ſervent à caractériſer d'une maniere ſinguliere, chaque Peuple & chaque Général ? N'eſt-il pas étrange de trouver dans une Hiſtoire leurs portraits, avant qu'on les ait vu agir ? Il y a d'ailleurs un air trop grec dans cette Hiſtoire ; on diroit qu'elle a été écrite pour des gens qui doivent prendre parti dans les querelles de Philippe & d'Athenes. L'Auteur, ſoit dans le corps de l'Ouvrage, ſoit dans les notes, entre dans des détails preſque domeſtiques ; il imprime les noms de ceux qui étoient pour ou contre Philippe, les decrets du Sénat d'Athénes. Il me ſemble que ſans altérer la ſubſtance des faits, on peut laiſſer les circonſtan-

ces qui dépendent trop de certains uſages peu connus de ces ſiécles éloignés. En général, nous ne nous intéreſſons véritablement qu'aux faits importans, ſoit politiques, ſoit militaires, & qu'aux grandes actions dont la vertu & le vice ſont les principes. Pour ce qui regarde les mœurs & les uſages des anciens peuples, nous ne ſommes attachés que par les détails qui ſervent à endémêler le génie & le caractére, & nous abandonnons aux Sçavans de profeſſion la connoiſſance de ces uſages indifférens qui ne conduiſent pas à ce but. Faute d'avoir fait ce diſcernement, M. Olivier a compilé beaucoup de choſes inutiles à la plupart de ſes Lecteurs. Peut-être qu'accablé par ſon érudition, il a été obligé pour ſe délivrer de ce fardeau, de la ſemer par-tout.

Elle domine principalement dans ſes notes, dont la plupart ſont curieuſes, mais quelquefois déplacées & ſuperflues. Je vois un homme verſé dans l'antiquité, qui au lieu de m'inſtruire à propos, fait ſouvent montre de ſa vaſte lecture, ſource d'une admiration oiſive & ſouvent de l'ennui.

Le ſtile, ainſi que je l'ai déja obſervé, n'eſt nullement hiſtorique; il eſt en gé-

néral ſec, découſu, & ſur le ton du Diſſertateur. Mais de tems en tems on y trouve des graces & des tours vraiment originaux. Le ſtile du ſecond volume m'a paru meilleur ; le public en eſt ſans doute redevable aux ſoins d'un Réviſeur intelligent. On trouve peu d'expreſſions qui ſentent le terroir. Mais ſans pouſſer la critique plus loin, ſouvenons-nous que c'eſt ici un Ouvrage poſthume qui mérite beaucoup d'indulgence ; que les recherches exactes & curieuſes, & la maniere originale de préſenter les choſes, doivent ſervir de paſſeport au défaut d'art & à d'autres taches legéres ; & que s'il y a moins de goût que d'eſprit & de ſçavoir dans cet Ouvrage, c'eſt au ſéjour de la Province qu'il faut l'attribuer, & non à l'Auteur qui, dans le centre du bon goût, n'auroit pas manqué de diſpoſer ſes matériaux d'une maniere plus agréable. Il eſt étonnant qu'ayant eu un ſi grand commerce avec les grands Ecrivains de l'antiquité, il ne ſe ſoit pas formé un meilleur ſtile. Peut-être ne les étudioit-il qu'en ſçavant & qu'en philoſophe, ſans obſerver le goût & les graces de leur élocution.

HISTOIRE DE JACQUES II.

par Dom DUPLESSIS.

QUOIQUE l'Auteur de cette Hiſtoire ſoit le Partiſan de *Jacques* II. l'admirateur de ſes vertus morales & Chrétiennes, il ne laiſſe pas de blâmer de bonne foi certaines actions, auſquelles un Hiſtorien moins ſincere auroit pu donner un tour avantageux. En faveur de cette ſincérité, on lui pardonnera peut-être quelques traits de vivacité & de véhémence, que l'Hiſtoire ſemble s'interdire. Il eſt bien difficile d'écrire la vie de Jacques II, ſi ſouvent déchiré par des déclamateurs, ſans faire éclater quelque indignation contre ces Ecrivains. T. XXII. des Obſ. *pag.* 266.

S'il y avoit plus de faits nouveaux dans cette Hiſtoire, moins de réflexions & un ſtile plus ſerré, elle ſe laiſſeroit lire plus agréablement. Le but de l'Auteur a été de juſtifier preſque toujours la conduite de Jacques II, & de faire voir que ſes ſujets n'ont pu le priver de ſa couronne. Il tranche quelquefois du Juriſconſulte, & ſaiſit l'occaſion d'attaquer Larrey & Rapin de Thoyras, Ecrivains paſſionnés & injuſtes. Il fait voir un

grand zele pour la Religion Catholique, & ſon zele eſt éclairé. Enfin l'Auteur a imprimé des ſentimens & des penſées détachées de ce Roi, qui paſſeront avec raiſon pour un monument illuſtre de ſa piété.

HISTOIRE DE MARIE STUART.

par MM. FRERON, *&c.*

T. XXVIII. des Obſ. pag. 167.

LE ſtile de cet Ouvrage m'a paru fort ſimple, & en même tems vif, pur, élégant & précis. Auſſi cette production eſt d'une bonne main. Ce n'eſt pas un fade & mépriſable roman ſous la forme hiſtorique ; C'eſt une Hiſtoire agréable, acompagnée de recherches & de critique. Le ſecond tome ſur-tout eſt fort curieux par les piéces juſtificatives qui concernent la vie de Marie Stuart, & par un grand nombre de Lettres originales de cette Princeſſe, & même par quelques Vers François de ſa façon. Enfin dans ce Livre tout eſt vrai, tout eſt intéreſſant. Les perſonnes de bon goût avouent qu'en liſant cette Hiſtoire, on croit lire un Ouvrage de l'Abbé de Vertot : c'eſt la même juſteſſe, le même choix d'expreſſions, la même préciſion, la même maniere de peindre,

& preſque le même coloris ; enfin le même goût de narration, d'indépendance des préjugés vulgaires. Il y a cependant quelques petites fautes de diction échappées à l'Auteur.

Je crois pouvoir dire que depuis les *Révolutions de Suéde* & de la *République Romaine* de l'Abbé de Vertot, il n'a point paru d'Hiſtoire mieux écrite que celle-ci. Deux ou trois petites fautes de langage échappées à l'attention de l'Auteur, ne doivent pas empêcher qu'on ne regarde ſon Ouvrage comme excellent. C'eſt un ſtile doux, naturel, ſimple, coulant, expreſſif, ingénieux, & plein de dignité. Les faits y ſont narrés ſans affectation, ſans enflure, & avec une préciſion convenable. Ce n'eſt point un ſtile familier, un ſtile léger & badin de converſation ou de Lettres, où l'on ſent que le pétillant Hiſtorien, moitié bel eſprit, moitié ignorant, n'a cherché qu'à amuſer des femmes & des Lecteurs de Cour, ſans ſe mettre en peine de l'éxactitude & de la bienſéance hiſtorique. Tout eſt fidele, exact & certain dans cette Hiſtoire : tout y eſt raconté d'après les plus ſages & les plus véridiques Ecrivains, & d'après les piéces originales que l'Auteur a conſultés. Il

T. XXIX. *pag.* 335.

paroît qu'il a fait un grand uſage des Lettres du Préſident de Thou, & du Recueil en deux volumes, touchant la vie & la mort de Marie Stuart, publié en Angleterre par M. Jebbe. L'Ouvrage dont il s'agit, eſt digne d'être mis dans toutes les Bibliothéques & dans tous les Cabinets, d'où les Romans doivent être chaſſés, relégués dans ceux de toilettes ou au fond des Garderobbes, à l'exception de Dom Quichotte, de la Princeſſe de Cleves, de Pamela, & d'un petit nombre d'autres. Le jeune Auteur fait éclater un talent décidé pour le genre hiſtorique, genre extrêmement difficile, & où ſi peu de François ont réuſſi. Lorſqu'il aura acquis autant d'érudition qu'il a d'eſprit & de goût, que n'a-t'on pas lieu d'attendre de ſes travaux !

HISTOIRE DE LOUIS XI,

par M. DUCLOS.

Tom. V. des Jug. pag. 337.

LA Préface de cette Hiſtoire n'eſt pas ce qui eſt moins ſenſé dans cet Ouvrage ; petite avenue qui conduit à un grand édifice. Dans cette Préface, l'Auteur annonce l'Hiſtorien qui penſe, & dans le cours de ſon Hiſtoire, on n'eſt point ſurpris de la Phi-

loſophie qui y eſt ſemée. L'Abbé le Grand avoit compoſé des Annales ſur ce ſujet. Notre Auteur avoue que ſon travail lui a été extrêmement utile; cependant il n'a point ſuivi ſon plan. La méthode des Annales eſt en effet la plus mauvaiſe de toutes les méthodes hiſtoriques; elle coupe tous les faits & morfond le Lecteur. L'Hiſtoire prolixe & découſue de cet Abbé, eſt un Ouvrage à la Bénédictine, une compilation plutôt qu'une Hiſtoire. Ce genre de travail eſt utile, ſoit pour la conſultation, ſoit en ce qu'il fournit des matériaux aux vrais Hiſtoriens.

La Préface de M. *Duclos* eſt, ſelon pluſieurs, la partie la plus eſtimable de ſon Livre, & qui fait même juger à quelques perſonnes, que la nature l'avoit peut-être moins deſtiné à l'Hiſtoire, qu'à la Diſſertation & à la Philoſophie.

Cet Auteur n'eſt pas le premier qui ait réuni les qualités de Philoſophe, de Diſſertateur & de grand Hiſtorien.

Enfin, M. *Duclos* pourroit être un Hiſtorien dans le goût de Tacite. N'y a-t-il donc qu'une ſeule maniere d'écrire l'Hiſtoire? Saluſte & Patercule ont-ils écrit comme Tite-Live? Un Auteur

qui raconte des faits connus de tout le monde, & qui a voulu que tout le monde lût ſon Ouvrage, a dû écrire comme on n'écrit point.

Tom. VI. des Jug. *pag.* 4.

Ce ſont ſans doute les amples Recueils & les Annales manuſcrites de l'Abbé le Grand, dont le dépôt eſt à la Bibliothéque du Roi, qui ont fait naître à M. *Duclos* la penſée de compoſer cet Hiſtoire. Quel ſecours ne devoit-il pas ſe promettre du travail de ce Sçavant Compilateur? Ne pouvoit-il pas ſe figurer que, dans cette immenſe forêt de Mémoires, de Traités, d'Actes, de Lettres, de Procès verbaux, &c. & ſurtout dans ces Prolixes Annales, il trouveroit des faits importans, aprofondis, des ſecrets dévoilés, des intrigues dénouées, des problêmes éclaircis; en un mot, un regne fameux traité avec beaucoup plus de ſoin & de diſcernement, qu'il ne l'eſt dans notre Hiſtoire générale? M. *Duclos* n'a pas aſſurément le ſtile de l'Abbé le Grand; mais il a expoſé ſçavamment, d'après lui, beaucoup de choſes négligées par nos Hiſtoriens. L'ordre & la date des faits ſont très-exacts. Quoiqu'il ne cite point, on peut ſuppoſer, ſur la foi de ſon guide, qu'il ne s'eſt point égaré.

Ce guide lui a ſervi à corriger des erreurs, & il l'a corrigé quelquefois lui-même.

Un autre que lui, ſecondé de tant de Mémoires, eût peut-être fait une plus riche récolte. Il eût groſſi l'Hiſtoire de Louis XI. de pluſieurs détails, & de cent petits faits inconnus, qui admirés des Sçavans, l'auroient dédommagé de la triſte indifférence du beau ſexe. Mais il eſt une ſorte de récolte plus ſolide. D'ailleurs, un homme d'eſprit, comme M. Duclos, pouvoit-il ſe nourrir de riens hiſtoriques? Pouvoit-il s'amuſer à des diſcutions ingrates, qui n'euſſent été que du goût de ſa docte Académie? M. Duclos a un peu marché ſur les traces de Mézerai, mais d'un pas plus léger. Si quelquefois le ſel de ſes penſées réveille la malignité du Public, toujours plus méchant que le plus ſatyrique Ecrivain, ne peut-on pas prendre en bonne part ce qu'une certaine liberté de penſer auroit pû laiſſer échaper d'indiſcret? Par une diſtraction auſſi familiere aux imaginations vives, on croit quelquefois écrire ſous un autre climat, ou dans un autre ſiécle. Peut-être que M. Duclos a voulu, pour l'honneur de ſa pa-

trie, deſabuſer les Etrangers, & ſurtout les Anglois, qui ne croyent pas qu'il ſoit poſſible d'écrire en France conformément à ſa penſée, & qui, pour cette raiſon, font peu de cas de nos Livres. Les Anglois liront aſſurément la nouvelle Hiſtoire de Louis XI. & vraiſemblablement la traduiront en leur langue.

Cependant je vois la plûpart de ceux qui ont lû cet Ouvrage, ſe récrier ſur ſa conſtruction & ſur ſon ſtile. J'oſe dire que le ſtile de M. Duclos, conſidéré même comme hiſtorique, n'eſt pas auſſi répréhenſible qu'on le prétend. Lorſque l'Hiſtoire de Tacite parut, les Romains, s'ils penſoient à la Françoiſe, durent dire de cet Ouvrage ce que nous diſons de l'Hiſtoire de Louis XI.

Qu'on ne croye pas que je trouve le ſtile de M. Duclos conforme à celui de Tacite, qui jamais n'étale de maximes, jamais ne dogmatiſe, jamais ne débite de réflexions détachées; ce qui eſt abſolument contraire au goût de l'Hiſtoire, où il s'agit de conter & d'inſtruire uniquement par les faits.

La ſuppreſſion de quelques réflexions qui ont échapé à M. Duclos, & qui

dans le fond n'ont aucun mérite, plus de liaiſon entre les faits diſparats, plus de brieveté dans les diſgreſſions, quoiqu'elles ſoient toutes aſſez agréables, & un retranchement abſolu de toutes ces réfléxions didactiques, qui ſentent le précieux diſſertatateur, ou le Romancier à la mode, donneroient à ſon Ouvrage ingénieux un nouveau luſtre, & lui aſſureroient les ſuffrages de tous les connoiſſeurs.

Après tout, les défauts de ſtile de cet Ouvrage ſe réduiſent à peu de choſe; à trop de moralités directes, à un ton trop ſouvent didactique, qui ſent plus le Diſſertateur que l'Hiſtorien; à un ſec aſſemblage de matieres iſolées & diſparates, miſes l'une à côté de l'autre ſans chaux & ſans ciment; à l'Art des tranſitions un peu négligé; enfin, à un certain nombre de digreſſions prodiguées. Voilà ce me ſemble tout ce qu'on peut reprocher à cet Ouvrage. Mais par combien de traits ingénieux ces défauts ne ſont-ils pas compenſés! Défauts aiſés à corriger dans une ſéconde Edition. Le Livre, tel qu'il eſt, a été lû de tout le monde avec avidité.

Si cet Ouvrage eût été plus étendu,

ſes parties plus liées, plus dévelopées, ſon ſtile moins dogmatique, que lui manqueroit-il ? L'Auteur écrit avec beaucoup de pureté, de netteté & d'élégance. On ſent par-tout l'homme d'eſprit qui raconte, & peut-être le ſent-on trop. Enfin, malgré la briéveté de l'Ouvrage, on y trouve raſſemblés une infinité de faits ſinguliers & d'anecdotes, dont notre Hiſtoire générale n'a pû ſe charger. Ce n'eſt ni un Rheteur fabuleux comme Maimbourg, ni un inſipide menteur comme Varillas. C'eſt un Hiſtorien toujours intégre & véridique, & qui n'eſt peut-être défectueux, que pour s'être ſi fort attaché à la vérité & à la raiſon, qu'il en a négligé les régles de ſon Art, qui exigent que les faits ſoient liés, & que l'Hiſtorien s'abſtienne de raiſonner.

HISTOIRE DE CHARLEMAGNE,

par M. de la BRUERE.

T. VIII. des Obſ. pag. 89.

LE diſcours préliminaire eſt une judicieuſe & agréable introduction à cette Hiſtoire, qui me paroît écrite avec autant d'eſprit & d'élégance, que celle de Louis XI ; mais dans une forme & & dans un goût plus hiſtoriques. Les

réflexions ſont moins prodiguées, les matieres plus ſuivies, & les récits mieux liés. Un grand nombre d'expreſſions heureuſes, telles que l'Hiſtoire les peut admettre, donnent de l'agrément & de la force au ſtile de l'Auteur.

HISTOIRE DE LOUIS XIV,

par M. REBOULET.

IL n'eſt perſonne qui ne mette cet Ouvrage au deſſus de l'Hiſtoire platte, diffuſe, & infidele de Larrey, de l'inſipide abrégé de Limiers, & de l'impertinente compilation du Sieur de la Hode, ex-Jeſuite Hardouiniſte, Ouvrage tout rempli d'erreurs & de bévues groſſieres, & cependant honoré au frontiſpice du nom de M. de la Martiniere, comme Editeur & Reviſeur, par une ſupercherie du Libraire Hollandois, qui a ſans doute abuſé de la complaiſance d'un ſi célébre Ecrivain, dont le nom eſt bien capable de porter bonheur à un Livre. Tom. IX. des Jug. *pag.* 45.

Lorſque parmi nous, l'Auteur d'une longue & vaſte Hiſtoire aproche du P. Daniel ou du célébre Rapin de Thoiras, & que, comme M. Reboulet, on écrit à peu près dans le même goût,

on n'a rien à ſe reprocher ſur la maniè-re d'écrire. Ces Auteurs ſçavent arranger, lier & expoſer clairement les faits, ſans verbiage, ſans réflexions prolixes ou trop fréquentes, & ils s'entendent auſſi à deſſiner des portraits fidèles. Voilà tout ce que je dirai de la nouvelle Hiſtoire de Louis XIV. ſans deſſein d'examiner autre choſe que le ſtile qui m'a ſatisfait. A l'égard des faits, je vois que le Public eſt content de l'exactitude & de la fidélité, & qu'on met généralement cette Hiſtoire de Louis XIV. au-deſſus de toutes celles qui ont paru juſqu'ici

MEMOIRES

MEMOIRES de la Cour de France, par Madame de la FAYETTE.

CET Ouvrage eſt également curieux & agréable. Il y a long-tems que je n'avois rien lû de ſi amuſant. J'ai admiré la ſoupleſſe de l'imagination de cette illuſtre Auteur. Faut-il parler de Guerre & de Marine ? elle s'exprime avec autant de capacité & de juſteſſe, que les Officiers les plus expérimentés. Quel charme ſecret dans le tour de ſa narration ? Quel Art dans l'enchaînement des faits ? Ce ne ſont que fleurs ſemées ſur les différentes routes qu'elle tient ; mais de ces fleurs que produit la belle nature. Ne craignez point de trouver ce babil qui vous a tant déplu dans les Mémoires de Madame de Motteville. Les réflexions ſont rares, courtes & judicieuſes, ce ſont deux ou trois lignes qui ſemblent couler de la plume. Si elle fait des portraits, c'eſt toujours en peu de mots,

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 411

elle dit avec une liberté polie le bien & le mal, & ce qu'il y a de hardi ne tourne jamais vers la malignité; c'eſt la vérité qui fournit ces couleurs. Enfin, il y a par-tout je ne ſçai quoi d'agréable & de vif qui attache & fait des impreſſions touchantes. Ajoutez à cela les graces du ſtile, & cette urbanité que donne l'uſage du beau monde.

MEMOIRES

de DU GUE'-TROUIN.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 16.

CEs Mémoires ſont écrits avec un air de ſincérité & de modeſtie qui plait infiniment. Il ne s'y agit preſque toujours que de combats & d'abordages; mais le détail de tout cela eſt curieux & bien expoſé, & ſurtout l'expédition célébre de *Rio-Janciro*. Le courage & la probité éclatent également dans les actions de l'Auteur, qui rend juſtice à tous les Officiers diſtingués qui ont ſecondé ſa valeur. Il faut avouer néanmoins que les *Mémoires du Comte de Forbin*, ſont plus amuſans, quoique peut-être moins ſincéres.

T. XXII. des Obſ. *pag* 97.

Ces Mémoires ſont ſurtout intéreſſans pour les gens de Mer; ils renferment des actions ſi ſurprenantes & ſi

glorieuſes, que pour l'honneur de la France autant que pour celui de la famille de M. du Guay-Trouin, on ne peut s'empêcher d'applaudir au zéle de ceux qui ont donné leurs ſoins à l'édition de cet Ouvrage. Le détail de l'expédition de *Rio-Janciro*, ſe fait lire avec beaucoup de plaiſir. Il y a dans cet Ouvrage une grande quantité de termes de Marine, qu'on auroit dû interpréter à la marge.

MEMOIRES DU MARECHAL de VILLARS.

CET Ouvrage, quoiqu'écrit avec beaucoup de négligence, & ſemé de répétitions, ne laiſſe pas d'être quelquefois intéreſſant. Il paroît qu'on en doit la publication au zéle prématuré d'un Editeur inconnu, qui s'eſt haté de mettre ces Mémoires au jour, d'après un copiſte infidèle, tels peut-être qu'ils ſont ſortis rapidement de leur ſource. Tom. I. des Obſ. *pag.* 205

Il y a des endrois curieux; mais il manque des éclairciſſemens ſur des événemens qu'on ne fait qu'effleurer. Si ces Mémoires avoient été ornés de deſcriptions Géographiques des lieux où les Armées étoient campées, d'un plus Tom. III. des Obſ. *pag.* 206.

grand nombre de détails militaires qui ſont à la portée du commun des Lecteurs, ſi on y avoit fait connoître les perſonnes illuſtres, qui paroiſſent ſur la ſcéne, & ſi on avoit inſéré un plus grand nombre de piéces qui, ſans couper trop la narration, inſtruiſent utilement; ces Mémoires ſeroient comparables aux Ouvrages de ce genre les plus eſtimés. Le portrait de Guillaume, Roi d'Angleterre, fait regretter ceux que l'Auteur étoit capable de deſſiner. Si dans la plûpart des exploits guerriers, le Maréchal de Villars paroît un Scipion, c'eſt un Fabius dans la prudente lenteur qu'il employa, pour arrêter les déſordres des Fanatiques du Languedoc. J'ai lu avec un extrême plaiſir tout ce qui regarde ces Fanatiques; il y a moins de ſechereſſe que dans les récits purement militaires.

MEMOIRES

de Mademoiſelle de Montpenſier.

Tom. I. des Obſ. *pag.* 283.

LA premiere édition qui parut en Hollande en 1728. & les ſuivantes, ne ſatisfirent pas les Lecteurs habilles, parce qu'ils y trouverent la plupart des noms propres défigurés, des morceaux

considérables supprimés, une infinité de petites lacunes, des contresens, des phrases louches. Ce qu'il y a de bien singulier, est que le commencement de ces Mémoires manque dans les éditions précédentes. Celle-ci est faite d'après les manuscrits donnés par Mademoiselle à M. de Harlay, Premier Président. On a corrigé ces fautes, & rempli les lacunes, ensorte que ce sont ici les Mémoires complets de cette Princesse. On y trouve la relation entiere du combat qui se donna en 1652. à la porte saint Antoine. Ce curieux morceau ne se trouve pas dans les autres éditions. On sçait que M. de Segrais a retouché le stile; un tel réviseur n'a pu que prêter de nouvelles graces. Les plus petites choses y sont dites avec une élégante simplicité, sans ces périphrases languissantes, si ordinaires à ces Ecrivains assez décriés, sans qu'il soit nécessaire de les nommer. Le stile historique demande principalement de la clarté & de la naïveté; mais il ne faut pas qu'il y entre rien de bas & de trivial. Depuis que cette édition a paru, les autres sont absolument inutiles, puisqu'elles fourmillent de bévues grossieres, & qu'elles sont extrêmement imparfaites.

MEMOIRES DE FEUQUIERES.

ON peut mettre ces Mémoires au nombre des meilleurs Livres qui ont paru ſur l'Art Militaire. On en a déja publié pluſieurs éditions, mais très-imparfaites. Quelle obligation tout l'Ordre Militaire (Je pourrois dire toute la France) n'a-t'il pas à M. le Comte de Feuquieres, frere de l'Auteur, d'avoir publié une edition correcte & complette de cet Ouvrage ſi important ! On convient que c'eſt le plus ſçavant & le plus judicieux de tous les Livres qui traitent de l'Art de la Guerre ; enſorte que tout homme à qui la nature aura donné le génie militaire, en joignant à l'étude aſſidue de cet Ouvrage important quelques années d'expérience, peut, à mon gré, s'acquiter avec éclat de toutes les fonctions d'un grand Capitaine. La liberté avec laquelle l'Auteur parle de toutes les fautes que pluſieurs de nos Généraux ont faites depuis la guerre de 1667, juſqu'à la fin de celle de 1701 ; ſa merveilleuſe ſagacité à développer les cauſes diverſes de tous les funeſtes événemens de cette guerre de 1701 ; Les portraits qu'il fait, ſoit des Miniſtres de

Tom. IV. des Obſ. *pag* 121 & 145.

de la guerre, ſoit des Généraux d'Armée, ſous le régne de Louis XIV. tous cela rend aſſurément ce Livre dont il s'agit, digne d'être lu, non-ſeulement par tous ceux qui veulent ſe diſtinguer dans le mêtier des armes, mais encore par tous les bons François, qui s'intéreſſent à la conſervation & à la gloire de leur patrie.

Au reſte, la vérité que M. de Feuquieres dit ſi librement, ne doit pas le faire regarder comme un eſprit jaloux de la gloire d'autrui, & qui avoit intérêt à la rabaiſſer. L'Auteur a compoſé cet Ouvrage dans ſa retraite, c'eſt-à-dire, dans un tems où il avoit renoncé à toutes vûes d'ambition du côté de la Cour, & où les chemins qui conduiſent au ſuprême honneur de la guerre, lui étoient entiérement fermés. Il a écrit en bon Citoyen, & en même tems en bon pere, qui ſe propoſe d'être un jour remplacé dignement par ſon fils, & qui ſouhaite d'enrichir l'eſprit de ce fils de toutes les connoiſſances qui forment les grands Capitaines.

La clarté du ſtile de M. de Feuquieres, la variété des faits qu'il expoſe, la liberté de ſes réflexions, la fidélité de ſes portraits, tout cela joint aux Cartes &

aux Plans de tous les combats ſur leſquels il s'étend un peu, met ſon livre à la portée de tout le monde; & même, ſi je ne craignois pas de le dégrader, je pourrois l'appeller un livre amuſant. Au reſte, l'importance & l'utilité de ce travail ont tellement été ſenties par les Etrangers, qu'ils l'ont, pour ainſi dire, dérobé à la France, par les Editions précoces & deſavouées qu'ils en ont publiées, & par les traductions qu'ils ſe ſont hâtés d'en faire.

MEMOIRES

de Monſieur de la Colonie.

Tom. IX des Obſ, *pag.* 121.

CEs Mémoires ſe font lire avec plaiſir de tout le monde, & ſurtout des gens de guerre. Il n'a jamais ſervi en Eſpagne; auſſi tout ce qu'il raconte de la guerre de ce pays-là eſt-il peu exact. L'Auteur rapporte ordinairement dans un détail circonſtancié toutes les affaires générales & particulieres où il s'eſt trouvé. On y remarque néanmoins de tems en tems quelques jactances, ſans leſquelles on gouteroit peut-être davantage & l'Auteur & ſon Livre. La relation de la campagne de Hongrie, du ſiége & de la bataille de

Belgrade, efface tout ce qui a été jusqu'ici publié à ce sujet. On auroit souhaité que dans son Ouvrage il eût donné la Carte de la bataille & du siége de cette ville.

MEMOIRES D'ESTRADE.

CES Mémoires sont intéressans, par la nature des affaires, par l'importance des ordres que l'Auteur recevoit, par la maniere dont il les exécutoit, & par l'élévation qui paroît dans plusieurs de ses réponses. Tom. 10. des Obs. *pag.* 223.

MEMOIRES du Maréchal de Berwik.

L'HISTOIRE de ce grand Capitaine étoit un monument dû à son mérite & à ses exploits. Il est fâcheux que l'inconnu qui s'est chargé de la composer, n'ait pas eu plus de Mémoires touchant sa vie privée, & qu'il ait été obligé de s'étendre sur une infinité de faits tirés de l'Histoire générale & sçus de tout le monde. On y voit avec ennui le détail des Campagnes où le Duc de Berwik servoit sans aucune qualité, & de quelques actions célébres, où il fut T. XII. des Obs. *pag.* 219.

préſent, quoiqu'il n'y eût que peu de part. Il n'en eſt pas de même des actions où il s'eſt diſtingué, & des victoires qu'il a remportées, lorſqu'il commandoit en chef. C'eſt-là qu'on aime à voir le Héros briller. Mais par malheur l'Hiſtorien paroît n'avoir eu ſous les yeux, en compoſant ſon Ouvrage, que des Gazettes ou le Mercure, &, ce qui revient preſque au même, l'Hiſtoire de Louis XIV. par Larrey, & par Limiers, qui, à notre honte, ſont les ſeuls Hiſtoriens d'un des plus grands Princes, qui ayent été aſſis ſur le trône de France. Des Proteſtans, des Etrangers, nous ont dérobé un travail ſi noble, & ſi digne d'exercer d'office les meilleurs plumes du Royaume.

Quoiqu'il en ſoit, on trouve des dattes exactes, & quelques faits aſſés bien circonſtanciés dans les *Mémoires* dont il s'agit. Combien de fois l'Auteur s'éloigne-t'il de ſon ſujet pour parler de choſes qui n'y ont aucun rapport? Combien de pages de ce Livre ne ſont qu'un ſimple journal, ſans nulle forme hiſtorique?

MEMOIRES
du Duc de Wirtemberg.

IL y a lieu de s'étonner de ce que l'Auteur a choiſi un Héros qui ayant vécu peu de tems,* ne pouvoit jouer un rôle brillant. C'eſt un ſecond Marcellus que le Ciel n'a fait que montrer à la terre. La plupart des faiſeurs de Mémoires donnent l'eſſor à leur imagination, & inventent tout ce qui leur plaît. On ne peut faire ce reproche à l'Auteur de ces Mémoires ; il ne prête ni galanteries ni intrigues politiques, ni faits merveilleux à ſon Héros ; écho de la fidéle Renommée, il le repréſente endurci à la fatigue, plein de généroſité, avide de gloire, & de connoiſſances politiques & militaires. Il s'eſt fait ſcrupule de le faire parler lui-même, pour ne pas induire ſes Lecteurs en erreur.

T. XXIII. des Obſ. *pag.* 25.

* 20. ans ſept mois.

MEMOIRES DE MELVIL,
par M. l'Abbé de MARSY.

LE ſtile de cette Traduction a été ſoigneuſement retouché, & comme le Livre étoit aſſez rare ; on a obligation à l'Editeur-Correcteur, de lui avoir donné une eſpece de ravalement. Il a

Tom. VI. des Jug. *pag.* 193.

recrépi l'ancienne Traduction, & l'a augmentée habilement d'un volume, compoſé de matiéres liées avec celles de ces Mémoires, c'eſt-à-dire, de pluſieurs Lettres de Marie Stuart, les unes originales en notre Langue, (car cette Princeſſe parloit & écrivoit bien en François) les autres traduites de l'Anglois ou du Latin.

MEMOIRES DE BETHUNE.

Tom. X. des Jug. *pag.* 313.

CE Livre parut ſous le règne de Louis XIII. imprimé en France *in-folio*, ſous le nom d'Amſterdam. Il paroît clairement que Maximilien de Béthune ayant été diſgracié après la mort de ſon maître Henri IV. s'occupa dans ſa retraite à compoſer ſes Mémoires, auſquels, faute de goût & de méthode, il fit donner la forme du monde a plus bizarre. Il s'imagina faire croire au public, lorſqu'ils paroîtroient, qu'il ne les avoit ni écrits ni dictés (ce qu'il croyoit peut-être peu digne d'un homme de qualité qui ne doit ſçavoir ni écrire ni comment il faut écrire). Il n'y a aucune liaiſon, aucun ordre dans les récits. Malgré le ridicule complet de cet Ouvrage, & les énormes défauts qui y régnent, il n'eſt pas moins certain que c'eſt un-

excellent répertoire & une admirable ſource par rapport à la politique, à la morale, à l'art militaire, à l'hiſtoire des régnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Maximilien de Béthune y figure ſans ceſſe à côté du Roi ſon maître : les actions de l'un & de l'autre y ſont également décrites. On y trouve de curieuſes anecdotes par rapport aux amours de ce Prince, aux jalouſes fureurs de Marie de Médicis, & aux embarras domeſtiques du Roi, cauſés d'un côté par l'ardeur de ſes paſſions ; & de l'autre par le déſir de ne point chagriner la Reine, ou d'appaiſer ſa colere. Il s'enſuit que ces Mémoires ne péchent que par la forme, & ſont eſtimables pour le fond.

Voilà auſſi ce qu'a penſé M. l'Abbé de l'Ecluſe, Auteur des modernes Mémoires du même Duc de Sully, & ce qui l'a déterminé à les compoſer & à les publier ; mais n'y a-t'il pas pour le moins autant de biſarrerie & d'incompréhenſibilité dans ſon deſſein que dans le ridicule ſiſtême des Secrétaires employés par le Duc de Sully ? 1° Comment M. de l'Ecluſe a-t'il pu ne pas voir l'inconvénient de faire parler le principal Miniſtre d'Henri IV. le même lan-

gage & sur le même ton que parleroit un principal Ministre de Louis XIV ? 2°. Quelle ressource, quel génie supérieur n'a-t'il pas dû sentir en lui-même, lorsqu'il a entrepris de prêter au Duc ou à ses Secrétaires, ses pensées, son stile, sa politesse, ses tours à la mode, sa politique, & les vastes connoissances historiques puisées dans les Historiens de ce tems-là ! 3°. Que le stile du moderne Secrétaire du Duc de Sully a dû être enchanteur, pour pouvoir nous faire gouter ce qu'il fait dire au Duc dés le commencement du Livre premier au sujet de l'origine de sa famille.

Les nouveaux Mémoires du Duc de Sully, quoique fondés sur les anciens, sont donc une fiction, puisqu'il est certain, que ni le Duc, ni ses Secrétaires, ne se sont jamais ainsi exprimés ; que leur langage entraînoit nécessairement des idées différentes, soit principales, soit accessoires, & que le nouveau Secrétaire ne s'est point du tout mis en peine de rendre fidélement leur verbiage sans y rien ajouter ou diminuer, & sans y faire sentir ses lumieres & son bon goût. Je suis bien persuadé, sur la foi de ces lumiéres & de ce goût, que M. l'Abbé de l'Écluse ne s'étoit point attendu à un

ſuccès fort éclatant de ſon Ouvrage. Cependant s'il avoit fait réflexion qu'un certain Public ſe ſoucie peu de la vérité, il auroit pu avec fondement concevoir l'eſpérance de la plus brillante réuſſite. Son Livre auroit pu être intitulé : *Maximilien de Béthune, Miniſtre d'Etat ſous le regne de Henry IV. métamorphoſé, habillé à la moderne, parlant la langue à la mode avec plus de bon ſens & de méthode qu'il ne la parloit de ſon vivant, conſervant néanmoins une bonne partie des fatuités & des erreurs que lui ont prêté ſes quatre Secrétaires : Ouvrage d'un nouveau Secrétaire d'office de ce Miniſtre d'Etat, qui pour orner les Memoires traveſtis, y a collé fréquemment des notes hiſtoriques, où il déploye une rare érudition.*

Cette érudition eſt en effet peu commune en ce tems-ci, où la plus craſſe ignorance régne ſans honte, par raport aux choſes les mieux dévelopées, & qu'il eſt plus facile de ſçavoir parfaitement. Cependant il eſt encore parmi nous des Sçavans de différente eſpèce, & particuliérement par raport à l'Hiſtoire de France, qui ont trouvé M. l'Abbé de l'Ecluſe bien en défaut dans pluſieurs de ſes notes. Je pourrai dans la

ſuite en indiquer une partie pour empêcher le Public, ſi épris de ces brillans Mémoires, de confondre le vrai avec le faux; mais quand même ces remarques auroient déja paru, l'heureux débit de l'Ouvrage en auroit-il ſouffert, & la foule des *appédeutes* du beau monde qui aiment le beau langage, ne continueroit-elle pas d'être toujours enchantée de la merveilleuſe ſuperfetation moderne? Mais d'un autre côté quelque choſe qu'en puiſſent dire les Critiques, lorſqu'ils conſidérent ce Livre, il faut qu'ils conviennent que pour le compoſer il a falu non-ſeulement beaucoup de travail & d'application, mais encore de l'érudition, du diſcernement, & de l'eſprit.

HISTOIRE DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

HISTOIRE LITTERAIRE de la ville de Lyon,

par le Pere de COLONIA.

CET Ouvrage contient quelques recherches dignes de l'attention des Sçavans ; mais il eſt écrit avec peu d'ordre, de méthode & de goût, & l'Auteur ſort ſouvent de ſon ſujet.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 390.

ETAT PRESENT

des Sçiences & de la Littérature en Eſpagne.

LE goût de la Littérature paroit bien déchu en Eſpagne ; un homme habile n'y ſçauroit faire imprimer un bon Livre, ſans être expoſé aux traits de l'envie, & de la raillerie la plus piquante. On n'eſtime que les rapſodies ſcholaſtiques : les Ouvrages les plus utiles, & les plus glorieux à la Nation, reſtent

Tom. I des Obſ. *pag.* 33

dans l'obſcurité faute d'une protection illuſtre qui aide à les en tirer, & les Grands du Royaume ſe ſoucient peu de les faire connoître au Prince, diſpoſé d'ailleurs à favoriſer les Lettres & les Sçavans. On ne ſçait ce que c'eſt que donner des penſions pour exécuter des projets Littéraires; on verroit plutôt voler une tortue. Auſſi l'indifférence pour les Lettres eſt incroyable: un petit nombre de gens qui y trouvent le même plaiſir qu'au chant des ſirenes, les cultivent, & tout le reſte eſt plongé dans la barbarie.

HISTOIRE LITTERAIRE de la France,

par Dom RIVET, &c.

Tom. II. des Obſ. *pag.* 169.

LES doctes Bénédictins qui ont entrepris cet Ouvrage fourniſſent leur carriere avec ſuccès; c'eſt toujours le même goût d'érudition, & une égale attention à ramaſſer tout ce qui a rapport aux Sçavans, aux Lettres & aux perſonnes qui les ont encouragées; leur génie & leurs talens ſont fidélement retracés aux yeux du Lecteur, & le flambeau de la Critique brille en divers endroits de cet Ouvrage. A l'égard des

Ecrits perdus, l'énumération en paroît d'abord auſſi inutile, que les calculs d'un profit chimérique que feroit un marchand aſſuré de la perte de ſon vaiſſeau. Cependant pour peu qu'on réfléchiſſe, on ſent qu'elle ſert à faire connoître les diverſes matieres qu'on a traitées, & les Auteurs anonymes des Manuſcrits qu'on découvre de tems en tems.

Cette Hiſtoire n'eſt pas un aſſemblage de paſſages copiés au hazard, obſcurément cités, & où le plagiaire, malgré quelques changemens de mots, ſe trahit lui-même. C'eſt ici un Livre entierement neuf & original dans ſon eſpece; le ſtile, le fond des recherches, tout appartient à ces Auteurs. Leur but eſt d'expoſer les principales circonſtances de la vie des gens de Lettres, de tracer le portrait de leur eſprit & de leur cœur, de faire connoître leurs talens, leurs Ouvrages, & les différentes éditions qu'on en a faites, d'en fixer le mérite, d'apprécier les jugemens des Critiques, de ne rien dire qui ne ſoit tiré des Auteurs originaux, enfin de faire un ſçavant tableau de la Littérature de chaque ſiécle, projet auſſi utile que glorieux à la

T. XXIII. des Obſ. pag. 241.

DE L'ETAT DES SCIENCES en France depuis la mort de Charlemagne, par M. l'Abbé GOUJET.

Tom. IX. des Obſ. pag. 341.

M. l'Abbé Goujet a réuni dans cette curieuſe Diſſertation les faits les plus célébres, pour éclaircir le point qu'il s'étoit propoſé de traiter. Cet Ouvrage donne une haute idée de ſes laborieuſes & utiles études.

Tom. X. pag. 46.

L'Auteur fait une longue énumération des Ecoles qui étoient en France au neuviéme & dixiéme ſiécles. Il n'étoit pas, ce me ſemble, queſtion de ſçavoir s'il y avoit eu alors des études & des écoles ; mais de développer comment on y étudioit, ce qu'on y enſeignoit, & quelles furent les diſputes littéraires de ce ſiécle-là. C'eſt ce que M. Goujet n'a pas, ce me ſemble, repréſenté aſſez en détail.

Pour groſſir le catalogue des écoles Françoiſes, il fait mention de celle de Paderborn ; parce que le corps de Saint Liboire Evêque du Mans, y fut tranſféré. Cette tranſlation a-t'elle pu franciſer une ville Allemande ?

L'opinion qu'il hazarde ſur les Chapelains ne paroit pas fort ſolide.

ESSAIS SUR L'HISTOIRE des Sciences,

par M. JUVENEL DE CARLENCAS.

LE but de l'Auteur, connu avantageusement dans la République des Lettres par ſes *Principes de l'Hiſtoire*, n'a pas été d'épuiſer un ſujet ſi vaſte, qui demanderoit pluſieurs volumes & les plus profondes méditations. Jaloux d'inſtruire les jeunes gens qui entrent dans le monde, il n'a voulu que leur tracer des idées juſtes, claires & préciſes de chaque Science, de chaque Art en particulier, fixer à des époques certaines ſa naiſſance, ſon accroiſſement, ſa perfection, ſa décadence & ſon renouvellement & enfin caractériſer en peu de mots les Sçavans & les Artiſtes les plus célébres. Vous jugez bien que l'Auteur dans un ſi court eſpace n'a pu qu'éfleurer une Hiſtoire ſi utile. Mais il en dit aſſez pour piquer la curioſité, & faire naître l'envie de s'inſtruire plus à fond. C'eſt-là le fruit le plus heureux que peuvent produire les Ouvrages de ce genre. Comme l'Auteur joint à des connoiſſances utiles une modeſtie rare, il ne s'érige point en juge, il fait gloire

T. XXII. des Obſ. *pa.* 334.

T. XXIII. *pag.* 177.

de n'être que l'écho du public ou des Sçavans, dont ce même public a approuvé le goût & les décisions. En profitant des pensées d'autrui, il a eu soin de les exprimer d'une maniere plus laconique. Il cite d'ordinaire ses garans, & autant qu'il peut le faire, sans charger la marge de citations. Mais quand une chose a été bien dite, il n'a eu garde d'essayer de la dire mieux. J'y ai remarqué en général beaucoup d'exactitude, une variété agréable, un choix fait avec soin, & autant de lumiere qu'on en peut répandre dans un si court espace. Cette Introduction ne peut que contribuer à donner aux jeunes gens du goût pour les sciences & pour les arts, & l'idée qu'ils doivent en avoir. L'Auteur a le talent peu commun de joindre une grande clarté à beaucoup de précision. Mais il étoit bien difficile d'éviter la sécheresse dans un Ouvrage, où en prodiguant les choses on a épargné les mots.

ORIGINE ET PROGRES des Arts & des Sciences, par M. NOBLOT.

T. XXIV. des Obs. pag. 169.

CE que l'Auteur a traité dans ce petit Ouvrage, auroit pu être la matiére d'un excellent Livre, s'il avoit traité

chaque choſe plus au long & plus nettement ; s'il y eût inſerré plus de recherches ; s'il eût ſubſtitué des raiſonnemens ſolides à beaucoup de vers latins & françois quelquefois inutiles dans les endroits où il les cite ; s'il eût eu recours aux bonnes ſources, & s'il eût mépriſé de foibles conjectures qu'il donne quelquefois pour des preuves certaines. Du reſte, il a prétendu ne faire qu'un abrégé d'inſtruction ſur chaque choſe, conformément aux derniers tomes de l'*Hiſtoire ancienne* de M. Rollin, où la plûpart des mêmes ſujets ſont traités ſuccintement, mais avec beaucoup de lumiere, d'ordre & de goût. L'Ouvrage de M. Noblot ne laiſſe pas d'être un répertoire utile pour bien des choſes qu'il eſt honteux d'ignorer : il faut ſçavoir en même tems que l'Auteur eſt bon humaniſte, & a des connoiſſances ſur bien des choſes.

RECHERCHES
Sur les Théâtres,

par M. de BEAUCHAMPS.

LA Bibliothéque des Théâtres par Maupoint, eſt un catalogue de piéces dramatiques, orné de quelques

Tom. II. des Obſ. pag. 97.

anecdotes, qui fut aſſez bien reçu du public, malgré les défauts que les connoiſſeurs y apperçurent. Il ne faut pas douter que M. de Beauchamps ne ſe ſoit propoſé de mieux faire, en publiant ſes *Recherches* qu'il ne donne pourtant que comme un *Eſſai* digne d'être perfectionné par une main habile. Il ne s'eſt pas borné a compiler des titres de Piéces de Théâtre ; il a joint à ſon Catalogue les Vies des Poëtes Provençaux, tirées de Jean Noſtradamus, & des diſcours ſur l'origine des ſpectacles en France, & ſur la Comédie Françoiſe. Il me ſemble que M. de Beauchamps eût encore acquis plus d'honneur, s'il eût voulu prendre la peine de développer le goût de nos ancêtres pour les ſpectacles, l'art & le progrès du Théâtre tragique & comique depuis Jodelle ; le génie de nos Poëtes, & leur maniere d'imiter les anciens. Mais il eût fallu pour cela, lire les Piéces, & réfléchir ; travail long & ennuyeux, qui lui eût fourni néanmoins des idées neuves & agréables, capables de le dédomager d'une pénible application.

On trouve dans cet Ouvrage le catalogue des Piéces de Théâtre depuis l'an 1552. juſqu'en 1735. avec des particu-

larités de la vie de quelques Comédiens François. Mais il manque à ce Catalogue bien des anecdotes intéressantes. Il seroit aisé de voir que l'Auteur a un peu négligé cette partie de son Ouvrage.

HISTOIRE DU THEATRE François,

par MM. PARFAICT.

L'HISTOIRE du Théâtre François pour laquelle on avoit long-tems marqué de l'indifférence, est devenue l'objet de l'émulation de nos Ecrivains. En 1733 parut la *Bibliotheque des Théâtres*, ornée de diverses anecdotes, qui malgré toutes les bévues de l'Auteur, fut assez bien reçue. L'année suivante deux Freres publierent le premier volume d'une *Histoire du Théâtre François*. Enfin M. de Beauchamps a donné ses *Recherches sur les Théâtres de France*. Ces divers Ecrivains ont suivi une route toute différente; la Bibliothéque des Théâtres s'est bornée à un catalogue alphabétique des Piéces, où l'on trouve quelques traits curieux, principalement sur les Acteurs. M. de Beauchamps a formé une suite chronologique des Oeuvres de Théâtre, qu'il a enrichies de l'Histoire des Troubadours, & de quelques

Tom. II des Obs. *pag.* 121. & 145.

Dissertations. Les Auteurs de *l'Histoire du Théâtre François* se sont proposé, en suivant l'ordre des tems de donner les Vies des plus célèbres Poëtes dramatiques, des extraits exacts, & un Catalogue raisonné de leurs Piéces, accompagné de notes.

Un tel projet n'est pas aussi facile à exécuter qu'à concevoir. Cependant plus on auroit tardé à donner cet Ouvrage, plus les matériaux en seroient devenus rares. Cette reflexion a déterminé Messieurs Parfaict à composer une Histoire du Théâtre François. Mais quel plan falloit-il suivre pour y réussir? il s'en offroit deux : le premier consistoit à décrire en peu de mots l'origine & les progrés de la Comédie, & à s'étendre ensuite sur les Poëtes & les Acteurs qui dans le dix-septiéme siécle ont porté le Théâtre à sa perfection. Un autre plan étoit de composer une chronologie du Théâtre, des Auteurs & des Piéces depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à présent. Il ne faut pour cela que le secours des Bibliothéques, & de quelques curieux, & la disette des faits n'est plus un obstacle.

MM. Parfaict méritent sans doute des louanges, pour avoir cultivé un

champ juſqu'ici inculte & ſtérile. Leur Ouvrage eſt rempli de recherches, & mérite d'être eſtimé des Sçavans.

Ces deux Editeurs n'ont pas jugé à propos d'inſerer dans leur Recueil, certaines Comédies compoſées par des Poëtes huguenots, telles que *le Marchand converti*, *le Pape malade* : ni les Tragédies de Deſmazures, de Meſſer Philonne, de Théodore de Beze, &c. Les deux ſcrupuleux Freres ont redouté les effets de ces Ecrits, & ſuppoſant leurs Lecteurs, ou d'un eſprit très foible, ou d'une conſcience très-timorée. Ils ont également rejetté certaines Piéces compoſées à l'occaſion des troubles arrivés ſous les régnes de Charles IX. & de Henri III : juſques-là, qu'à l'article de Pierre Mathieu, on ne fait ici aucune mention de la fameuſe *Guiſiade*. C'eſt ainſi que graces à la caſtration littéraire, ſi à la mode aujourd'hui, notre Typographie deviendra preſque Eſpagnole ou Portugaiſe. Si tant d'Ouvrages du genre de ceux ſur leſquels MM. Parfaict ont fait main baſſe, avoient été pareillement ſupprimés par les anciens Editeurs, qu'il y auroit aujourd'hui de places à remplir dans les tablettes des cabinets des Curieux ! On ne fait non-

Tom. X. des Jug. pag. 212.

plus aucune mention ici des Traductions de l'ancien tragique grec & latin : on les envoye toutes, ainſi que les Piéces qualifiées ici de *prohibées*, aux Compoſiteurs de Catalogues.

HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE.

T. XXIII. des Obſ. *pag.* 49.

CETTE Hiſtoire eſt pleine de recherches curieuſes & exactes ; mais l'érudition n'eſt pas toujours montrée à propos ; & le texte ſe trouve ſouvent noyé dans une mer de notes, quelquefois inutiles ou du moins trop prolixes. Il me ſemble que l'Auteur s'eſt trop ſervilement attaché à la méthode de ne rien avancer ſans en apporter différentes preuves ; ce qui n'eſt pas toujours néceſſaire. Du reſte, on voit qu'il poſſéde parfaitment la matiére qu'il a entrepris de traiter.

HISTOIRE DE LA POESIE Françoiſe, *par l'Abbé* MASSIEU.

T. XIX. des Obſ. *pag.* 25.

CETTE Hiſtoire étoit depuis long-tems ſouhaitée. Comme cet Académicien avoit autant d'eſprit & de goût que de ſçavoir, on ne doutoit point

qu'elle ne fût écrite d'une maniere curieuſe & intéreſſante. Par malheur, de quatre parties de ſon Ouvrage, il n'en a achevé que deux. M. de Sacy étoit poſſeſſeur de cette Hiſtoire; & ce qui l'a empêché de la publier plutôt, c'eſt qu'il vouloit la conduire à ſa perfection. L'Editeur a mis au commencement la *Defenſe de la Poëſie*, compoſée par le même Auteur. Ce petit Ouvrage eſt écrit avec autant de délicateſſe que de jugement.

Je ne puis m'empêcher de dire qu'il eſt fâcheux que cet Ouvrage, rempli de faits curieux, & écrit avec toute l'élégance & l'agrément poſſible, ſoit ſi étrangement défiguré. On ne peut qu'être indigné en le liſant, contre celui qui a revu les épreuves: c'eſt à tout moment des contre-ſens abſurdes.

HISTOIRE de la Philoſophie hermétique,

par l'Abbé LENGLET.

L'HISTOIRE de la Philoſophie hermétique, ou de la Chimie, fait une partie de l'Hiſtoire des Sciences & des Arts, & peut ſervir de Mémoires pour celle de l'eſprit humain: Perſonne ne s'é-

T. XXVIII. des Obſ. *pag.* 3. & 190.

toit aviſé juſqu'ici de compoſer l'Hiſtoire de l'invention, des inventeurs & des partiſans de la Chimie. Ordinairement ceuxquila cultivent mépriſent l'Hiſtoire, & ceux qui cultivent l'Hiſtoire mépriſent la Chimie ; je parle de cette Chimie qui conſiſte dans la tranſmutation des métaux. Il étoit donc réſervé à M. l'Abbé Lenglet, Editeur univerſel, & infatigable Ecrivain, qui a travaillé ſur toute ſorte de matiéres, profanes & ſacrées, ſérieuſes & badines, utiles & frivoles, de compoſer l'*Hiſtoire de la Philoſophie hermétique*. L'Auteur prend quelquefois la peine de réfuter ce qu'on oppoſe aux vains argumens des Alchimiſtes. S'il eſt partiſan de la Philoſophie hermétique, il n'en dit pas aſſez & s'il la mépriſe, ſon mépris n'eſt pas aſſez marqué : il dit tantôt le pour, & tantôt le contre ; ce qui n'eſt pas agréable à tous les Lecteurs. Ce qui ſurprend ici davantage, eſt non-ſeulement le peu d'ordre, & certains raiſonnemens dont le ton eſt équivoque ; mais encore le peu d'attention à diſtinguer la vraie & la fauſſe Chimie. Cet Ouvrage en manifeſtant la folie de ceux qui cultivent cet Art trompeur, n'eſt pas néanmoins fort propre à la guérir.

HISTOIRE

HISTOIRE DE LA MARINE.

CE T Ouvrage eſt écrit d'un ſtile noble & coulant, & il peut être lu avec ſatisfaction, non-ſeulement par des Officiers de mer, mais par tous les Amateurs de l'Hiſtoire. Tom. I. des Jug. *pag.* 229.

ESSAI SUR LES PHILOSOPHES.

CE Livre auroit pu être écrit avec plus de ſoin, de méthode, de préciſion & de goût. Cependant il renferme d'excellentes choſes, qu'on ne trouve point ailleurs. Il eſt très-favorable à la Religion chrétienne; ce que l'on doit principalement conſidérer dans ces malheureux tems. Tom. X. des Jug. *pag.* 145.

HISTOIRE CRITIQUE de la Philoſophie,

par M. DESLANDES.

ON voit que l'Auteur a bien étudié tous ceux dont il parle, & qu'il les connoît à fond. Ses portraits, quoiqu'un peu chargés quelquefois, ſont très-reſſemblans. Les ſçavantes recherches qu'il lui a fallu faire, bien loin de deſ- Tome XI. des Jug. *pag.* 227.

ſecher ſon imagination, comme cela arrive aſſez ſouvent, n'ont ſervi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne ſe plaindra pas que ſon ſtile ſoit froid & peſant ; & aſſurément ce n'eſt pas l'eſprit, ou, pour ôter toute équivoque, le bel eſprit qui lui manque. Mais on lui déſireroit plus de goût & de juſteſſe.

Il eſt à ſouhaiter que M. Deſlandes continue ſon Hiſtoire juſqu'à nos jours. La matiére de cette continuation ſera bien plus belle & bien plus curieuſe, que celle qui l'a occupé juſqu'à préſent. Les Lecteurs qui, ſans aſpirer à une ſçience profonde, rougiſſent d'une ignorance groſſiere, ſeront charmés d'avoir un Ouvrage dans lequel ils puiſſent prendre une teinture ſuffiſante de la nouvelle Philoſophie, & s'inſtruire de ce grand nombre de découvertes qui ont fait tant d'honneur au ſiécle paſſé.

ESSAIS SUR LES HONNEURS accordés aux Sçavans,

par M. TITON.

Tome I. des Obſ. *pag.* 57.

ON peut dire que c'eſt un monument que l'Auteur s'eſt erigé à lui-même : la poſtérité plus reconnoiſſante que ſon ſiécle, le metra ſans doute au

nombre des illuſtres, qui ont honoré & encouragé les talens.

M. Titon a embraſſé dans ſes *Eſſais* tous les tems & tous les païs, en ſorte que par rapport au ſujet qui y eſt traité, c'eſt en abrégé une eſpéce d'Hiſtoire univerſelle. Il y a joint le progrès des Sciences & des Arts, & il n'étoit guére poſſible de ſéparer ces deux objets : les monumens & les honneurs accordés aux Scavans auroient perdu une partie de leur éclat, ſi l'on n'avoit pas montré au moins indirectement qu'ils les avoient mérités. L'Auteur auroit pu néanmoins retrancher pluſieurs traits d'hiſtoire éloignés de ſon deſſein ; par-là les faits les plus néceſſaires auroient été plus raprochés & plus liés enſemble. A l'égard du ſtile, M. Titon promet au public de *polir dans la ſuite ſon Ouvrage*. Il ôtera tout ce qui peut déplaire aux eſprits les plus délicats ; & il fait eſpérer qu'il ne ſera pas dans la ſuite indifférent pour les tranſitions heureuſes ni pour la variété des expreſſions.

HISTOIRES ET VIES
De quelques Gens de Lettres, Sçavans ou Artiſtes.

MEMOIRES
pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres dans la République des Lettres,

par le P. NICERON.

Nouvel. du Parn. Tome II. *pag.* 38.

L'AUTEUR de cet Ouvrage me paroît y apporter toute l'application dont il eſt capable. Il s'attache aux faits ſinguliers & à la recherche des Ouvrages. Ce n'eſt pas lui rendre juſtice que de le donner pour un hardi abréviateur de Journaux ; il ſuffit d'ouvrir ſon Livre, pour voir qu'il puiſe dans différentes ſources. Il faut pourtant convenir que les Journaux ſont ſes principaux guides, & qu'il ne vérifie pas toujours les faits qui y ſont cités. Le plus grand inconvénient que je trouve, c'eſt que l'Auteur ne prend pas la peine de lire les Ouvra-

ges de ces Ecrivains, ce qui ſeroit pourtant néceſſaire : outre la découverte de pluſieurs faits curieux, il pourroit enſuite démêler finement leur caractere. Il y a d'ailleurs quelques Auteurs qui ne méritent point le titre d'*illuſtre*, & dont par conſéquent il ne devroit point parler. Je voudrois encore que le ſtile fût moins négligé. Malgré ces défauts qu'il eſt impoſſible à un ſeul homme d'éviter entiérement, cet Ouvrage mérite l'eſtime du public. D'ailleurs le volume de corrections, qu'on donne de tems en tems remédie en partie à ces inconvéniens.

La plupart des articles de ce Recueil ſont aſſez peu intéreſſans pour le commun des Lecteurs ; ce qui n'empêche pas que ce ne ſoit une bonne compilation, malgré quelques mépriſes qui s'y ſont gliſſées. Ce qui le doit principalement faire rechercher, c'eſt le catalogue des Ouvrages de chaque Auteur. Cependant il s'en faut bien que tous ſoient *illuſtres dans la République des Lettres*. Tel qui n'a enfanté que quelques écrits médiocres, ſe trouve ici au rang des hommes illuſtres, bien que ſon nom ſoit à peine connu des Bibliothécaires. Tome XXI. des Obſ. *pag.* 3.

L'Hiſtoire littéraire fut l'objet princi-

Tome XVI. des Obſ. pag. 26.

pal des études du P. *Niceron*; & l'on peut juger du progrès qu'il y fit, par ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres dans la République des Lettres*. Le premier volume parut en 1727. les autres ſe ſuccéderent avec tant de rapidité, qu'en moins de dix ans, il en publia trente neuf. On ne peut que louer ſon travail : ſes recherches ſont en général utiles & ſouvent curieuſes ; mais ſans conſidérer que par le titre de ſon Livre, il ne promettoit que les vies des Hommes *illuſtres*, il a compris ſous ce titre une foule d'Auteurs, dont pluſieurs ne ſont que médiocres ou mépriſables. Il eſt aiſé de voir qu'il ne s'eſt jamais renfermé dans le plan annoncé par le titre de ſon Livre, & qu'à meſure qu'il avoit raſſemblé des faits ſur un Ecrivain, il en publioit la vie, ſoit qu'il fût illuſtre ou obſcur. Pour donner des Mémoires exacts & curieux, il auroit fallu lire avec ſoin les Ouvrages de chaque Auteur. Le Pere Niceron l'a fait quelquefois ; mais preſſé de fournir ſa carriere, il a ſouvent copié les fautes des Journaliſtes & des Bibliographes. Heureuſement dans des ſupplémens donnés de loin en loin, il en a corrigé pluſieurs, & a fait des addi-

tions importantes. On lui a encore reproché de n'avoir point gardé l'ordre des tems. Malgré ce défaut, ſon Ouvrage eſt un amas utile de faits, tirés d'une infinité de volumes, qui ne ſont pas entre les mains de tout le monde; & la République des Lettes lui eſt redevable, pour avoir fait un Recueil, qui épargne des recherches pénibles. A parler ingénument, les vies des Hommes véritablement illuſtres dans chaque art & dans chaque ſçience, en remontant aux ſiécles les plus éloignés, ne compoſeroit peut-être pas dix volumes *in*-12. L'impartialité, je voulois preſque dire l'apathie du Pere Niceron a contribué beaucoup au ſuccès de ſon Livre; il parle des Ecrivains de différentes ſectes ſans préjugé, ſans aigreur; & il juge de leur mérite relativement à leurs Ecrits, avec tout le flegme d'un arbitre déſintéreſſé.

Le titre *d'illuſtre* ne convient qu'à un petit nombre, & ne doit pas être prodigué! Que diroit-on d'un Souverain qui donneroit des Lettres de nobleſſe à tous ſes ſujets? Le P. Niceron étoit pourtant aſſez éclairé, pour voir que la plupart des Auteurs, dont il a raſſemblé les vies, n'étoient pas *illuſtres*; mais Tom. XXI. des Obſ. *pag.* 265.

ce titre lui a paru propre à donner une idée brillante de ſon travail. Il prévoyoit d'ailleurs que les Mémoires ſur les Ecrivains véritablement *illuſtres* ſeroient bien-tôt épuiſés. Comme il vouloit s'ouvrir une vaſte carriere, il leur a aſſocié des Auteurs médiocres & preſque inconnus, qui figurent dans ſon Livre, ainſi que ces captifs qui ornoient le triomphe des grands Capitaines de l'ancienne Rome. Il eſt pourtant un peu étrange de voir de très-célébres Ecrivains, confondus avec des pédans ou de fort petits eſprits. Que penſeroit-on d'un Hiſtorien qui, dans les vies des Capitaines illuſtres mettroit à côté des Turennes, & des Condé, des Généraux d'Armée toujours battus par leur faute, des Officiers ſubalternes & obſcurs ?

Cependant, malgré ce petit défaut de juſteſſe dans le titre de ces Mémoires, il faut avouer que les Amateurs de faits littéraires & de catalogues de Livres, ne peuvent guéres ſe paſſer de cet Ouvrage, où il y a d'ailleurs des détails très-curieux. Les perſonnes mêmes qui ne voudroient que connoître les grands Ecrivains, le liront encore utilement; car outre certains faits, ils apprendront du P. Niceron, quels Livres ils doivent

consulter pour s'instruire à fond. Cet Ouvrage me paroît être d'une utilité aussi générale, que les Dictionnaires historiques. On y trouve les traits les plus importans, & ceux qui caractérisent le plus un Ecrivain, avec une liste de ses Ouvrages, & des éditions qu'on en a faites; enfin des éclaircissemens utiles sur les écrits les plus curieux & les plus estimés. Ainsi ces Mémoires peuvent être regardés comme un corps d'histoire littéraire, qui embrasse différens siécles, comme l'Histoire des Sçavans de toute l'Europe. J'estime principalement la modération du P. Niceron qui, dégagé de préjugés, rend justice à tous, & dit la vérité avec une liberté judicieuse.

IMAGES DES HEROS & des Grands Hommes de l'antiquité,

par CANINI.

CE T Ouvrage fut imprimé en 1669. en Italien. Les figures furent gravées par Etienne Picart le Romain, & Guillaume Valet, deux des plus habiles Maîtres du siécle passé, qui se trouverent à Rome, lorsque Canini entreprit

Nouvel. du Parnas. Tom. III. pag. 337.

de publier ſon Livre. Canini qui étoit habile Peintre, étoit ſçavant dans l'antiquité. Ces figures ſont accompagnées d'une explication curieuſe, & qui fait connoître la capacité de Canini dans l'Hiſtoire & dans la Mythologie.

Je ne ſçai ſi M. de Chevrieres, Auteur de la Traduction françoiſe, s'eſt donné la peine de conſulter les Sources; & d'examiner ſi les Traductions ſont fideles; car il nous dit ſimplement qu'il a rétabli les paſſages anciens, ce qui ne pourroit ſe rapporter qu'aux Traductions citées dans cet Ouvrage, ou aux autres textes latins. Ce travail eût pourtant été plus utile, que cet amas de notes triviales de géographie, d'antiquités romaines, & d'hiſtoire. Il faut néanmoins avouer qu'il y a quelques remarques eſtimables. La Traduction m'a paru littérale & fidele; & l'on voit bien que l'Auteur a ſacrifié à cet avantage les agrémens du ſtile.

VIE DE GASSENDI,

par le P. BOUGEREL.

Tome VII. des Obſ. *pag.* 25.

ON ne peut aſſez louer l'Ecrivain laborieux qui a publié la vie du célébre Gaſſendi, Ouvrage digne d'être

lû & eſtimé de toutes les perſonnes qui s'intéreſſent à la mémoire des Grands Hommes. Je crois qu'on ne refuſera pas ce titre à l'illuſtre Gaſſendi, ſoit qu'on conſidere la grandeur de ſon génie, ſoit qu'on ait égard à la nobleſſe de ſes ſentimens, & aux excellentes qualités de ſon cœur. Le P. Bougerel, Prêtre de l'Oratoire, a recueilli avec ſoin une infinité de faits curieux, qu'il a tirés de ſes Ouvrages même, de diverſes Piéces imprimées, & de quelques manuſcrits. A l'exemple de Plutarque, l'Auteur a rapporté les actions domeſtiques de ſon Héros, & rien n'a échapé à ſes recherches. Il y a mélé de tems en tems des Epiſodes qui n'étant point étrangéres, font un effet agréable, & contribuent à délaſſer le lecteur, que de ſçavantes diſcutions auroient pu fatiguer. Il n'auroit pas dû ce me ſemble inſerer dans le corps de ſon Ouvrage l'abrégé de la vie de chaque Sçavant dont il parle; ces digreſſions égarent un Lecteur.

Comme l'Hiſtoire a le privilege de pouvoir ſe laiſſer lire, de quelque maniére qu'elle ſoit écrite, ce ſeroit manquer d'indulgence, que de remarquer ici les fautes de ſtile. Je ne crains donc pas de donner les plus grandes louanges aux

ſçavantes recherches de l'Auteur, à ſa littérature étendue, & à ſa paſſion de bien mériter de ſa patrie.

LETTRES ſur la vie de Gaſſendi,

par M. l'Abbé de LAVARDE.

Tome IX. des Obſerv. page 186.

C'EST une Piéce néceſſaire à tous ceux qui ont la *Vie de Gaſſendi*, écrite par le P. Bougerel. On lui fait connoître honnêtement pluſieurs fautes qui lui ſont échappées, & on ſupplée à pluſieurs omiſſions conſidérables de ſon Livre. Cette Lettre qui renferme des faits littéraires aſſez curieux, eſt digne d'un Sçavant; mais d'un Sçavant judicieux & poli.

VIE DE MOLIERE,

par M. de GRIMAREST.

Tom. XVIII des Obſerv. page 313.

CET Ouvrage rempli de détails bas & puérils, paroît fabuleux en quelques endroits. M. de Voltaire, Auteur d'une nouvelle *Vie de Moliére*, a tiré de celle-ci ce qu'il y a trouvé de plus ſolide & de plus agréable, en témoignant ſon mépris pour la ſource où il a été obligé de puiſer. Mais qu'il me ſoit

permis de dire que la ſuppreſſion louable de pluſieurs contes frivoles ne doit point entraîner celle d'une quantité de faits véritables & intéreſſans, qu'on lit dans l'Ouvrage de M. de Grimareſt, & dont M. de Voltaire ne fait aucune mention dans le ſien. D'ailleurs il ne nous apprend pas ſes motifs de préférence, par rapport à quelques faits qu'il a jugé à propos de rapporter. Loin de ſupprimer les faits déja connus, n'auroit-t'il pas été digne de M. de Voltaire de nous donner des anecdotes curieuſes, & de publier quelque choſe de neuf? Mais à la place des faits qu'on avoit lieu d'attendre, il nous donne de fort bonnes réflexions morales & littéraires. Il a ajouté à la Vie de Moliere, des jugemens fort ſenſés ſur ſes Ouvrages. C'eſt dommage qu'ils ſoient ſi ſuccints & ſi légers.

VIE DE M. HECQUET.

L'AUTEUR à l'exemple de Plutarque, n'a pas négligé certains petits détails qui peignent quelquefois mieux les hommes, que les actions les plus éclatantes. Mais principalement attaché aux grands traits, il a eu ſoin de les

T. XXIII. des Obſerv. *page* 337.

peindre avec force. Le Médecin laborieux & charitable, le Chrétien auſtére, l'Ecrivain infatigable, l'Homme même y ſont fidélement repréſentés. Cette Vie eſt écrite avec beaucoup de délicateſſe & d'élégance, & l'amitié de l'Hiſtorien pour le Médecin, n'a point altéré les couleurs de la vérité.

PARNASSE FRANÇOIS, *par M.* TITON.

Tome I. des Jugem. *page* 164.

TOUT le monde connoît le ſuperbe monument, érigé par M. Titon du Tillet, à la gloire de la Poëſie & de la Muſique de notre nation, dont il a donné la deſcription. Comme depuis l'impreſſion de ce Livre, pluſieurs Poëtes & Muſiciens ſont morts, M. Titon à jugé à propos d'y ajouter un Supplément. Il faut avouer que parmi les Poëtes il y en a pluſieurs, je ne dis pas médiocres, mais honnêtement décriés que je m'abſtiens de nommer ici. C'eſt mettre ſur le Parnaſſe les grands Poëtes de France en aſſez mauvaiſe compagnie. L'Auteur ſeroit plus excuſable, s'il avoit placé au moins ceux-là au bas de la montagne. Quelque prix de Toulouſe ou de l'Académie Françoiſe, quelques

vers inſérés dans le Mercure, donnent-ils droit à une place plus honorable ?

VIES DES PEINTRES,

par M. DARGENVILLE.

IL paroît que l'Auteur eſt un grand connoiſſeur, & qu'il ſçait manier le peinceau. Son Livre écrit avec beaucoup de juſteſſe & de clarté, eſt précédé d'une ſçavante Préface. La beauté du papier & des caracteres répond à celle de l'Ouvrage. Tom. VIII. des Jug. *pag.* 47.

L'Académicien de Montpellier, modeſte Auteur de ce grand Ouvrage, eſt homme de robe de Paris, fort connu, qui a fait un long ſéjour en Italie, & des voyages dans quelques autres parties de l'Europe, où il a vu la plupart des tableaux dont il parle. Il joint heureuſement à un vif amour pour la peinture quelqu'exercice de ce bel art, qu'il cultive dans ſes heures de loiſir ; & il a ſçu ſe former le goût ſur les Tableaux, ſur les Eſtampes, ſur les Deſſeins des plus grands Maîtres. Avec ces qualités & toutes ces circonſtances avantageuſes, il a été en état de nous donner un Livre ſur la Peinture & ſur les différentes écoles, tel que celui dont il s'agit. Tom. IX. *pag.* 105.

La plupart de ceux qui ont entrepris juſqu'ici d'écrire l'Hiſtoire des Peintres, & de parler de leurs Ouvrages, l'ont fait ſans choix, ſans dicernement, & avec une partialité puérile. Les Italiens ont fait ſur cette matiére de fort mauvais Livres, où par une ſotte vanité ils ont loué indiſtinctement tout ce que leur pays avoit produit, & ont confondu les grands Peintres avec les médiocres. Ceux qui parmi nous ont écrit les vies des Peintres, ſont auſſi tombés dans de grandes fautes. Souvent ils ſe contentent de les nommer, ſans nous dire le lieu de leur naiſſance, leur caractere, leur manière, les défauts remarqués dans leurs Ouvrages, & les lieux décorés de leurs fameux Tableaux.

La partialité de la plupart de ces Auteurs eſt bien étrange. Vaſari ne vante que les Peintres de la Toſcane; Malvaſia, que les Bolonois; Baglioni n'a pas ſeulement daigné nommer le Guide, l'Albane, Lanfranc. Notre de Piles, Auteur eſtimable d'ailleurs, eſt ſi paſſioné pour ſon cher Rubens, qu'il loue à peine le Pouſſin & le Sueur. Il avoit même totalement oublié ce dernier dans la premiere édition de ſon Livre. Cela eſt-il pardonnable?

Il n'eſt perſonne qui ne ſouhaite ſe connoître en Tableaux. La capacité de l'Auteur eſt très-propre à donner des yeux ſçavans à l'ignorance, & à corriger la ſuffiſante imperitie.

HISTOIRE DE CICERON,

par M. MORABIN.

L'HISTOIRE de Ciceron écrite en Anglois par Middleton, & traduite librement & élégamment en François par M. l'Abbé Prevôt, ayant paru avec ſuccès, on peut être ſurpris que M. Morabin ait depuis oſé hazarder un Livre ſur le même ſujet. Mais on doit ſçavoir que perſonne n'a plus lu, plus étudié Cicéron que lui, ſans excepter nos deux grands Cicéroniens, MM. d'Olivet & Crévier. Il avoit déja publié l'*Hiſtoire de l'exil de Cicéron*, Ouvrage très-eſtimé, dont on a fait pluſieurs éditions, que les Anglois ont traduit dans leur langue, & dont M. Middleton fait un digne éloge dans ſa Préface. Tome IX. des Jug. pag. 84.

Les deux Hiſtoires de Cicéron ont chacune leur mérite, & les Curieux doivent ſe pourvoir également de l'une & de l'autre. Si les deux Auteurs ſe rencontrent dans quelques faits, ſi la ſubſ-

tance des récits eſt quelquefois pareille, les circonſtances ne ſont preſque jamais les mêmes. L'un eſt diffus, quand l'autre eſt précis : enſorte qu'on peut dire que malgré l'identité de leur objet, ils différent beaucoup plus qu'ils ne ſe reſſemblent. D'ailleurs chacun a ſes réflexions propres, & offre les objets dans le point de vue qu'il a choiſi.

Un Hiſtorien de Cicéron doit le conſidérer comme Orateur, Philoſophe, homme privé, homme public. Ce n'eſt que d'après ſes Ouvrages & quelques monumens anciens, qu'on peut compoſer une Hiſtoire de ce grand Homme. Il faut que l'Hiſtorien qui veut le peindre comme Orateur, & raconter de quelle manière il ſe comporta par raport au Bareau, nous expoſe le ſujet de ſes principales Oraiſons, & nous en donne une eſpèce d'analyſe. C'eſt ce que font les deux Auteurs, mais différemment. M. Morabin avec beaucoup de ſçavoir, de clarté, de méthode; M. Middleton avec plus de ſimplicité dans ſon érudition, & d'un ſtile peut-être plus coulant, mais moins fort, moins expreſſif. Celui-ci s'eſt attaché à tel morceau, celui-là à tel autre partie du même diſcours. Les morceaux rendus

par M. Morabin repréſentent aſſez bien le ſtile nombreux & vigoureux de Cicéron. La verſion de M. Prevôt repréſente ſon ſtile doux & coulant ; mais étant copie de copie, elle a dû dégénérer un peu ; & d'ailleurs il a travaillé avec une diligence triſtement néceſſaire.

ELOGES
De quelques Gens de Lettres, Sçavans & Artiſtes.

LETTRE
ſur Monſieur de la Motte,
par M. l'Abbé TRUBLET.

Nouvel. du Parn. Tome IV. pag. 65.

QUOIQUE cet Auteur écrive, & raiſonne d'une manière qui n'eſt pas goutée de tout le monde, on ne peut nier cependant qu'il ne faſſe paroître de l'eſprit. Il y a dans ſon petit Ouvrage en forme de Lettre, des raiſonnemens ſinguliers, pour perſuader que M. de la Motte a été un bon Poëte.

M. Trublet confond partout dans ſa Lettre, la Critique avec la Satyre, & les inſultes avec les termes néceſſaires dont on s'eſt ſervi pour critiquer avec ſolidité, & quelquefois avec enjouement les Ouvrages de M. de la Motte. Si on l'en croit, le titre du Livre de Madame Dacier des *Cauſes de la corruption du goût* fut une groſſe injure. Il eſt perſuadé que ſi M. de la Motte eût été un Auteur ſa-

tyrique, on n'eût pas oſé l'attaquer; & qu'on ne l'a maltraité que parce qu'on ſçavoit qu'il ne ſe vangeroit pas. Mais ſi cet Auteur ne ſe vangeoit pas, comme il l'aſſure, on ſçait que quelques-uns de ſes partiſans ſçavoient y ſuppléer: ainſi cela venoit au même.

M. Trublet lui-même dans ſa Lettre prodigue aſſez libéralement certaines épithétes aux Critiques de M. de la Motte. En général, il les met tous au rang des méchans, & en prend occaſion de prononcer généreuſement cette Sentence: *Le lien de la Société entre les méchans eſt la crainte réciproque.* Eſt-ce ainſi qu'on a traité M. de la Motte: a-t'il jamais eſſuyé autre choſe que des reproches purement littéraires, & quelques railleries où il n'y avoit rien de perſonnel? C'eſt contre les ſatyriques Auteurs de certains Vers diffamatoires, que M. Trublet devroit exercer ſon zèle, & ne pas confondre avec eux des perſonnes dignes d'eſtime, qui ont publié contre les Oeuvres de M. de la Motte des Ouvrages plaiſans ou ſérieux.

A ces légères réflexions ſur la Lettre de M. Trublet, j'ajouterai qu'il y a des endroits, ſur-tout vers la fin, que j'ai

goutés. Il y apprécie avec une louable équité l'eſprit & le génie de M. de la Motte, & fait une peinture très-aimable de ſon caractère d'eſprit & de ſes manières. Il fait auſſi par raport à ſon goût peu ſûr, des aveux hardis & ſincères, qui n'ont pas plu au petit troupeau de ſes aveugles partiſans. Une choſe à remarquer, eſt que dans la Lettre, l'éloge de M. de la Motte baiſſe à chaque page. D'abord il poſſéde tous les talens, il n'eſt pourtant que grand Poëte & grand Proſateur; enſuite il eſt moins Poëte & fait des Vers médiocres; puis ſon goût eſt peu ſûr. Si la Lettre eût été plus longue, que lui ſeroit-il reſté?

Je trouve en général une préciſion trop étudiée dans le ſtile de M. Trublet, & quelque choſe de peu naturel. C'eſt à mon gré le défaut eſſentiel de Proſe de ſon maître dont il vante tant le ſtile ſoigné & travaillé, & qui aimoit mieux parler comme on écrit, que d'écrire comme on parle. Au reſte, ce n'eſt que cette préciſion affectée qu'on a eu en vue dans la ſixiéme Lettre du *Nouvelliſte du Parnaſſe*, lorſqu'on a dit que l'Auteur avoit attrapé le jargon du Caffé: cette expreſſion a échappé: la bonne foi nous engage à reconnoître que le terme

de jargon, qui peint bien le ſtile ridicule de certains modernes, ne convient que dans un ſens éloigné au ſtile de l'Auteur de la Lettre, à qui tous ceux qui le connoiſſent ne peuvent d'ailleurs refuſer leur eſtime.

ELOGE FUNEBRE

du Maréchal de Villars,

par M. PEYSSONNEL.

CETTE Piéce, c'eſt-à-dire, cette Relation hiſtorique & oratoire des exploits militaires, & des négociations de ce Héros, eſt écrite avec eſprit, mais dans un goût provincialement académique; le mélange ingénieux des figures, & l'art de montrer dans l'avenir les expéditions déja exécutées avec ſuccès, ne ſont pas les moindres ornemens de ce Diſcours, où le pathétique n'a point été négligé. Tome I. des Obſ. pag. 257.

ELOGE DES ACADEMICIENS,

par M. de FONTENELLE.

CE qui m'a toujours frappé dans les *Eloges* hiſtoriques de M. de Fontenelle, eſt qu'il tourne ſon ſujet avec Tome III. des Obſerv. pag. 257.

tant d'art, qu'il eſt toujours exactement Panégyriſte & Hiſtorien tout à la fois. Comme Hiſtorien, il ne diſſimule point les défauts de celui dont il parle; mais comme Panégyriſte, il ſçait préſenter ces défauts dans un jour ſi favorable, qu'on les prend quelquefois pour des vertus. Comme ces Eloges ſont hiſtoriques, l'éloquence qui leur eſt propre eſt bien différente de celle des Panegyriques ordinaires, tels que ſont ceux de nos Saints ou de nos Héros. C'eſt un genre d'éloquence familière, où il ne s'agit que de récits ornés, & de faits aſſaiſonnés de réflexions ingénieuſes & ſolides. Il ſeroit difficile de ne pas regarder M. de Fontenelle comme un modèle en ce genre.

LETTRE

ſur la mort du P. Jean de Soto, Général de l'Ordre de S. François,

par le P. Poisson.

Tome VII. des Obſ. pag. 322.

SI je voulois rapporter ici tout ce qu'il y a d'admirable dans cette Lettre, également philoſophique & oratoire, il faudroit la tranſcrire preſque toute entière, pour faire remarquer la rare logi-

que qui y règne. Le P. Poiſſon par une merveilleuſe fécondité, repréſente encore au milieu de la ſeconde partie de ſa Lettre l'affreuſe & indiſpenſable néceſſité de mourir, & tous les différens genres de mort qui nous menacent ; & il le fait avec une judicieuſe profuſion de littérature & d'érudition, qui paroît un prodige aux Sçavans mêmes.

A ce torrent majeſtueux d'éloquence & d'érudition ſacrée & profane, ſuccéde une profonde méthaphyſique ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame humaine. Vous jugez bien que la plus vaſte érudition n'a pas manqué à l'Auteur ſur cet article.

ELOGE DE M. MARESCHAL,

par M. MORAND.

CE Diſcours ſimple, élégant, judicieux, préſervé de toute affectation badine, & de toute ingénieuſe puérilité, eſt à mon gré ſur le vrai ton de ces ſortes de Diſcours hiſtoriques, & fait autant d'honneur à la ſçavante Académie, dont l'Auteur eſt le Secrétaire, qu'à lui-même, & à l'illuſtre Mort, dont il donne une ſi haute idée. Tom. X. des Obſ. *pag.* 113.

ELOGE HISTORIQUE de M. Couſtou,

Par M. de CONTAMINE.

Tome XI. des Obſ. pag. 48.

L'AUTEUR de cet Ouvrage eſt un connoiſſeur & un amateur ; mais il auroit mieux réuſſi, s'il eût été moins diffus, & ſi, à l'occaſion des morceaux dont il parle, il ſe fût abſtenu de certaines digreſſions affectées & inutiles. Il n'y a rien qu'on ne puiſſe dire à l'occaſion d'un Tableau, quand on eſt d'humeur de battre la campagne, & qu'on s'abandonne à ſon imagination.

ELOGE HISTORIQUE du Maréchal d'Eſtrées,

par M. BIET.

Tom. XV. des Obſ. pag. 97.

LA qualité de Protecteur de l'Académie de Soiſſons a donné lieu à M. l'Abbé Biet, de célebrer les vertus de M. le Maréchal d'Eſtrées, & de payer à ſa mémoire un juſte tribut de louanges ; ce qu'il a fait, ſelon moi, avec un goût exquis ; en ſorte que j'ai lu ſon Diſcours avec un plaiſir, que je n'avois jamais gouté à ce point, dans la lecture de ces ſortes d'Ouvrages. Quelle idée il

donne de ſon Héros ! Quel ſtile noble & mâle ! que de faits intéreſſans, que de réfléxions judicieuſes !

ELOGE de M. le Cardinal de Polignac, par M. de MAIRAN.

LEs jugemens qu'on a portés ſur ce Diſcours, ont principalement déterminé l'Auteur à le publier, en ſorte que c'eſt proprement à ſes Cenſeurs que nous en ſommes redevables. Nous leur devons auſſi la correction de quelques endroits, & la ſuppreſſion de quelques mots, objet de leur critique, & peut-être le fondement du jugement injuſte porté en général ſur tout l'Ouvrage. Il faut avouer que ce Diſcours ne porte aucun de ces traits brillans, auſquels le Public étoit accoutumé, & qui étoit en poſſeſſion de lui plaire. Mais dans l'abondance des faits, on peut s'épargner les dépenſes de l'eſprit. Comme ce Diſcours me donne une très-haute idée du Cardinal de Polignac, & qu'il me le peint vivement & ſans déclamation, comme le plus grand Homme de ſon ſiécle, je ſuis forcé de dire, que ſon Eloge hiſtorique me paroît fort bien fait.

T. XXIX, des Obſ pag 145.

ELOGES
de quelques Auteurs François,
publiés par M. JOLY.

T. XXXI. des Obſ. *pag.* 289.

APRES avoir lu avec attention tout ce Recueil, je n'y ai trouvé aucunes *minucies*. Preſque tout m'y a paru intéreſſant, ſinon pour un homme d'eſprit & pour un ſçavant, au moins pour un Littérateur curieux, & ſur-tout pour un Bibliothécaire. L'Eloge du Chevalier de Méré, Ecrivain poli & ingénieux, eſt un de ceux que j'ai lus avec plus de plaiſir. Ceux des fameux Jéſuites, le P. Daniel & le P. Hardouin, n'ont rien de curieux que le Catalogue & la date des éditions de leurs nombreux écrits.



ABREGE'S HISTORIQUES.

ABREGE' de l'Hiſtoire univerſelle, par M. de LISLE.

POUR rendre ces ſortes d'Abrégés également utiles & agréables, il faut choiſir les faits les plus importans & les plus curieux, leur donner une juſte étendue, les lier adroitement, éloigner les diſcutions épineuſes de chronologie, enfin ne rien mettre qui interrompe trop le fil de la narration. Mais le grand art eſt de s'arrêter aux circonſtances les plus néceſſaires, & d'éviter la ſéchereſſe en voulant être court & précis. L'Abrégé de M. de Liſle ne réunit pas tous ces avantages; il eſt plus étendu que l'Abrégé chronologique du Pere Petau, & le Diſcours de M. de Meaux ſur l'Hiſtoire univerſelle; mais ces deux Auteurs ont bien plus de génie que M. de Liſle; les faits ſont ingénieuſement liés dans leurs Ouvrages, les tranſitions heureuſement ménagées; le ſtile du

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 395.

premier plaît par ſa noble ſimplicité, & celui du ſecond ravit par ſa ſublime éloquence. Dans le moderne Abrégé, on ne voit nul art, nulle ingénieuſes liaiſons dans les faits : c'eſt un ſtile plat & peſant ; ce ſont des leçons nues où l'on trouve en général de l'exactitude ; Mais c'eſt une exactitude triſte, & ennemie de tout agrément.

Au lieu de ces calculs chronologiques que l'Auteur a mis dans le premier volume, & qui interrompent la narration des faits, j'aurois voulu qu'il eût ſimplement adopté des dattes, & qu'il les eût juſtifiées dans de courtes notes. Je n'aime pas nonplus le détail des mois & des ans de quelques peuples ; c'eſt un étalage d'érudition déplacé dans ces ſortes d'Ouvrages, où l'on ne doit trouver que des faits intéreſſans, & la connoiſſance des mœurs de différentes nations.

L'Hiſtoire Grecque & Romaine eſt en général traitée avec ſoin ; mais l'Auteur a quelquefois une manière d'exprimer les faits qui les déguiſe trop.

On pourroit reprocher à M. de Liſle d'avoir négligé quelques morceaux d'hiſtoire extrêmement curieux. Il faut pourtant convenir qu'il a donné une

juſte étendue à l'ancienne Hiſtoire Grecque & Romaine ; mais il me ſemble qu'il s'eſt trop étendu ſur ce qui s'eſt paſſé depuis le quatorzieme ſiécle juſqu'en 1702. Il y a en tout cela une bigarure deſagréable. Il falloit garder une plus exacte proportion. Malgré tous ces défauts, je reconnois que ſi la lecture de cet Ouvrage n'eſt pas agréable, elle peut être utile aux perſonnes qui veulent ſe rappeller des faits hiſtoriques.

ABRE'GE'
de l'Hiſtoire Sainte.

CET Ouvrage rend témoignage à la ſageſſe, à la piété & au diſcernement de l'Auteur, qui l'ayant compoſé pour l'inſtruction de ſon éleve, a jugé avec raiſon que d'autres diſciples, & les maîtres même, en pourroient profiter. Il n'a point imité M. l'Abbé le Ragois, qui dans ſon Abrégé d'Hiſtoire, acrédité par l'ignorance, ſans parler des fautes groſſières, a fait des réponſes ſi courtes & ſi ſéches, qu'on n'y apprend rien, ſi ce n'eſt des noms, avec quelques faits dénués de circonſtances, & qui ne laiſſent dans l'eſprit preſque aucunes traces. L'Auteur du Livre dont il s'agit, a tel-

Tom. I. des Obſ. pag. 329.

lement ajuſté les réponſes avec les demandes, que celles-là plus longues que celles-ci, ſont autant de petites Hiſtoires.

HISTOIRE DE FRANCE par Demandes & par Réponſes.

Tom. I. des Obſ. pag. 330.

LA méthode des Demandes & des Réponſes ſoulage la mémoire, fixe l'eſprit, & ſoutient l'attention, parce qu'elle tient un peu de la nature du Dialogue ; cet Ouvrage qui renferme en un ſeul volume, tous les faits principaux de l'Hiſtoire de France & de l'Hiſtoire Romaine, liés exactement par le fil de la chronologie, eſt non-ſeulement utile pour les enfans & les jeunes perſonnes ; mais commode pour les Sçavans ; parce qu'ils peuvent trouver ici du premier coup d'œil tous les traits remarquables de l'une & de l'autre Hiſtoire avec leurs époques. L'Hiſtoire Romaine ajoutée nouvellement, paroît un peu trop abrégée ; elle méritoit, ce me ſemble, un volume à part. L'Hiſtoire de France eſt en comparaiſon, bien plus étendue : l'une & l'autre paſſent pour exactes.

HISTOIRE du seizieme siécle, par M. DURAND.

C'EST un Abrégé superficiel, écrit d'un stile plat & barbare. L'Auteur qui est Protestant & Ministre, quitte souvent le langage d'Historien pour celui de Déclamateur, & il expose la plûpart des faits conformément aux préjugés de sa Secte. Il faut convenir cependant qu'on trouve dans cet Abrégé des choses qui ne sont pas communes, mais on ne le doit lire qu'avec précaution. Ce sont de ces livres, dont ceux qui ont fait de bonnes études peuvent profiter, & qui ne servent qu'à gâter l'esprit des ignorans.

Tom. II. des Obs. *pag.* 68.

ABREGE' de l'Histoire de l'Eglise, par M. TURRETIN.

CET Ouvrage est estimable pour la précision du stile, & l'arrangement des faits. Il paroît que l'Auteur ne l'a composé que pour déclamer contre l'Eglise Romaine, & établir les opinions de sa Secte. Le seiziéme Siécle, funeste époque de la prétendue Réformation,

Tom. II. des Obs. *pag.* 187.

remplit presque la moitié du Livre, & ceux qui en ont été les Auteurs & les Promoteurs, y sont peints avec les couleurs les plus brillantes. L'Historien trop occupé du dessein de tourner en ridicule l'Église Catholique, cite, comme certains, quelques faits douteux.

ABRE'GE'
d'Antiquités sacrées Grecques.

Tom. II. des Obs. pag. 357.

M. Brunings, compilateur Allemand, se propose principalement d'éclaircir quelques endroits des Livres saints; & à ce sujet il fait une espèce de catalogue de plusieurs usages également observés par les Juifs & par les Grecs. Pour ne laisser aucun doute sur les faits, notre docte Allemand compile des passages Grecs & Hébreux, & joue sérieusement le rôle du fameux Chrisostome *Mathanasius*. Malgré les progrès de l'esprit humain dans la Philosophie, il y aura toujours de petits génies, heureux & forts en citations, malheureux & foibles en raisons, parce que la nature n'accorde pas à tous les hommes le talent de la justesse.

ABRE'GE'
de l'Hiſtoire d'Eſpagne,
par le P. DUCHESNE.

LA méthode de cet Auteur eſt excellente pour un abrégé de cette eſpèce. Il ſuprime tous les détails & toutes les circonſtances des faits, & n'en expoſe que l'eſſentiel. Il écarte auſſi ce qui concerne l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & celle des autres états. Comme l'Auteur n'a eu en vue ni de préparer les faits, ni de les lier, ni d'en développer les cauſes & les ſuites, on conçoit aiſément qu'un Ouvrage de ce genre, ſans art & ſans ornement, eſt moins fait pour le plaiſir que pour l'inſtruction. Telle eſt auſſi ſa deſtination particuliere. C'eſt en quelque ſorte un diſcours ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne ; mais qui n'eſt pas pour cela dans le goût du diſcours admirable de M. Boſſuet ſur l'Hiſtoire uniuniverſelle. Il paroît que le ſage & pieux Auteur s'eſt plutôt propoſé pour modéle M. Rollin. A l'exemple de cet excellent Ecrivain, ſi juſtement eſtimé, & que la jalouſie de quelques petits ſçavans s'efforce ſecrettement de rabaiſſer, le judicieux Auteur ne laiſſe paſſer

T. XXV. des Obſ. *pag.* 324.

aucun fait important, ſans y joindre des réflexions capables de former le cœur, en ornant la mémoire. Comme le religieux Auteur de *l'Hiſtoire Ancienne*, il applique ſouvent la morale chrétienne à tous les endroits où elle peut-être rapellée ſans affectation & ſans dégoût.

DISCOURS ſur l'Hiſtoire univerſelle, par M. BOSSUET.

DISCOURS ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, par l'Abbé FLEURY.

T. XXX. des Obſ. *pag.* 289.

M. Boſſuet a ſçû raſſembler dans ſon diſcours tout ce qui s'eſt paſſé de grand & de digne d'être connu depuis la Création du monde, juſqu'à la fondation des nouvelles Monarchies. M. l'Abbé Fleury dans ſes huit diſcours, n'eſt point inférieur à M. Boſſuet; & ſi l'on n'y trouve pas la même force de pinceau, ni la même pompe d'expreſſion, on en eſt bien dédommagé par la netteté & par la pureté du ſtile, par la ſolidité du raiſonnement, & par la noble indépendance des préjugés. Rien n'eſt mieux penſé

que ce qu'il dit ſur ces matieres ; & il nous a donné dans ſes diſcours tous les éclairciſſemens néceſſaires, pour juger ſainement des révolutions arrivées dans la Réligion. Cependant ſi nous n'avions que le Diſcours de M. Boſſuet & ceux de M. Fleury pour apprendre l'Hiſtoire du monde & celle de l'Egliſe, je crois qu'une pareille lecture ne porteroit guére de connoiſſance dans notre eſprit.

ABREGE'
de l'Hiſtoire Ancienne,
par le Pere DUCHESNE.

RIEN n'eſt plus commode & plus d'uſage que ces petits abrégés, qui en un inſtant mettent ſous les yeux des événemens célébres, avec leurs dates & leurs principales circonſtances. Cet Ouvrage eſt ſurtout propre à la jeuneſſe de l'un & de l'autre ſéxe à qui on veut donner une bonne éducation. Joint à l'Ouvrage de M. Rollin, il ſert à graver dans la mémoire tout ce qu'il y a d'eſſentiel dans celui-ci, & à l'y arranger par ordre chronologique, & ſuivant des diviſions naturelles & méthodiques.

T. XXX des Obſ. *pag.* 260.

TABLETTES Chronologiques, de M. l'Abbé LENGLET.

Tom. I. des Jug. pag. 170.

M. l'Abbé Lenglet a rendu un vrai ſervice à la République des Lettres par la publication des *Tablettes Chronologiques*. Il a orné de plus cet Ouvrage de réflexions ſur la méthode & ſur les ouvrages néceſſaires à l'étude de l'Hiſtoire. La lecture de ces Chapitres fait connoître que l'Auteur a été plus guidé par l'abondance de ſon imagination, & par les richeſſes de ſa mémoire, dans l'arrangement des choſes dont il entretient ſon Lecteur, que par la méthode didactique & vulgaire. A la fin de ce long diſcours préliminaire, l'Auteur rend compte de ſon Ouvrage & du plan qu'il a ſuivi. On ne peut lui donner de trop grands éloges. M. Lenglet eſt un vrai ſçavant en Bibliographie & en Chronologie. Auſſi ſes Tablettes Chronologiques ont-elles un heureux cours.

ABREGE' CHRONOLOGIQUE de l'Hiſtoire de France,

par M. le Préſident HENAULT.

IL n'eſt pas ſurprenant que de toutes les Hiſtoires, celle qui nous intéreſſe le plus, ait paru juſqu'ici en notre langues ſous tant de formes différentes. Que d'Hiſtoires générales de ce Royaume, & combien d'Abrégés ! Pour en faciliter l'étude & ſoulager la mémoire, on la réduite plus d'une fois en une eſpèce de Dialogue, par la méthode utile des demandes & des réponſes. Tom. II. des Jug. *pag.* 97.

Voici un travail d'un nouveau genre ſur notre Hiſtoire, & un des plus utiles qui ait jamais été entrepris ; c'eſt un petit volume, où il y a plus de ſçavoir & de recherches, que dans beaucoup de gros Livres, & qui par ſon ingénieuſe & ſinguliére conſtruction, a dû couter autant de peine à ſon Auteur, qu'il en peut épargner à tous ceux qui en feront uſage.

Ce ne ſont pas ici de ſimples faſtes, ou un lourd Compilateur met ſa gloire à entaſſer des événemens, copiés ſans choix & ſans réflexion. On trouve dans

cette nouvelle Chronologie l'époque ſûre de tout ce qu'il y a de plus important, de plus curieux, de plus intéreſſant dans notre Hiſtoire, & dans certains événemens célébres de l'Hiſtoire de l'Europe, qui y ont rapport. On y voit les ſources de notre droit Public, Civil & Eccléſiaſtique, & l'origine d'un grand nombre de nos uſages.

Cet Ouvrage eſt écrit avec autant de préciſion que d'élégance, & renferme tout ce qui mérite d'être ſçû & retenu dans notre Hiſtoire, avec des obſervations ſçavantes, des jugemens ſenſés, des réflexions fines, des portraits vrais & agréables.

Mais comment dira-t-on, tout cela ſe peut-il trouver dans un ſi petit volume, qui eſt une eſpèce d'*Enchiridion* ? Cependant je n'exagere point. C'eſt le bouclier d'Achille, ou plutôt c'eſt celui d'Enée, ou le Dieu du feu avoit ſçû tracer, avec ſon ſçavant burin ou ſon docte ciſeau, toute l'Hiſtoire des Romains.

Ce qu'il y a de particulier dans cet Abrégé chronologique, eſt qu'outre les faits généraux & importans, dont aucun n'eſt omis, il offre des anecdotes & quelques traits remarquables,

échapés à la ſagacité de nos plus célébres Hiſtoriens, avec des réflexions délicates que les ſçavans ne font guéres.

L'ART

de fixer dans la mémoire les faits de l'Hiſtoire de France,

par M. ALLETZ.

C'EST l'Hiſtoire de France en vers techniques, à peu près dans le goût de la *Mémoire artificielle* du P. Buffier, avec des notes aſſez étendues au bas de chaque page, pour expliquer le ſens des vers, & expoſer des faits & des circonſtances qui n'ont pû entrer dans le diſcours verſifié. Le Livre dont il s'agit ici, concerne principalement la mémoire machinale. Tous les vers artificiels ne ſont pas fort propres a être logés dans un cerveau, dont les fibres ont acquis de la ſolidité; & un jeune homme qui a de l'eſprit, qui raiſonne, qui a étudié en Rhétorique & en Philoſophie, ne s'accommode pas plus de ces ſortes de machines, que de ce *Rudiment de bois* inventé depuis quelques

Tom. VI. des Jug. pag. 45.

années, & qui convient à *l'enfance* à laquelle il eſt d'un grand ſecours. Je ne ſçais donc ſi ces vers techniques ſur l'Hiſtoire de France, peuvent être d'uſage pour la jeuneſſe. Cependant comme l'Auteur a placé au bas des pages des explications, peut-être que les deux genres de mémoires, l'intellectuelle & la machinale, peuvent profiter de ſon Ouvrage.

A l'égard des Abrégés qui ont paru juſqu'ici, j'avoue qu'il y en a peu de bons. Il ſont ſecs, découſus, & n'apprennent que des mots. Il faut néanmoins en excepter celui de M. d'Auvigny, qui eſt dédié à M. le Prince de de Conti, & auquel on a joint un abrégé de l'Hiſtoire Romaine. C'eſt un fort gros volume in douze par demandes & par réponſes, il m'eſt à moi-meme d'une grande utilité pour trouver ſur le champ l'époque des faits de notre Hiſtoire. Je m'en ſers preſque tous les jours. Nous avons encore l'Abrégé de l'Abbé le Ragois ; mais il ne peut être d'uſage que pour les petits enfans, à qui il n'eſt queſtion que d'apprendre des mots, ſans ſe mettre en peine de leur donner des idées ſuivies.

Du reſte, ces vers techniques, com-

me techniques, ne ſont point ridicules, du moins pour les enfans. En général, l'Ouvrage eſt bon, & peut ſuccéder preſque immédiatement aux hochets. Dès qu'un enfant commence à lire, on peut le joindre aux Fables de la Fontaine, qui eſt ſelon moi, le premier Livre qui doit prendre poſſeſſion de la mémoire de l'enfance.

OUVRAGES HISTORIQUES SUR LES ROMAINS.

CONSIDERATIONS

Sur les cauſes de la grandeur des Romains & de leur décadence.

par M. le Préſident de MONTESQUIEU.

Tom. I. des Obſ. *pag.* 97.

CE Livre eſt le fruit d'une étude ſérieuſe de l'Hiſtoire Romaine, & l'on y trouve plus d'effort de raiſon que de mémoire. Malgré ſa briéveté, il inſtruit ceux qui ſe ſont le plus familiariſés avec les Ecrivains de l'antiquité, & occupe agréablement ceux qui n'ont eû avec eux qu'un léger commerce. Ce que S. Evremont a écrit ſur ce ſujet, eſt plus proportionné à tous les genres de lecture. Mais l'Ouvrage de M. de Monteſquieu eſt plus profond, plus étendu, & à pluſieurs égards, il eſt plus ſolide & plus curieux. Quelques perſonnes ont trouvé que le ſtile en étoit négligé en quelques endroits,

& qu'à force d'être concis & nerveux, il étoit quelquefois un peu obſcur & dur. Mais je trouve ce reproche médiocrement fondé.

MOEURS ET USAGES des Romains,

par M. le FEVRE DE MORSANS

CET Ouvrage paroît être la production d'un ſçavant homme, il eſt néceſſaire à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire Romaine, & qui ſouhaitent acquérir l'intelligence de pluſieurs paſſages des anciens Auteurs. Il eſt vrai que les Commentateurs ont ſoin d'éclaircir les endroits ténébreux, par l'expoſition de certains uſages auſquels ces endroits ont raport ; mais il eſt agréable de pouvoir lire de ſuite Horace, Ovide, Juvenal, Martial, &c. ſans ſe trouver arrêté par des alluſions dont on ignore l'objet, car c'eſt l'ignorance des mœurs & uſages des Anciens, qui fait le plus ſouvent toute l'obſcurité des Auteurs. Indépendemment de cet avantage qu'on peut retirer du Livre dont il s'agit, il eſt par lui-même curieux & amuſant.

T. XX. des Obſ. pag. 75.

Ce Livre est assez bien écrit, & composé d'excellentes remarques, fidélement extraites des bons Auteurs qui ont écrit sur ces matières. Mais l'Auteur de cet Ouvrage est malheureusement tombé dans le défaut que Nieupoort reproche à ceux qui avant lui ont traité des usages des Romains : l'ordre manque dans son Livre. Cet Auteur, sans observer aucune liaison, passe rapidement d'un sujet à un autre, sacrifiant l'arrangement à la variété, & la méthode à l'abondance. C'est ce qui fait que quoique son Livre soit fort bon d'ailleurs, il est difficile d'en profiter autant qu'on auroit pû faire, s'il eût suivi un autre plan. On n'y trouve pas un mot sur la Jurisprudence des Romains, & leur Religion y est traitée fort superficiellement. C'est ainsi qu'il omet une grande quantité de choses importantes, & qu'il s'arrête quelquefois à ce qu'il y a de moins curieux, de plus commun, de moins utile pour l'intelligence des anciens Auteurs. Ce dernier article a été le principal objet de Nieupoort, & c'est ce qui en fait aussi le mérite particulier.

Préface de la Traduc. de Nieupoort pag. 4.

EXPLICATION DES COUTUMES & Céremonies des Romains, traduite du Latin de Nieupoort,

par l'Abbé DESFONTAINES.

Préface de cette Traduc.

CE qui regarde les mœurs, les Loix, les Coutumes & les actions des Romains, a toujours paru intéreſſant, non-ſeulement pour les gens de Lettres, mais encore pour tous ceux qui ont l'eſprit un peu ſolide. Si l'on excepte certaines perſonnes qui ſe glorifient de leur ignorance, & qui n'ont de gout que pour les Lettres frivoles; eſt-il quelqu'un parmi ceux qui ont eû de l'éducation, qui n'aime l'Hiſtoire Romaine, & tout ce qui contribue à l'éclaircir? Sans parler ici de toutes les formes différentes qu'elle a priſes dans notre langue, ſoit par la voie d'amplification, ſoit par celle d'abrégé, ſoit enfin par les traductions des anciens Ecrivains de cette Hiſtoire, tels que Denys d'Halicarnaſſe, Polybe, Tite-Live, que de Traités particuliers n'avons-nous pas en François ſur le gouvernement & les mœurs des Romains, ſur leur maniere de faire la Guerre & la Paix, ſur le caractere de leurs grands hommes, ſur la cauſe de leurs diſſen-

ſions, ſur les moyens que Rome employa pour ſubjuguer tant de Peuples, & rendre ſon Empire le plus vaſte & le plus puiſſant de l'Univers ?

Quoique deux illuſtres Ecrivains, Saint-Evremond & Saint-Real ayent fait d'excellentes réflexions ſur quelques parties de l'Hiſtoire Romaine, elles n'aprochent pas, ſelon moi, de celles d'un Ecrivain moderne, eſtimé avec juſtice par pluſieurs écrits ingénieux, & ſur-tout pour ſon Ouvrage, ſur la grandeur & la décadence des Romains.

L'Ouvrage de Nieupoort n'a pas beſoin qu'on aviliſſe les écrits qui ſemblent avoir le même objet : il ſe recommande aſſez par lui-même, & ſur cela on ne ſe défie point du jugement des Lecteurs éclairés.

Pour multiplier le fruit qu'on peut retirer de cet excellent Livre, on a jugé à propos de le faire paroître en François. Le ſtile didactique, qui eſt ſuſceptible d'élégance & de graces en latin, ne l'eſt pas de même en notre langue, comme le ſçavent tous ceux qui en ont étudié le génie. On s'eſt propoſé ſeulement de mettre dans cette traduction de la clarté (en quoi la langue Françoiſe excelle) & de la pureté, avec le plus

plus de fidélité qu'il a été poſſible ; car on n'a pas obſervé une exactitude ſcrupuleuſe. On a été obligé quelquefois d'omettre des remarques ſçavantes qui ne concernoient que l'étymologie d'un mot latin, ou les differentes acceptions d'un mot grec ; ce qui a paru dégénérer un peu en minuties, & ne point convenir à un Abrégé, où l'on fait profeſſion de ne traiter que ce qu'il y a de plus important.

J'avoue de bonne foi qu'on trouve dans le Livre *des Mœurs & des uſages des Romains*, des choſes qu'on ne trouvera point dans celui-ci. Mais en revanche, il y a dans l'Ouvrage de Nieupoort, une grande quantité d'autres articles bien plus curieux, & d'une autre importance. Ainſi ces deux Livres ne ſe doivent point nuire. S'il y a dans l'un des citations à la marge, qui appuyent utilement ce qui eſt avancé dans le texte, on trouve en cela beaucoup plus d'avantage dans le Livre de Nieupoort, où les autorités ſont multipliées, & je crois mieux choiſies.

Il eſt aiſé de voir que cet Ouvrage doit être très-utile à tous ceux qui cultivent les belles Lettres, & qui ſe plaiſent à étudier les anciens Auteurs, ſur-

tout les Poëtes. Il convient aux Etudians dans les Colléges, & même aux Profeſſeurs ; il les peut aider à rectifier une foule de fauſſes interprétations, que les Commentateurs ont données à des paſſages des anciens Auteurs. C'eſt pour eux principalement que ſont deſtinées les nombreuſes citations qu'on trouvera ici au bas des pages, & dont peut-être quelques perſonnes ſeront effrayées. Mais on les prie de conſidérer, que ſans ces citations, dont toutes celles qu'on a pris la peine de vérifier, ont été trouvées exactes, tout ce qu'on avance dans le texte auroit paru peu ſolide, & que d'ailleurs ſans cela le Livre n'auroit ſervi de rien pour l'intelligence des Auteurs de l'antiquité, (ce qui eſt le principal but de l'Ouvrage, comme je l'ai dit) & n'auroit été propre qu'à amuſer les ignorans.

Quel ſervice M. Nieüpoort n'a-t-il pas rendu aux Lettres par cet excellent Livre ? Cet Ouvrage écrit en Latin, c'eſt-à-dire, dans une langue trop négligée parmi nous, étoit à peine connu en France, tandis que dans les Pays étrangers on en multiplioit les éditions. Nous en connoiſſons enfin tout le prix, par la traduction fidele qu'on

en vient de donner au Public. On ne peut rien lire en ce genre ni de plus inſtructif ni de plus agréable. Le principal objet de l'Auteur a été d'éclaircir les anciens Ecrivains, & d'en faciliter l'intelligence, & on peut dire qu'il y a parfaitement réuſſi. Son Livre peut être regardé comme un Commentaire univerſel des Orateurs, des Philoſophes, & principalement des Hiſtoriens & des Poëtes de l'antiquité, qui dans mille endroits de leurs écrits, font alluſion aux coutumes & aux mœurs de leur ſiécle. Avec un pareil guide, on peut en quelque ſorte ſe paſſer du ſecours des Commentateurs. C'eſt une clef qui ouvre mille portes.

L'Ouvrage de M. Nieupoort eſt d'autant plus eſtimable, qu'il eſt écrit avec méthode, & que tout ce qui concerne les loix, les mœurs, les uſages & les cérémonies qu'on obſervoit à Rome, ſe trouve rangé ſous un certain ordre qui en rend la lecture plus profitable. C'eſt ce que n'ont point fait tous ceux qui juſqu'ici ont eſſayé de réduire les immenſes recherches des ſçavans ſur les antiquités Romaines. Ces Abréviateurs s'arrêtent ordinairement à des minuties, tandis qu'ils omettent, ou

effleurent à peine les points les plus importans. Nul plan, nul deſſein, nulle liaiſon dans leurs écrits. Ils paſſent rapidement d'un ſujet à un autre, ſacrifiant l'arrangement à la variété, & la méthode à l'abondance. La plûpart négligent d'indiquer les ſources où ils ont puiſé tout ce qu'ils débitent; ce qui eſt néanmoins très-utile, principalement pour ceux qui ne ſe laiſſent convaincre, qu'autant qu'ils voyent les choſes ſolidement apuyées ſur les témoignages des Auteurs dignes de foi. M. Nieupoort ſatisfait pleinement de ce côté là. On trouve au bas des pages de nombreuſes citations, qui, en faiſant l'éloge de ſon travail & de ſon exactitude, mettent ſous les yeux du Lecteur le ſens de pluſieurs paſſages des anciens Ecrivains qu'on n'avoit pas entendus auparavant, ou dont les Commentateurs avoient donné de fauſſes interprétations.

Les matieres qui compoſent cet Ouvrage, ſont ſi variées, ſi curieuſes & ſi abondantes, qu'il eſt comme impoſſible d'entrer là-deſſus dans aucun détail. Content d'en avoir fait ſentir l'utilité, je renvoye au Livre même qui ne ſçauroit être aſſez lû par tous ceux

qui cultivent les belles Lettres ; par les jeunes Etudians, & même par les Profeſſeurs les plus habiles. La Table des matieres qui eſt à la fin, table étendue & exacte, eſt une eſpèce de dictionnaire, qui peut être d'un grand uſage.

PARALLELE des Romains & des François, par M. l'Abbé MABLY.

CE Livre eſt écrit noblement, & en pluſieurs endroits, avec beaucoup d'eſprit & de génie. Quelques paralleles auroient pû être accompagnés de plus de juſteſſe, & quelques portraits moins étudiés, moins chargés. L'Auteur auroit pû mettre auſſi un peu plus d'ordre & de liaiſon dans les matières, & plus de préciſion dans ſon ſtile. T. XXII. des Obſ. *pag.* 145. & 241.

Je ne puis m'empêcher de dire que ce Livre me paroît plus curieux qu'utile, plus ſçavant qu'inſtructif, plus ingénieux que ſolide. Je n'y ai rien trouvé qui ſoit capable de donner des vues pour la perfection du gouvernement & pour le bonheur des peuples. Nous ne ſommes aujourd'hui dans aucune des circonſtances où les Romains & nos ancêtres ſe ſont trouvés. Tant

de paralleles & de réflexions ne peuvent servir qu'à amuser le Lecteur, & à lui faire dire que l'Auteur a beaucoup d'esprit, de génie & de sçavoir; qu'il écrit bien, & qu'on a lieu d'attendre de lui d'excellens Ouvrages dans le genre historique, & peut-être dans d'autres genres.

AUTRES ECRITS HISTORIQUES.

HISTOIRE DU DIABLE.

ON conçoit aiſément que cet Ouvrage n'eſt autre choſe que le récit vague de toutes les méchantes actions qui ont été commiſes depuis le commencement du monde. Tel a été le deſſein peu judicieux de l'Auteur qui a mis tant de galimatias & de verbiage dans ſon Livre, des idées ſi confuſes & ſi mal arangées, qu'il eſt impoſſible de le lire de ſuite. Nouvel. du Parn. Tom. I. pag. 34.

MEMOIRES HISTORIQUES, Politiques & Littéraires,

par AMELOT DE LA HOUSSAYE.

ON trouve dans ces Mémoires pluſieurs Anecdotes ſatyriques, dont quelques unes ſont fauſſes. Les Extraits de quelques Livres Eſpagnols & Italiens ſont ce qu'il y a de plus cu- Nouvel. du Parn. Tom. II. pag. 99.

rieux. En général les collections politiques d'Amelot de la Houssaye sont estimables, & valent mille fois mieux que ce qu'il a composé de lui-même.

Tom. VIII. des Obs. *pag.* 284.

Ce livre est une compilation de faits curieux, tirés pour la plûpart des Livres Italiens, Espagnols & Latins. Il y a très peu de faits, dont l'Auteur soit seul garant. Ainsi je ne comprens pas pourquoi certains Littérateurs ont assuré que ces Mémoires étoient remplis de fautes. Les sources où l'Auteur a puisé sont excellentes, de l'aveu des Sçavans. En restraignant ces fautes à ce qu'il dit de lui-même, comment peuvent-elles être si nombreuses ?

LES AMUSEMENS Historiques,

*par M. d'*AUVIGNY.

Tom. I. des Obs. *pag.* 15.

IL seroit à souhaiter que l'Auteur n'eût voulu dans cet Ouvrage, que donner de l'exercice à son stile & à sa mémoire; mais par malheur il a voulu en donner aussi à son imagination, en altérant quelquefois la vérité des faits, & en la gâtant par des fictions qu'il appelle des ornemens. Telle est sur-tout l'Histoire de Sabinus, qui est

presque toute fabuleuse, & où il y a trois fois plus de fiction que dans le Poëme qui a été depuis peu mis sur le Théatre. Combien un receuil fidéle d'Histoires bien choisies & bien racontées eût-il pu être gouté du Public ? L'Auteur eût fait par rapport à l'Histoire moderne, ce que M. Rollin a fait par rapport à l'Histoire ancienne. Quoiqu'il en soit, malgré quelques négligences de langage, & le grand nombre de fautes d'impression, l'Ouvrage a un certain succès qu'il mérite.

ANECDOTES ET RECREATIONS Historiques.

CE Livre a son mérite par raport à l'élégance du stile, & a la finesse de plusieurs réflexions. Le grand nombre de fautes d'impression, & la défectuosité de la ponctuation font un peu de tort au stile de l'Auteur, où l'on apperçoit d'ailleurs quelques négligences, qui paroissent sur son compte.

Tom IV. des Obs. *pag.* 56.

MANIFESTE DU PRINCE de Galles.

tom X. des Jug. pag. 272.

IL ne s'agit pas ici de ces mauvaises amplifications de Rhétorique, dont quelques plumes vénales ou zélées ont inondé le Public, soit pour leur propre interêt, soit pour celui de Charles Edouard, Prince de Galles, Régent du Royaume d'Ecosse. C'est ici le manifeste authentique que ce Prince a répandu en Anglois dans la Grande Bretagne & dans l'Irlande, & en François dans toute l'Europe.

SINGULARITE'S Historiques & Littéraires,

par Dom LYRON.

Tom. XV. des Obs. pag. 265.

CEs Remarques curieuses qui éclaircissent plusieurs points particuliers de la littérature Ecclésiastique & profane, & dont la plûpart sont historiques, seroient, selon moi, comparables (au stile près) à celles qui composent le fameux Dictionnaire de Bayle, s'il étoit permis de mettre vis-à-vis d'un Livre si étendu, un petit Recueil d'observations critiques, ou d'ailleurs l'é-

rudition n'eſt mêlée d'aucuns traits qui puiſſent nuire ni à la Religion, ni aux mœurs. Il eſt impoſſible que toutes ces remarques ſoient également intéreſſantes ; & n'eſt-ce pas le ſort de tous les Recueils qui concernent les matières d'érudition ? Ce ſont ici des faits échapés aux plus laborieux Compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'Ecrivains célébres relevées, des opinions combattues, d'autres établies, tout cela aſſemblé librement, ſans arrangement & ſans liaiſon ; ce qui offre au Lecteur ce beau déſordre, dont le Philologue n'eſt pas moins jaloux, que le Poëte Lyrique. Eſt-ce en effet de l'ordre didactique des choſes, & du rapport des matières, dont le Lecteur doit ſe mettre le plus en peine, lorſqu'il eſt queſtion de vérification de faits, de reſſorts d'événemens, de portraits & d'éloges de ſçavans, de diſcuſſions, d'affaires civiles, de diſputes eccléſiaſtiques, de quérelles littéraires ?

LA GAZETTE DE FRANCE,

par M. REMOND *de Sainte Albine.*

T. XXVIII. des Obſ. *pag.* 237.

ON lit avec plaiſir ces Mémoires hiſtoriques du tems ; c'eſt le nom qu'il conviendroit ſurtout de donner (plutôt que celui de Gazette) au travail périodique de M. Remond, exécuté avec tant de ſageſſe & de fidélité, où l'on ne trouve que des vérités écrites d'un ſtile très-pur, & digne de l'Hiſtoire, qui n'étant qu'un témoignage, ne demande que de la ſincérité, de la ſimplicité & de la clarté.



TRADUCTIONS OU NOUVELLES EDITIONS DE QUELQUES ANCIENS HISTORIENS.

TRADUCTION de Pauſanias, par l'Abbé GEDOYN.

CET ancien Auteur n'avoit pas encore été traduit en françois : les infatigables Erudits en faiſoient ſeuls leurs délices. Ainſi ceux qui veulent étudier à peu de frais la docte antiquité, ou plutôt ceux qui veulent paroître ſçavans, ſans ſçavoir ni le grec, ni le latin, doivent mille remercimens à l'Académicien, pour avoir traduit en notre langue un Livre plein de faits hiſtoriques, de mythologie, de ſçience géographique & chronologique, & où il eſt parlé de tant de Héros, & de tant de Statues. M. l'Abbé Gedoyn a connu ſans doute tout le mérite de l'Au-

Nouvel. du Parn. Tom. II. *pag.* 1.

teur grec ; cependant à l'exception de ce qui regarde la guerre Meſſéniaque & celles des Gaulois, on eſt aſſez médiocrement intéreſſé au reſte, & il faut avouer qu'il n'y a guêre que des ſçavans de profeſſion, pour qui c'eſt d'ailleurs un jeu de lire Pauſanias en grec, à qui cette traduction pourroit faire un certain plaiſir : en quoi je ne prétens nullement rabaiſſer le travail du laborieux Traducteur. Ce que je puis aſſurer, c'eſt qu'on peut toujours le conſulter utilement. Il falloit autant de capacité qu'en a M. l'Abbé Gédoyn, pour traduire ſi clairement un Auteur dont le ſtile eſt ſerré & obſcur. En liſant la Traduction, on reconnoît cette correction, cette pureté & cette netteté de ſtile, qui plaiſent dans ſon Quintilien.

Rien ne prouve mieux ſon bon goût, que les remarques qu'il a faites ſur ſon Original. L'érudition eſt ménagée, rien de ſuperflu & d'ennuyeux. Au lieu de s'approprier les découvertes d'autrui, comme ont fait certains petits Commentateurs modernes, il cite honorablement ceux qui les ont faites. Si par hazard Pauſanias fût tombé entre les mains de quelque Scoliaſte, dont le talent

eſt de compiler ſans goût tout ce qu'il lit, au lieu de deux Volumes *in quarto*, nous aurions eu ſans doute cinq ou ſix Volumes remplis de toutes les variantes & de tous les lieux communs de Mythologie, d'Hiſtoire, de Géographie, de Chronologie, de longues Citations grecques & latines, des Médailles; & enfin Pauſanias auroit nagé dans un fatras énorme d'antiquités. Grace au bon goût du Traducteur, on ne trouve que Pauſanias dans ſa traduction. J'ai obſervé que M. l'Abbé Gedoyn n'adopte pas aveuglément tout ce que dit Pauſanias, & qu'il attaque quelquefois ſa crédulité ſuperſtitieuſe.

TITE-LIVE DE M. CREVIER.

CET Ouvrage illuſtré de notes & d'une Préface écrite avec beaucoup d'eſprit & d'élégance, prouvera que la France a des Philologues ſupérieurs à ceux du Nord, par la juſteſſe du raiſonnement, & par l'érudition choiſie. Tom. IV. des Obſ. *pag.* 6. Tom. VIII. *pag.* 313. Tom. IX. des Obſ. *pag.* 144.

Les perſonnes habiles remarqueront facilement combien M. Crevier reſſemble peu à ces Commentateurs ſi finement ridiculiſés dans quelques Ouvra-

ges modernes. Avare de l'érudition, il ne dit préciſément que ce qu'il faut, pour rendre facile la lecture de Tite-Live. Il ne fait pas difficulté de le reprendre, lorſque ſes penſées ne lui paroiſſent pas juſtes, ou qu'il ſe trompe dans les faits. Mais de ſévéres critiques trouveront le ſtile de la Préface trop fleuri & redondant. Il ſemble que ces ſortes de piéces plaiſent principalement par l'énergie & la briéveté didactique. Peut-être que M. Crevier ne croit pas qu'il doive ſe décharger du perſonnage d'Orateur.

L'Editeur a fait à Freinshemius le même honneur qu'à Tite-Live, l'ayant éclairci & orné par des notes ſçavantes & préciſes, où il y a autant de diſcernement que d'érudition. Je voudrois néanmoins que le ſçavant Editeur eût été moins laconique dans ſes notes.

Les Remarques de M. Crevier ſur le Texte de Tite-Live, ſont un peu moins ſuccintes. A la vérité il ne prend pas la liberté de changer le Texte ; mais il gliſſe dans les notes des réflexions judicieuſes ſur les difficultés de ſon Auteur, & fait naître des doutes ſur la pureté du Texte. Il s'exprime en général avec beaucoup de grace & d'é-

légance, & ſon ſtile eſt auſſi éloigné de l'affectation que de la rudeſſe. J'ajoute que comme l'Hiſtoire de Tite-Live eſt le modéle de tous les Hiſtoriens, le nouveau Commentaire peut en quelque ſorte ſervir de modele à tous les Commentateurs, dont la briévété ne fut jamais le défaut.

L'envie m'ayant pris de confronter cette Edition avec quelques autres de Hollande & d'ailleurs, j'y ai trouvé une grande quantité de différences dans le Texe, ſoit par rapport aux ponctuations, ſoit par rapport aux infléxions des verbes & des noms, ce qui forme ſouvent dans l'édition de M. Crevier, un autre ſens plus naturel & plus juſte, conforme, comme je le préſume, aux meilleurs manuſcrits & aux meilleures éditions. Puis-je me défendre indépendemment de la beauté de l'impreſſion & du mérite des notes, de préférer le nouveau Tite-Live de Paris, à tous les Tite-Live du monde?

HISTOIRE DE JUSTIN,

traduite par M. l'Abbé FAVIER.

IL y a préſentement trois traductions de cet Hiſtorien, l'une de Colom- Tom VII. des Obſ. pag. 255.

by, retouchée par le fameux Tanneguy le Fevre; l'autre de M. Ferrier de la Martiniere. Il ne s'agit plus de la premiere entiérement effacée par la ſeconde, qui eſt ſi eſtimée pour l'élégance & la force du ſtile; en ſorte que de l'aveu des connoiſſeurs, l'eſprit & le génie de l'Auteur traduit y ſont ſi bien repréſentés, qu'on pourroit prendre cette belle copie pour un excellent original. On ne peut nier que le nouveau Traducteur dont le mérite eſt connu, n'ait l'eſprit orné de tous les agrémens de la belle littérature. Cette traduction pourra trouver des partiſans pour la clarté, le tour aiſé & la fidélité. De pareils Ouvrages ſont dignes du travail d'un honnête homme, d'un homme d'eſprit; de M. Favier.

TRADUCTION DE TITE-LIVE, par M. GUERIN.

T. XVI. des Obſ. pag. 145.

EN général, cette Traduction m'a paru exacte & fidele, le ſtile correct & orné des graces de la facilité; la narration aiſée & coulante. En un mot, le Tite-Live françois exprime heureuſement le génie, l'éloquence, la délicateſſe, & les beautés dominan-

tes du Tite-Live latin. Il me ſemble cependant que le Traducteur en voulant être nombreux à l'imitation de l'original, employe quelquefois des phraſes un peu longues, qui coupées, euſſent été plus agréables.

Les Harangues de Tite-Live paſſent pour des piéces de la plus parfaite éloquence; tout ce que l'inſinuation & la perſuaſion peuvent employer d'art & de délicateſſe, il ſçait les mettre en œuvre avec tout l'eſprit imaginable: les motifs qu'il allégue ſont les ſeuls que la nature & la connoiſſance du cœur humain lui indiquent dans de pareils conjonctures. Il faut donc qu'un Traducteur de ces beaux morceaux, devienne lui-même Orateur, & rende finement tant de ſentimens délicats.

Il me ſemble que cette nouvelle Traduction auroit dû être accompagnée de notes; ce qui regarde la tactique des Romains, mérite d'être éclairci; M. Guerin n'ignore pas que la traduction d'un Auteur ancien, eſt principalement deſtinée pour des Lecteurs qui ont plus d'eſprit & de goût que de ſçavoir. Les notes du Traducteur ſont courtes & en petit nombre.

J'aurois pû faire des remarques critiques ſur quelques négligences de ſtile, T. XXIV. des Obſ. *pag.* 181.

ſur certains défauts de juſteſſe dans l'expreſſion, ſur l'emploi de quelques termes trop familiers, qui ne conviennent point à la nobleſſe & à la majeſté de l'Hiſtoire, & enfin ſur certaines interprétations des paroles de l'Hiſtorien latin. Ces défauts m'ont paru compenſés par un ſtile toujours naturel & coulant, qui fait que la traduction ſans atteindre à l'élégance & à la préciſion de l'original, le rend intelligible partout, & ſe fait lire elle-même avec plaiſir.

TRADUCTION NOUVELLE de Tite-Live, par M. l'Abbé BRUNET.

La même *pag.* 320.

MALGRÉ la traduction que M. Guerin nous a donnée de l'Hiſtoire romaine de Tite-Live, M. Brunet, Curé de Bernieres au Pays de Caux, a publié la traduction de la même Hiſtoire. La Chronologie y eſt exactement marquée à la marge avec la diſtinction des Chapitres, ce qui manque à la traduction de M. Guerin, & n'eſt pas un médiocre avantage; ſans compter que celle de M. Brunet eſt faite ſur la belle & exacte édition du Tite-Live de M. Crevier.

Parmi les Auteurs qu'on appelle claſ- T. XXV. des Ob. pag. 171.
ſiques, c'eſt-à-dire, ceux du premier rang, j'en connois peu qui ſoient plus propres à former le goût des jeunes gens, & qui flatent davantage l'imagination que Tite-Live. Il décrit tout avec des couleurs ſi vives, que toute ſon Hiſtoire reſſemble à une gallerie ornée de magnifiques peintures. Il faut donc être ſoi-même un habile Peintre, pour copier avec ſuccès d'auſſi beaux tableaux. Duryer a le premier tenté cette entrepriſe, trop ſupérieure à ſes forces & à ſa fortune. Un autre Traducteur eſt venu aprés lui, & comme le plus moderne, il a ſans peine remporté la victoire ſur un ſi foible rival. Mais le fâcheux échec qu'il vient de recevoir, a un peu affoibli l'idée qu'on avoit de ſon travail; en ſorte qu'on pourroit par proviſion adjuger la palme à M. l'Abbé Brunet, juſqu'à ce qu'on eût trouvé dans celui-ci un grand nombre de fautes pareilles à celles qu'on a juſtement reprochées à ſon devancier immédiat. Je dirai en faveur de M. Brunet, que par-tout où j'ai eu le tems de fixer des yeux attentifs ſur ſon Ouvrage, le texte m'a paru fidélement & exactement rendu, & ſon ſtile vif & net: je ne

doute pas néanmoins qu'on n'y trouve quelques défectuosités. Le Traducteur en convient lui-même; mais je présume qu'on n'y découvrira pas de ces fautes énormes qui révoltent, de ces infidélités palpables, de ces ridicules absurdités, qu'il a fait remarquer lui-même ailleurs.

Je ne puis néanmoins pardonner au Traducteur d'avoir entrepris ce grand Ouvrage, sans avoir étudié sérieusement la Grammaire françoise. C'est une étude préliminaire qu'un Ecrivain ne doit jamais négliger, surtout s'il est né & s'il a été élevé en Province. Le défaut de cette étude est cause qu'il s'est glissé dans la nouvelle Traduction quelques fautes de langage qui déparent un Ouvrage, d'ailleurs si soigné. On trouve surtout des dialectes provençales, avec quelques termes impropres. Malgré cela, je ne crains point de dire que c'est une sçavante & très élégante traduction, dont les fautes en petit nombre peuvent être aisément corrigées. Ces fautes de Grammaire sont des taches, mais des taches légéres dans un Ouvrage écrit d'ailleurs avec discernement, avec feu, & d'un stile clair & nerveux. Les termes impropres qui y sont semés, méritent la même indul-

gence. Je ſuis fâché de voir ces traits de négligence, qui marquent peut-être une plume médiocrement exercée, & trop peu de réflexion ſur la nature du ſtile hiſtorique. Mais ſi ces mépriſes ſont rachetées par un ſtile brillant, & par une fidélité peu commune, qui annoncent beaucoup de jugement & d'eſprit, de grandes lumiéres & une attention particuliere & continue, je dirai à celui qui voudroit ſe prévaloir de ces défauts pour rabaiſſer l'Ouvrage :

Egregio veluti reprehendas corpore nævos.

Il ſeroit à ſouhaiter que la plûpart des Auteurs anciens fuſſent traduits ainſi, même avec les fautes que j'ai indiquées. J'en ai remarqué de bien plus conſidérables dans certaines traductions fameuſes.

TRADUCTIONS DE TACITE,

par ABLANCOURT & AMELOT.

TACITE paſſera toujours pour un Ecrivain admirable, & pour l'Auteur de l'antiquité qui a eû le plus d'eſprit, & qui a écrit avec le plus de Nobleſſe & de liberté. T. XXVIII. des Obſ. pag. 86.

Perrot d'Ablancourt dont le ſtile en général eſt excellent, n'eſt point un Traducteur fidéle; il omet ce qu'il n'a point entendu, & il altére ſouvent ce qu'il a pû entendre. Voilà le grand défaut de ſes traductions.

Amelot de la Houſſaie n'a jamais paſſé pour un Ecrivain qui aprochât de d'Ablancourt, il eſt même aſſez plat dans tous ſes Ouvrages. La prolixité ennuyeuſe de ſes réflexions hiſtoriques & politiques ſur Tacite, eſt condamnée par M. Guerin. Le texte ſe trouve, pour ainſi dire, noyé dans de vain étalage de politique & d'érudition, comme de nos jours le Polybe l'a été dans un nombre infini de remarques, qui auroient dû être imprimées à part, & réduites au cinquantiéme.

TRADUCTION DE TACITE, par M. GUERIN.

T. XXXI des Obſ. pag. 145.

CE T infatigable & intrépide Traducteur de Tite-Live, a encore eu le courage de l'être de Tacite : entrepriſe périlleuſe, qui démande une parfaite connoiſſance de la délicateſſe des deux langues, beaucoup de juſteſſe, de pénétration, avec un diſcernement rare

&

& un goût exquis. Un Anonyme* a écrit depuis peu, que le meilleur des Traducteurs n'étoit qu'un médiocre Auteur. Croyez-vous de bonne foi qu'une excellente traduction françoiſe de Tacite ne puiſſe pas aller de pair avec un excellent original en notre langue ? Il me ſemble au moins qu'il n'eſt point d'ouvrage auſſi difficile, ſi ce n'eſt une traduction de Salluſte, d'Horace ou de Virgile. Perrot d'Ablancourt, Traducteur libre & infidele, la Houſſaye, Traducteur lâche & diffus, n'ont pas dû aſſurément empêcher M. Guerin de travailler après eux ſur Tacite, raiſonnablement convaincu de leur foibleſſe & de ſes forces.

* Seconde Lettre ſur les Commetes.

Si Tacite s'eſt peint dans ſon Hiſtoire, on peut dire la même choſe de M. Guerin. L'Hiſtoire va quelquefois au-delà du ſublime ; & le Traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'eſt pas aſſez naturel ; le ſecond eſt trop familier. L'un eſt trop court, trop ſerré : l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une manière ſimple les choſes communes : l'autre raconte trop ſimplement les grandes choſes : on trouve trop d'Art, trop d'eſprit, trop de fineſſe dans Tacite, & trop peu de tout cela dans ſon Traducteur.

TRADUCTION de Cornelius Nepos.

Tom. I. des Jug. *pag.* 45.

SI cette Traduction ne l'emporte pas ſur la précédente, les notes ſçavantes dont elle eſt accompagnée, peuvent lui mériter la prééminence. Lorſqu'on traduit un Auteur, on ne doit pas ſe contenter d'en exprimer les idées, il faut encore tâcher de rendre ſon ſtile, ſon goût, ſa façon de penſer, & ſçavoir ſa propre langue. Le nouveau Traducteur de *Cornelius Nepos* devoit donc faire attention que ce fameux Biographe eſt très concis, que ſes expreſſions ſont toujours délicates & vives, que ſa briéveté eſt harmonieuſe, & que ſa façon de peindre eſt forte & gracieuſe. Aſſez fidele au fond des penſées, l'Auteur de cette traduction les étend, les enfle, les charge de prolixes & froides circonlocutions: c'eſt moins un Traducteur exact, qu'un verbeux paraphraſte. Il ſeroit donc fâcheux que les Maîtres propoſaſſent pour modéle un pareil Ouvrage à leurs Diſciples. Les notes ſont pleines de lumieres & d'érudition, & rendent en ce ſens l'Ouvrage dont il s'agit très-recommandable.

HISTOIRE D'HERODIEN.

T. XI. des Jug. *pag.* 244.

HERODIEN eſt univerſellement regardé comme un Hiſtorien exact

& fidele. Il parle des choſes les plus importantes, arrivées de ſon tems ; & il ſuit à la lettre le grand précepte de Ciceron, qui eſt de ne rien dire que de vrai, & de n'omettre aucune vérité liée avec le ſujet. Que dans ce ſiécle on penſe différamment ! Qui de nous oſeroit écrire aujourd'hui avec la même ſincérité ? En ſeroit il quitte pour être regardé comme imprudent ? Il n'eſt plus en France de Préſident de Thou.

CORNELIUS NEPOS.

par M. PHILIPPE.

JE ne comprens pas comment on s'eſt aviſé de groſſir ce volume par une Epitre fort ridicule de Denis Lambin, qui eſt à la tête. Quelque belle qu'en ſoit la latinité, je ne vois rien de plus capable de ridiculiſer un Sçavant du ſeiziéme ſiécle. Dailleurs, quelles lumieres cet Ecrit jette-t'il ſur l'Ouvrage de *Cornelius Népos* ? C'eſt un pédant qui vous entretient des malheurs du tems & de ſes chagrins particuliers, afin de vous dire que pour ſe diſtraire, il s'eſt mis à donner une nouvelle édition de cet Auteur, qu'il aime beaucoup, & que ce travail a ſervi à l'amuſer & à ſe diſtraire. Si ce Sçavant eût dit tout cela en une page, on le lui eût pardonné ;

Tom. IX. des Jug. *pag.* 232.

mais ſon Ecrit eſt de vingt pages. Ce qu'il y a de meilleur dans cette édition eſt la *Chronologie des grands Capitaines grecs*, par Olympiades, conformément au calcul de l'Auteur latin, tirée d'Hérodote, Thucydide, Xenophon & Diodore. Ce travail eſt d'un fort habile homme.

DIODORE DE SICILE,
par l'Abbé TERRASSON.

T. XXVIII. des Obſ. *pag.* 3.

M. l'Abbé Terraſſon a heureuſement entrepris de nous donner la traduction de ce fameux Auteur Grec, qui n'avoit jamais paru en françois. Car il faut compter preſque pour rien la traduction ſurannée de ſept Livres publiée par Amiot en 1554. Le Public ſera toujours obligé aux Gens de Lettres qui, comme M. Terraſſon, l'enrichiſſent de ſçavantes traductions. On auroit ſouhaité que le Traducteur eût daigné faire quelques notes pour rectifier les traits fabuleux qui peuvent jetter les ignorans dans l'erreur, & qu'il eût orné ſa traduction de pluſieurs autres éclairciſſemens, auſſi néceſſaires qu'ils auroient peu coûté à ſon ſçavoir. Car en général l'Hiſtoire de Diodore eſt un tiſſu bizarre de menſonges & de vérités. M. Terraſſon n'a

preſque fait que des remarques grammaticales, pour juſtifier ſa traduction.

Nous avons enfin la traduction entiere de l'Hiſtoire univerſelle de Diodore de Sicile, cet Hiſtorien ſi eſtimé de tous les ſçavans, & qui eſt ſi agréable à lire pour tous ceux qui entendent ſon langage. Traduit en latin par Rodoman, il ſe fait lire auſſi avec plaiſir en notre langue. Mais comme le goût des lectures latines diminue chaque jour, & à plus forte raiſon des lectures grecques, il étoit comme néceſſaire pour l'honneur de ce fameux Auteur Grec du ſiécle d'Auguſte, qu'il parût en françois. Pouvoit-il tomber en de meilleures mains qu'en celles de M. l'Abbé Terraſſon? Avons-nous beaucoup de traductions qui faſſent autant d'honneur à l'Académie? Ce n'eſt pas ici un du Ryer, un Tallemant, un Baudouin, un Dubois, &c. C'eſt un digne émule de d'Andilly, de d'Ablancourt, de la Martiniere Traducteur de Juſtin, &c. En gènéral cette verſion françoiſe de Diodore peut-être eſtimée. Tout le monde eſt en état de juger de ſon ſtile; on doit préſumer auſſi qu'elle eſt fidele & exacte. Ce membre de l'Académie françoiſe ſçait le Grec à peu près comme la Géométrie.

Tom. V. des Jug. *pag.* 249.

VOYAGES
ET DESCRIPTIONS DE PAYS.

Tom. II. des Obſ. pag. 313.

DESCRIPTION DE L'EGYPTE,

par M. l'Abbé le MASCRIER,

ſur les Mémoires de M. de MAILLET.

IL me ſemble qu'un Auteur n'entend pas ſes véritables intérêts, lorſque traitant un ſujet déja uſé, il commence par décrier ceux qui avant lui ont couru la même carriere. Que produit cet artifice ſi trivial? Un parallele ſouvent deſavantageux, & le déſir naturel de trouver des défauts dans un livre, dont on vante trop la perfection. Telle a été ma penſée en liſant la longue Préface de cet Ouvrage. Mais ſi M. de Maillet avoit fait lui-même la Préface de ſes Mémoires, je ſuis perſuadé qu'il n'auroit pas été ſi ingrat, & qu'il auroit ingénument avoué qu'il leur eſt au moins redevable de l'Hiſtoire ancienne des Egyptiens. Dira-t-on que les Auteurs Arabes

ont répandu un grand jour ſur ce que les Grecs & les Latins nous en ont appris? Mais comment ſe le perſuader, puiſque la plûpart des traits que M. de Maillet en a empruntés, ne ſont, de ſon propre aveu, que des fables? S'il y a quelque choſe de vrai, il eſt étouffé par les ornemens d'une Rhétorique orientale. Ainſi quel ſecours peut-on tirer de pareils Ecrivains? Je remarquerai à ce ſujet que M. de Maillet à ſouvent négligé d'indiquer les ſources où il a puiſé, & de faire connoître le caractere des Ecrivains Arabes; précaution néceſſaire pour donner de l'autorité aux faits hiſtoriques. Les manuſcrits arabes dont il s'eſt ſervi, ſont inconnus; il étoit donc important d'en donner une notice, ainſi qu'en ont uſé M. Prideaux à la fin de ſon Hiſtoire de Mahomet, & M. Ockley à la fin de ſon Hiſtoire de la conquête de la Syrie, de l'Egypte, &c par les Sarraſins. Du reſte, je ne fais nulle difficulté de croire l'Auteur ſur des choſes qu'il aſſure avoir vues & examinées avec attention; mais l'idée avantageuſe que j'ai de ſon diſcernement ne m'empêche pas d'eſtimer Thevenot, Dapper, & quelques autres Voyageurs qui nous ont donné

des rélations curieuſes de l'Egypte, quoique moins étendues que la ſienne : chacun a ſon mérite particulier. Il n'en eſt pas de même d'un certain *Voyage de la Grece & d'Egypte* publié par le prétendu Commandeur de Beaulieu en 1724. On prétend que l'Auteur, aidé de quelques autres, ne voyagea jamais que dans un cabaret d'Amſterdam, où le Livre fut compoſé avec le ſecours d'un Dictionnaire Géographique. Le lieu où ils voyageoient à leur aiſe, les excita à parler ſurtout des différentes ſortes de vins.

La nouvelle *Deſcription de l'Egypte* eſt la plus complette qui ait encore paru. Ce qui avoit été déja écrit ſur ce ſujet, eſt ici traité avec plus d'exactitude; & il y a des choſes qui n'ont pû être remarquées que par un eſprit trés-attentif. Tout ce qui peut intéreſſer la curioſité s'y trouve raſſemblé ; mœurs anciennes & modernes, monumens, coutumes, religion, gouvernement, commerce, hiſtoire, phyſique ; tout cela eſt embelli par des traits d'hiſtoire aſſez agréables, par de petites avantures romaneſques, par des réfléxions & par des peintures ſinguliéres ; voilà le fond de l'Ouvrage. A l'égard de la forme,

je vous dirai qu'en aprouvant le genre épiſtolaire, dont le Reviſeur ou le Compilateur s'eſt ſervi, j'aurois voulu qu'il en eût proſcrit l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collége, la ſuperfluité des mots, & les répétitions importunes; ce qui n'empêche pas que le ſtile ne ſoit en général aſſez bon. La Deſcription de l'Egypte n'auroit pas été moins eſtimable, ſi l'on avoit ſupprimé beaucoup de phraſes inutiles, & un grand nombre de détails ennuyeux. En retranchant les minuties, les conjectures frivoles, les fables arabeſques, les réfléxions communes, & les faits étrangers, on auroit pû tirer des Mémoires de M. Maillet de quoi former une Deſcription de l'Egypte ancienne & moderne en deux petits volumes *in douze*, qui auroit fait un excellent Livre. Du reſte, comme l'Hiſtoire, de quelque maniere qu'elle ſoit, a le privilége de ſe faire lire, l'Ouvrage tel qu'il eſt, doit être bien reçû, & je ne crains point de dire que c'eſt un Livre digne d'un bon cabinet.

VOYAGE D'INIGO de Biervillas.

Tom. IV. des Obſ. pag. 330.

ON voit par la Préface, qui eſt d'un comique bas & trivial, que l'Auteur a voyagé dans les Indes Orientales à l'aide de quelque Géographie, & de quelques Rélations. Cependant il a embellli ſa compilation d'épiſodes romaneſques, qui ne ſont pas la partie la moins amuſante de ſon Ouvrage, & de ce merveilleux ſi commun parmi les Naturaliſtes. Ce voyage romaneſque ſe fait lire avec quelque plaiſir.

TABLEAU de l'Empire Germanique.

T. XXIII. des Obſ. pag. 353.

IL eſt étonnant que l'Hiſtoire étant ſi cultivée en France, nous n'ayons en notre langue aucune bonne Hiſtoire de l'Empire de l'Allemagne. L'Ouvrage de *Heiſſ* eſt trop fautif, trop négligé, trop mal écrit, pour avoir pû décourager nos Auteurs; peut-être a-t-on crû fauſſement que cette matiére étoit auſſi peu intéreſſante, qu'elle étoit difficile à traiter. Quoiqu'il en ſoit, il a

paru un Ecrit inſtructif & de ſaiſon touchant le gouvernement d'Allemagne, intitulé: *Tableau de l'Empire Germanique*. La premiere partie eſt tirée du ſecond tome de *Heiſſ*, ou la même matiere eſt traitée avec peu d'ordre & de netteté, & beaucoup de ſuperfluité & d'erreurs. Cette premiere partie, quoique fort ſuccincte, renferme tout ce qu'il eſt important de ſçavoir ſur le gouvernement d'Allemagne. On y a placé une Généalogie exacte des ſeize Princes de la Maiſon d'Autriche, qui ſervira à rectifier la faute groſſiere qui ſe trouve dans toutes les éditions de Moreri, où l'on met vingt-quatre Empereurs de la Maiſon d'Autriche. Tout ce qui concerne les affaires d'Allemagne, eſt mis ici dans le plus grand jour dont un Ouvrage court & léger ſoit ſuſceptible.

DESCRIPTION
du Cap de bonne eſpérance,

par KOLBE.

CETTE Deſcription contient des choſes également certaines & ſurprenantes. L'Auteur publia ſa rélation en Allemand. Dès qu'elle parut, elle Tom. XXV. des Obſ. *pag.* 290.

fut généralement eſtimée. On la traduiſit en Anglois & en Hollandois; l'air d'intégrité & de candeur qui y regne par-tout, & le mérite de l'Auteur contribuerent beaucoup à la faire gouter de tout le monde. Cette même Rélation a été traduite en notre langue. Je ne crains point d'aſſurer qu'elle ſera auſſi bien reçue parmi nous, qu'elle l'a été en Hollande & en Angleterre. Au reſte, comme l'exactitude ſcrupuleuſe de M. Kolbe l'avoit fait deſcendre dans des détails extrêmement longs & ennuyeux, le Traducteur a jugé à propos de les ſuprimer, en ſorte que d'un gros volume *in folio*, il n'a fait que trois petits *in octavo*. La deſcription du Cap de Bonne Eſpérance, telle qu'il nous la préſente, n'eſt donc qu'un choix judicieux de ce qu'il y a de plus intéreſſant dans l'original. Je ne crois pas que perſonne regrette les omiſſions du Traducteur, ni le tems qu'il donnera à la lecture de ſon Livre. Il faudroit être d'un goût bien dépravé, pour préférer à des Ouvrages ſi curieux & ſi inſtructifs, de miſérables fictions, vuides de bon ſens. J'ai vû peu de Rélations qui ſe fiſſent lire avec autant de plaiſir que celle-ci. Nous ſommes obli-

gés au Traducteur de nous avoir donné dans notre langue un Ouvrage ſi curieux, & plus encore d'avoir pris la peine de le rediger.

VOYAGE DU P. LABAT, aux Iſles de l'Amérique.

CE Livre agréable & inſtructif, écrit avec une liberté qui réjouit le Lecteur, a été juſqu'ici fort goûté, & méritoit d'être réimprimé avec tous les ornemens de cette nouvelle édition, qui eſt bien exécutée. T. XXIX. des Obſ. *pag.* 263.

Il y a dans ce Livre un grand nombre de choſes curieuſes, par raport à la Phyſique hiſtorique, à la Deſcription des différens lieux dont l'Auteur fait mention; aux Manufactures & au Commerce; tout cela ſemé de traits hiſtoriques, quelquefois plaiſans. Il eut été à ſouhaiter qu'il eût donné au bas des pages, ou dans un gloſſaire à la fin du Livre, l'explication d'une foule de termes d'art, & ſur-tout concernant la navigation, qu'il employe à chaque page; termes qui ſont barbares pour la plûpart des Lecteurs. Si ce n'eſt pas un bon Livre de Voyage, c'eſt un bon Livre de Colonie. L'Auteur auroit dû mé- T. XXX. des Obſ. *pag.* 311.

nager davantage les habitans de nos Iſles, & en parler avec plus de diſcrétion & de charité.

VOYAGES EN BARBARIE.

par SHAW.

Tom. VII. des Jug. *pag.* 307.

LA plûpart des Relations des Voyages faits dans les pays éloignés ont été compoſées par des hommes ſans lettres, à peine capables de conſtruire leurs penſées. Sans Logique, & quelquefois ſans diſcernement, ils donnent des fables pour des vérités, plus crédules que menteurs. Tels ſont Tavernier, Paul Lucas, &c. Je dirois le P. Labat, s'il n'étoit également l'un & l'autre, & le plus groſſier, & le plus médiſant de tous les Ecrivains. Quoiqu'il en ſoit, il s'agit ici d'un Voyageur éclairé, profond dans la connoiſſance de l'Antiquité, ſçavant Géographe, docte naturaliſte, bon Phyſicien, bon Logicien, & aſſez bon Ecrivain. Il eſt vrai qu'une grande partie de ſon Ouvrage n'eſt pas amuſante, puiſqu'elle conſiſte dans de longues Deſcriptions topographiques, & dans des diſcutions qui ne peuvent intéreſſer que des perſonnes extrêmement curieuſes, qui ont un goût tout particulier pour les détails de l'ancienne Géographie

comparée avec la moderne. Toutes les obſervations que le docte Voyageur fait en ce genre, ont leur mérite, mais conviennent à peu de perſonnes. Les Cartes & les Planches dont elles ſont accompagnées, peuvent néanmoins ſoulager l'ennui du Lecteur.

RELATION DU VOYAGE de M. de la CONDAMINE.

CEux qui ne cherchent dans une Relation, que des évenemens extraordinaires ſeront peut-être peu ſatisfaits de celle-ci. Cependant on ne peut la regarder comme un Journal ſec & dénué d'agrément. On s'aperçoit qu'en quelques endroits l'Auteur cherche autant à amuſer qu'à inſtruire. Il écrit le plus ſouvent pour le Géographe & pour l'Aſtronome: mais il fait de tems en tems le ſacrifice de ſes ſçavantes obſervations, & il s'humaniſe juſqu'à ſatisfaire l'avide curieſité du commun des Lecteurs. Cette Relation porte par tout un caractere de vérité qui attache le Lecteur; elle eſt écrite d'un ſtile ſimple, clair, précis, & je ne puis en faire un plus grand éloge, qu'en diſant qu'elle eſt digne de ſon Auteur, & de l'illuſtre Académie dont il eſt membre.

Tom. XI. des Jug. *pag.* 127.

GENEALOGIES.

GENEALOGIES HISTORIQUES des Rois, &c.

par M. CHAZOT DE NANTIGNY.

Tom. V. des Obſ. pag. 313.

LEs Politiques qui n'ont pas le loiſir de lire une infinité de Volumes, dont la lecture eſt ſouvent déſagréable, ne doivent-il pas être obligés à un Auteur qui leur en fait un excellent Abrégé, où les faits intereſſans ſont expoſés d'une maniere diſtincte & nette; préciſion qu'on ne trouve pas dans les hiſtoires anciennes, où les faits de différens Etats ſont ordinairement confondus. Pour rendre cet Abrégé plus exact, il a profité des remarques particulieres des Sçavans, & l'a enrichi de Notes critiques, géographiques, & hiſtoriques extrêmement curieuſes. On y trouve encore des traits d'une érudition peu commune, qui inſérés dans le corps de l'Ouvrage, auroient trop coupé la narration; & lorſque le ſujet l'exige, il fait connoître dans ces No-

tes les grands hommes de l'antiquité. La partie qu'il a travaillée avec plus de ſoin, eſt l'hiſtoire de l'ancienne Gréce. Il s'eſt attaché à donner une connoiſſance exacte & préciſe des premiers Héros ſi célébres par les Poetes ; en quoi il a été aidé par les Ouvrages de Mrs. Meziriac & Banier. Il me ſemble entendre dire à un Critique dédaigneux : Quelle utilité peut-on tirer de ces faits anciens & preſque enveloppés des nuages de la fable ? Le Politique, l'Hiſtorien, le Juriſconſulte ont-ils beſoin de ces détails, dignes ſupplémens d'un érudit friand de ces antiques bagatelles ? L'objection eſt ſpécieuſe ; mais conſidérez que l'Auteur s'étant propoſé de donner un Abrégé complet de l'Hiſtoire de l'ancienne Grece, il a dû ne pas omettre ces tems anciens & obſcurs, dont la connoiſſance n'eſt pas indigne d'un eſprit cultivé.

Ce que j'ai remarqué avec plaiſir, eſt une grande exactitude, une ſuite de faits intéreſſans puiſés dans de bonnes ſources ; enfin des Cartes ou Tables Généalogiques qui ne laiſſent rien à déſirer. L'auteur s'eſt approprié les Tables généalogiques de M. Hubner, eſtimées par leur clarté & leur netteté,

traduites en différentes langues, & ſouvent réimprimées. Mais il a perfectionné l'Ouvrage du docte Allemand, en corrigeant ſes fautes ſur l'ancienne Hiſtoire profane, & ſur les Maiſons ſouveraines, étrangeres à l'Allemagne, & en ſuppléant divers faits qu'il a omis. C'eſt au Généalogiſte éclairé d'opter le ſiſtême appuyé ſur les preuves ou ſur les conjectures les plus ſolides, de profiter des lumieres de la critique, & de former enſuite les Généalogies les plus completes & les plus exactes. C'eſt le but que s'eſt propoſé le ſçavant Auteur de cet Ouvrage. Lorſqu'il y a diverſes opinions ſur l'origine d'une Maiſon, il expoſe avec ſoin les raiſons qui ont déterminé ſon choix.

GENEALOGIES HITORIQUES des Ducs de Bourgogne, Tome IV.

par M. CHAZOT DE NANTIGNY.

Tom. XV. des Obſ. pag. 243. Tom. XVI. pag. 218.

CE quatriéme Volume eſt, comme le précédent, orné d'armoiries & d'un grand nombre de Tables généalogiques qui répandent une grande lumiere ſur l'Hiſtoire, & il me paroît encore plus curieux & plus intereſſant par les recherches & les nouvelles décou-

vertes que l'on y trouve, que par la critique qui y eſt répandue. C'eſt proprement une Deſcription hiſtorique & généalogique des différentes parties qui ont compoſé les anciens Royaumes de Bourgogne & d'Arles. Nous n'avions encore rien de pareil en notre langue. La méthode de l'Auteur eſt d'une clarté admirable: ſes ſçavantes recherches ne produiſent aucune confuſion dans ſon Ouvrage, & il y a de la préciſion dans tous les détails.

Ce ſeroit n'avoir qu'un goût bien médiocre pour l'Hiſtoire, & n'en aimer que la ſuperficie, ou plutôt ce ſeroit ſe mettre peu en peine de la ſçavoir, que de négliger un Livre ſi ſçavant, ſi curieux, ſi méthodique, digne d'avoir place non ſeulement dans toutes les Bibliotheques, mais encore dans tous les Cabinets, où la partie hiſtorique a coutume de l'emporter ſur les autres. Quand il n'y auroit pas pluſieurs choſes nouvelles dans cet Ouvrage, il ſeroit toujours recommandable par l'ordre, la juſteſſe & la préciſion qui y regnent.

ANTIQUITÉS DE LA MAISON de France.

par *M. de S.* AUBIN.

Tom. XX. des Obſ. pag. 193.

PARMI les divers ſiſtêmes généalogiques de la Maiſon de France, ceux même qui ont eu les partiſans les plus illuſtres, offroient des difficultés aſſez grandes, pour faire voir que l'opinion capable de fixer les eſprits n'étoit point encore trouvée. Ces conſidérations ont ſans doute engagé l'Auteur dont l'érudition & la ſagacité ſont connues, à former un nouveau ſiſtême, plus ſolidement appuyé ſur les faits hiſtoriques. Cette matière curieuſe doit plaire à tous ceux qui cultivent l'Hiſtoire ; & l'Ouvrage peut ſe joindre à l'excellent Livre de M. Chazot ſur *les Maiſons ſouveraines.*

LETTRES.

LETTRES DE CICERON à Brutus,

Traduites par M. de LAVAL.

ON voit à la tête de cet Ouvrage une Préface ſcavante, ſuivie de la vie de Brutus. L'Auteur auroit pu y mettre plus d'ordre & de ſtile. La maniere dont le Livre eſt imprimé contribue auſſi à y jetter de la confuſion. Les Notes qui ſont au bas des pages offuſquent le Texte par leur énorme longueur. Inconvénient que l'Imprimeur auroit pû éviter, en mettant les Notes d'un caractère moins gros. Mais en ce cas il n'y auroit pas eu deux volumes, & le Libraire n'y eût pas ſi bien trouvé ſon compte. Pour faire bien ſes affaires, il a placé à la fin de chaque Volume un *Index verborum*, qu'on ne met guére dans de ſi petits Livres. Cette édition eſt ſi remplie de fautes, que le Texte Latin eſt quelquefois inintelligible, même avec le ſecours de la Tra-

Nouvel. du Parnaſ. Tom. I. Pag. 124.

duction. C'eſt dommage que l'impreſſion ait été négligée ; car quoique la Traduction ne ſoit pas fort bonne, elle eſt eſtimable au moins par les ſcavantes Notes qui l'accompagnent.

LETTRES DE LA MARQUISE de M... au Comte de R...

par M. de CREBILLON, *fils.*

Nouvel. du Parn. Tome IV. pag. 45.

CEs Lettres galantes m'ont paru écrites purement & délicatement, & j'y ai trouvé du goût, de l'eſprit & des ſentimens.

LETTRES DE CICERON à Atticus.

Traduites par l'Abbé MONGAULT.

Tome XII. des Obſ. pag. 186

DE tous les Ouvrages de Cicéron, il n'en eſt point de plus difficile à entendre, & de plus digne de notre curioſité, que ſes Lettres à Atticus. Son ſtile ailleurs ſi clair, & même un peu diffus, eſt ici laconique & obſcur, par rapport à nous. C'eſt quelquefois une converſation preſqu'inintelligible. Ces Lettres roulent ſur les affaires de la République Romaine, expoſée aux plus grandes agitations, tandis que Céſar & Pompée ſe diſputoient la ſupériorité,

Ce ſont par-tout des traits qui peignent l'eſprit & le cœur de Ciceron, & l'hiſtoire de ſon exil y eſt écrite d'une maniere intéreſſante. On ne trouve dans aucun de ſes autres Ouvrages, un tableau ſi reſſemblant de ce grand Homme. Celui-ci repréſente, avec les couleurs les plus naïves, ſes vertus & ſes foibleſſes, ſes talens politiques, ſon zèle républicain, ſes incertitudes, ſes différentes vues ſur la ſituation critique de ſa Patrie. L'homme particulier intéreſſe autant que l'homme d'Etat.

L'Abbé de Saint Réal, dont le ſtile eſt plus nerveux que pur & correct, entreprit autrefois de traduire ces Lettres : mais il n'en a publié que les deux premiers Livres, avec des Notes excellentes. Son ſtile qui dans des Ouvrages de génie manque des qualités que je viens de remarquer, a dans ſa Traduction je ne ſçai quoi de contraint, qui lui donne un air étranger. M. Mongault, en Ecrivain judicieux, qui regarde les Commentaires chargés d'une inutile érudition comme des effets de la *médiocrité d'eſprit*, s'eſt borné à faire des Notes vraiment utiles & néceſſaires, ſoit pour l'intelligence du Texte, ſoit pour faire connoître les perſonna-

ges qui jouoient un grand rôle dans la République Romaine, lorſque Cicéron écrivoit ſes Lettres.

Le ſtile de Cicéron, ſi ſerré en général dans cet Ouvrage, eſt extrêmement coupé dans pluſieurs Lettres du treiziéme & du quatorziéme Livre. Il y paſſe ſubitement, & quelquefois à chaque ligne, d'un ſujet à un autre.

TRADUCTION DES LETTRES de Cicéron à Brutus,

par M. l'Abbé PREVÔT.

Tom. II. des Jug. *pag.* 169.

CES Lettres ont été regardées, du moins en partie, comme apocryphes, par quelques Scavans, & en Angleterre M. Tunſtal s'eſt déclaré pour cette opinion, en attaquant avec autant de vivacité que d'eſprit & d'érudition, dans une Lettre Latine, *la Vie de Cicéron* par M. Middleton. Ce Sçavant lui a répondu ſolidement par une Diſſertation, que M. l'Abbé Prevôt n'a pas manqué de mettre au commencement de ſa Traduction, après l'avoir fidelement traduite. Il eût été à ſouhaiter qu'il nous eût donné en même tems la Traduction de cet Ecrit de M. Tunſtal.

Du



Du reſte la Préface de M. Prevôt eſt très-judicieuſe & digne d'un homme auſſi éclairé & auſſi ſpirituel. Celle de M. Middleton n'eſt pas moins belle, & je la trouve parfaitement écrite dans la Traduction. Après l'avoir lue avec attention j'y ai trouvé tant de diſcutions particulieres, tant de points d'érudition curieuſement approfondis, que je crois devoir y renvoyer mon Lecteur, en me contentant de dire, que M. Middleton y terraſſe ſon Adverſaire, & fait voir clairement que ces Lettres de Cicéron ſont originales & nullement batardes & apocryphes. Il y répond très-méthodiquement & avec une politeſſe exemplaire, à toutes les objections de M. Tunſtal.

M. l'Abbé Prevôt néglige un peu ſon ſtile, même dans ſes Remarques. Du reſte, ces Notes qui ſont d'après celles de M. Middleton, me paroiſſent excellentes, & à tout prendre, cet Ouvrage de M. Prevôt eſt un vrai ſervice rendu à notre République des Lettres.

LETTRES FAMILIERES de Cicéron,

Traduites par M. l'Abbé PREVÔT.

Tome X. des Jug. *pag.* 94.

TOUT le monde ſçait ce que ſignifie le titre ordinaire, qu'il a plu juſqu'ici à tous les Editeurs de donner à ces Lettres de Cicéron, en les appellant *Epitres familieres*, c'eſt-à-dire *Lettres de Cicéron à ſes différens Amis.* Cela avoit paru ſuffiſant pour les diſtinguer des Lettres du même Auteur, recueillies ſous un différent titre. Cependant M. l'Abbé Prevôt conſacre ici une partie de ſa Préface, & déploye toute la force & la ſagacité de ſon eſprit, pour faire ſentir combien ce titre ordinaire *Ciceronis Epiſtolæ familiares*, manque de juſteſſe. Il eſt vrai qu'un certain nombre de ces Lettres roule ſur la politique, & a pour objet les plus grandes affaires d'Etat. Mais la plus grande partie eſt d'un autre genre qu'on peut bien appeller *familier*, & c'eſt ce qui a fondé la dénomination commune de ces Lettres.

M. Prevôt ne nous donne encore la Traduction que des dix premiers Livres, & il lui en reſte encore ſix à tra-

duire. N'eût-il pas été plus à propos & en même tems plus avantageux, ſoit pour le public, ſoit pour lui-même, de ne point placer dans ſon édition le texte vis à-vis de ſa verſion. Ce n'eſt que dans la Traduction des Poëtes de l'Antiquité, qu'un Lecteur eſt bien aiſe de voir le Texte & la Verſion vis-à-vis l'un de l'autre. Faire la même choſe à l'égard des Proſateurs, c'eſt, ce me ſemble, multiplier les volumes ſans néceſſité, au préjudice du Public, & ſouvent du Libraire.

Deux choſes ſont à conſidérer dans l'examen d'une Traduction. 1°. Si elle ſe fait lire de ſuite avec plaiſir, ſans égard au Texte; ſi elle reſſemble à un excellent riginal écrit en Francois; ſi on n'y ſent en aucune maniere le ton d'une autre langue, & ſi le ſtile en eſt auſſi coulant, auſſi agréable, que celui d'une bonne plume du ſiécle. 2°. Si par rapport au Texte le Traducteur eſt exact & fidéle, s'il ne paraphraſe point, s'il n'omet point des choſes eſſentielles, s'il n'affoiblit point le ſens de l'Original: Si ce qui eſt au ſens propre dans le Texte eſt fidélement rendu au ſens propre, & ſi ce qui eſt en figure eſt auſſi rendu par des termes figurés & équiva

lens ; ſans quoi on eſt toujours au-deſſous de ſon Auteur.

Perſonne ne doute que M. Prevôt, qui a donné juſqu'ici tant de preuves de ſon application au travail, de la facilité de ſon eſprit & de la fertilité de ſa plume, n'ait été très-capable de rendre excellemment en notre Langue tous les agrémens naturels, la délicateſſe & la force d'expreſſion, qu'on admire dans ce précieux monument d'un des plus grands génies de l'antiquité. Après avoir traduit l'Hiſtoire Angloiſe de Cicéron, quelles reſſources, quels avantages n'a-t'il pas dû trouver dans ce premier travail, par rapport à l'intelligence des Lettres qu'il a depuis traduites ; puiſque ces Lettres ſont en quelque ſorte l'hiſtoire ſuivie de celui qui les a écrites, & même l'hiſtoire de toutes les affaires de ſon tems? On conçoit auſſi conſéquemment, que les Notes *perpétuelles* dont ſa Traduction eſt accompagnée, ne lui ont rien couté, étant, pour ainſi dire, des retailles de l'Hiſtoire de Cicéron.

*LETTRE D'UNE TURQUE, écrite à ſa Sœur, par M. de ****

QUOIQUE ce petit Livre ſoit d'un mérite aſſez ſuperficiel, il a eu ici quelque cours. Il y en a une édition, où l'on a retranché, avec raiſon, plus de la moitié du Livre, revendiquée par les Libraires qui débitent les *Oeuvres de Madame de Villedieu*, dont on avoit ridiculement emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ce petit volume. On ne comprend pas cet alliage. Le ſtile naturel & coulant de Madame de Villedieu figuroit aſſez mal à côté du ſtile affecté & précieux de ces *Lettres*, calquées ſur les *Lettres Perſannes*, dont elles ſont une mauvaiſe imitation. Cependant il faut rendre juſtice à ces petites Lettres, & avouer que celle du Comte Mazaro eſt ingénieuſe, ainſi que l'Hiſtoire de Felime & d'Abderamen.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 263.

Au reſte, il y a dans ces Lettres pluſieurs traits d'ignorance & de Logique libertine, ſur-tout dans la treiziéme Lettre.

NOUVELLES LETTRES Perſannes.

Tome II. des Obſ. pag. 141.

JE m'étois attendu à trouver dans cet Ouvrage des portraits originaux, des paradoxes ingénieux, une critique délicate des mœurs, le ridicule national finement développé, le vrai peu commun expoſé avec eſprit, des réflexions politiques d'un tour ſingulier; mais que ma curioſité a été bien trompée! Les portraits ſont en petit nombre & groſſierement deſſinés, & les paradoxes triviaux; la critique des mœurs eſt exprimée ſans fineſſe, & une hardieſſe inſenſée tient lieu de ce vrai caché, dont la découverte eſt ſi agréable à l'eſprit. D'ailleurs le fond d'idées, ſuſceptibles d'agrémens vifs & piquants, n'eſt pas aſſez égayé: il eſt obſcurci par les traits de la mélancholie Angloiſe; la galanterie n'eſt point parée de ſes vraies couleurs. Elle y eſt ſouvent peu timide & ſans délicateſſe. On trouve cependant une Hiſtoire bien intriguée. Le Perſan qui écrit à ſon compatriote ſur les mœurs des Anglois, n'eſt à proprement parler, qu'un membre du Parlement jaloux de la liberté, & aſſez mal inſtruit

de l'Hiſtoire & du Gouvernement du pays : il brille lorſqu'il parle politique, ou qu'il crayonne des Princes ou des Miniſtres. Il fait quelquefois des alluſions heureuſes qui n'échapent pas à des vues pénétrantes. En général la partie politique de cet Ouvrage pique plus que tout le reſte.

LETTRES de Madame de SE'VIGNE'.

CE s Lettres me paroiſſent avoir un caractère ſi original, qu'aucun Ouvrage de cette eſpèce ne peut lui être comparé, ſans excepter les Lettres même de Madame de Sévigné à M. de Buſſy ; en effet dans les Lettres dont il s'agit, cette illuſtre Dame ſemble ne s'entretenir qu'avec Madame de Grignan ſa fille ; ce ſont des traits fins & délicats formés par une imagination vive, qui ſçait tout embellir ; & le fond de raiſon qui y domine, paroît n'être orné que par la nature. Mais l'art des autres Lettres ſe fait quelquefois trop ſentir ; il y a moins de ces tours libres & naturels, ſi juſtement admirés dans les Lettres dont je parle. Madame de Sévigné y met tant de ce beau naturel qui ne ſe

Tome I. des Obſ. *pag.* 73.

trouve qu'avec le vrai, qu'on ſe ſent affecté des mêmes ſentimens : on partage ſa joye & ſa triſteſſe ; on ſouſcrit à ſes louanges & à ſa cenſure ; on trouve ridicule ce qu'elle ridiculiſe avec tant de fineſſe : en un mot, elle réunit une grande délicateſſe dans le cœur, & une grande juſteſſe dans l'eſprit ; & l'on ſe dit à ſoi-même : quel fond de raiſon & d'agrément ! On peut lui appliquer ce qu'elle dit elle-même d'un bel-eſprit de ſon tems : il n'y eut jamais de tête ſi bien organiſée. Tout le monde convient que le ſtile de ces Lettres eſt naturel, vif, plein de nobleſſe & d'eſprit. C'eſt une ſimplicité pleine d'art, & une heureuſe négligence. Quelle légéreté de pinceau ! quelles teintes ! quelles nuances dans le tiſſu des idées ! Cette Dame donne tant de vie à ſes peintures, qu'on voit tout ce qu'elle peint. Ce ſont des tableaux de l'*Albane*.

L'Eſprit avec plaiſir reconnoît la Nature.

Elle y eſt toujours parée de ſes charmes, & de cette ſimplicité naïve, mille fois plus piquante que le fard dégoûtant de nos Modernes. Que les penſées de Madame de Sévigné font haïr cette ſombre Métaphyſique du cœur humain,

& ces idées diſtilées qui donnent même au vrai l'air du faux ! Il me ſemble que dans aucun autre Livre de cette eſpèce on ne trouve ni le même atticiſme ni la même urbanité. Les plaiſanteries de ſociété, qui hors de leur ſphere ont coutume d'être ſenties foiblement, ne laiſſent pas de piquer encore dans les Lettres dont il s'agit, malgré l'éloignement des tems. Combien de tours neufs & ingénieux qu'on chercheroit inutilement ailleurs ! La lecture des Poëtes Italiens & François, & de nos excellens Proſateurs, a fourni une partie des images. Si le plus heureux génie n'eſt pas cultivé par la lecture des bons livres, il devient ordinairement ſtérile, ou plagiaire de lui-même. Il n'eſt pas donné à un ſeul homme de tout voir & de tout ſentir. Aux ſenſations les plus vives & les plus agréables, Madame de Sévigné joint un jugement exquis, qui s'étend également aux Ouvrages d'eſprit & aux événemens de la vie. Enfin ſes idées ſur la Religion témoignent autant ſa juſteſſe d'eſprit, que la droiture de ſon cœur. Je mets à part quelques préjugés excuſables dans une femme qui avoit plus d'eſprit que de lumières ſur certaines queſtions.

LETTRES MOSCOVITES

Tom. VI. des Obſ. pag. 188.

L'AUTEUR a le merveilleux talent de beaucoup parler & de ne rien dire. Ce ſont des plaintes éternelles ſur le refus d'un Barbier & d'une nourriture convenable, & ſur les incommodités de ſa priſon. Tout cela eſt mêlé de cent contes puérils, & d'un babil aſſommant. On ſent que l'Auteur a voulu ſe dédommager d'un ſilence qu'il a été forcé de garder pendant une année. On n'a jamais fait de Satyre nationale auſſi ſanglante.

LETTRES DU CARDINAL d'OSSAT.

Tome X. des Obſerv. page 223.

ON reconnoit dans ces Lettres un homme ſage, profond, meſuré, inſtruit de grands principes, habile à en faire uſage, décidé dans ſes maximes, ferme dans ſon langage, & occupé principalement du bonheur de ſa patrie & des ſuccès de ſon Maître.

NOUVELLES LETTRES de M. BAYLE.

LA célébrité d'un Auteur eſt cauſe quelque fois qu'on imprime des Ouvrages qu'il a fait dans ſa jeuneſſe & ſans deſſein de les mettre au jour. Cet abus eſt encore plus fréquent par rapport aux Lettres qu'il a écrites à ſes amis. Si par hazard on en a publié des Recueils qui ont été recherchés, on ne manque pas d'imprimer enſuite celles qu'une critique judicieuſe avoit négligées. En un mot ſans aucun reſpect pour la mémoire d'un Sçavant ou d'un bel Eſprit, on donne au Public des productions foibles & informes, dont lui-même ne faiſoit aucun cas. On trouvera peut-être que l'Editeur des *Nouvelles Lettres* de M. Bayle, imprimées en Hollande, a joué un ſi mauvais tour à cet illuſtre Polygraphe; puiſqu'elles ne contiennent que des faits peu importans. On ne ſçait pas même ſi elles ſont certainement de lui. Quelques Journaliſtes Hollandois n'ont pas fait difficulté de dire qu'elles étoient ſuppoſées. T. XXIII. des Obſ. *pag.* 67.

AMUSEMENS DE L'AMITIE'.

Lettres.

T. XXIII. des Obſ. *pag.* 115.

INDEPENDAMENT des changemens conſidérables qui ſont dans cette ſeconde édition, on peut dire que l'Ouvrage ſera tout à fait *nouveau* pour bien des perſonnes. Ce ſont les Lettres d'un Homme grave à une Demoiſelle ſérieuſe, avec les Réponſes. Elles ſont écrites, (dit-on dans une eſpèce de Préface) *ſans façon* & d'un ſtile aiſé. Par malheur il en eſt quelquefois de cette maniere d'écrire *ſans façon*, comme des repas *ſans façon*. Cependant le fond & la forme de ces Lettres ont ſuffiſamment de quoi nourrir bien des eſprits. Il n'y a cependant pas le moindre trait galant; apparemment que le Monſieur & la Demoiſelle qui les ont écrites, étoient d'un âge un peu mûr. On pourroit même douter ſi ces Lettres ont jamais été rendues à leur adreſſe. Dans les Lettres de la Demoiſelle, l'Auteur a quelquefois pris le ſtile féminin. Il n'y a pas néanmoins plus de légéreté, plus de vivacité, que dans celles du Monſieur. Dans les unes & les autres c'eſt toujours le même goût de moralité. Pour les va-

rier, on y raconte quelquefois des avantures, mais ſous des noms empruntés, & qu'on peut croire ſuppoſés. Si le fond en eſt vrai, elles ne ſont pas au moins revêtues de ces ornemens fades & romaneſques qui ont donné cours aux Lettres médiſantes de la Dame des Noyers. Celles dont il s'agit, ſont pleines de portraits ſatyriques, mais qui ne bleſſent perſonne en particulier, & n'attaquent que le vice & le ridicule en général; ce qui eſt très louable. Je ne crains point de dire qu'il y a dans ce Recueil quelques Lettres excellentes, ſur-tout celle qui regarde les Religieuſes.

LETTRES
Françoiſes & Germaniques.

VOICI un Ecrivain qui a entrepris de mettre au creuſet de ſa critique les François & les Allemans, ſujet de tant de paradoxes & de ſatyres. En général les Jugemens qu'on porte ſur des Nations célèbres, paroiſſent exempts du poiſon de l'amour propre & de l'intérêt perſonnel; mais l'envie de paroître original, l'amour mal entendu de l'ordre, une imagination trop

Tom. XXIII. des Obſ. pag. 121.

délicate, un caractère dur & ſauvage ; ſont les ſources ordinaires des erreurs où tombent les Juges & les Cenſeurs dont il s'agit.

On nous apprend dans la Préface que l'Auteur étoit François ; qu'il eſt mort en 1739, & qu'un Allemand qui étoit ſon ami a publié ces Lettres, & compoſé la Préface qui eſt certainement de la même main ; enſorte que l'Auteur n'eſt pas mort, ſi l'Editeur eſt vivant. C'eſt donc une fiction de l'Auteur pour louer délicatement ſon Ouvrage. Ce n'eſt pas la premiere fois qu'un Ecrivain s'eſt encenſé ſous un nom emprunté.

Tom. VII. des Jugem. *page* 283. *&* 289.

Quoique cet Ouvrage ſoit aſſez mal écrit, & en quelques endroits également injurieux aux deux Nations, dont l'Auteur outre la cenſure, il contient néanmoins de ſolides réfléxions, & des vérités qui ne ſont pas indifférentes. On ne peut pas dire que cet Auteur ſoit un ennemi des deux Nations : s'il les rabaiſſe & les maltraite, ſur-tout les François, il rapporte auſſi tout ce qu'on peut dire en leur faveur. Enfin, il paroît que c'eſt un vieux Militaire François un peu lettré, & aſſez miſantrope, qui, retiré du ſervice & du monde, a voulu

faire part au Public de tout ce qu'il a vû, & l'aſſaiſonner de réfléxions critiques & littéraires. En général, ce Livre eſt écrit du ſtile le plus négligé & le moins ſupportable ; quoiqu'on ſente que l'Auteur eſt un homme de bon ſens, qui a même l'eſprit aſſez cultivé.

ECRITS PERIODIQUES.

LES JOURNAUX.

Nouvel. du Parn. Tome I. pag. 212.

LE JOURNAL *des Sçavans*, eſt le plus ancien des Journaux. Il commença en Janvier 1665, par les ſoins de M. de Sallo, Conſeiller du Parlement, qui fut l'heureux inventeur de ces ſortes d'Ouvrages. La forme n'en a pas été toujours la même. Dans les commencemens on ſe contentoit d'indiquer l'uſage des Livres modernes, & d'en porter des jugemens ſans aucuns extraits; mais peu à peu le Journal eſt devenu analytique. Il ſeroit ſuperflu de nommer les différentes perſonnes qui y ont travaillé; preſque tous ont été des gens d'eſprit & de ſçavoir. Il eſt aujourd'hui entre les mains de perſonnes eſtimables pour leur érudition & pour leur politeſſe; les extraits ſont lûs avant que d'être imprimés, dans une aſſemblée à laquelle préſide* un de ces hommes rares que le ciel fait naître de tems en tems, pour encoura-

* M. l'Abbé Bignon.

ger les Lettres. Le but qu'on ſe propoſe eſt de faire connoître le mérite des Livres, ſans pourtant mêler aucune critique directe. L'analyſe eſt longue ou courte, ſelon que l'importance de la matiere le demande; mais elle eſt tournée de maniere que le Lecteur attentif & clair-voyant eſt à portée de décider ſi le Livre eſt bon ou mauvais; & comme la capacité des Journaliſtes les met en état de démêler ce qu'on trouve de ſingulier dans les Ouvrages, ils ont ſoin de l'indiquer & de le citer. Quand un Auteur s'eſt trompé, on le reprend honnêtement, & lorſqu'il y a du ridicule dans un Livre, on le tire avec tant de circonſpection, que l'Ecrivain peut ſeulement ſe le reprocher à lui-méme. Il faut en vérité des talens bien ſinguliers pour exécuter avec ſuccès un ſemblable projet. Au reſte, le ſtile du Journal eſt pur, noble, élégant & proportionné aux diverſes matiéres qu'on y traite. Que dire après cela d'un Ecrivain obſcur*, qui contre la vérité & les régles de la bienſéance, ſe donne la liberté de parler de ce Journal avec le dernier mépris?

* Bibliot. des Livres nouveaux.

Je ne ſçais ſi le Journal des Sçavans,

qui paſſe pour le Pere des autres Journaux, voudroit légitimer tous ſes enfans. Il me ſemble qu'on ne trouve pas dans quelques uns le même eſprit de modération & de deſintéreſſement. Ce que je dis doit principalement s'appliquer à la *Bibliotheque Françoiſe*, dont le premier volume parut en 1723. L'Auteur eſt aſſez connu par ſon utile talent à inventer des titres de Journaux. Il y a à la tête une Préface où certainement on ne ſe pique pas de modeſtie; ces premiers volumes ſont écrits d'un ſtile amer; il y régne une critique hardie & des réflexions très indécentes ſur des matières reſpectables. Ce Journaliſte fit beaucoup rire le Public à ſes dépens, en imprimant dans ſa Bibliothéque *Inès de Caſtro* en Mirlitons, aprés avoir promis des piéces exquiſes. Un grave Hollandois l'ayant tourné en ridicule à ce ſujet, il compoſa une apologie de ces Mirlitons, entrepriſe bien digne de ſon Auteur. Il faut pourtant dire à ſa gloire, que dans un des Journaux de Leipſic, on a appris de ſa part au Public, que cette premiere production étoit l'ouvrage de ſa docte jeuneſſe.

Dans les volumes qui ſuivirent le cinquiéme, on ſe renferma dans le pur

littéraire, & l'on ne toucha plus certaines queſtions délicates ; mais en revanche, on fit main-baſſe ſur la plûpart des Auteurs ; & ſans garder les régles de la politeſſe & de l'honnêteté, on ſe permit une critique effrénée. Dans la ſuite pluſieurs perſonnes ſe ſont mêlées de la continuation de ce Journal, qui enfin eſt devenu tout à fait ſuportable, depuis que du Sauzet, Libraire d'Amſterdam, s'eſt chargé de l'imprimer ; la critique en eſt plus polie & plus modérée. Il y a quelques extraits aſſez curieux ; mais le ſtile en eſt un peu bigarré.

J'oubliois de vous dire qu'il avoit été précédé de trois volumes, connus ſous le nom de *Mémoires critiques*, ou pour mieux dire *ſatyriques*, où les injures ne ſont point épargnées ; encore ſe feroient-ils lire agréablement, ſi elles étoient dites avec eſprit. Il y a pourtant quelques piéces curieuſes.

Les *Mémoires pour l'Hiſtoire des Sçiences & Beaux Arts* ont commencé en 1701 : les Auteurs de ce Journal, qui a ſon mérite, ſont conſtans à louer tous les Ouvrages de ceux qu'ils affectionnent ; & pour éviter une froide monotonie, ils exercent quelquefois la critique ſur

des Ecrivains à qui rien ne les oblige de faire grace. Je ne déciderai point si en donnant des preuves de la bonté de leur cœur, ils en donnent également de celle de leur esprit, & si les éloges & le blâme sont toujours équitablement appliqués.

Vous jugez bien que je suis encore moins à portée de vous faire connoître les différentes personnes qui ont écrit ces Mémoires. C'est assez de vous dire que ceux d'aujourd'hui ne haïssent pas le Neologisme, les Métaphores, & surtout les termes militaires, lorsqu'il s'agit de controverses. Leurs Analyses plairoient sans exception aux esprits désintéressés, s'ils s'éloignoient tant soit peu du plan qu'ils ont suivi jusqu'ici. Du reste, il y a dans ces Mémoires de solides réfléxions, des observations curieuses, & de sçavantes dissertations.

La *Bibliothéque Italique* a commencé en 1728. On ne peut nier que cet Ouvrage ne puisse devenir utile: nos Libraires n'ayant aucun commerce avec ceux d'Italie, nous ne connoissons presque pas les Livres qu'ils impriment dans ce Pays; quand ce Journal n'auroit d'autre avantage que celui de nous les indiquer, il seroit toujours estimable. On

ne ſe propoſe pas ſeulement de donner des extraits de Livres modernes, on promet encore de faire connoître quelques Ouvrages rares, qui ont paru dans le quinziéme ſiécle, & pour cela on ne fera point de difficulté de traduire les extraits qu'on en trouve dans le Journal de Veniſe, connu ſous le nom de *Giornale de Litterati d'Italia*. Les Auteurs de cette Bibliothéque, après avoir voué une impartialité conſtante, s'engagent ſolemnellement à ne point faire les controverſiſtes; & afin de ne laiſſer aucun doute, ils déclarent, avec une franchiſe peu Italienne, que deux motifs ſolides les empêcheront toujours de donner l'eſſor à leur zéle pour la Religion Proteſtante. 1°. L'envie de faire entrer leur Journal dans les Pays d'Inquiſition. 2°. L'attention du Libraire qui le débite, à ne rien laiſſer échaper de trop libre. Voilà donc un Journal ſoumis à un Cenſeur fort éclairé: les termes dont ſe ſervent à ce ſujet les Bibliothéquaires, non pas Italiens, mais Suiſſes, mériteroient d'être raportés. On n'a jamais plus vanté le pouvoir Typographique; mais je ne ſçai ſi tant de baſſeſſe formera un préjugé avantageux aux Journaliſtes. Cependant

malgré la ſagacité des Libraires; pour me ſervir des termes de la Préface, il échape de tems en tems des réflexions qui ne ſoutiendroient pas impunément l'examen du Tribunal de l'inquiſition. Il n'y a rien de trop fin dans la maniere dont les extraits ſont tournés; & quoique les uns ſoient moins mal écrits que les autres, on trouve par-tout un air étranger dans le ſtile, beaucoup de mots ſurannés qui ne ſont plus en uſage qu'en Suiſſe. Ces défauts ſeront comptés pour rien, lorſqu'ils ſeront compenſés par l'exactitude des choſes. J'ai cependant remarqué des mépriſes dans la traduction de quelques paſſages Italiens.

De tous les Journaux compoſés par les Etrangers, il n'y en a point qui ſoit mieux écrit que le *Journal littéraire* qui s'imprime à la Haye depuis 1713. Différentes perſonnes y ont travaillé; mais dans l'idée que je vous en tracerai, je n'ai en vue que les volumes publiés depuis 1719. On reconnoît que les Auteurs liſent les Ouvrages avec réflexion, qu'ils ont de la capacité, & que leurs jugemens ſont exacts & ſans partialité; mais ſous prétexte de donner des Analyſes, ils ſont un peu trop copiſtes; défaut qui leur eſt commun avec la plû-

part des faiſeurs de Journaux. Je n'aime pas non plus ce grand nombre de réflexions morales. Qu'un Journaliſte entre dans des détails d'Hiſtoire littéraire, on le lui pardonne aiſément, ſurtout lorſqu'ils ſont peu connus; mais qu'entraîné par la paſſion de faire le bel eſprit, il m'accable de moralité, en vérité rien n'eſt plus incommode. Outre qu'on interrompt le fil de la narration, elle bleſſe encore l'amour propre des Lecteurs; il ſemble qu'on ne les croye pas capables de tirer de juſtes inductions de certains faits hiſtoriques. Les perſonnes deſintereſſées applaudiront encore moins au zéle des Journaliſtes pour le Proteſtantiſme; zéle qui leur fait adopter quelquefois des calomnies atroces. Ce n'eſt pas dans un Journal qu'on doit prêcher la controverſe.

Ce dernier défaut eſt encore plus ſenſible dans la *Bibliothéque Germanique* commencée en 1720. Je reconnois d'abord qu'il y a d'excellentes diſſertations ſur le droit public, des extraits bien raiſonnés, une érudition ſolide: mais c'eſt moins un Journal qu'une Compilation; ce qui doit la faire encore plus eſtimer des Allemans. Tandis qu'on s'attend à

lire des détails littéraires, on eſt tout étonné de ſe trouver au Préche : ce ſont quelquefois de ridicules déclamations contre la chimérique Idolâtrie de la Religion Romaine ; & pour leur prêter des couleurs ſéduiſantes, on ramaſſe des Anecdotes ſatyriques deſtituées de preuves. Il eſt étonant que les Auteurs de ce Journal, eſtimables par leur ſçavoir, veuillent jouer un tel perſonnage.

La Bibliothéque raiſonnée des Ouvrages des Sçavans de l'Europe a commencé en 1728. Ce ſont les Libraires que l'Auteur, pour voiler avec eſprit ſa vanité, fait doctement raiſonner ſur la forme d'un Journal, & ſur les talens des Journaliſtes. Si l'on vouloit s'en tenir à l'idée magnifique qu'on trace de cette Bibliothéque, on croiroit que l'Auteur va effacer les Sallo, les Bayles & les Baſnages ; les figures les plus étonnantes ſont encore trop foibles pour développer ſes talens ; cependant ce Journal ne reſſemble qu'aux plus médiocres. Qu'il eſt glorieux pour des Libraires Hollandois, de ſe voir tranſportés en ſouverains Légiſlateurs de la République des Lettres ! Le noble uſage que fait le Bibliothéquaire

raiſonneur,

raiſonneur de cette heureuſe liberté Batavique, en ſe ſoumettant aux déciſions d'un Tribunal ſi infaillible! Qu'on compare cette Préface avec celle de la Bibliothéque Italique, on reconnoîtra combien les Auteurs étrangers font gloire de dépendre des Libraires; cette aveugle dépendance contribuera ſans doute à faire fleurir les Lettres. La Préface mérite d'être lue, tant pour la ſingularité des idées, que pour le ridicule néologiſme. Il paroît que l'Auteur s'eſt propoſé dans ſon Journal cette *unité variée* qui fait par tout le beau, ſelon la définition de M. Crouzas. Il faut dire à ſa louange, qu'il a réuſſi; puiſqu'il met partout une variété uniforme de réflexions plates & ſouvent ridicules, d'expreſſions vicieuſes & comiques & de phraſes gothiques & exceſſivement longues. Tous ces défauts n'empêchent pas qu'il n'y ait de tems en tems quelques extraits curieux.

Cet avertiſſement fanfaron & le premier volume de ce Journal, ont fourni ample matiere de raillerie à l'Auteur des *Lettres ſérieuſes & badines*, qui ont commencé en 1729. Le premier tome de ces Lettres parut peu intereſſant pour ce Pays, parce que l'Au-

teur a parlé fort au long des avantures ſecrettes des Ecrivains Hollandois, de leurs querelles perſonnelles ; il accable de railleries les faiſeurs de rapſodies politiques & littéraires ; vous ſçavez combien nous prenons peu de part à de pareilles Anecdotes ; mais dans la ſuite on s'eſt jetté dans des détails moins indifférens ; & quelques Auteurs françois, amoureux de la réputation du bel eſprit, ont été charmés de s'y voir loués. On ſent que l'Auteur a du talent pour railler agréablement, & qu'il peut traiter avec ſuccès les matieres ſérieuſes. Il eſt à ſouhaiter qu'il nous épargne à l'avenir l'Hiſtoire de la fortune des beaux eſprits Hollandois. Quoique le ſtile de ces Lettres ſe ſente un peu du terroir, il faut pourtant avouer qu'elles ſont écrites avec feu.

La même *pag.* 28. J'oubliois preſque de vous parler de la *Critique deſintereſſée des Journaux.* On dit que c'eſt l'Ouvrage d'une communauté d'Ecrivains Flamans, dirigée par un glorieux rival de Bayle, qui promet d'enrichir la Hollande par l'impreſſion d'un Dictionnaire, où il y aura plus d'érudition & plus d'eſprit que dans celui de ce célébre Auteur. Il n'y

a rien à rabbattre de ces belles eſpérances. Mais ce grand Prometteur d'Ouvrages n'eſt pas extrêmement fécond ; il y a quelques années que dans un petit Journal, qui expira dans ſa naiſſance, il fit une critique de divers Journaux, ſans les nommer, & concluoit par les déclarer tous déteſtables, excepté le ſien, ſe donnant pour un autre Sallo. Les mêmes idées ſe retrouvent dans la Critique deſintereſſée ; il n'y a qu'un peu plus de fanfaronades & d'injures : le modeſte Ecrivain ! Il perſiſte à ſoutenir qu'il eſt le ſeul homme capable de juger des Ouvrages. Il y auroit de la cruauté à lui envier cette petite ſatisfaction. Quoiqu'il en ſoit, ces grands eſprits tombent dans les mépriſes les plus groſſieres, & parlent de tout ce qu'ils n'entendent point. En vérité ces critiques deſintéreſſés qui s'annoncent comme les grands Médecins de la République des Lettres, ſont bien propres à faire mourir les Lecteurs d'ennui ; ce ſont des réflexions immédiatement au deſſous du trivial, un ſtile froid, & qui ne ſent pas les *bouillons de l'âge*, pour me ſervir de leurs expreſſions ; des tirades de ſermons auſſi élevées que celles qu'on trouve dans le Péda-

La même *pag.* 288.

gogue chrétien : il y a par tout un petit air de vanité & de préſomption, qui ſied bien à ces fameux Ecrivains.

Si vous me demandez pourquoi ces Journaliſtes, dont la plûpart ſont François d'origine, écrivent ſi peu correctement ; je vous dirai que nés dans un Pays où la langue eſt abatardie, il eſt bien difficile qu'ils puiſſent éviter les mauvaiſes expreſſions, & le tour de phraſes Hollandois, dont leurs oreilles ſont continuellement frapées, malgré toute leur application ; ils mêlent toujours à leur ſtile un air étranger ; les François même réfugiez, qui ne ſont point attentifs là deſſus, le prennent à la longue, à peu près comme ces Sçavans, qui, à force de lire d'anciennes chartes d'un latin barbare, perdent cette fleur de politeſſe que leur avoient donnée les Auteurs du ſiécle d'Auguſte. C'eſt pour la même raiſon que le françois eſt ſi corrompu dans les Provinces du Royaume.

Tome I. des Obſ. pag. 140.

Il me paroît que le *Journal de Trevoux* eſt à préſent écrit avec beaucoup de ſoin & de goût, & que ceux qui y travaillent, s'étudient à rendre juſtice aux talens, & ne s'écartent plus des régles de la bienſéance & de la politeſ-

ſe. Ce Journal qui s'imprimoit à Trevoux depuis l'an 1701, ayant commencé d'être imprimé à Paris en 1734, des Journaliſtes ont ſemblé reconnoître dans un avertiſſement préliminaire, le tort qu'ils avoient eû depuis pluſieurs années, de ſuivre quelquefois la paſſion & le préjugé dans leurs extraits.

HISTOIRE CRITIQUE des Journaux.

par CAMUSAT.

IL y a dans la critique un ton fier & magiſtral. Il eſt décoré de notes triviales. A l'égard du ſtile, il eſt aſſez vif, mais dur, & ſans aménité. Malgré cela, ce Livre ne laiſſera pas d'être gouté par certains amateurs de l'Hiſtoire littéraire; accoutumés à lire les compilations les plus indigeſtes, ils trouveront dans celui-ci quelques faits aſſez curieux. Tom. I. des Obſ. *pag.* 299.

LE JOURNALISTE AMUSANT, ou le Monde ſérieux & comique.

C'EST un Philoſophe qui cherche à corriger les mœurs par des peintures ſérieuſes & comiques. En prenant Nouvel. de Parn Tome III. *pag.* 18.

ce point de vue, on ne fera pas un crime à l'Auteur de conter des avantures de Clercs de Procureur. Les intrigues de quelque état que ce ſoit, ſont de ſon reſſort. Comme ſa Narration ſent moins l'Auteur que le cavalier & l'homme ſans étude, on auroit tort de lui reprocher que ſon ſtile n'eſt ni aſſez poli ni aſſez correct. On voit bien qu'il a négligé cet avantage, pour peindre avec plus de feu.

LE GLANEUR HISTORIQUE, Moral, Littéraire & Galant.

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 56.

C'EST une gazette où l'on trouve quelquefois des traits plaiſans. Il y a dans le ſtile un air cavalier qui divertit ; & certaines nouvelles y ſont tournées aſſez agréablement.

LE GLANEUR FRANÇOIS.

Tom. III. des Obſ. *pag.* 47.

C'E n'eſt point un *Glaneur* de platres médiſances, d'horribles calomnies, & de menſonges impudens, tel que le libelle diffamatoire imprimé à Amſterdam, ſous le même titre : Ouvrage audacieux, digne du dernier mépris, & de la punition la plus exemplai-

re. Les Magiſtrats de la République de Hollande firent la grace au Moine métamorphoſé, qui en étoit l'Auteur, de ſupprimer ſeulement ſon Libelle, où tout ce qu'il y a de plus reſpectable dans la Société civile étoit déchiré par cette main téméraire. Les loix de la prudence & de la probité ne ſont aucunement violées dans le nouveau Glaneur : c'eſt un Recueil innocent de petites Piéces fugitives en Proſe & en Vers, d'Anecdotes hiſtoriques & littéraires, & de traits plaiſans, ou qui du moins ont paru tels à l'Auteur, comme il le dit lui-même : un Recueil en un mot, dont on promet de publier une brochure tous les mois, ſi le Public daigne l'honorer d'un favorable accueil.

LE NOUVELLISTE du Parnaſſe.

NOTRE but n'a jamais été de faire des Extraits des Livres nouveaux; nos Lettres ſont deſtinées à des réflexions ſur les Ouvrages d'eſprit, & ſur d'autres, lorſqu'ils amenent l'occaſion de dire des choſes agréables ou curieuſes. Ce n'eſt pas ſans raiſon que nous avons choiſi le genre epiſtolaire, outre

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag* 232.

que le ſtile en eſt libre & aiſé ; certains tours qui lui ſont familiers, donnent de l'éclat & de la vivacité aux Réflexions. Il arrive même quelquefois qu'un ſeul trait heureuſement placé dans une Lettre, mais qui ſeroit hors d'œuvre ailleurs, embellit des choſes communes ; & afin qu'il n'y eût point d'uniformité dans les penſées, ni dans le ſtile, nous avons cru devoir former une Société. Ainſi en cherchant à plaire nous n'avons pas négligé nos avantages.

Pour aſſortir le caractere du ſtile & des réflexions, il faut que la critique ſoit un peu hardie ; mais pourvu que cette hardieſſe ſoit polie, & qu'il regne partout une exacte neutralité, il me ſemble que le Nouvelliſte du Parnaſſe ne ſçauroit déplaire aux perſonnes déſintéreſſées. Vous avez pu obſerver que juſqu'ici l'on a non-ſeulement évité dans les expreſſions tout ce qui tourne vers la critique injurieuſe, mais encore qu'en parlant des Livres les moins eſtimables, on a temperé par quelques louanges, la ſévérité de la cenſure. J'oſe vous aſſurer que, pour ne pas choquer l'exceſſive délicateſſe de quelques Ecrivains, on s'eſt abſtenu de copier des endroits, qui auroient mis le ridicule dans un trop

grand jour. On uſera à l'avenir de la même circonſpection. Qu'on ſe ſouvienne en même tems que nous écrivons des Lettres, où non-ſeulement il eſt permis de badiner, mais qui, deſtituées de cet agrément, ſeroient froides & inſipides. Pourvu que les traits ne ſoient ni perſonnels, ni trop forts, ils ne ſçauroient être blâmés.

S'il ne falloit que plaire aux Auteurs, rien ne ſeroit plus facile, puiſqu'ils ne demandent que des éloges outrés; mais le Public veut des réflexions ſolides; faut-il ſottement flatter les uns, & révolter l'autre? En vérité il n'eſt pas poſſible de porter la complaiſance juſqu'à ce point, à moins qu'on ne préfere la réputation de fade Panégyriſte à celle d'Ecrivain judicieux. S'il étoit queſtion de faire l'apologie de ces Lettres nous renverrions nos Cenſeurs aux *Sentimens de Cléante* ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, & aux *Remarques* du P. Vavaſſeur, Jéſuite, contre le P. Rapin, ſon confrere. Il s'en faut bien que notre critique ſoit auſſi amere; nous avouons que nous ſerions fâchés de traiter auſſi durement les Ecrivains mêmes qui ne peuvent être comparés en rien aux PP. Bouhours & Rapin. Mais il nous doit être permis en

même tems, de donner à nos réflexions un tour agréable, & de jouir de la liberté de reprendre honnêtement ce qui paroît heurter le sens commun. Lorsque nous trouverons dans un Ecrit sérieux quelque trait d'érudition enjouée, nous sera-t'il défendu, en évitant les personnalités, de l'indiquer d'une maniere vive & amusante? Si de petits esprits, assez glorieux pour croire que tout leur mérite est renfermé dans tous leurs Livres, traitent cette liberté d'attentat punissable, nous sçavons que des personnes judicieuses en jugent différemment.

La même pag. 334. Nos Lettres sont d'utiles Mémoires, si je ne me trompe, qui pourront servir un jour à l'Histoire du Bel-Esprit & des Talens de ce siécle. Vous nous avertissés neanmoins que certaines personnes qui se plaisent d'ailleurs à les lire, nous reprochent de faire quelquefois des réflexions sur des Ouvrages qui ne sont pas de la derniere nouveauté; de ne pas traiter un assez grand nombre de matieres différentes dans chaque Lettre, & enfin de faire un peu mal notre cour à plusieurs Auteurs modernes. Comme je crois ces reproches injustes, permettez moi d'y répondre.

1° Nous croyons devoir nous interdire certaines facultés, & particulierement la Théologie & toutes les hautes Sciences qui ne ſont point du reſſort du Parnaſſe. Vous voyez bien qu'étant privés de la liberté de parler de ces choſes, nous avons un champ bien moins vaſte que tous les Auteurs des Journaux littéraires. De plus toutes les ſemaines ne voyent pas éclore des Ouvrages nouveaux. Il nous faut donc quelquefois recourir à des Livres qui ont pluſieurs mois, & même preſque une année d'ancienneté : nous croyons ſur-tout le pouvoir faire, lorſqu'ils nous paroiſſent mériter nos réflexions : & comme ces réflexions ſont toujours nouvelles, elles ne dérogent point à la qualité que nous prenons dans ces Lettres. Un Nouvelliſte du Parnaſſe ne doit pas être un Gazetier, il doit penſer, juger, & raiſonner.

2°. Si l'on exige de nous que dans chaque Lettre nous parlions d'un grand nombre de Livres différens, nous tomberons néceſſairement dans la ſéchereſſe. Nous ne croyons pas qu'il ſoit digne de nous, de copier les affiches des Libraires, ni les Catalogues de leurs Livres nouveaux. Nous avons néan-

moins égard à la variété autant qu'il nous eſt poſſible ; mais lorſqu'une matiere nous fournit d'amples & utiles obſervations, nous croyons devoir quelquefois leur ſacrifier cet agrément.

30. Pour ce qui regarde les Auteurs que nous ne flattons point, nous les prions d'être perſuadés que nous voudrions ſincerement pouvoir toujours louer leurs Ouvrages. Mais en vérité nous ne pourrions quelquefois le faire ſans nous rendre un peu ridicules. Rien ne nous fait plus de plaiſir, que d'avoir à rendre compte & à faire l'éloge d'un bon Livre. Il faut même qu'un Ouvrage ſoit bien mauvais, ſi en le cenſurant nous ne le louons pas un peu. Si nous annoncions les Livres ſans en juger, ſi nous compilions les Préfaces, ſi nous étalions quelques lambeaux, dans le deſſein de juger par-là des Ouvrages entiers, on ſent aſſez dans quel mépris nous tomberions. Nous jugeons librement ; mais nous tâchons toujours d'aſſaiſonner nos jugemens, & nous nous interdiſons abſolument tout ce qui pourroit bleſſer perſonnellement qui que ce ſoit. Nous jugeons, parce que les Auteurs ne publient leurs Ouvrages qu'afin qu'on en juge.

Nous diſons toujours la vérité quoi- La même
qu'avec une liberté honnête, & malgré Tome II.
le penchant que nous avons à louer tout pag. 104.
ce qui le mérite, nous ſommes forcés de témoigner quelquefois peu d'eſtime pour ce qui paroît de nouveau en matiere de Science & de Bel-Eſprit. En jugeant à charge & à décharge, comme nous faiſons, l'unique fin que nous nous propoſons, eſt d'inſtruire modeſtement, & d'amuſer utilement le Public, & d'empêcher qu'il ne ſe familiariſe peu à peu avec les mauvais Ouvrages; qu'il ne s'accoutume à gouter certaines façons affectées & ridicules de penſer & d'écrire, & qu'enfin l'Erudition & les Belles-Lettres ne deviennent pas tout à fait la victime des *Ecoles d'ignorance*, & de mauvais goût. Il faut avouer qu'il y a encore en France des eſprits aſſez cultivés par l'étude des Anciens, & d'autres, à qui la nature a donné des talens eſtimables. Ce qu'il y a de fâcheux, eſt que ceux qui ſemblent les plus capables d'écrire, n'écrivent point, & que, quoique leur eſprit, leur capacité, & peut-être les honneurs littéraires, & les bienfaits du Prince, dont ils jouiſſent, & qui leur procurent un heureux loiſir, duſſent les y engager, ils preferent les douceurs de la pa-

reſſe à celles de la louange, qu'ils mériteroient, comme je le préſume, s'ils avoient le courage de travailler.

Cependant de peur de bleſſer la juſtice & la vérité, nous ne faiſons jamais ſentir qu'un Ouvrage eſt mauvais, quand il n'eſt que médiocre; c'eſt à regret, en vérité, que nous nous érigeons quelquefois en Cenſeurs: nous tâchons méme, autant qu'il nous eſt poſſible, de déguiſer notre legere cenſure ſous un air de louange, & nous meſurons d'ordinaire l'épaiſſeur du voile aux égards dus au rang, ou au mérite des Auteurs. Nous ne donnons d'ailleurs nos jugemens que comme de ſimples avis, ou comme des témoignages, & non comme des déciſions: & nous avouons que nous pouvons ſouvent nous tromper. Il me ſemble que notre méthode & nos maximes devroient nous mériter plus d'indulgence.

AUTRES OUVRAGES DE CRITIQUE.

LETTRE D'UNE DAME de Province, ſur le Nouvelliſte du Parnaſſe.

SI tout le mérite d'une Provinciale conſiſte à babiller, je reconnois que l'Auteur a parfaitement ſoutenu ſa fiction. Cette Lettre eſt un ennuyeux diſcours, où il n'y a ni ſtile, ni raiſonnement. Quel intérêt peut-on prendre à une froide & ſeche analyſe de nos cinq premieres Lettres ? La prétendue Dame ne s'exprime exactement, que lorſqu'elle s'attribue la *ſtupidité d'une Provinciale*, & qu'elle ſe vante d'amuſer ſon amie par ſes inſipides réflexions ſur le *Nouvelliſte du Parnaſſe*. En vérité, l'amuſement eſt bien placé en cet endroit. Elle ſe donne cependant pour un *bel eſprit*, & pour une femme qui *n'aime que l'eſprit*. La pré-

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 20.

tention eſt ſinguliere : Heureuſement la Lettre fixe les idées des Lecteurs, & ne leur permet pas de ſe tromper. La Dame de Province eſt à leurs yeux une ſotte, qui ne pique ni par l'eſprit, ni par l'enjouement.

LE MERITE VENGE',

par M. le Chevalier de MOUHY.

Tom. VIII. des Obſ. pag. 49.

IL paroit depuis quelque tems un libelle contre moi, intitulé *le Merite vengé*. Je l'appelle *libelle*, parce que ce ne ſont pas ſeulement des injures littéraires, mais des invectives perſonnelles. Cependant à la vûe de cet ouvrage, qui brave les régles du bon ſens & de la bienſéance, je ſuis aſſés heureux pour m'imaginer qu'il eſt incapable de me nuire, & pour ne trouver dans mon cœur d'autres ſentimens, que ceux du mepris & de la compaſſion. Imaginez-vous un homme dans une rue, qui ſalue tous les paſſans, ſans être connu de qui que ce ſoit, & ſans connoître perſonne, vous aurez l'idée du rôle que joue M. le Chevalier de Mouhy dans ce merveilleux ouvrage.

Mais ceux qui ont communiqué à M. de Mouhy leurs objections contre les *Obſervations*, ont ils pû préſumer que cet Ecrivain ſçauroit y mettre de l'ordre ou de l'agrément ? Il a ſi fort reſpecté leurs Memoires informes & mal écrits, remplis de fauſſes allegations, de vaines ſuppoſitions, d'erreurs, de ſophiſmes, & de termes impolis, qu'il paroit n'en avoir fait d'autre uſage, que de les enchaſſer fidélement, tels qu'il les avoit reçus dans les éloges délicats & ſenſés qu'il diſtribue au genre humain, & qui compoſent le fond de ſon livre. Puis-je après cela me plaindre d'autre choſe que de ſa rare complaiſance ?

OBSERVATIONS
ſur les Critiques modernes.

JE ſuis bien aiſe d'ignorer l'Auteur de ce libelle ; & s'il eſt prudent, il ne ſe fera jamais connoître. Mais ſes indignes calomnies, ſes chicannes ridicules ſur les fautes d'impreſſion palpables d'un Livre * imprimé hors de France ; ſa mauvaiſe foi par rapport aux ouvrages qu'il me donne, & qu'il

Tom. VIII. des Obſ. *pag.* 66.

* Les Révolutions de Pologne.

m'ôte ſelon ſa fantaiſie, malgré les éclairciſſemens que j'ai publiés ; ſon ignorance extrême, ſoit de l'Hiſtoire, ſoit des uſages de la langue ; ſes injures groſſieres, ſa façon pitoyable de raiſonner & de médire, font voir en général un homme qui a peu d'éducation & de lumieres, & qui ne connoit pas plus le monde que le pays des lettres. Cet écrit, rempli d'abſurdités & de traits injurieux contre un pacifique Ecrivain qui loue bien plus ſouvent qu'il ne critique les ouvrages, ſe réfute lui-même à chaque page, & fait ſouvent rire aux dépens de ſon Auteur, grand admirateur de *Titi* & du *Repertoire*.

LETTRES de Madame la Comteſſe, par M. FRERON.

Tom. X. des Jug. *pag.* 288.

CEST un petit ouvrage ingénieux, qui promet une ſuite. On ſouhaite que l'Auteur puiſſe avoir autant d'eſprit chaque mois, & qu'étant un peu plus correct dans ſon langage, il ſoit toujours auſſi agréable, auſſi brillant, auſſi badin. On eſpere auſſi qu'il

ne daignera plus inſerer dans ſa brochure des piéces fades & ſurannées, telles que le portrait de M. de Fontenelle, barbouillé par quelque précieuſe begueule.

SENTIMENS DE CLEANTE,

par BARBIER D'AUCOUR.

C'Est une excellente critique des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, par le P. Bouhours. L'Editeur a ajoûté une Préface, où il fait l'Hiſtoire de cette Critique, & donne un Abregé de la vie de cet Académicien. Il ſe moque, avec raiſon, d'un Moderne Hiſtorien, qui a pris plaiſir à exagerer la mauvaiſe fortune de M. Barbier d'Aucour. Ces ſortes de perſonnalités ne plaiſent qu'à de petits eſprits. Les perſonnes judicieuſes veulent qu'on leur parle des talens d'un Auteur, & du merite de ſes ouvrages, & non de ſes facultés; je ne m'étens pas ſur la critique; vous ſçavez que rien n'eſt ſi fin, ni ſi délicat que le ſtile; que l'ironie eſt ingénieuſe & variée, mais quelque fois trop amere; que le ſçavoir y eſt bien menagé, & qu'il y a un fond

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 22.

de raiſon admirable. Cependant la critique eſt un peu forcée en certains endroits. L'ouvrage eſt diviſé en deux parties. Peu de tems après que la premiere eût paru, l'Abbé de Villars, ſi connu par le *Comte de Gabalis*, attaqua l'Académicien. Sa reponſe a pour titre, *De la Délicateſſe*. Ce ſont cinq Dialogues bien écrits, mais où tout eſt ſuperficiel, & où il n'y a point de raiſonnemens. Il s'en faut bien qu'il y ait autant d'amenité que dans l'ouvrage de M. d'Aucour. Les interlocuteurs n'ont pas l'eſprit & la grace des Sylphes. L'Académicien repliqua avec beaucoup de vigueur & tout l'avantage que le P. Bouhours retira de cette Apologie, fut d'être accablé de nouveaux traits.

APOLOGIE de Mylord Bolingbroke, écrite par lui-même, & traduite de l'Anglois.

Nouvel. du Parn. Tome IV. pag. 18.

CET ouvrage, dont la traduction paroît faite avec ſoin, eſt ſemé de traits d'une éloquence mâle & républicaine.

LETTRE CRITIQUE
ſur le Préjugé à la mode.

SI cette critique eſt ſolide en quelques points, elle eſt dans la plûpart trop ſévere, trop pointilleuſe; ce ſont de pures chicanes. Le cenſeur n'approuve rien dans la piéce; il ne lui échappe pas le moindre éloge. Le caractere même de conſtance lui déplait. Pour la verſification, il ſemble n'en faire que peu de cas. La froideur de ſon ſtile & le ton didactique, qu'il a jugé à propos de prendre dans cette Critique, d'ailleurs aſſés peu judicieuſe, ne doivent pas lui faire eſpérer beaucoup de ſuccès.

Tom. I. des Obſ. *pag.* 142.

ECLAIRCISSEMENS
Littéraires ſur un projet de Bibliotéque Alphabétique,

par Dom Jacques MARTIN.

APRES tant d'écrits qui ont paru à l'occaſion de la Bibliotheque alphabétique, que cinq Docteurs de Sorbonne ſe propoſent de donner au public, il y avoit lieu de croire que la diſpute élevée entre ces ſçavans Ecrivains

Tom. V. des Obſ. *pag.* 184.

& D. Jacques Martin, Benedictin, ſeroit enfin aſſoupie; voici pourtant de nouveaux éclairciſſemens litteraires, donnés par un Auteur intereſſé à décrier le projet & l'érudition des cinq Docteurs. Les premiers éclairciſſemens lui ont paru ſans doute inſuffiſans; & il a cru que pour les foudroyer il falloit tourner en ridicule le déſaveu du projet latin publié par M. Salmon. Les plaiſanteries du docte Anonime paroitront fines & délicates à des gens toujours enſevelis dans une ſçavante pouſſiere; mais je crains bien qu'elles ne ſoient jugées froides & inutiles par certains eſprits, qui ne trouveront aucun inconvenient dans le déſaveu du projet d'un ouvrage, lorſqu'on en a formé un autre plus utile & d'un meilleur goût. L'érudition prodiguée dans cet écrit, plaira ſûrement aux perſonnes curieuſes de nombreuſes citations, lorſqu'il ne s'agit que d'éclaircir les plus petites difficultés: mais quoiqu'elle ne ſoit point contraire au but de l'Ecrivain, elle ne ſera peut-être pas entiérement goutée par des eſprits difficiles, qui aiment le choix & la préciſion. L'Auteur a inſeré à la fin de ſa Piéce un diſcours Latin de S. Fulgence ſur la

charité, qui avoit déja été en partie imprimé. Les ſçavans lui doivent de la reconnoiſſance, pour avoir publié en entier cet ancien monument.

LETTRE DE M. L. RICCOBONI, ſur trois Comédies de M. de la Chauſſée.

PREVENU en faveur du gout que M. Riccoboni avoit fait paroître dans ſon dernier ouvrage ſur la Comédie, je ſuis extrêmement ſurpris des jugemens qu'il porte dans cette Lettre, ou il paroit avoir également tort & ſur le droit & ſur le fait. Qui auroit jamais attendu de pareilles idées de la part d'un homme d'eſprit, verſé dans la ſcience du Théatre ancien & moderne, d'un chef émerite de Troupe comique, d'un panégyriſte outré du Théatre de ſon pays, & l'admirateur du Théatre François, ſurtout de notre illuſtre Moliere. On ſe flâte que comme il a varié juſqu'ici plus d'une fois par rapport au goût dramatique, & que la raiſon paroit avoir de l'empire ſur ſon eſprit, mes réflexions ſur ſa *Lettre* pourront le faire changer de ſentiment, &, qui plus eſt, produire le même effet ſur ſon

Tome XI. des Obſ. pag. 16.

ſon ſçavant Traducteur, qui vraiſemblablement penſe comme lui.

LETTRE A M. RICCOBONI,

par M. de CASTERA.

Tom. XI. des Obſ. *pag.* 210.

POUR vous donner une idée générale de cet Ecrit, il ſuffit de dire qu'il eſt mêlé de louanges peu aſſaiſonnées, & de quelques raiſonnemens qui n'ont pas toute la juſteſſe poſſible, & qui ſont le plus ſouvent étrangers au ſujet; mais qu'on y trouve de tems en tems des réflexions juſtes & ſenſées, & des remarques dont certains Lecteurs peuvent profiter. Si d'un côté l'Auteur eſt un peu repréhenſible pour les négligences de ſon ſtile, & pour les défauts de ſon raiſonnement, il merite auſſi un peu d'éloge pour ne s'être point toujours trompé, & pour avoir dit des choſes fort bonnes, conformes à la droite raiſon de tous les hommes. Enfin ſi l'on jugeoit de ſa Lettre par la lecture des vingt premieres pages, on n'en feroit peut-être pas tout le cas qu'elle merite: mais ceux qui ſe donneront la peine de la lire toute entiere, trouveront que l'Auteur, ſortant comme d'une eſpéce de ſommeil, traite ſon

ſujet

ſujet avec une ſorte de ſolidité, quoique de tems en tems le ſommeil le reprenne.

LETTRE D'UN PROVINCIAL ſur le Diſcours de M. Crevier.

LA plupart des beaux eſprits, ſur tout les Auteurs de piéces éloquentes, ſe croyant fort eſtimés lorſqu'ils ignorent qu'on les mepriſe, regardent en général la critique comme une eſpéce de mal phyſique & moral. Celle qui vient de paroître du Diſcours Latin de M. Crevier, n'eſt pas aſſurément de ce genre; mais elle auroit eu beſoin, ce me ſemble, pour trouver plus de Lecteurs, d'être plus préciſe, plus claire, plus vive, plus gaye. On ſemble vouloir aujourd'hui que la critique renonce aux ornemens, & qu'elle tire tout ſon merite d'une ſeche & peſante ſolidité, dépourvue de ce ſel qui l'a autrefois fait briller dans pluſieurs ouvrages qui ſont des modèles. Par-là on a trouvé le funeſte ſecret d'anéantir la critique, en lui faiſant perdre tous ſes attraits. Ne ſoyons donc point étonnés de la froideur qui regne dans la *Lettre d'un Provincial*. Si ſa critique eſt quel-

Tom. XIII. des Obſ. *pag.* 108.

quefois fort juſte, elle eſt auſſi de tems en tems trop ſévere. Tous ceux qui aiment la langue Latine & qui ſe connoiſſent en bonne latinité, liront ces Remarques critiques avec quelque plaiſir. Elles paroiſſent être d'un ſçavant humaniſte. Eſt-ce par humilité qu'il prend la qualité de Provincial ?

LETTRE SUR MAXIMIEN.

Tom. XIII. des Obſ. *pag.* 121.

C'Est une Critique tardive de la Tragédie de *Maximien*; Critique ſolide, mais un peu ſuperflue, & dont l'inutilité devoit au moins être rachetée par certains agrémens que ces ſortes d'ouvrages exigent.

LES SENTIMENS de Marianne ſur la Tragédie en général, & ſur Maximien en particulier.

La même *pag.* 127.

CE petit ouvrage eſt fort plaiſamment imaginé : c'eſt dans un ſens moins une Critique de la Tragédie de Maximien, qu'une raillerie ingénieuſe du ſtile de M. de Marivaux. Mais non : je ſuis preſque tenté de croire (comme certains juges fort éclairés en fait d'Au-

teurs Anonymes) que c'eſt le Pere même de *Marianne*, qui la fait parler ici; & en ce cas, ce n'eſt plus une raillerie, comme on ſe l'imagine ſérieuſement. Il eſt fort ſingulier que le langage de Marianne ait pû être ſi bien imité. Un homme d'eſprit peut-il ſe transformer ſi exactement dans un autre homme d'eſprit? Mais la littérature à ſes Protées.

On trouve dans cet écrit beaucoup de Métaphyſique & de babil par rapport à la Tragédie en général, & à ſes effets ſur l'ame. Ce qui n'empêche pas l'Auteur de raiſonner avec beaucoup de juſteſſe & de fineſſe ſur les caracteres & la conduite de la piéce.

Marianne dit bien des choſes très judicieuſes, qui ne feroient pas deſhonneur à ſon véritable Sécretaire. Si elle eſt ſouvent précieuſe, ce ton lui eſt naturel: il ne faut pas la chicaner ſur ſi peu de choſe. Ce qui me plaît beaucoup, eſt qu'elle paroit délicate ſur la verſification.

On trouve à la fin de cet écrit un Dialogue en vers; cette piéce eſt fort ingénieuſe, & embellit encore l'écrit qui la précéde, & où le ſinge ſe fait reconnoître à la fin pour ſinge.

LETTRE D'UN NAPOLITAIN à M. l'Abbé Lenglet,

par M. EGIZIO.

Tom. XV. des Obſ. *pag.* 208.

DANS cet Ecrit plein d'érudition, l'Auteur cenſure en homme éclairé pluſieurs fautes échappées à M. l'Abbé Lenglet, par rapport au Royaume de Naples. Comme ce pays paroit être bien connu à M. Egizio, on peut ſe fier à ſes remarques, & tous ceux qui dans la ſuite écriront ſur ce Royaume, ne doivent pas les négliger : elles pourront ſervir encore à la correction des Dictionnaires Géographiques & de tous les livres qui traitent de la Géographie. On ne trouvera rien de pedanteſque dans la Lettre de M. Egizio. Son ſçavoir & ſa politeſſe font ici beaucoup d'honneur à ſon pays. On voit qu'il a fait de penibles recherches, & qu'il ne craint pas ſurtout de dire la vérité.

LETTRE d'un Patissier Anglois,

par M. DESALLEURS.

ON ne s'attendoit pas sans doute à voir paroître un livre tel que *les Dons de Comus*, orné d'une Préface ou le Litterateur sçavant, le Cuisinier délicat, & le subtil Métaphysicien s'éforcent de briller tour à tour. Mais une nouveauté encore plus inespérée est la *Lettre d'un Patissier*, qui renferme une critique ingénieuse de cette Préface, & un tableau agréable de nos mœurs, rélativement à la Cuisine. Tom. XX. des Obs. pag. 298.

Que les moralistes trouvent l'art d'embellir ainsi leurs idées, qu'ils leur donnent ce tour véritablement neuf; leurs livres seront aussi avidement recherchés, qu'ils sont peu lus. Il me semble que depuis long-tems on n'avoit vû la morale sous un masque aussi plaisant. Il y a néanmoins quelques pages froides & languissantes.

ESSAIS DE CRITIQUE sur les Ecrits de M. Rollin,

par M. BELLANGER.

T. XXII. des Obſ. pag. 121.

EN reconnoiſſant qu'il y a de la juſteſſe dans cette Critique, je ſoutiens en même tems qu'elle n'offre que de petits défauts, qu'on voudroit à la vérité ne pas trouver, & qu'ils ne ſçauroient par conſéquent détruire le mérite réel de l'Ouvrage de M. Rollin, qui reſpire la vertu, le bon goût, & qui a mis plus de connoiſſance dans le monde, que tous les gros Livres des plus ſçavans Critiques. J'eſtime l'érudition, la ſagacité de M. Bellanger; mais cette eſtime me fait voir avec peine une longue Préface, & divers endroits de ſon Ouvrage, où il y a un goût de plaiſanterie peu convenable, un air de vivacité qui trahit la paſſion, & certains traits perſonnels qui ſont peut-être l'Ouvrage de la malignité, dont il eſt le trop fidel écho: du reſte, je ſouſcris à toutes ſes ſçavantes remarques.

Il n'y a pas moins de juſteſſe dans ſes Eſſais de Critique ſur l'infidélité des Traductions d'Hérodote. Enfin on trouve ici des Remarques ſçavantes ſur

quelques endroits du grand *Dictionnaire Géographique & Critique* de M. de la Martiniere. Les fautes qu'il relève ſont certaines, & il les met dans une évidence à laquelle on ne peut ſe refuſer. Les difficultés de M. Bellanger ſur la Carte de Theſſalie de Sanſon, du P. Briet, de M. de l'Iſle, &c. & les lumieres qu'il y répand, font voir que peu de gens ont auſſi heureuſement voyagé que lui dans le pays de l'Antiquité.

Les Remarques ſur le *Dictionnaire Géographique*, ſont plus juſtes & plus ſolides que pluſieurs de celles qu'il a faites ſur le ſtile de l'*Hiſtoire Ancienne* de M. Rollin. Pour celles qu'il a inſerées à la fin de ſon *Suplément*, ſur quelques expreſſions de Meſſieurs Deſpréaux & Rouſſeau, elles me paroiſſent partir d'un Puriſte trop ſcrupuleux, & être une condamnation injuſte des uſages les plus récens, & des façons de parler employées dans les meilleurs Livres.

T. XXVIII. des Obſ pag. 83.

CRITIQUE
de l'Oraiſon Funébre du Cardinal de Fleury,

par M. FRERON.

T. XXXIII. des Obſ. pag. 213.

CETTE Critique eſt honnête, équitable, ſpirituelle, judicieuſe, polie, digne de ſon ſuccès, & il ſeroit à ſouhaiter que tous les écrits Polemiques fuſſent auſſi ingénieux, auſſi modérés, auſſi ſolides: ce qui ne m'empêche point de regarder le Diſcours du P. de Neuville comme une piéce où il y a beaucoup de génie & d'eſprit, & qui eſt ſemée de morceaux excellens, dignes du nom de ſon célébre Auteur.

CRITIQUE
de l'Hiſtoire des Indes de M. l'Abbé Guyon,

par M. de COSSIGNY.

Tom. I. des Jug. pag. 232.

CE n'eſt pas qu'il ſoit néceſſaire de ſe procurer le Livre de M. l'Abbé Guyon pour prendre du plaiſir à la lecture de cette Lettre, & pour en retirer de l'utilité. Elle ſe lit indépendemment de l'Ouvrage cenſuré. Il arrive même qu'on n'en a pas lu vingt pages,

qu'on ſe ſent tout à fait indifférent pour l'Ouvrage dont on relève les bévues. Cette Lettre écrite agréablement, contient bien des choſes intéreſſantes par rapport à l'état préſent de nos affaires des Indes.

LETTRE D'UN ARCHER, ſur l'Ecole des Meres.

LA Lettre Comique & Critique d'un *Archer de la Comédie Françoiſe*, adreſſée à l'Auteur de l'*Ecole des Meres*, en fait ſentir quelques défauts. C'eſt une ironie où la vérité rit, & la raiſon folâtre. Notre Archer comique, qui ſe donne pour un homme d'eſprit, a un fidele interprête qui, à la marge, explique ſes penſées ; l'Editeur de la Lettre en eſt donc le Commentateur : cela met l'Auteur un peu à l'aiſe, & délaſſe auſſi le Lecteur du ton ironique dont la continuité ennuye. Tom. II. des Jug. pag. 130.

REPONSE de M. l'Abbé Guyon à la Lettre de M. de COSSIGNY.

Tom. II. des Jug. pag. 143.

JE n'approuve point certains termes trop mépriſans qui ſont échappés à M. de Coſſigny, pardonnables néanmoins à un Militaire qui naturellement aime la gloire, & pour qui un petit éloge de M. l'Abbé Guyon eût été une couronne de Laurier; mais l'Hiſtorien, peu humilié par les reproches fondés de l'Ingénieur, lui a répondu de la maniere la plus dure & la plus vague, ſans ſel, comme ſans logique. Nous ne prenons aucune part à cette diſpute. La Lettre de l'Abbé Guyon, pleine de paſſion & d'injures ne rend pas ſon Hiſtoire plus fidelle & plus élégante. Il falloit qu'une autre plume que la ſienne répondit à M. de Coſſigny, dont la Lettre, relative à certains points particuliers qui ne concernent pas l'Ouvrage de M. Guyon, auroit pu être ſur ces points plus ſenſément & plus ingénieuſement réfutée.

LETTRE CRITIQUE
sur les Tables chronologiques de M. l'Abbé LENGLET.

ON ne critique ici que deux pages de ce Livre, & cependant on releve, ſans qu'il y ait lieu de répliquer, quatre-vingt fautes bien réelles dans ces deux pages. A-t'on jamais rien vu de pareil ? Que doit penſer le Public du reſte de l'Ouvrage ? S'il eſt exemt de fautes dans toutes les autres pages, ou s'il y en a peu, par quelle fatalité ſe trouve t'il quatre-vingt fautes dans un ſi petit eſpace ? Voilà deux pages bien malheureuſes. Ne jugeons pas néanmoins des autres par elles, & croyons que c'eſt un rêve de l'Auteur ; que ſes nombreux & rapides travaux doivent accabler de ſommeil. Tom. II. des Jug. pag. 282.

Il n'y a dans cette Lettre aucune raillerie. Le ton grave & ſérieux eſt ſupportable dans une critique, lorſqu'elle n'eſt pas longue. Le Censeur me paroit un adverſaire des plus redoutables ; par ſa très profonde érudition, par ſon éxacte dialectique qui lui fait ſaiſir toutes les contradictions du Chronologue, & par ſes lumieres ſur la Grammaire &

ſur les regles de la compoſition, qu'lui font trouver pluſieurs fautes de langue & de ſtile dans le Livre qu'il cenſure. Au reſte, cette Critique eſt aſſez dans le goût de celle qui a été faite ſur l'Hiſtoire Ancienne de Monſieur Rollin, & ſur le Dictionnaire de la Martiniére : Critique très-juſte dans ſa plus grande partie, & ſans laquelle il n'eſt preſque pas permis de faire uſage de ces deux Livres, ſi l'on en excepte ces ignorans, pour qui l'erreur eſt indiférente. Enfin la Critique dont il s'agit, vaut celle de M. Saas, ſur le ſupplément du Dictionnaire de Moreri, & celle auſſi de M. du Châtel, par rapport au Dictionnaire de Trévoux.

CRITIQUE de l'Ode de M. Ireron.

Tom. III. des Jug. *pag.* 331.

CETTE Critique paroit être d'un homme d'eſprit & de goût, & Poëte lui-même : ſes principes ſont excellens, & l'on ſent qu'il a étudié ſon art. Il releve fort à propos tout ce qui dans l'Ouvrage bleſſe la raiſon, qui y eſt embrouillée avec la rime. Il cenſure auſſi avec goût quelques foibles Vers échapés à la jeune Muſe, autant

que ſon goût eſt délicat & difficile, autant ſa Critique eſt ſévere & chicaneuſe. Ce qui la releve, ſont certaines maximes de Poëtique, que l'Auteur a ſçu y ſemer. D'ailleurs elle eſt écrite avec vivacité, pleine d'agrémens, & polie ſans fadeur.

LETIRE DE L'ABBE' COTIN.

IL y a dans cette Lettre des endroits ingénieux, & quelques ſaillies heureuſes ; mais en général elle eſt longue & diffuſe, & le ſtile eſt un peu négligé. Tout le mérite de ce petit Ouvrage ſe réduit à quelques traits. On ſent du reſte qu'il part d'une plume peu exercée. Un autre défaut encore de cette maligne production eſt qu'on n'y trouve ni le génie, ni le caractere, ni le ſtile de l'Abbé Cotin. Le bon homme étoit ſans ſel & nullement cauſtique. Son prétendu ſinge avec de l'eſprit, eſt inſultant & mordant ; il ne garde point une certaine modération, ni la décence dont la Critique littéraire ne doit jamais ſe départir. Tom. V des Jug. pag. 177.

REFUTATION du Livre du P. NORBERT, *par le P.* PATOUILLET, *Jeſuite.*

Tome VII. des Jug. pag. 121.

QU'UN Janſeniſte parle mal de la Société des Jéſuites ; qu'il leur attribue, même aujourd'hui, des maximes d'une morale relachée, & leur objecte malignement qu'ils ne ſont pas plus ſoumis aux Indes à la Bulle de Benoit XIV, que les Janſeniſtes en France à la Bulle de Clement XI : on n'en eſt point étonné. Mais qu'un Capucin ſe donne auſſi cette liberté & oublie juſqu'à ce point l'eſprit de l'Ordre, dévoué de tout tems aux Jéſuites, & auquel les Jéſuites ne ſont pas moins attachés, c'eſt ce qui paroît incroyable. La Société pourroit dire au Capucin : *Tu quoque, Brute !*

Si l'on s'en rapporte à ce que ce Capucin dit de lui-même, c'eſt un homme groſſier, & dont la plume eſt impolie. Mais la *Lettre à M. l'Evêque de ...*, que les Jéſuites viennent de publier pour refuter cet adverſaire, le peint comme un homme dont la *groſſiereté* n'eſt pas le plus grand de ſes défauts. Ce ſont donc de part & d'autre ce qu'on appelle des perſonalités :

mais ces perſonalités ont été néceſſaires de la part des Jéſuites. Il a fallu qu'ils fiſſent connoître le caractere de leur accuſateur. Il s'agit de faits qu'on ſuppoſe arrivés dans des pays très-éloignés. C'eſt alors un devoir indiſpenſable d'examiner quel eſt celui qui débite ces faits. Si l'accuſateur eſt un homme décrié, qui n'a plus rien à perdre, alors ſon portrait réfute ſon Livre. Mais il ne faut pas que ce portrait ſoit d'imagination: il eſt néceſſaire que des témoignages & des preuves, hors de tout ſoupçon, mettent, pour ainſi dire, l'original du portrait ſous les yeux du Lecteur, afin qu'il juge de la conformité.

Les raiſonnemens de l'aggreſſeur ſont auſſi faux que les faits qu'il avance. Il me ſemble qu'il réuſſit mieux à dépoſer qu'à raiſonner. Lorſqu'il dépoſe, quoiqu'il mente, il réjouit; au lieu que quand il raiſonne, il fait pitié. Un homme de bon ſens n'y peut pas tenir.

Le trait qu'il lance contre le Recueil des *Lettres édifiantes & curieuſes*, eſt bien digne d'un Capucin des Indes; ceux de Paris, ce me ſemble, ont plus de ſens & d'eſprit.

SUITE
de cette Refutation, ou ſeconde Lettre contre les Mémoires du P. NORBERT, *Capucin.*

Tom. VIII. des Jug. pag. 116.

CEs Lettres ne ſçauroient trop ſe répandre pour l'honneur de la Société. Le ſtile précis, ſimple & élégant eſt ce que j'ai ſouvent ſouhaité à la plûpart de ſes Ecrivains, parmi leſquels il s'eſt trouvé juſqu'ici peu de *Bougeant*. La ſeconde Lettre, qui eſt une excellente piéce, ferme la bouche à tous les Norberts & Norbertins de l'Europe & des Indes. L'Auteur des Nouvelles Eccleſiaſtiques étant un homme d'eſprit, je ne puis me perſuader qu'il puiſſe réſiſter à la force des raiſonnemens renfermés dans les deux Lettres, & qu'il veuille continuer d'être le partiſan & le panégyriſte de l'Ecrivain Pieudo Séraphique.

EʼLOGE
de l'Orateur de l'Univerſité.

Tome VII. des Jug. page. 337.

L'ON attribue ce petit Ouvrage à l'Auteur de la *Lettre de l'Abbé Cotin*. Cette Critique de la harangue de M. le Beau, n'eſt pas l'Ouvrage d'un ſatyrique effronté, d'un calomniateur,

d'un Ecrivain ſans ſtile, ſans eſprit, ſans goût, compilateur ennuyeux, infatigable copiſte de paſſages liés au haſard, enflé d'une fauſſe érudition de pédant, qui ne ſçait ni la Langue latine, ni ſa propre langue; digne de profeſſer la Rhétorique aux Halles, ou de fabriquer des Généalogies pour la Livrée dans laquelle il eſt né.

La Piéce dont il s'agit ici eſt une ingénieuſe plaiſanterie, dont l'objet principal eſt le ſtile trop recherché de M. le Beau. Mais nulle amertume dans les railleries, nulle aigreur dans le ton. C'eſt le jeu innocent & le badinage d'un homme d'eſprit & du monde. Plaiſe au Ciel que cette Critique ſalutaire puiſſe guérir d'autres Orateurs latins, plus répréhenſibles que M. le Beau, du goût fade & puéril des antitheſes, & des expreſſions ſinguliéres & recherchées.

LETTRE D'UN RHETORICIEN du Collége des Graſſins, ſur le Temple de la Gloire.

M. de Voltaire, né pour emboucher la trompette, vient enfin de prendre la Lyre. Seroit-ce pour juſtifier le titre qu'on lui a donné d'*Apollon de la*

Tom. XI. des Jugem. *page* 64.

France ? Quoiqu'il en ſoit, au doux ſon de cet inſtrument notre moderne Amphion a élevé un ſuperbe Temple à la *Gloire*. Rare monument, qui a donné lieu à une critique vive, legére, aſſez ingénieuſe, mais trop maligne. Eroſtrate pour s'immortaliſer brûla le temple de Diane à Ephèſe : ſeroit-ce pour ſe rendre célébre par un ſemblable ſacrilége que notre Rhétoricien s'efforce de détruire le nouveau *Temple de la Gloire ?* Mais quel ménagement doit-on attendre de la part d'un *Graſſin ?* Qu'il y a de Pandours ſur le Parnaſſe ! Les *Comteſſes* même prennent parti dans ces troupes légéres. Encore eſt-il bien difficile de garantir le ſéjour des Muſes des invaſions d'une foule de mauvais Auteurs. Je ne ferai point remarquer certains traits que décoche aſſez adroitement le Graſſin. Ils ſont piquans, & l'on ſent qu'il eſt accoutumé à la petite guerre. Malheureuſement cette Critique donne lieu à des applications perſonnelles. A Dieu ne plaiſe que j'y applaudiſſe. En général, je trouve cependant trop ſévére la Critique du *Temple de la Gloire*. Quelle idée donne-t'elle de ſon ingénieux Architecte ! Frontiſpice ridicule, nul rapport, nulle propor-

tion entre les parties, ornemens bizarres, jours mal ménagés. Je crois que le ſublime génie qui a élevé deux édifices tels que *le Temple du Goût*, & *le Temple de la Gloire*, eſt digne d'être admis dans celui de l'*Immortalité*.

OUVRAGES
DE FICTION ET DE CRITIQUE.

LE CHEF D'ŒUVRE d'un Inconnu,

par M. de S. HYACINTE.

Tome II. des Obſ. pag. 282.

C'EST une Satyre fine & délicate contre ces Commentateurs qui ſe parent d'une érudition inutile & empruntée. Cet Ouvrage, dont l'idée eſt ſi heureuſe, a été réimprimé en Hollande, augmenté de la Préface de Michel Cervantes ſur l'Hiſtoire de Don Quichote. Elle eſt tournée d'une maniére plaiſante & originale; je ne ſçai pourquoi le Traducteur de Port-Royal l'a ſuprimée. La mécanique des Commentateurs eſt ſi plaiſamment développée dans cette Préface qu'on ſoupçonneroit M. de Saint Hyacinte d'y avoir pris l'idée de ſon *Chef d'œuvre de l'Inconnu.* La Déification d'*Ariſtarchus Maſſo*, c'eſt-à-dire, de M. Maſſon, Auteur d'un mauvais Journal de Hollande, eſt une imitation

de l'Apothéoſe de l'Empereur Claude par Seneque. On trouve dans cette Piéce qui paroit longue, quelques traits de plaiſanterie dignes de Lucien.

UNE JOURNEE DES PARQUES,

par M. le SAGE.

C'EST un Dialogue ſatyrique dans le goût de Lucien, qui, malgré les idées mortuaires qu'il préſente, ne laiſſe pas d'avoir quelqu'agrément, & qui (au moins dans la premiere partie) ne fait pas dire au Lecteur : *Solve ſeneſcentem, &c.* On ne croiroit jamais que ces noires Déeſſes euſſent l'imagination ſi gaye, & qu'elles trouvaſſent dans leur métier lugubre un fond de plaiſanterie & un ſujet de badinage. C'eſt néanmoins ce qu'on voit ici. Le moindre coup de ciſeau eſt accompagné d'un coup de langue ; elles tuent & maſſacrent en même-tems ; & les pauvres mortels qu'elles égorgent, ne ſont pas moins les victimes de leur malignité, que de leur barbarie. Cependant elles ſont également diſcretes & cauſtiques ; leurs railleries ſont enveloppées, & elles ſemblent ménager la réputation de ceux dont elles ſe mettent ſi peu en peine de ména-

Tome III des Obſ. pag. 111.

ger la vie. La ſeconde partie qui promettoit plus de gayeté & d'abondance que la premiere, eſt plus triſte & plus ſéche ; il y s'agit d'enfans qui naiſſent en Turquie & à la Chine. On y cherche en vain quelque allégorie.

PRODUCTIONS D'ESPRIT,

par SWIFT.

Tom. IV. des Obſ. *pag.* 45.

CE Livre n'eſt autre choſe en général que le *Conte du Tonneau*, mutilé & purgé des traits dangereux & licentieux. Mais le Réformateur a cru que pour dépayſer certains Lecteurs, il devoit arranger d'une autre maniere les différentes parties de cet Ouvrage, & leur donner le titre de *Lettres*, auxquelles il a impoſé de fauſſes dates, ne ſachant pas ſans doute, que la traduction du *Conte du Tonneau* a été imprimée pour la premiere fois en 1721. Peut-être qu'il a cru lui donner par tous ces petits changemens un air de nouveauté ; le ſeul moyen de le rajeunir, étoit de corriger le mauvais ſtile du Traducteur Hollandois. Que penſeront les Anglois du Réformateur qui a oſé coudre des morceaux de ſa façon à l'Ouvrage même du Docteur Swift ? Le trouve-

ront-ils honnoré de cette Société ? Il ſeroit inutile de m'étendre ſur l'ingénieux Ouvrage de Swift. On ne peut nier qu'il n'y ait un tour original, des idées neuves & ſingulieres; mais on y trouve des détails triviaux, & des allégories baſſes, que la délicateſſe de notre goût ne peut ſouffrir. Je ne comprens pas dans ces éloges ſon libertinage d'eſprit en matiere de religion. Au reſte ceux qui ne cherchent que les vraies beautés de l'Ouvrage dont il s'agit, peuvent s'en tenir à l'édition de Paris, où tout ce qu'il y a d'agréable & d'utile a été ſoigneuſement conſervé.

DISSERTATION
ſur l'Antiquité de Chaillot.

QUE certains Erudits ſont agréablement raillés dans cette petite Brochure ! Ce ſont d'abord de fines plaiſanteries ſur la folie des hommes, qui cherchent à ſe parer d'une ancienne nobleſſe, & à donner l'origine la plus reculée à leurs villes & à leur nation. Examinez la méthode de pluſieurs ſçavantes Diſſertations, dont de tems en tems on fait préſent au Public : vous la trouverez entierement ſemblable à celle qui

Tom. VI. des Obſ. *pag.* 190.

regne dans cette Piéce, dont le ſel attique ne corrigera pas nos Erudits, mais ſervira du moins à empêcher qu'on ne ſoit ébloui par leur pédanteſques compilations.

LETTRE PHILOSOPHIQUE
pour raſſurer l'Univers,
par M. PARIET DESPARS.

Tom. VII. des Obſ. *pag.* 167.

SI l'Univers avoit été réellement effrayé du bruit populaire qu'on ſuppoſe, je ſoupçonne que malgré la Brochure philoſophique, il tremble roit encore. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Ecrit, & ce qui témoigne plus la force & l'étendue du génie de l'Auteur, eſt qu'il ſoutient d'abord que le bruit populaire eſt faux. En faut-il davantage *pour raſſurer l'Univers* ? Mais s'il s'en étoit tenu là, nous n'aurions eu que dix lignes de ſa brochure, & ç'auroit été en quelque ſorte manquer de reſpect à l'Univers que de prétendre le *raſſurer* avec ſi peu de mots. De plus l'Univers auroit-il été obligé de croire l'Auteur ſur un fait ? Il y a donc fallu joindre le raiſonnement au certificat. Vous vous imaginez peut-être qu'il prouve philoſophiquement que le fait eſt impoſſible

poſſible. Point du tout : il prouve ſeulement que le fait n'eſt point encore arrivé depuis le commencement du monde, & il inſinue judicieuſement que les Anciens ont eu quelque raiſon de dire que les Cieux étoient incorruptibles. Quoiqu'il en ſoit, le prétendu effroi de l'Univers a donné occaſion à l'Auteur de faire voir qu'il étoit encore plus Rhéteur que Phyſicien ; & que la partie hiſtorique de la philoſophie n'étoit pas la partie la moins conſidérable de ſon profond ſçavoir. C'eſt par cette raiſon qu'il apprend à l'Univers pluſieurs opinions abſurdes de quelques prétendus Phyſiciens, afin de le faire rire, après avoir coloré toutes ſes inquiétudes. Qui ſeroit aſſez poltron pour avoir encore peur ?

ELOGE FUNEBRE du Philoſophe Friſéſomoron.

UN Religieux, homme d'eſprit, comdamné dès ſa jeuneſſe à pâlir ſur les Ecrits de la Philoſophie Péripatéticienne, vient d'en donner cette Critique badine. Il a même affecté de lui donner l'air d'un Sermon. Tom. X. des Obſ. *pag.* 137.

L'Exorde qui eſt farci de termes de l'Ecole, aſſez inutiles en cet endroit,

roule principalement ſur le peu de capacité de l'Orateur, pour remplir ſon deſſein. Il me ſemble que toutes ces plaiſanteries auroient été mieux reçues dans le tems que de pareilles ſottiſes s'enſeignoient dans les Ecoles. Mais il y a long-tems qu'elles en ſont bannies, au moins des Ecoles ſéculieres. Mais à l'exception de quelques traits, ces plaiſanteries ne peuvent être ſenties que par de vieux Pédans, qui peut-être en ſeront irrités, au lieu d'en rire.

Si l'Auteur de cet Eloge avoit retranché une grande partie des détails de la vieille Logique, il en eût été plus agréable, & il eût pu plaire à un plus grand nombre de Lecteurs.

HISTOIRE DES RATS,

par M. BOURDON.

Tom. X. des Obſ. *pag.* 149.

S'IL étoit ſûr de juger de la nature des Ouvrages par le titre qu'ils portent, on auroit droit peut-être de regarder *l'Hiſtoire des Rats*, comme un Ecrit frivole, puéril, peu digne d'être lû. On mépriſeroit en ce cas une érudition choiſie & variée, un tour agréable de plaiſanterie & de critique, & une morale, qui pour être débitée d'un air cava-

lier, badin & ironique, n'en eſt ni moins juſte ni moins ſolide. L'Hiſtoire des *Chats* eſt écrite avec plus de fineſſe & de ſoin, & les faits ſont mieux choiſis. Celle des *Rats* eſt écrite d'un ſtile plus badin, plus cavalier, & il y a plus de morale & de critique : l'une eſt naturellement le ſecond tôme de l'autre.

AMUSEMENS Philoſophiques,

par le Pere BOUGEANT.

CE petit Ouvrage eſt écrit avec beaucoup d'eſprit & d'agrément ; il amuſe véritablement, comme ſon titre le promet. On y ſent un homme grave qui eſſaye de plaiſanter ; un Philoſophe, un Théologien même, qui donne l'eſſor à ſon imagination. Mais quelques Lecteurs ne pourroient-ils point abuſer d'un pareil badinage ? Tom. XVI. des Obſ. pag. 313.

PROJET d'une Hiſtoire de Paris,

par M. COSTE.

CE ST une ingénieuſe ironie dont le but eſt de ridiculiſer la ſçience des faits & le goût outré de l'érudition. Tome XIX. des Obſ. pag. 19.

Quoique les plaiſanteries de l'Auteur ſe répandent ſur tout le genre hiſtorique en general, il eſt à croire qu'il ne s'eſt propoſé que de railler ceux qui portent trop loin la curioſité par rapport aux faits, laborieux compilateurs qui s'abandonnent paſſionement à une *profuſion érudite*. L'Auteur fait donc ſemblant de rabaiſſer toutes les autres ſciences, & de ne faire cas que de l'hiſtoire. En general cette ironie ſeroit plus plaiſante ſi elle étoit originale. Mais les *Commentaires de Mathanaſius*, & les *Antiquités de Chaillot* font que cette eſpece de ſel eſt aujourd'hui un peu dans le genre du *ſal fatuum*.

L'ASTROLOGUE dans le Puits,

par M. de la CHESNAYE.

ON ne s'attendoit pas à voir paroître une réponſe à la *nouvelle Aſtronomie du Parnaſſe françois*. De pareils Ecrits ſemblent ne mériter que d'être oubliés. L'auteur de *l'Aſtrologue dans le Puits* paroît s'être propoſé le louable deſſein de faire ſentir le vrai mérite de la plupart des Ecrivains modernes, que le burleſque Aſtronôme a injuſtement rabaiſ-

Tom. XXI. des Obſ. pag. 287.

ſés, & l'a fait ſérieuſement, comme s'il s'agiſſoit de réfuter un Ouvrage ſérieux. Il eſt à croire aſſurément, que celui qu'il prend la peine de combattre, connoît auſſi bien que lui les talens des Ecrivains dont il a voulu ſe divertir. Il eſt vrai que le témeraire Aſtronôme eſt quelque fois fort mauvais plaiſant, & qu'il ſe laiſſe aller à des Perſonalités groſſieres, qui choquent la bienſéance. Son critique a négligé avec raiſon de les relever, & il s'eſt attaché au pur littéraire; cependant il lui eſt échappé à lui-même certains traits, entraîné ſans doute par le mauvais exemple.

PLAN
d'une nouvelle Académie.

LE Préambule eſt lourd, trivial, & ne ſignifie rien. Il eſt probablement de l'Editeur. Il y a plus de la moitié des Statuts, qui n'ont aucun ſel, & quelques-uns qui ſont ſots & groſſiers. Pour ce qui eſt des éclairciſſemens, ſi l'on excepte deux ou trois réflexions aſſez plaiſantes, on peut dire qu'il n'y a pas le ſens commun dans le reſte.

Tom. I. des Jug. pag. 137.

LETTRE A UNE DAME sur les Francs-Maſſons.

Tom. II. des Jug. *pag.* 3.

CE n'eſt pas à des ſots, que s'adreſſent les traits de cette Satyre : on y badine aux dépens de pluſieurs Ecrivains d'un mérite diſtingué. Cette Satyre eſt plus piquante que mordante, plus digne d'Horace que de Lucilius, de Lucien que de Zoïle.

Après avoir rendu juſtice à l'eſprit, au génie même qui régnent dans cette piéce, l'Auteur me permettra de dire qu'elle bleſſe les excellentes mœurs de notre ſiécle. Nous ne ſommes plus au tems des Marot, des Regnier, des Voiture, des Scaron, des Moliére, des la Bruyere, des Ménage, des Furetiére, des Racine, des Deſpréaux, &c. Cet âge de fer s'eſt écoulé : l'âge d'or eſt de retour ; *Magnus ab integro ſæclorum naſcitur ordo.* Il n'eſt ni décent ni permis aujourd'hui de plaiſanter ſur les mauvais Ecrits : comment le ſeroit-il d'éfleurer la peau de leurs Auteurs. Ainſi quelque eſprit, quelque talent que je reconnoiſſe dans l'Auteur de la Lettre, c'eſt une ſorte d'eſprit & de talent que je voudrois qu'il abjurât. D'ailleurs ſe

ſent-il, *Haud pluribus impar*? On trouve dans cette Piéce de tous les genres de Poëſie, & la Proſe y eſt auſſi élégante, auſſi vive, auſſi travaillée que les Vers. Du reſte, l'Auteur fait paroître trop d'eſprit & de goût, pour ne pas eſtimer infiniment les talens de pluſieurs Ecrivains, qu'il a choiſi pour l'objet de ſon badinage.

MEMOIRES de l'Académie de Troyes,

par M. le FEVRE.

CE petit Ouvrage burleſque eſt dans le goût du *Chef d'œuvre de l'Inconnu* du D. Mathanaſius. Parmi pluſieurs plaiſanteries aſſez bonnes, il y en a de baſſes & de poliſſonnes, comme dans Rabelais & dans Swift. On y trouve une Diſſertation dont le ſujet eſt trop bas & trop ſale pour que je m'y arrête, où il y a néanmoins une érudition infinie, dont nos plus fameux Sçavans pourroient être jaloux. Le Diſcours ſur les *Ecreignes*, eſt encore une bouffonnerie mêlée de ſel groſſier & de ſel attique, aſſaiſonnée de beaucoup de traits d'érudition & de doctes citations, comme le reſte. Je ne ſçai ſi ſes plaiſanteries quelquefois

Tom. II. des Jug. pag. 231.

excessives, n'offensent point le bon goût. A cela près, on ne peut que le louer sur son vaste sçavoir, sur son heureuse mémoire, & sur sa très vive imagination.

PRECEPTES DE LITTÉRATURE ET DE GOUT.

INTRODUCTION à l'Etude des Sciences & des Belles Lettres,

par M. de la MARTINIERE.

LEs défauts qu'on y remarque n'empêchent point que ce Livre ne puisse être utile aux personnes qui ont négligé l'étude du Grec & du Latin. La premiere Partie où il traite des Sciences, est un peu vague, & dans la seconde Partie, infiniment plus utile, les matières ne sont pas toujours traitées avec assez de méthode & de précision. Mais en reconnoissant ces défauts, on est en même tems obligé d'avouer qu'il juge assez bien des Ouvrages & des Auteurs, sur-tout lorsqu'il s'agit de Poesie, &

Nouvel. du Parnas. Tom. III. pag. 361.

malgré les répétitions dont il ſe ſert quelquefois, on ſent l'homme d'eſprit & de goût.

Le défaut le plus réel de cette Introduction, eſt la manière dont l'Auteur indique les Livres. Je m'imagine qu'il a écrit tout cela de mémoire. Cependant comme il paroît ſe propoſer de former une Bibliothéque à l'uſage des perſonnes qui ne ſçavent que le François, il étoit important de marquer diſtinctement les titres des Livres, & d'indiquer les meilleures éditions, parce que pour l'ordinaire, ils ſont peu verſés dans cette ſorte de connoiſſance; & ſi ce catalogue eût trop coupé le fil du diſcours, il falloit le renvoyer à la fin du volume, & marquer le ſujet que chaque Auteur avoit le mieux traité.

REGLES DE L'ELOQUENCE, & Traité des Etudes.

Nouvel. du Parn Tome I. *pag* 17 *&* 172.

NOus avons deux Ecrivains paſſionnés admirateurs de la Rhétorique, MM. Rollin & Gibert, célébres Profeſſeurs; mais leur doctrine n'eſt pas la même. Ce terme de *Doctrine*, par rapport à la Rhétorique, eſt de M. Gibert, il faut apparemment que les Rhé-

toriciens ayent des Points dogmatiques. Les deux premiers volumes du *Traité des Etudes* de M. Rollin ont paru si pleins d'erreurs à M. Gibert, qu'il a composé de longues Observations pour les réfuter, & qu'enfin les deux rivaux se sont écrit des Lettres où règne autant de vivacité que de politesse. Après ces petites escarmouches, M. Rollin flaté par l'heureux débit de ses deux premiers volumes, en donna deux autres, & acheva par-là de mettre le Public de son côté.

M. Gibert prévit dès-lors que ses Observations ne suffiloient pas pour sauver la véritable *Doctrine* oratoire. Il s'est donc déterminé à imprimer les *Règles de l'Eloquence*, Livre qui n'a rien de commun avec un autre Ouvrage du même Auteur, publié en 1703, sous le titre de *La véritable Eloquence*, & qui commença à établir la réputation de l'Auteur. M. Gibert attaque quelquefois M. Rollin dans son nouvel Ouvrage; mais il ne le nomme pas: ainsi ce n'est plus une guerre ouverte. C'est rendre justice à M. Gibert que de reconnoître qu'il possède Aristote, Hermogène, Cicéron, Quintilien; qu'il entend la matière qu'il traite: que les principes de ses grands

Maîtres ſont bien expliqués, & qu'il y a de la dialectique dans ce qu'il a écrit ſur l'art Oratoire, où l'imagination a tant de part. Mais il y a quelques endroits obſcurs, & cette obſcurité vient du ſtile qui eſt embarraſſé, peu châtié, pour ne pas dire dur. Il eſt vrai qu'on ſe propoſe ſeulement d'inſtruire, mais le genre Didactique a ſes graces particulieres; j'en appelle à *l'Art de penſer*. Je n'aime pas non plus les termes techniques écorchés du Grec, il falloit en ſubſtituer de plus intelligibles. Ce que je pardonne encore moins à l'Auteur ſi eſtimable par ſon ſçavoir & par ſa probité, c'eſt de citer des Vers claſſiques, qui doivent mourir dans les lieux où ils ſont nés. Les exemples ſont en général bien choiſis & bien éclaircis, mais il s'en trouve quelques-uns d'un très mauvais goût.

Me ſera-t'il permis de hazarder mon jugement ſur le *Traité des Etudes*. de M. Rollin? Cet Auteur me paroît exceller dans les parties qui manquent à M. Gibert. Il peint agréablement ſes penſées, ſon ſtile eſt vif, & élégant; mais il y a peu d'ordre dans ſon traité; ſes fréquentes contradictions font de la peine à des Lecteurs attentifs; elles ſe dérobent à la plupart des Lecteurs entrainés par les

agrémens du ſtile. Après qu'on a lû un certain nombre de pages, tout vous échappe; on ſçait ſeulement que l'Auteur a dit des choſes ingénieuſes, & a ſouvent parlé en Orateur; on ne peut preſque rien réduire en principe. Je voudrois que M. Gibert eût le ſtile & l'eſprit de M. Rollin, ou que celui-ci eût autant médité que ſon émule ſur les fondemens de l'Art Oratoire; l'un a plus de ſçavoir, l'autre a plus de goût. Eû égard à l'ordre & à la méthode, la Rhétorique de M. Gibert tient beaucoup de celle d'Ariſtote; & M. Rollin ſemble s'être formé ſur Quintilien, qui donne rarement des préceptes ſans ornement.

METHODE pour l'étude des Humanités, par M. GAULLYER.

L'INFATIGABLE M. Gaullyer eſt un Grammairien fécond qui, ſuivant toutes les apparences, régalera encore ſes Ecoliers d'un bon nombre de volumes. Je ne ſçais ſi cette multiplication eſt néceſſaire. Il me ſemble que le grand nombre de règles accable plus l'eſprit qu'il ne le ſoulage. Nouvel. du Parn. Tom. II. *pag.* 40.

Pour avoir inſinué doucement & en peu de mots à M. Gaullyer, qu'il feroit La même *pag.* 418

bien de continuer ſes compilations grammaticales, il a fait imprimer de prolixes remarques, où certainement il ne fait pas débauche ni de raiſonnement, ni de politeſſe. Eû égard au nombre de volumes publiés par ce Profeſſeur de Quatriéme, nous lui avons donné le titre d'*infatigable & de fécond Grammairien*. Parler ainſi d'un homme tel que M. Gaullyer, c'eſt certainement le louer; cependant il regarde ce trait comme une injure, & a recours à des calculs algébriques pour nous prouver qu'il n'eſt pas un Grammairien fécond & infatigable. Il nous aprend donc qu'outre ſix feuilles de Rudiment & d'autres puérilités grammaticales, il n'a compoſé que douze volumes, dont ſix traitent des régles de Grammaire, un autre de régles de Poëtique, & les cinq autres ſont des Auteurs Grecs & Latins, *notés* (dit-il) à l'uſage des claſſes. Je fais grace d'autres calculs auſſi importans. Avec un peu de bon ſens, on conclut de l'énumération de tant d'Opuſcules, que M. Gaullyer eſt un Grammairien fécond & infatigable. Mais ce n'eſt pas là ſa maniére de raiſonner; & ſe diſſimulant à lui-même ſon admirable fécondité, il aſſure que nous l'avons décoré de ce titre, préciſément

à cauſe des Scholies dont il a cru embellir l'excellente Méthode de M. le Févre, pour commencer les Humanités Grecques & Latines ; & là-deſſus il nous dit, que pour un ſi court Ouvrage, on ne peut nommer infatigable, *un homme accoutumé à porter quatre heures & demie tous les jours le peſant fardeau d'une Claſſe.* Peut-on employer une plus judicieuſe réponſe ?

Le reproche qu'il nous fait de n'avoir pas fait mention de M. le Févre, eſt injuſte ; eſtimant autant que nous faiſons, ce judicieux & habile Critique, pouvions-nous mettre ſon nom à côté de celui de ſon Commentateur ? Vous conviendrez avec moi, que nous aurions été obligés de ne donner à l'un aucun des éloges que nous avons donnés à l'autre, & c'étoit un inconvénient que nous voulions éviter.

M. Gaullyer nous métamorphoſe en Prophêtes, pour avoir dit *qu'il régalera encore ſes Ecoliers d'un bon nombre de volumes* ; comme ſi l'on prophétiſoit en annonçant qu'un Grammairien accoutumé à barbouiller du papier, ira toujours ſon train, c'eſt une induction tirée de l'empire de l'habitude. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'à ce ſujet il reproche

au Nouvelliſte de *s'ériger en Prophéte de malheur*, ou *en Diſeur de mauvaiſes avantures*; car ajoute-t'il avec une naïveté admirable, *ne peut-on pas donner ce nom au régal d'un bon nombre de volumes de Grammaire qu'il pronoſtique à mes Ecoliers*? Les Livres du Profeſſeur ſont donc de *mauvaiſes avantures* pour ſes Diſciples: Je n'ai garde de le contredire. Il eſt encore plus plaiſant de le voir enſuite traiter d'*inſectes de la baſſe Littérature*, & de *Ravageurs du pays de la Gammaire*, ceux qui enfantent des Syſtêmes nuiſibles au débit de ſes Ouvrages, *Hinc iræ, hinc lacrymæ.*

Après cette ſolide Apologie de ſes Ecrits, il entreprend de décrier le Nouvélliſte du Parnaſſe, & cite à ce ſujet deux textes de l'Ecriture Sainte, & un vers de Virgile. Le contraſte eſt ſingulier, Cette cenſure eſt farcie d'injures plates & groſſieres. Vous me diſpenſerez d'entrer dans un détail ſi bas & ſi déſagréable. Au lieu de nous fâcher contre lui, ne devons-nous pas plutôt le remercier de ne nous avoir pas traités de *fous & d'hérétiques*? obligeantes épithetes, dont il a honoré les Auteurs des Nouvelles Grammaires.

RECUEIL DE DIVERS TRAITÉS *sur l'Eloquence & sur la Poëſie.*

DANS le premier volume on trouve d'abord les réflexions ſur la Poëtique & la Rhétorique de M. de Fenelon. Ce Prélat n'a rien écrit où il y ait plus de goût & de jugement. Je ne penſe pas ſi avantageuſement de ſes Dialogues ſur l'Eloquence ; l'éloge qu'en a fait l'Auteur de la Préface, n'a pas impoſé aux eſprits ſolides. M. de Fenelon prêche dans ces Dialogues la belle ſimplicité, & cependant on y trouve de ces faux brillans qu'il condamne. M. Gibert a critiqué cet Ouvrage dans ſon troiſiéme volume des *Jugemens des Sçavans ſur le Maître de l'Eloquence*. Il y a plus de ſolidité & de juſteſſe dans les Réflexions ſur l'Eloquence par M. Arnauld, qui ſont inſerées dans ce Recueil. On a ſuivi l'édition du P. Bouhours en 1700. La Préface eſt de ce célèbre Jéſuite. Il mit à la tête de ces Réflexions des Remarques de M. de Sillery, Evêque de Soiſſons, contre le P. Lamy, Bénédictin, qui dans ſon *Traité de la connoiſſance de ſoi même*, s'étoit ouvertement déclaré contre la Rhétorique qui eſt en uſage au Bar-

Nouvel. du Parn. Tom. II. pag. 13.

reau & dans la Chaire. La Réponſe du Philoſophe Bénédictin vient après, & enſuite la réfutation par le même Prélat. En liſant ces divers Ecrits, vous ſentirez qu'un homme d'eſprit & de goût ſçait raiſonner avec plus de juſteſſe ſur l'Eloquence, qu'un ſubtil Métaphyſicien, lors même que celui-ci ſe vante de ramener tout à la pure raiſon.

Le ſecond volume contient les *Réflexions du P. du Cerceau, ſur la Poëſie Françoiſe*. Ces Réflexions peu ſenſées, qui ſont une eſpèce de Poëtique Grammaticale, avoient déja été imprimées dans divers Mercures; ce Recueil n'en auroit pas été moins bon, quand on les auroit laiſſées dans leur premiere & vraie place. Cet Auteur qui étoit ſi prolixe dans ſes Poëſies, l'eſt encore plus dans ſa proſe. Il auroit pu nous développer en trente pages ſon mauvais ſyſtême. Ajoutez à cela un ſtile plat qui affadit encore ces pitoyables réflexions.

Il y a bien plus de goût & de raiſonnement dans le *Traité de la Poëſie paſtorale*, par M. l'Abbé Genet. Le caractère de l'Eglogue & de l'Idylle y eſt fidélement repréſenté. Il n'a pas tenu à cet Académicien qu'on n'ait vu refleurir le véritable goût des Eglogues, immolé au bel Eſprit.

ACADEMIES ROYALES, *instructives*,

par M. de VALLANGE.

QUAND on eſt parvenu à un certain âge, & qu'on a lu toute ſa vie, on ne trouve dans les écrits nouveaux à peu près que ce qu'on a déja lû ailleurs. Ici c'eſt le contraire: quand vous auriez lû dix mille volumes, vous n'en retrouveriez rien dans l'Ouvrage dont il s'agit. Jugez combien il eſt ſingulier & original. Tom. VI. des Obſ. pag. 245.

RAISONNEMENS hazardés ſur la Poëſie Françoiſe,

par M. de LONGUE.

SANS m'arrêter au ton burleſque, hardi & peu décent, qui régne dans une grande partie de cette Brochure, je dirai ſeulement qu'on y éxamine les différens genres de Poëſie, & qu'on les rabaiſſe tous par des traits ſinguliers, qui ne plaiſent ni ne prouvent. Tom. X. des Obſ. pag. 22.

LETTRES
Sur la Verſification de Virgile & de Milton.

T. XXIII. des Obſ. pag. 313.

ON m'avoit donné une idée trop avantageuſe de quelques Lettres Angloiſes, ſur les Traductions des Poëtes, & ſur l'art de la Verſification de Virgile & de Milton. Leur Auteur, pour donner un exemple du ſtile rapide, traduit les trois premiers Livres de l'Iliade d'Homere. C'eſt avec le même diſcernement, que pour faire connoître la majeſté du ſtile de Virgile, il cite les premiers Vers de ſon Enéide. Qui ne ſçait cependant que l'un & l'autre n'ont fait qu'expoſer le ſujet de leurs Poemes d'une maniere courte, ſimple & modeſte? Il eſt vrai que le début de l'Iliade eſt plus élevé que celui de l'Enéide; mais l'art a obligé Homere de mettre quelque conformité entre ce commencement & la ſuite de ſon Poeme, qui n'eſt qu'un récit d'emportemens & de violences. Il y a encore de la bizarrerie à donner au ſtile d'Homère le titre de rapide, d'une maniere excluſive. Ce grand Peintre varie ſon coloris & l'aſſortit aux différens ſujets qu'il traite. J'en dis autant de Vir-

gile, dont la majeſté n'exclut ni la vivacité ni les graces. L'Auteur inſiſte en Scholiaſte ſur la beauté & la rapidité des premiers Vers de l'Iliade, & ſur la majeſté de quelques Vers de Virgile.

REFLEXIONS SUR LA POESIE,

par le P. du CERCEAU.

JE ne connois point d'Ouvrage plus utile pour connoître le petit nombre de tranſpoſitions qui ſont reçûes dans notre Langue. Quoique le fonds en ſoit défectueux, il renferme un certain nombre de remarques utiles pour ſe former le ſtile, & pour connoître les fineſſes de notre Langue dans les Vers & dans la Proſe. Il établit auſſi de fort bonnes règles, pour diſtinguer les tranſpoſitions permiſes de celles qui ne le ſont pas. T. XXVIII. des Obſ. pag. 25.

POETIQUE

de M. de FONTENELLE.

QUAND la nouvelle édition des Oeuvres de M. de Fontenelle ne renfermeroit que ſes *Réfléxions ſur la Poëtique*, elle ſeroit très précieuſe, & effaceroit le mérite de toutes les précédentes. Cet Ouvrage eſt diviſé par petits Tom. I. des Jug. pag. 241. & 264.

articles, comme quelques traités de M. Nicole & de M. Duguet. Cette forme qui n'aſſujetit point aux pénibles tranſitions, eſt auſſi didactique que celle d'un diſcours ſuivi, & peut tenir lieu d'un traité méthodique. Seroit-il juſte de rabaiſſer un Ouvrage, parce qu'il y a moins d'art, & qu'il a falu moins d'application pour y réuſſir ? Cet excellent traité dans ſa briéveté vaut un traité complet. Si on y joint les Préfaces de P. Corneille, & les Réflexions de M. de la Motte ſur la Tragédie, on aura tout ce qu'il faut ſçavoir pour entendre la pratique du Théatre. C'eſt un malheur pour je ne ſçai combien d'Auteurs, que cet Ecrit de M. de Fontenelle ait paru ſi tard. Preſque chaque article eſt un arrêt, qui condamne à la honte & au mépris la plupart de nos Poëtes Tragiques qui ont oſé chauſſer le Cothurne depuis Corneille & Racine. On trouve ici des principes admirables, principes toujours fondés ſur la raiſon & ſur l'examen de la nature de l'eſprit & du cœur humain. D'ailleurs cet Ouvrage eſt écrit avec une clarté & une élégance peu communes.

DISSERTATION SUR LE GOUT,

par M. de VILLEFORT.

CE ſont des idées neuves, & l'on voit bien que l'Auteur a voulu paroître original; mais je ne ſçai s'il a bien fait d'avoir pris cet eſſor. L'Auteur s'énonce pour un Métaphyſicien; & l'on ne peut lui diſputer cette qualité, ſi elle conſiſte à tout ſophiſtiquer, & à ſe perdre dans le pays des abſtractions idéales. Il y a même bien des endroits où l'Auteur ne s'entend pas lui-même; il ne ſçait ni où il va ni d'où il vient; tantôt il applique ſes idées ſur le goût, aux ouvrages de la nature; tantôt aux ouvrages de l'art; mais tout cela eſt ſi vague & ſi général, qu'en vérité on ſe dit à ſoi-même: Voilà bien des paroles; mais je ne puis deviner ni le but de l'Auteur, ni quelle induction il en veut tirer.

Nouvel. du Parn. Tom. III. pag. 171.

ESSAIS Hiſtoriques & Philoſophiques ſur le Goût,

par M. *l'Abbé* CARTAUD.

[Tom. V. des Obſ. *pag.* 238. ON ne peut nier que dans cet Ouvrage il n'y ait beaucoup d'imagination & de feu, & que les ingénieuſes ſaillies n'y ſoient aſſez frequentes. Par cet endroit-là ſeul il doit au moins ſe laiſſer parcourir avec quelque plaiſir. Les Paradoxes ſurprenans & les temerités Litteraires, dont l'ouvrage eſt rempli, fourniſſent de matiére à pluſieurs Obſervations. Ce Livre eſt agréable dans un ſens & plein d'eſprit; mais pour ſon honneur, je m'imagine que l'Auteur ne croit rien de tout ce qu'il y débite.

LETTRE DE M... au ſujet des Eſſais ſur le Goût.

Tom. VII. des Obſ. *pag.* 188. CROIRIEZ-vous qu'un Geometre, un Phyſicien, auroit entrepris de refuter fort ſerieuſement les *Eſſais ſur le goût* de M. l'Abbé Cartaud ? ce qu'il y a de remarquable, eſt que la Logique de l'un & de l'autre eſt a peu pres pareille : on a de la peine à decider

cider lequel des deux a l'imagination plus bondiſſante, & le ſtyle plus découſu. Je vous avoue pourtant qu'il s'en faut bien que le Cenſeur écrive avec autant de chaleur & d'agrément, que l'Auteur ingénieux qu'il attaque. Ce ſont deux beaux Eſprits ſinguliers, dont l'un eſt triſte, dur & amer autant que l'autre eſt gai, plaiſant & folâtre. Comme celui ci avoit temoigné beaucoup de mépris pour les Anciens, celui-là, pour les venger, uſe de repréſailles ſur les Modernes, & croit peut-être les avoir tous terraſſés, en imprimant de vives morſures ſur l'Ecrivain célébre qui eſt à leur tête, & que la dent critique a depuis long-tems pris le parti judicieux de reſpecter.

LETTRE SUR LE GOUT,

par M. REMOND DE S. MARD.

LE hazard a donné naiſſance à ce petit Ouvrage ingénieux. Une Dame d'eſprit, dont le nom ſeul ſeroit l'éloge, s'il m'étoit permis de la nommer, ayant lû par hazard quelques pages d'un Livre nouveau, aſſez bien écrit, y apperçut des négligences, & une eſpéce d'uniformité dans les tours. Ces re- Tom. VIII. des Obſ. pag. 145.

marques donnèrent lieu à une converſation entre quelques perſonnes, ſur les beautés & les défauts du ſtile. M. Remond de S. Mard, Maitre célébre dans l'art d'écrire avec une fine & ſubtile aménité, parla de la mécanique du ſtile. Je proteſte ici que je crois que M. Remond dans ſes différentes idées, même dans celles qui ne m'ont pas ſemblé parfaitement exactes, a mis beaucoup d'eſprit & d'agrément : un peu de contradiction ne nuit point au mérite & à la réputation d'un Ouvrage.

ESSAI SUR LE BEAU,

par le P. ANDRÉ. *Jéſuite.*

T. XXVII. des Obſ. p. 121 & 145.

CET Ouvrage eſt un modèle pour ceux qui veulent écrire géométriquement ; on peut regarder le texte des quatre chapitres, comme autant de Diſcours où l'exactitude Mathématique, le langage de la Poëſie, & le ton oratoire ſont merveilleuſement réunis. On voit par-tout le même ordre & les mêmes tours, & les quatre Chapitres ſemblent ſortis d'une ſeule matrice. On peut dire que l'Auteur raſſemble en lui-même tous les différens genres de *Beau* dont il parle, & que ſon Ouvrage ſup-

poſe un homme d'eſprit, un Philoſophe gracieux, également verſé dans les beautés de la Nature, de la Morale, de l'Éloquence, & de la Muſique.

Le quatriéme Chapitre, qui roule ſur le *Beau* muſical, me paroît au-deſſus des autres. C'eſt en racourci un excellent Traité de Muſique, où les notions générales de cet Art, & les principes de l'harmonie ſont expoſés avec netteté. On y trouve des Obſervations curieuſes ſur la nature des corps ſonores, & un Abrégé hiſtorique des différens ſyſtêmes de Muſique qu'on a formés en divers tems. L'Auteur ne laiſſe preſque rien à deſirer ſur ſon ſujet, & il faut qu'il poſſede ſa matière bien à fonds, pour avoir ſçu raſſembler tant de choſes en un ſi petit eſpace.

ESSAI SUR L'ESPRIT,

par M. de la SARRAZ DE FRANQUESNAY.

J'Ai parcouru ce Livre; il m'a paru plein de verbiage & d'idées vagues & communes, & d'ailleurs aſſez mal écrit. Il a été compoſé pour nous apprendre à diminuer le nombre de ceux que nous croyons avoir de l'eſprit. Il y a long-tems qu'on a dit qu'il n'y avoit

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag* 294.

rien de ſi équivoque que ce terme : en ſorte que deux perſonnes peuvent avoir abſolument la même penſée, l'une en ſoutenant qu'un homme a de l'eſprit, & l'autre en diſant qu'il n'en a point. C'eſt par la même raiſon qu'il eſt vrai de dire que tout le monde a de l'eſprit, & que cependant l'eſprit eſt rare. Il ne s'agit que de ſçavoir quelle idée on a attaché à ce mot. Nous pouvons donc dire que, malgré la médiocrité de cet Ouvrage, l'Auteur eſt un homme d'eſprit : mais nous ne nous expliquerons point ſur la ſignification de ce terme, & nous nous contenterons de dire, que quoique ce Livre ſoit ſorti de la plume d'un jeune homme, il paroît que ce jeune homme eſt Philoſophe, & s'eſt apliqué à l'étude de la Logique & de la Morale.

DISSERTATION
où l'on examine s'il eſt permis d'aller à la Comédie,

par M. SAUTOUR.

Nouvel. du Parn. Tom. I. pag. 225.

JE voudrois que cet Auteur eût ſolidement défendu ſa cauſe ; mais en vérité c'eſt un Ecrit pitoyable, qui ne donne pas une idée avantageuſe de ſon eſprit & de ſon ſçavoir. Il n'y a aucune

juſteſſe dans ſes raiſonnemens. Cette Diſſertation n'eſt qu'une amplification de la Lettre du P. Caffaro Théatin, imprimée à la tête du Théatre de M. Bourſault ; il y a ſeulement moins de méthode & plus de mépriſes.

DISCOURS SUR LA COMEDIE, par le P. le BRUN.

CE Livre doit être mis au nombre de ceux où cette matière eſt judicieuſement traitée. Il avoit déja paru ſous un titre un peu différent en 1694, à l'occaſion de la Lettre du P. Caffaro. Cette édition eſt augmentée de plus de la moitié. M. l'Abbé Granet qui en eſt l'Editeur, a eu ſoin de faire l'Hiſtoire de cette diſpute ; ce morceau n'eſt certainement pas indifférent. Le ſçavant Auteur a raſſemblé beaucoup de faits, qui regardent non ſeulement le Théatre, mais les autres Divertiſſemens comiques uſités pendant pluſieurs ſiécles. Les détails hiſtoriques qu'on trouve dans cet Ouvrage, font plaiſir ; on ne trouve dans aucun Livre françois tant de choſes ſingulières ſur le Théâtre depuis Auguſte juſqu'à la naiſſance de la Tragédie ſous le Cardinal de Richelieu. Il y a des cho-

Là même pag. 242.

ſes extrêmement curieuſes ſur les Troubadours.

ESSAI SUR LA TRAGEDIE,

par M. de la PLACE.

Tome XVII. des Obſ. *pag.* 360.

L'AUTEUR qui feint que c'eſt l'Ouvrage poſthume d'un de ſes amis, introduit un autre ami qui lui a écrit & à qui le mort a répondu. Le tout eſt du même ſtile. Il y a des remarques fort bonnes ſur le goût de la Tragédie, dont quelques-unes ſont heureuſement exprimées en Vers.

DISSERTATIONS
ſur Corneille & Racine,

publiées par l'Abbé GRANET.

T. XIX des Obſ. *pag.* 337.

L'ECRIT le plus intéreſſant de ce Recueil eſt peut-être celui qui eſt à la tête en forme de Préface, où l'Editeur établit ſolidement l'utilité, la néceſſité même de la critique littéraire. La ſeconde partie de cette Préface, qui conſiſte dans l'examen des piéces contenues dans le Recueil, n'eſt pas moins digne d'être lue. C'eſt un extrait fidéle de ces piéces, & une eſpèce de critique des critiques. Je trouve que l'Auteur fait un

peu trop valoir l'*Entretien ſur les Tragédies de ce tems*, par M. l'Abbé de Villiers. C'eſt à mon gré aſſez peu de choſe. Ce que M. l'Abbé Granet dit du *Jugement du Marguillier* au ſujet du Cid, excite la curioſité de lire cette Piéce, qu'on trouve en effet amuſante & ſenſée, mais un peu trop mordante.

Les différentes Piéces ſur la *Sophoniſbe* de Corneille, où il y a des diſcuſſions curieuſes & des remarques ſenſées, ſont malheureuſement écrites dans un ſtile groſſier & pédanteſque. Elles ſe font lire néanmoins, & on y peut puiſer d'utiles connoiſſances du Théâtre.

Les Critiques publiées contre Racine, ſont plus moderées, parce que la Littérature étoit devenue plus polie. Celles de Subligny, bien écrites d'ailleurs, ſont fort frivoles ſur la plupart des points. Son mauvais raiſonnement ſur le récit de la mort d'Hyppolite, a été copié par nos modernes Beaux-Eſprits.

REFLEXIONS SUR L'OPERA.

IL y a beaucoup d'eſprit & de goût dans cet Ecrit. Il ne tient pas à l'Auteur que nous n'ayons d'excellentes paroles d'Opéra, d'excellente Muſique, T. XXV. des Obſ. pag. 3.

& de bonnes Danſes. Les Poëtes & les Muſiciens peuvent également profiter de ſes ingénieuſes réflexions ; ils doivent être ſûr de plaire en ſe conformant aux règles qu'il leur trace.

Celui qui a publié l'Ouvrage, s'exprime ainſi dans l'avertiſſement qui eſt à la tête : » L'Auteur de cet Ecrit que nous » venons il y a quelque tems de perdre, » étoit un homme fort connu dans le » monde. « On croit cependant avoir découvert que l'Auteur vit encore, & jouit d'une ſanté égale à celle de l'Editeur ; que c'eſt un homme d'eſprit, eſtimé & aimé dans le monde, célebre par pluſieurs Ouvrages écrits avec délicateſſe, & qui n'a jamais penſé que *faire un Livre* (ſuivant ſon expreſſion) *fût un acte de dérogeance*. D'ailleurs ſa maniere d'écrire lui eſt ſi propre, qu'il eſt difficile de s'y méprendre.

LETTRES SUR L'OPERA.

T. XXVI. des Obſ. *pag* 3.

CET Ouvrage eſt le fruit des profondes méditations d'un Philoſophe lyrique. Hors quelques endroits où je ne ſuis point de ſon avis, j'y trouve tout bien penſé & ingénieuſement exprimé. Enfin ces quatre *Lettres* me ſem-

blent assez solides & fort amusantes. La quatriéme Lettre l'emporte à mon gré sur toutes les autres.

REFORMATION DU THEATRE,

par M. RICCOBONI.

VOICI un Ouvrage singulier que la Morale austère vient de publier contre la Comédie, par le canal d'un ancien & célebre Comédien. Si le terme de Déserteur pouvoit se prendre en bonne part, il pourroit à bon droit être donné à l'Auteur, puisque non seulement il a quitté la Comédie & abandonné la Troupe Italienne dont il étoit le chef; mais qu'il fait aujourd'hui tous ses efforts pour abolir le Théâtre. Cependant de peur d'effaroucher le Public, il ne propose ses idées que sous le nom de *Réformation*. Or comme le Théâtre réformé de la manière qu'il le propose, doit nécessairement tomber par l'ennui qui accompagnera infailliblement un spectacle froid & insipide, il s'en suit manifestement que le dessein adroit & très-édifiant de l'Auteur est d'en dégouter notre siécle, & d'abolir entierement la Comédie.

T. XXXIII. des Obs. *pag.* 121.

LE THEATRE ANGLOIS,

par M. de la PLACE.

Tom. IX des Obſ. *pag.* 22.

M. de la Place eſt étrangement captieux dans la Préface de ce livre : on ne ſçait comment diſputer contre lui. C'eſt un adverſaire adroit & politique, qui au moment qu'on croit l'avoir vaincu ſe range du parti du vainqueur, & tout à coup tourne ſes armes contre le parti qu'il a paru protéger. Imaginez-vous un Protée, tantôt Anglois, tantôt François. Pour ne ſe point brouiller avec les partiſans des règles, il fait ſemblant de mépriſer lui-même tout ce qu'il a dit pour les rendre mépriſables.

DIALOGUES
Critiques & Philoſophiques,

par BERNARD, *Libraire.*

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 18.

CEs Dialogues avoient été annoncés comme un Ouvrage où brilloit le libertinage d'eſprit. Il eſt vrai que l'Auteur ne ſe pique pas de Religion ; mais il n'y a pas lieu de craindre que la lecture de ſon Ouvrage ſoit contagieuſe ; le piége eſt groſſier ; ce ſont des traits hardis, mais ſans fineſſe ; des idées li-

centieuſes, mais triviales & uſées. Le ſtyle eſt tout de glace, & il n'y a aucun génie. Jugez par-là ſi la forme du Dialogue eſt agréable, & ſi l'on ſe trouve en bonne compagnie avec d'inſipides interlocuteurs qui tournent & retournent ſéchement un frivole paradoxe. L'Auteur a cru éblouir les yeux en annonçant différens perſonnages d'un caractère oppoſé; ces puériles antithèſes ſont inſupportables. On n'y trouve aucun trait de bonne plaiſanterie. Momus même, un des premiers acteurs, ne fait point rire, ou du moins ne peut que divertir des eſprits fort ſinguliers. J'en dis autant du caractère de la galanterie qui règne dans quelques Dialogues; elle n'eſt ni polie ni délicate; on diroit que l'Auteur s'eſt propoſé de plaire aux Matelots Hollandois.

RECUEIL
de Pièces de Littérature & d'Hiſtoire, publié par l'Abbé GRANET.

ON trouve dans ce Recueil une Lettre ſur la nouvelle édition des œuvres de Saint Réal, remplie de faits littéraires, & où les Libraires ne ſont pas loués. Le Panégyrique de la Régence de Madame Royale de Savoye, compoſé

Nouvel. du Parn. Tom. I. p. g. 317.

par l'Abbé de Saint Réal, a donné lieu à cette Lettre critique. Ce morceau inconnu à nos Libraires ne ſe trouve pas dans l'édition de Paris des Oeuvres de Saint Réal, de l'année 1730. On doit ſçavoir bon gré à l'Auteur de ce Recueil de l'avoir publié. Il eſt plein de penſées ſublimes & énergiques, de réflexions hardies & ſoutenues.

Le plaiſir que m'a donné la lecture de ce Panégyrique, n'eſt rien en comparaiſon de celui que j'ai eu en liſant les Réflexions nouvelles de M. de la R***. Quoiqu'on déſigne l'Auteur d'une maniére un peu énigmatique, il y a tant de fineſſe dans les ſentimens, tant de délicateſſe dans l'expreſſion, qu'on reconnoît aiſément cet Ecrivain célébre, qui avoit bien plus de la ſçience du grand monde & de la Cour, que de celle du Cabinet, où l'on n'apprend guére à écrire de cette maniére. Donnez-vous la peine de comparer ces *Réflexions nouvelles* avec les *Reflexions morales*, que de ridicules Critiques ont vainement eſſayé de décrier, vous trouverez à peu près le même ton & les mêmes maniéres.

Le diſcernement vif & juſte de l'Auteur me paroît briller davantage dans

le Traité de la *Différence des eſprits*. En vérité je n'avois point vû cette matière expoſée avec tant de clarté. Non-ſeulement les différentes ſortes d'eſprit ſont diſtinguées, mais les nuances des épithétes qu'on donne à chaque eſpèce particuliére ; nuances ſeulement apperçues par les vues fines & délicates.

Vous ne ſerez pas moins ſatisfait du Traité ſur *les Goûts*. Leur différence eſt marquée avec toute la délicateſſe poſſible.

Vous concevez aiſément que dans les deux morceaux ſur la *Société* & la *Converſation*, l'Auteur qui a fait l'ornement & les délices des compagnies choiſies de ſon tems, parle avec eſprit ſur cette matière. On ne peut expoſer plus noblement tous les agrémens d'une honnête Société, les moyens de la rendre aimable & durable, les avantages & les inconvéniens qu'on y rencontre. Ces Réflexions ne contiennent qu'environ trente pages ; les paroles ont été épargnées, mais non l'eſprit ni la raiſon ; & tel Livre *in*-4°. de morale & de Philoſophie ne contient pas tant d'idées neuves & ſingulières. Vous ſçavez que pendant quelque tems nous avons été accablés de *Spectateurs Anglois*, *François*, *In-*

connus, & Suisses, & même de *Spectatrices* : il s'en faut bien que l'on trouve dans tous ces Livres ensemble tant de choses de goût & tant d'instructions. Un génie supérieur saisit ce qu'il y a de profond & d'essentiel dans un sujet, & ne lui donne qu'autant de jour qu'il en faut pour faire une impression vive, au lieu qu'un esprit médiocre ne manque jamais d'énerver par des discours vagues, ce qu'il peut avoir rencontré d'heureux.

On lit avec plaisir les recherches du P. Oudin, Jésuite, sur les *Ambrons*, & ses doctes conjectures. Il a exposés les exploits de ces différens peuples, & a fait des portraits de quelques Généraux Romains, qui font voir qu'il a étudié l'Histoire en homme d'esprit & de goût. Il y a d'ailleurs dans cet Ecrit quelques points de critique, dont la discussion sera utile aux Ecrivains de l'Histoire Romaine, & aux Commentateurs de Tite-Live. Il est aisé d'y remarquer plus de finesse & d'agrément que dans la plupart de ces Ouvrages, qui ne sont que de travail & d'érudition.

On retrouve dans les Lettres de M. Atterburi, Evêque de Rochester, à M. le Marquis de Caumont, cette imagination vive & brillante, ce goût exquis

de Littérature, cette politeſſe & cette liberté de penſer qui ſe faiſoient ſentir dans ſes converſations.

Le Compliment que fit M. Deſlandes, Commiſſaire Général de la Marine, à Meſſieurs de l'Académie de la Rochelle le jour qu'il y fut reçû, m'a paru tourné avec autant d'eſprit que de politeſſe. Il y fait ſentir à quel titre les Académies de Province peuvent être utiles. Il a trouvé l'art de donner un air de Panégyrique à une excellente Critique.

ESSAI SUR L'ESPRIT HUMAIN,

par M. MORELLY.

LE but de l'Auteur eſt de conformer l'éducation à la nature; c'eſt auſſi ce que tous les ſyſtêmes différens d'éducation, & toutes les Méthodes anciennes & nouvelles ont pour objet. Il s'agit de ſçavoir quelle eſt celle qui approche plus du but. M. Morelly prétend avoir rangé les Sciences dans leur ordre naturel, c'eſt-à-dire, dans l'ordre où elles doivent être préſentées à l'eſprit. Son Livre ſera lû avec plaiſir de tous ceux qui ont des enfans à élever; & comme il eſt difficile de préſumer que tout ce qu'il dit ſera gouté, il eſt difficile auſſi

T. XXXIII. des Obſ. pag. 30.

de croire que pluſieurs traits de ſon Ouvrage n'ayent pas l'approbation d'un grand nombre de perſonnes. Je me fais un vrai plaiſir de publier qu'il m'a ſemblé la production d'un homme qui a des idées fort éloignées des idées triviales, & très-au-deſſus des lumières communes ; qui fait des réflexions qui ne ſont jamais entrées dans aucune tête ; qui enſeigne enfin des choſes ſingulières & nouvelles auſquelles il ne manque que l'épreuve.

TRAITE' DE L'OPINION,

par M. le GENDRE DE S. AUBIN.

Tom. I. des Obſ. *pag.* 159.

L'AUTEUR s'eſt propoſé dans cet Ouvrage de montrer l'empire de l'opinion ſur les Sciences profanes, & il a rempli ce vaſte deſſein conformément à ſes vûes particulieres. Quelques Ecrivains qui n'ont pas ſçu demêler le caractère de cet Ouvrage, ont avancé que c'étoit un tiſſu d'exemples hiſtoriques, dénués de raiſonnement. Mais rien n'eſt plus faux : l'Auteur joint ordinairement les préceptes aux exemples, & raiſonne lorſque la néceſſité le demande ; en ſorte que la vérité diſſipe ſouvent les nuages de l'erreur & de l'opi-

nion. Ses profondes réflexions sur la véritable constitution du Gouvernement de France, & sur divers points de Physique & de Géometrie, sa comparaison des Philosophies de Descartes & de Newton, font voir clairement qu'il sçait raisonner; s'il n'exerce pas si souvent ce noble talent, c'est pour ne pas s'écarter du projet qu'il a formé. Il écrit un Histoire & non pas un Traité dogmatique.

J'ai observé que l'Auteur n'a pas assez profité de quelques excellens Livres qu'il a connus, & où il auroit pû glaner utilement. Je ne prétens pas pour cela qu'il ait dû lire tous les Livres qui ont jamais été composés, rien ne seroit plus injuste; dans un Ouvrage de cette espèce il suffit de choisir des faits décisifs, & empruntés d'Auteurs capables par leur réputation, de faire impression sur les esprits: mais en même tems il faut rejetter les faits étrangers ou avancés par des Ecrivains obscurs. Une opinion bisarre, un paradoxe avanturé par un Barbouilleur de papier ne mérite pas l'attention du Lecteur judicieux. M. de S. Aubin s'est presque toujours attaché à ces maximes.

Il est aisé de voir par l'érudition & par les heureuses conjectures de l'Au-

teur, qu'il s'eſt fort appliqué à perfectionner cet Ouvrage, ſuivant le plan qu'il s'eſt propoſé, de mêler un grand nombre de faits à quelques raiſonnemens. Peu de perſonnes ont lu autant que lui : la manière aiſée dont il parle de toutes les ſciences, prouve qu'elles lui ſont familieres: les Connoiſſeurs s'appercevront facilement qu'il excelle dans les matiéres Philoſophiques & Politiques. Son ſtile eſt pur, correct, égal, & par une grande ſoupleſſe d'eſprit, le génie d'une infinité d'Auteurs s'y trouve fondu, ſans qu'il paroiſſe aucune bigarrure.

L'Auteur oubliant que ſes Lecteurs ne ſont pas auſſi habiles que lui, cite quelques faits d'une maniere trop conciſe. Dans les Ouvrages d'imagination, l'on doit donner plus à penſer qu'on ne dit : mais dans des Mémoires hiſtoriques deſtinés à éclairer l'eſprit, il ſemble qu'il faudroit toujours mettre les faits dans un certain jour.

L'HISTOIRE JUSTIFIE'E
contre les Romans,
par M. l'Abbé LENGLET.

UN Auteur connu depuis long-tems dans la République des Lettres par ſon érudition Bibliographique, par ſa plume hardie & badine, & par la baſſe & naïve familiarité de ſon ſtile, vient de publier cet Ouvrage. Le deſſein de cet Auteur eſt de refuter en bien des articles le Livre de l'*Uſage des Romans*, que la voix publique lui a attribué à lui-même. Quoique j'aime que les Ecrivains polémiques ſoient polis, je conſentirois volontiers, pour la rareté du fait, que ceux-ci ne s'épargnaſſent point. Tome I. des Obſ. pag. 203.

Comme le Livre dont il s'agit, n'a été compoſé par M. Lenglet que dans la ſeule vûe de faire voir au Public qu'il n'eſt point l'Auteur du Livre de l'*Uſage des Romans*, il paroît s'être médiocrement appliqué à faire un bon Ouvrage: cela n'étoit pas néceſſaire pour ſon deſſein. Les ſept premiers articles, qui en compoſent plus de la moitié, ne contiennent que des lieux communs & des choſes très-vulgaires, touchant l'utilité de l'Hiſtoire.

ENTRETIENS Littéraires & Galans,

par M. du PERRONDE CASTERA.

Tom. XI. des Obſ. pag. 337.

L'AUTEUR fait parler trois amis, qu'il ſuppoſe retirés à la campagne. Leur familiarité eſt ſi grande, qu'ils ſe tutoyent poliment, & ſe diſent d'un air aiſé certaines plaiſanteries où l'Auteur a eu apparemment intention de mettre ce *ſel Attique*, qui, ſelon lui, ne ſe trouve point dans nos *Obſervations*. Ils veulent que dans leurs entretiens, l'utile précede toujours l'agréable, parce qu'au Théatre François la Tragédie eſt toujours repréſentée avant la Comédie. C'eſt la raiſon dont ſe ſert Eudoxe. En même tems, pour donner à ces Entretiens un air tout-à-fait Académique, chacun dicte ſon ſtatut, qui ne manque pas d'être reçu & applaudi. *Gelaſe* eſt d'abord aſſez peu galant, pour exclure les Dames de la nouvelle Académie: mais ſe voyant contredit par ſes deux Confreres, il conſent de les y admettre. L'Auteur ne s'eſt pas mis au nombre des Interlocuteurs, par des raiſons qui font honneur à ſa modeſtie. Il eſt loué & défendu dans cet Ouvrage. Lui conve-

noit-il de prononcer lui-même l'éloge de ſes Ecrits & de ſa perſonne ? En le mettant plutôt dans la bouche des Interlocuteurs, *il jette une gaze* fort fine *ſur les idées* de ſon amour propre. Les trois Amis déſignent le ſieur de Caſtera ſous le beau nom de *Philomuſe*. Il paroît qu'ils ont beaucoup lu & beaucoup retenu ; mais puiſque leur but eſt de plaire, même aux Dames, ils auroient dû ſupprimer une certaine érudition ſcholaſtique & triviale parmi les gens de Lettres.

L'IDOLATRIE LITTERAIRE,

par M. KŒCHERUS.

QUOIQUE l'Allemagne ne produiſe gueres que de ſçavantes compilations, il en paroît quelquefois dont l'idée eſt ingénieuſe & agréable. On peut mettre dans ce nombre le petit Ouvrage Latin de M. Kœcherus. C'eſt à proprement parler une Hiſtoire générale de cette Idolatrie, & l'on trouve dans les notes, des faits qui en prouvent la réalité. Tom. XVII. des Obſ. *pag.* 275.

CAPRICES D'IMAGINATION,

par M. BRUHIER.

Tome XX. des Obſ pag. 211.

L'AUTEUR de cet Ouvrage qui a ſon mérite, y eſt Métaphyſicien, Phyſicien, Naturaliſte, Hiſtorien, Moraliſte & Critique. Ce qui s'y apperçoit le moins, ce ſont les *caprices de ſon imagination*, qu'il retient aſſurément dans de juſtes bornes ; à moins qu'il n'entende par *Caprices d'imagination*, de petites erreurs ſur la Phyſique, l'Hiſtoire & les Ouvrages de goût. Sans expoſer en détail le ſujet de chaque Lettre, je me contenterai de dire que les meilleures à mon gré ſont celles qui roulent ſur l'Eſprit de ſociété, ſur les Sourds & les Muets, ſur la maniere de leur apprendre à parler, & ſur l'excellence de la nature humaine. Quoiqu'il y ait dans cette derniere Lettre quelques traits oratoires & trop fleuris, elle renferme néanmoins dans un court eſpace, tout ce qu'on peut dire de meilleur ſur cette matière. En général, les réflexions morales annoncent la droiture du cœur & la ſolidité de l'eſprit de l'Auteur.

SCALIGERANA, *Thuana, Perroniana, Pithœana, Colomesiana.*

MONSIEUR des Maizeaux a fait imprimer ces divers Ouvrages, connus sous le nom d'*Ana*. Les Anciens ne nous ont point laissé de pareils Recueils; il est vrai que les Disciples de quelques Personnages illustres de l'Antiquité, ont receuilli ce qu'ils leur avoient oüi dire: mais ils ne sont qu'Historiens, & ils ne les font point parler; au lieu que dans les Recueils modernes, c'est Scaliger, c'est M. de Thou qui parle. L'Editeur a orné ces Recueils d'éclaircissemens curieux & intéressans. Si le *Thuana* offre quelques traits curieux, il faut avouer en même tems qu'il y a bien des choses inutiles & peu intéressantes, & que nous n'aurions pas une grande idée de cet illustre Magistrat, si nous ne le connoissions que par les conversations qu'on rapporte de lui. Le *Perroniana* m'a toujours paru plus avantageux à la mémoire du Cardinal du Perron. Le bon y domine, il y a plusieurs traits d'une érudition curieuse. Le *Pithœana* est l'ouvrage de François Pithou, céle-

T. XXIII. des Obs. pag. 320.

bre par ſon érudition. Il n'y a dans ce morceau qu'une érudition ſéche & ennuyeuſe, dont l'utilité n'eſt pas bien grande. Il me ſemble que cet Ecrit n'honore pas beaucoup François Pithou. On lit avec plus de plaiſir le *Colomeſiana*, titre ſous lequel M. des Maizeaux a réuni le Recueil des particularités, & les Mêlanges hiſtoriques de Colomies. C'eſt peut-être ce qu'il y a de plus intéreſſant dans ce volume. Ce ne ſont point ici des faits ou des jugemens haſardés dans des converſations ; l'Auteur a rédigé avec ſoin ſes Mémoires, auxquels les notes de M. des Maizeaux donnent un grand relief. Bien des gens regardent le ſecond *Scaligerana* comme une production indigeſte, où le bon eſt noyé dans une infinité de choſes inutiles. Le premier *Scaligerana* qui eſt tout latin, eſt plus eſtimé que l'autre. Le ſçavoir en eſt plus ſolide & plus recherché. Il me ſemble que les Erudits peuvent y glaner utilement.

DETAILS

DETAILS CURIEUX

ſur divers ſujets de Littérature.

IL y a quelques traits d'érudition & d'eſprit dans cette Brochure. On eſt un peu ſurpris d'y trouver Homere, Ariſtote, Hippocrate, Platon, Chryſippe, Epicure, Virgile, Macrobe, Pline, Dioſcoride, & parmi les Modernes, Juſte-Lipſe, Bocace, & le célebre Deſcartes mis au rang des Plagiaires. Je crois qu'on peut décider hardiment qu'Homere étoit un trop beau génie pour avoir copié ſervilement les Auteurs qui l'avoient précédé ; il les auroit tout au plus imité, comme Virgile a fait à ſon égard. Mais l'imitation a de tout tems été permiſe à ceux qui entrent dans la carriere des Sciences. On doit juger de même des autres Ecrivains dont il eſt fait mention dans la liſte des Plagiaires.

Tom. XXVII des Obſ. pag. 7. & ſuiv.

DIVERS ECRITS SUR LA GUERRE.

HISTOIRE DE POLYBE avec les Commentaires du Chevalier FOLARD.

Nouvel. du Parn. Tome I. *pag.* 171.

ON ne peut nier qu'il n'y ait d'excellentes réflexions, nées d'une profonde connoiſſance de l'Art Militaire dans les Commentaires & les Diſſertations de M. Folard ; mais je le prie de me permettre de dire ici, qu'il eût été plus digne d'un bon Citoyen de ne point rendre publiques ſes ſçavantes remarques & ſes curieuſes découvertes dont les Nations étrangeres pourront dans la ſuite profiter auſſi bien que nous. En ce cas quel avantage en retirerons-nous ? N'auroit-il pas été mieux de confier cet utile ouvrage à la prudence du Miniſtere, qui n'eût fait uſage de ce dépôt, que pour le communiquer à nos Géné-

raux d'Armée, afin d'augmenter leurs lumieres ?

Je ne crains point de mettre M. Folard au rang des plus habiles Auteurs qui nous ont laiſſé des maximes ſur l'Art Militaire. Son but n'a pas été de nous donner une idée ſuperficielle d'un métier qui demande une étude particuliere & de ſérieuſes réflexions. En homme de Lettres, il a ſçu puiſer dans les ſources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous inſtruire ; & en homme de Guerre il l'a expoſé avec beaucoup d'intelligence. Cependant on lui en ſçauroit encore plus de gré, ſi par ſon Ouvrage il eût pû ne rendre ſervice qu'à ſa patrie. Tom. X. des Obſ. pag. 97.

Lorſque j'ai dit ce que je penſois du *Commentaire ſur Polybe*, de M. le Chevalier Folard, je n'ai eu en vûe que les négligences, & ſur-tout la prolixité du ſtile, avec quelques inutiles diſgreſſions, & un certain défaut de liaiſon dans ſes idées. Du reſte, je reconnois que ce Commentaire eſt un excellent ouvrage, pour le fond des choſes qu'il renferme, & que l'Auteur peut à juſte titre être appellé le *Vegece* moderne. T. XXIX. des Obſ. pag. 45.

NOUVELLE ECOLE Militaire,

par M. de S. SAVIN.

Tom. I. des Obſ. pag. 164.

ON peut dire que ce Livre court & méthodique eſt très-propre à inſtruire la Jeuneſſe Militaire, & qu'il peut être même utile aux Officiers qui ont le plus d'expérience, pour leur rappeller des principes qu'ils auroient oublié. Cet Ouvrage peut mettre tout le monde en état de ſe former une idée juſte des travaux de Mars, & d'en parler avec les termes propres.

REFLEXIONS MILITAIRES & Politiques du Marquis de SANTA CRUZ.

Tom. I. des Obſ. pag. 289.

CET Ouvrage renferme un grand nombre de citations, d'exemples & de traits de Morale & de Politique ſur leſquels il n'y a point à conteſter. Preſque tous les ſujets que M. de Santa-Cruz traite dans ſon Livre ſont importans ; mais ſi on en retranche les exemples qui inſtruiſent, il y a peu de choſe qu'on ne ſache & qu'on ne pratique. Le ſecond volume eſt encore plus inſtructif

que le premier. Ce Livre peut être fort utile à ceux qui commandent des Armées, & même aux ſimples Officiers qui ont le noble deſir de ſe rendre habiles dans le métier des Armes.

LE PARFAIT INGENIEUR,

par l'Abbé DEIDIER.

C'EST un Ouvrage excellent, eſtimé de tous les Connoiſſeurs, & qui paſſe pour le plus méthodique & le plus complet que nous ayons en ce genre. Ce qu'il y a de plus digne d'attention, eſt qu'on trouve dans ce Livre des manières nouvelles de fortifier les Places irrégulières plus facilement & beaucoup mieux qu'on n'a fait juſqu'ici. Tom. VII. des Obſ. *pag.* 192.

Ce Traité de la Fortification offenſive & défenſive eſt le plus complet qui ait encore paru. L'Auteur s'eſt moins attaché à la préciſion, qu'à la clarté, qu'au nombre des préceptes & à l'abondance des obſervations. On trouve ici la Relation curieuſe des deux fameux ſiéges de Namur & de Liſle. L'Ouvrage eſt enrichi de planches parmi leſquelles celle qui repréſente la ville de Luxembourg, avec toutes ſes fortifications, eſt la plus belle & la plus digne Tom. XXX. des Obſ. *pag.* 144.

d'attention. L'Auteur explique avec une netteté admirable tous les Ouvrages de cette Place, qui ſont immenſes & formidables, & il les donne comme l'exemple d'une excellente Fortification.

THEATRE DE LA GUERRE en Allemagne,

par M. le ROUGE.

T. XXVII. des Obſ. *pag.* 142.

M. le Rouge a levé lui-même tous ces Plans ſur les lieux. Ce qu'il y a ici de plus curieux & de plus important ce ſont les Camps, qui ſont ſur terre ce que les Rades & les Ports ſont ſur mer. Les Officiers Généraux & les Aides de Camp doivent connoître, dans les pays où ils font la guerre, tous les lieux qui ont été jugés propres pour des Campemens par les Généraux anciens & modernes. L'Auteur a ajouté à ſon Ouvrage une Table méthodique pour les Campemens, par laquelle on peut voir d'un coup d'œil la quantité de toiſes ou de pas qu'il faut, pour camper un nombre de Bataillons ou d'Eſcadrons; ou bien, un terrein étant donné, ſçavoir combien il peut contenir de Troupes ſur une ou pluſieurs lignes. Cette Table eſt pour un Officier Général, de la même com-

modité que les *Comptes-faits* de Barême ſont pour un Banquier, s'il m'eſt permis de me ſervir de cette baſſe comparaiſon.

HISTOIRE DE LA GUERRE,

par M. *de* PERRIN.

CETTE Hiſtoire contient quelques matériaux d'un bon Livre ſur l'Art Militaire, & des réflexions judicieuſes. L'Auteur a ſémé dans ſon Ouvrage pluſieurs traits d'érudition, qui font voir qu'il cultive d'autres connoiſſances que celles de l'Art Militaire. On trouve ici, par exemple, des conjectures & des étymologies. On ne ſe ſeroit jamais attendu à trouver de ſçavantes recherches dans une *Hiſtoire de la Guerre*, où ce qui concerne cet Art, eſt traité avec peu d'étendue & de méthode. On y ſent néanmoins un homme qui a fait ſur ſa profeſſion des méditations, dont apparemment il n'a voulu donner ici qu'une fort petite partie, & qui dans ſa retraite fait un utile uſage de ſon eſprit & de ſon loiſir; verſé d'ailleurs dans l'Hiſtoire ſacrée & profane, & dans pluſieurs autres connoiſſances. T. XXIV. des Obſ. pag. 321.

INSTRUCTIONS MILITAIRES de Vegece,

Traduites par M. de SIGRAIS.

T. XXXII. des Obſ *pag.* 307.

LE ſtile de la Préface du Traducteur, quoiqu'élégant en général, eſt cependant un peu découſu, & il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût plus de correction & de ſuite : ce qui ne l'empêche pas d'être une piéce eſtimable.

Vegece excelle dans les maximes générales. Son Livre conſiſte dans de ſages & utiles conſeils, qu'il donne à l'Empereur Valentinien II. Le plan de l'Ouvrage eſt méthodique, & contient cent vingt-cinq Chapitres, mais ſi courts, que le Traducteur a jugé à propos de les réduire tous à dix-ſept. Il a auſſi diſtingué le Traité de la Marine de celui de l'attaque & de la défenſe des Places. Dans un Ouvrage dogmatique de cette eſpèce, ces libertés ſont permiſes. Il n'en ſeroit pas de même ſi c'étoit un Ouvrage d'eſprit & de goût. En ce cas il ne ſeroit pas même permis de changer l'ordre des piéces, quoique de différent genre ; à plus forte raiſon de les réunir ou de les diviſer.

T. XXIII. des Obſ. *pag.* 172.

C'eſt dans cet Auteur qu'on apprend

ſolidement le métier de la Guerre, puiſqu'on y voit clairement la méthode des plus habiles hommes de Guerre qui ayent jamais exiſté, & la manière infaillible avec laquelle les Romains ont conquis l'Univers. Le ſçavant Traducteur a accompagné ſa traduction de bonnes remarques. Son travail eſt un vrai ſervice rendu à ſa Patrie.

OUVRAGES SUR LA MARINE, LE COMMERCE ET LES FINANCES.

LETTRE d'un Officier de Marine.

Tom. V. des Jug. pag. 35.

ON reconnoît dans cet Ecrit, non le politique adulateur, mais l'habile Officier, l'homme d'eſprit & le bon citoyen, qui ne ſe laiſſe cependant pas aveugler par l'amour de la Patrie, & dont les raiſonnemens paroiſſent d'autant plus ſolides, qu'ils ſont fondés ſur des faits certains.

ESSAI POLITIQUE sur le Commerce,

par M. MELON.

L'AUTEUR de cet *Eſſai*, qui joint l'eſprit Philoſophique à des connoiſſances utiles, ſans vouloir faire un nouveau ſyſtême de Commerce, s'eſt uniquement propoſé d'expoſer ſes réflexions ſur divers principes fort utiles, & de faire un noble uſage de ſa raiſon, en méditant ſur la Police générale dont dépend la félicité publique. Tome II. des Obſ. *pag* 25.

M. Melon publia en 1734 ſon *Eſſai politique*, & ce Livre fut ſi bien reçu, qu'en 1736 il en parut une ſeconde édition avec quelques additions. On y trouve des réflexions fort judicieuſes, & des vérités bien développées. Mais il contient auſſi quelques paradoxes qui n'ont pas été goûtés de pluſieurs perſonnes très-verſées dans la Finance. Telle eſt, par exemple, ſon opinion ſur *le ſurhauſſement des Monnoies*, qu'il regarde comme avantageux à l'Etat. Pour l'appuyer il a employé des raiſonnemens, & avancé des faits qui ſont manifeſtement faux. C'eſt ce que fait voir très-ſenſiblement M. du Tot. Tom. XII. des Obſ *pag* 241.

REFLEXIONS POLITIQUES ſur les Finances,

par M. du TOT.

Tom. XII. des Obſ. *pag.* 163, & 241.

LE Livre célebre de M. Melon, intitulé *Eſſai Politique ſur le Commerce*, a fait naître cet Ouvrage, dont l'objet principal eſt de combattre le ſentiment de M. Melon par rapport à la variation des monnoies. En général, la liberté de ſes réflexions m'a paru aſſaiſonnée du ſel de la prudence, & je crois, comme lui, qu'on ne lui ſçaura point mauvais gré d'avoir expoſé des vérités, dont la connoiſſance peut être ſi avantageuſe à l'Etat. Le grand nombre de calculs que cet Ouvrage renferme doit effrayer quelques Lecteurs; mais on peut, ſans faire beaucoup de grace à l'Auteur, en ſuppoſer la fidélité & l'exactitude: alors il n'y aura qu'à s'arrêter aux conſéquences qui ſont à la portée de tout le monde. Si le ſtile de M. du Tot n'eſt pas auſſi brillant que celui de ſon adverſaire, je le trouve plus énergique, plus mâle, & en même tems plus clair. L'intention d'inculquer certaines vérités capitales, a engagé l'Auteur à rappeller pluſieurs fois les mêmes ma-

ximes ; ce qui dans un pareil Ouvrage n'eſt pas un défaut. Ce Livre me paroît à l'uſage des Hommes d'Etat, des Politiques, des Financiers, des Négocians, des Banquiers, & de tous ceux en général qui ſe piquent d'être Citoyens.

On voit dans tout le cours de cet Ouvrage un homme droit & éclairé, qui aime également la vérité & ſa Patrie ; un excellent Calculateur, un bon Logicien ; un eſprit verſé dans l'hiſtorique & le politique des monnoies de l'Europe, dans la connoiſſance de leurs poids & de leurs titres, & conſéquemment de leurs valeurs réelles relativement au poids & au titre des nôtres ; un Ecrivain qui paroit au fait des Finances, des Changes étrangers, du Commerce & de la Navigation, par rapport à l'intérêt public qu'il ne perd point de vûe. Ce Livre, qui renferme des connoiſſances ſi utiles, ſur-tout aux hommes en place, paroît être le fruit des plus profondes méditations & d'un très-grand travail, & il ſuppoſe une tête peu ordinaire. Tom. XIII. des Obſ. pag. 49.

EXAMEN
des Réflexions Politiques de M. du Tot,
par M. DESCHAMPS.

T. XXII. des Obſ. pag. 73.

CET Ouvrage m'a paru écrit avec beaucoup d'ordre, de préciſion & de clarté. Pour ce qui eſt de la ſolidité des raiſonnemens, un grand nombre de perſonnes éclairées lui donnent à cet égard de grands éloges, & aſſurent que l'Auteur a bien prouvé que M. du Tot s'eſt trompé, ſoit dans ceux qu'il a donnés au projet de M. Law, ſoit dans la Critique qu'il a faite de l'adminiſtration des Finances ſous Louis XIV. On y voit une Hiſtoire exacte & raiſonnée du ſyſtême de Law. Les faits étonnans que cette Hiſtoire préſente, joints à pluſieurs raiſonnemens clairs & ſolides, rendent la lecture de cet Ouvrage intéreſſante; d'autant plus qu'il eſt écrit avec autant de préciſion & de juſteſſe, que de force & d'élegance.

HISTOIRE DES FINANCES,

par M. de FRANCHEVILLE.

LEs recherches & les diſcuſſions, les faits hiſtoriques qui ont rapport à l'origine des diverſes Impoſitions, la ſolution d'un grand nombre de difficultés, l'éclairciſſement de pluſieurs doutes; tout cela traité avec beaucoup de clarté & de méthode, donne un grand luſtre à cet Ouvrage, & le rend intéreſſant de toute maniere pour Meſſieurs les Fermiers, & pour tous ceux qu'ils commettent à la perception des droits du Roi.

Tom. XVI. des Obſ. pag. 279.

ESSAI SUR LA MARINE, & le Commerce,

par M. DESLANDES.

CEt Ouvrage eſt gâté par les réminiſcences de l'Auteur, qui cite ſouvent des autorités ou des faits, dont on peut bien dire *non erat his locus*. D'ailleurs il n'y a preſque point de ſuite dans ſes idées, dont preſque aucune ne naît de l'autre. Plus de dialectique & de juſteſſe auroient pû faire de ce Livre un bon Ouvrage.

Tom. I. des Jug. pag. 313.

PROJET DE TAILLE tarifiée,

par M. l'Abbé de S. PIERRE.

Tom. XIII. des Obſ. *pag.* 97.

TOUS les Ouvrages Politiques de cet Auteur, ont montré juſqu'ici le déſir extrême qu'il a de contribuer au bonheur de ſa Patrie. C'eſt à lui que convient éminemment cette deviſe du bon Citoyen : *non nobis ſolum, ſed patriæ nati ſumus ;* axiome qu'il a pratiqué toute ſa vie avec un zéle qui le rend infiniment reſpectable. Entre les récherches que ce zéle éclairé lui a fait faire, on doit ſurtout eſtimer celles qui peuvent procurer le ſoulagement des Peuples, & l'on peut mettre dans ce rang le *Projet de la Taille tarifée.*

En général, le Projet que propoſe M. l'Abbé de S. Pierre, paroît d'autant plus utile à l'Etat, que par ſon moyen on évite toute diſproportion, ſource de mille maux, & de la ruine entiere des familles, des Paroiſſes, des Collectes, des Elections & des Généralités.

OUVRAGES
SUR DIFFERENS ARTS.

LA LOGIQUE DE M. WOLFF,
Traduite par M. DESCHAMPS.

CETTE Logique ne reſſemble pas entiérement à tant d'Ouvrages qui portent le même titre. C'eſt une ſuite de penſées ſur les forces de l'Entendement humain, & ſur leur légitime uſage dans la connoiſſance de la vérité. Pour remplir ſon deſſein, l'Auteur s'eſt attaché à conſidérer les idées des choſes en général. Il fait un grand uſage des définitions ; il les éclaircit par des exemples inſtructifs, & en tire des conſéquences. L'enchaînement de toutes ſes idées eſt ſi beau & ſi naturel, qu'elles naiſſent les unes des autres ; génération digne d'un grand génie qui ſe ſert d'une petite lumiere pour conduire à une plus grande. Si cet Ouvrage tombe entre les mains de certains Lecteurs peu accoutumés à méditer, qu'ils ſeront bien humiliés ! Ils

Tom. XII. des Obſ. *pag.* 81.

y verront qu'il leur eſt rarement arrivé d'avoir eu des idées juſtes & exactes de la plûpart des choſes, & qu'ils en ont ſouvent jugé ſans les connoître.

Il ſeroit bien difficile de tracer une idée étendue d'un Ouvrage, qui n'eſt preſque qu'un tiſſu de propoſitions intimement liées. A bien examiner les choſes, il me ſemble que le principal mérite de ce qu'il a écrit ſur les *idées*, vient plutôt de l'analyſe claire & bien tournée, que du fond des choſes. A l'égard des *ſyllogiſmes*, cette matière eſt traitée avec la ſubtilité & la dialectique d'un Géometre ; mais on en fait apparemment un plus grand cas en Allemagne qu'en France. Dans des Ouvrages de raiſonnement, loin d'étaler cette méthode, nous la cachons, & nous nous contentons d'expoſer des principes, & d'en tirer des conſéquences : nous laiſſons à l'Ecole la forme ſyllogiſtique.

Si j'oſois trouver un défaut dans un Ouvrage, qui, à certains égards, donne une haute idée des forces de l'Entendement humain, je dirois que parmi de très belles régles générales & applicables à toutes les Sciences, il n'y a point aſſez de principes. Ils ſont pourtant néceſſaires pour fixer & diriger l'eſprit du

Lecteur. Il me ſemble que des définitions ne produiſent pas auſſi ſûrement le même effet. Mais peut-être qu'une plus grande quantité de principes n'entroit pas dans le plan de l'Auteur qui ne s'eſt propoſé que de faire ſentir les différens uſages de la *Logique*, rélativement aux matières dont il parle.

Quoique le ſtile du Traducteur ne ſoit pas toujours pur, il faut avouer qu'il y a de la force, qu'il entend fort bien la matière traitée dans ce Livre, & que peu de Traducteurs ſont en état d'écrire comme lui. Il eſt à ſouhaiter qu'il traduiſe en françois les autres Ouvrages allemands de M. Wolff.

TRAITE' SUR L'ESCRIME,

par M. GIRARD.

ON ne peut nier que cet Ouvrage, où la théorie de l'Eſcrime eſt ſi clairement & ſi ſçavamment expliquée, ne puiſſe être très utile, non ſeulement à tous les jeunes gens qui apprennent à tirer des armes, mais même à tous ceux qui ſe piquent le plus d'habileté dans cet Art. L'Auteur ne donne aucun précepte, ſans le mettre ſous les yeux, par une figure qui en montre fidelement la pra-

Tom. VII, des Obſ. *pag.* 215.

tique ; & la plûpart de ces figures, par rapport à la juſteſſe des attitudes, ſont parfaitement deſſinées, au gré des Connoiſſeurs. C'eſt le ſeul bon Livre qui ait encore paru ſur cette matiere. Tous les Sçavans en ce genre, que j'ai conſultés, m'en ont fait de grands éloges, & m'en ont parlé avec admiration. Tous les Maîtres en Fait-d'Armes que je connois, font auſſi beaucoup de cas de ce Livre ſi utile où ſe trouvent réunis le neuf, le ſolide, & tout ce qui peut relever l'excellence de cet Art funeſte & néceſſaire, & en faire connoître les dangereuſes fineſſes.

REGLE ARTIFICIEL DU TEMS,

par SULLY.

Tom. VIII. des Obſ. *pag.* 71.

CE Livre renferme quelques obſervations curieuſes, contenues principalement dans les Memoires de M. le Roy, célebre Horloger de Paris. Certains détails de pratique le rendent d'ailleurs intéreſſant non-ſeulement pour les Amateurs de l'Horlogerie, mais pour tous ceux qui poſſedent des Montres ou des Pendules. Cet Ouvrage vous confirmera dans l'idée très vraie, que l'Horlogerie de Paris ne le céde plus aujourd'hui à celle de Londres.

TRAITE' DE L'HORLOGERIE,

par M. THIOUT.

COMME l'Art de l'Horlogerie eſt auſſi perfectionné à Paris qu'à Londres, & que l'Angleterre tire aujourd'hui preſqu'autant de Montres de France, que la France en tire d'Angleterre, on ne doit pas être ſurpris de voir, comme chez les Anglois, éclore parmi nous des Ouvrages ſur ce bel Art. On peut dire qu'ils n'en ont produit aucun auſſi ſçavant, auſſi étendu, auſſi complet que celui de M. Thiout. L'Ouvrage eſt approuvé par l'Académie des Sciences. Cette approbation eſt très honorable à l'Auteur. On trouve à la tête un Dictionnaire des principaux termes de l'Art de l'Horlogerie, & de ceux des Mathématiques relatifs à cet Art. Sans ce Dictionnaire, le Traité n'auroit pas été intelligible pour le plus grand nombre des Lecteurs. L'Auteur a eu ſoin de rendre compte de pluſieurs Ouvrages nouveaux & curieux d'Horlogerie.

Tom. XXV. des Obſ. *pag.* 358.

LE MANUEL DU CAVALIER,

traduit de Burdon par M. DEMOURS.

Tom. X. des Obſ. *pag.* 91.

IL s'en faut beaucoup que ce qui regarde la connoiſſance, l'éducation & le traitement des maladies des chevaux, y ſoit expoſé avec autant de ſçavoir & d'étendue, que dans l'Ouvrage célebre de M. de la Gueriniere, ou dans le *Parfait Maréchal* de Solleyſel. Mais dans ſa briéveté, il contient au moins ce qu'il eſt indiſpenſable de ſçavoir, par rapport aux maladies des chevaux. Auſſi l'Auteur Anglois lui a donné pour titre, *le Maréchal dans la poche du Cavalier*, titre biſarre, que le bon ſens du Traducteur a réformé. Il manquoit à l'Ouvrage Anglois une eſpèce d'introduction qui pût donner la connoiſſance des parties extérieures du cheval. Le Traducteur y a ſuppléé, par le ſecours du Livre de M. de la Gueriniere. Les Anglois ont publié d'excellens Livres ſur cette matière. Tout le monde connoît entr'autres le fameux Livre *in-fol.* du Duc de Newcaſtle, qui a été traduit en françois, Livre aſſez rare aujourd'hui, & dont les planches ſont fort eſtimées.

ESSAI
ſur le Jeu des Echecs,
par STAMMA.

CEt Ouvrage conſiſte principalement dans un certain nombre de coups, démontrés de manière, que de quelque façon que l'on joue, il eſt impoſſible de les parer. Ce ne ſont point des parties conduites depuis le commencement juſqu'à la fin, mais plutôt des fins de parties. Dans le Livre du *Calabrois*, les pièces ſont tellement arrangées, que celui qui doit gagner, ſuivant l'idée de l'Auteur, perdra infailliblement, ſi l'adverſaire joue autrement que l'Auteur ne le fait jouer. Il n'en eſt pas de même dans le Livre de M. Stamma : celui qu'il veut faire gagner, gagne néceſſairement, malgré la liberté qu'il donne à l'adverſaire de jouer comme il voudra. Ce Livre n'eſt pas à l'uſage des novices.

Tom. XII. des Obſ. pag. 142.

TRAITÉ DE LA POLICE,
par M. LE CLERC DU BRILLET.
TOME IV.

CE quatriéme volume roule ſur la Voirie, & ſur tout ce qui en dépend, ou qui y a quelque rapport. Le

Tom. XIV des Obſ. pag. 167.

but du premier Auteur a été de prouver l'Hiſtoire par les titres juſtificatifs, & d'expliquer ces mêmes titres par l'Hiſtoire. Le ſçavant Continuateur a parfaitement rempli ce but dans ce volume, qui, pour l'abondance des faits particuliers, & pour l'étendue des recherches, ne céde à aucun des volumes précédens. Que de monumens rares ! Que de faits curieux ! Quelle pénible attention, pour comparer les faits & les preuves ! Combien de rapports ſaiſis ! Combien de détails diſcutés ! Il faut une application & une ſagacité peu commune, pour donner ſur chaque article des éclairciſſemens vrais & néceſſaires. Il eſt heureux pour la Société qu'il y ait de bons Citoyens, tels que M. le Clerc du Brillet, qui ſe dévouent à des Ouvrages auſſi utiles & auſſi étendus.

Sans ce fameux Livre connoîtrions-nous la grandeur, la magnificence de la Capitale du Royaume, les Loix qui ont été faites pour la décorer & l'embellir, pour y faire régner la ſûreté & l'abondance, & pour en rendre le ſéjour également agréable & commode ? Cet Ouvrage, dont le plan eſt ſi bien développé dans la Préface de M. de la Mare, peut être mis au nombre des productions

qui

qui ont illuſtré les régnes de Louis XIV. & de Louis XV. Il n'y a qu'un eſprit ſupérieur & très ſolide, qui ait pû ſi heureuſement découvrir la liaiſon de tant de parties différentes de la Police, & en former un Corps dont l'utilité s'étend au bonheur général de la Société. Quelle infatigable application, pour tirer des Loix des plus fameuſes Républiques & des Empires les plus conſidérables de l'Antiquité, des Capitulaires, des Ordonnances de nos Rois, & des Ecrits des Anciens & des Modernes, tout ce qu'il y a d'important ſur cette matière, & ce qui a plus de rapport à notre Police & à nos uſages ! Combien de faits également curieux & inſtructifs : combien de monumens précieux, raſſemblés par le docte Continuateur ! Quelle patience pour ramaſſer tant de détails ! Quel art pour les fondre & les lier enſemble ! Quelle ſagacité pour former un Corps de Police & d'Hiſtoire de tant de faits & de Réglemens, épars dans une infinité de Livres & de Manuſcrits ! Un travail ſi pénible & ſi utile ne peut être ni aſſez loué, ni aſſez récompenſé. Heureux le ſiécle qui voit

naître des Ecrivains si dévoués au bien public !

LES DONS DE COMUS.

T. XXVIII. des Obs. pag. 145.

L'AUTEUR du Livre intitulé *les Dons de Comus* qui a été reçu favorablement du Public, en a donné une nouvelle édition considérablement augmentée, sous le titre de *Suite des Dons de Comus*. Cependant ce n'est point une *suite ;* c'est le même Livre des Dons de Comus, remanié, refondu, corrigé, augmenté ; il y a dans cette nouvelle édition de l'ordre & de la Logique. On y apprendra à merveille le jargon de la Cuisine. Que d'expressions, que de termes qui pourroient enrichir encore la Langue ! Comme il y avoit une belle & longue Préface à la tête de la premiere édition, celle-ci est pourvue d'un pareil ornement, & on lit au commencement un Discours, où il n'y a pas moins de génie & d'érudition.

DESCRIPTION de la Statue de Louis XIV,

par M. BOFFRAND.

TOUS ceux qui s'intéreſſent au progrès des Arts, doivent ſe réjouir de voir un ſi beau deſſein conçu & exécuté par un des plus habiles hommes de l'Europe en ce genre, & des plus verſés dans ce qui concerne l'Architecture & le Génie. Voilà de ces Ouvrages qui réuniſſent la Géométrie & le Goût. T. XXXIV. des Obſ. *pag.* 22.

La deſcription que donne au Public ce ſçavant Auteur, n'eſt pas un travail ſuperflu. Combien d'Arts ont été perdus, faute d'en avoir tranſmis à la Poſtérité les ſecrets, & tout ce qui avoit été pratiqué pour y réuſſir ! M. Boffrand avoit ſuivi exactement toutes les opérations de ce chef-d'œuvre, & les avoit mis par écrit dans un ordre capable d'en donner une parfaite intelligence. C'eſt le préſent qu'il a bien voulu faire au Public, pour l'avantage de la poſtérité, ou plutôt pour l'amour des grands Princes qui mériteront ſes hommages. Les figures rendent cet Ouvrage très précieux pour ceux de l'Art, & pour tous les Connoiſſeurs en ce genre. Ce Tom. I. des Jug. *pag.* 132.

n'eſt pas ſeulement un Livre à l'uſage de notre Nation, il eſt deſtiné à l'inſtruction de tous les Peuples de l'Europe, qui voudront conſacrer par de ſuperbes monumens la mémoire des grands Hommes, auxquels l'Antiquité, plus touchée que nous du mérite des talens, & des ſervices rendus à la Patrie, avoit coutume d'élever des ſtatues.

OUVRAGES D'ERUDITION.

DISSERTATIONS du P. SOUCIET, *Jéſuite.*

IL regne dans ces diſſertations une érudition choiſie & habilement diſpenſée On n'y ſent point l'antiquaire capricieux, qui ſe livre à de puériles conjectures, qui imagine des faits & qui affecte un Pyrrhoniſme extravagant. C'eſt l'ouvrage d'un homme d'eſprit, qui faiſant un uſage judicieux de ſon profond ſçavoir, tâche de porter la lumiere dans la ſcience des tems couverte de tant de nuages. Tom. V. des Obſ. *pag.* 43.

DISSERTATIONS ſur l'Etabliſſement des François dans les Gaules,

par M. l'Abbé BIET.

JE reconnois que M. l'Abbé Biet a donné un tour ingénieux à ſon ſyſtême, & qu'il a réuni diverſes conjectures Tom. VI. des Obſ. *pag.* 101.

fort curieuſes qui pourront lui concilier des Partiſans. Je n'entre point dans une infinité de ſçavantes diſcutions où ſon ſujet l'a néceſſairement conduit. C'eſt en liſant ſon livre qu'il faut en peſer le merite, ainſi que les conſéquences que l'Auteur en tire.

MEMOIRES de l'Académie des Inſcriptions.

Tom. VI. des Obſ. *pag.* 317.

CEs Mémoires ſont un recueil utile & curieux de faits anciens, puiſés dans les ſources de la ſolide érudition. Quoique ces Ecrits roulent principalement ſur l'Hiſtoire, la Chronologie, les Médailles, les Antiquités, &c. il y en a pluſieurs qui peuvent ſervir à former l'eſprit & le goût. Telles ſont, par exemple, les analyſes raiſonnés, & les critiques d'Ouvrages. Cependant les perſonnes peu verſées dans les langues anciennes voudroient qu'on eût ſoin de traduire les textes grecs & latins dont on n'exprime que le ſens. Je ſcai qu'on cite quelques uns de ces textes, ſoit pour les rétablir dans leur pureté primitive, ſoit pour faire obſerver les mauvaiſes traductions qu'on en a faites; mais pour s'accommoder en même tems au goût des

ſçavans, & à celui des perſonnes plus occupées de la culture de leur eſprit, que de la ſcience des mots, ne pourroit-on pas tranſporter au bas des pages cette érudition ? Alors l'attention due au fond des choſes, & l'ordre des idées ne ſeroient point troublés. C'eſt à l'Académie de décider juſqu'à quel point elle peut s'humaniſer ſur cet article.

Tout ce qui ſe trouve dans ces Mémoires, doit plaire ſans exception aux érudits ; mais les perſonnes qui ne goutent que la fleur des Belles-Lettres, peuvent ignorer ſans honte une infinité de ſçavans détails dont il eſt rempli. Ce ſont des analyſes exactes ſur différens Ecrits, ſur des Inſcriptions, ſur des Textes anciens, & ſur quelques points de Littérature & d'Antiquité : Ecrits ſçavans & judicieux, mais qui, pour la plupart, font moins de plaiſir au Lecteur, que d'honneur à leurs laborieux Auteurs. Tom. VIII. des Obſ. *pag.* 3. 30.

Il me ſemble que le Public ne profite point aſſez des Tréſors d'Erudition dont l'Académie des Belles-Lettres prend la peine de l'enrichir. L'Ignorance & le Bel-Eſprit les néglige également. Cependant il n'eſt aucun volume de ſon ſçavant Recueil qui ne mérite d'être lu avec attention, qui ne puiſſe l'être avec Tom II. des Jug. *pag.* 193.

plaiſir, & qui ne renferme certaines choſes curieuſes & intéreſſantes. Toutes les Pièces qui y ſont contenues ſont écrites avec une clarté, une préciſion & une élégance peu narurelle à l'Erudition : c'eſt un modèle de ſtile pour tous les Diſſertateurs.

Les Sçavans qui compoſent cette docte Académie, portent partout le flambeau de la Critique, & peu à peu toutes les Queſtions Hiſtoriques ou Philoſophiques ſe voyent éclaircies. Ils laiſſent les ſuperbes Beaux-Eſprits, contempteurs de l'Erudition, traiter de pédanteries & de chimères leurs recherches laborieuſes ſur l'Hiſtoire Ancienne & Moderne, leurs fines conjectures ſur une Médaille Grecque, ſur une Inſcription latine, ſur un Monument énigmatique de la vénérable Antiquité, ſur l'obſcur origine d'un uſage, leurs ingénieuſes reſtitutions, ou leurs nouvelles interprétations de paſſages d'Anciens Auteurs ; enfin une infinité d'éclairciſſemens, de Commentaires, & d'Anecdotes par rapport à nos Coutumes, à nos Annales & à celles de tous les Etats de l'Europe, &c. Voilà ce qui compoſe la plus grande partie de l'Hiſtoire de cette docte Académie qui, à l'exemple de celle des

Sciences, expoſe ſes études & ſes travaux au grand jour, & ne laiſſe point douter le Public de ſon utilité. Ces deux Arbres de vie portent des fruits précieux de toute eſpèce, que le Public cueille dans leur maturité.

Si toutes les ſçavantes Pièces contenues dans ce Recueil étoient du genre du Mémoire de M. Duclos ſur les *Epreuves par le Duel & par les Elémens*, cette Collection auroit plus de cours dans le monde, & pourroit plaire à d'autres perſonnes qu'à des Antiquaires ou des Sçavans de profeſſion. La *profuſion érudite* (pour me ſervir de la belle expreſſion d'un Néologue) étouffe, pour ainſi dire, certains Ouvrages d'eſprit qui s'y trouvent inſérés, tels que les quatre Diſſertations de M. Racine ſur la Poëſie, & quelques autres qui pourroient être lues utilement & goutées de tout le monde. Tom. IV. des Jug. pag. 97.

On peut mettre ſur-tout dans ce rang le Mémoire de M. Duclos. Cette matière, il eſt vrai, ſe trouve répandue dans toutes nos Annales; & il en eſt ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ainſi que ce qui concerne la *Fête des Fous*; mais elle eſt ici traïtée méthodiquement par un Philoſophe, par un

homme d'eſprit. L'Erudition eſt auſſi aimable, quand elle eſt judicieuſe & aſſaiſonnée de ſel, qu'elle eſt inſuportable lorſqu'elle eſt hériſſée, confuſe, ténébreuſe, ruſtique, lorſqu'elle s'exerce ſur des choſes inutiles, ou qu'elle ſe nourrit de frivoles conjectures ſur des ſujets qui n'intéreſſent perſonne.

MEDITATIONS CHINOISES, *par M.* FOURMONT.

Tome XI. des Obſ. *pag.* 217.

DE tous les Livres que M. Fourmont a compoſés ſur cette matière, ſes *Méditations Chinoiſes* ſont à mon avis, celui qui méritoit d'être imprimé préférablement à tous les autres. Il y conſidère la nature d'une Langue philoſophique & univerſelle, & il la trouve dans les Hyeroglyphes & les Monoſyllabes de la Langue Mandarinique des Chinois : il enſeigne l'art de dire & d'entendre auſſi parfaitement qu'à Pékin ces Hyeroglyphes, ces Monoſyllabes, & un nombre infini de caractéres ; & cela en ſe ſervant d'abord des Ouvrages des Européans ſur la Chine, qui conduiſent à l'intelligence des Livres purement Chinois. On ne peut donner aſſez de louanges à l'Auteur, dont les

travaux ont fait juſqu'ici tant d'honneur à la France, & dont la droiture, la modeſtie, la candeur me ſemblent encore quelque choſe de plus rare, (au moins parmi les Sçavans) que ſon immenſe & ingénieuſe Erudition.

RECHERCHES

ſur la manière d'inhumer les Anciens,

par le P. ROUTH, *Jéſuite.*

ON peut dire que l'Auteur, ſur les Tombeaux de Civaux, a donné un éclairciſſement méthodique, & qu'il a dit tout ce qu'on pouvoit dire pour prouver que c'étoit un Cimetière de Chrétiens. Bien des raiſons nous portent à le croire; mais d'autres auſſi bonnes pourroient nous en faire douter. La première partie de ſa Diſſertation eſt curieuſe, en ce que ſes Recherches lui ont donné lieu de nous parler de la ſépulture des Romains & des Gaulois. La ſeconde eſt inſtructive en pluſieurs endroits, en ce qu'on y traite en paſſant de la ſépulture des premiers Chrétiens. C'eſt un ſçavant Epiſode qu'il lui a plû de lier à ſon Sujet. Tom. XVI. des Obſ. *pag.* 193.

EXPLICATION de divers Monumens ſinguliers, par Dom MARTIN.

Tom. XIX. des Obſ. pag. 169.

L'AUTEUR de cet Ouvrage eſt un Bénédictin, connu dans la République des Lettres par quelques Ecrits qui caractériſent ſon eſprit ſubtil, naturellement porté au polémique, avide de ſçavantes nouveautés, épris de ſes découvertes, & recommandable par une très rare Erudition. On trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination dans ce dernier Ouvrage.

Tom. XX. des Obſ. pag 72.

Quoique pour expliquer les Monumens repréſentés dans cet Ouvrage, l'Auteur eût pu ne pas faire un ſi gros Livre, il faut avouer cependant qu'il eſt rempli de recherches ſingulières; que ſon imagination vive a découvert dans une infinité de paſſages compilés avec ſoin, ce que perſonne n'y avoit encore vu ſi diſtinctement & que ſa vaſte érudition ornée de traits vifs & agréables, ne peut qu'augmenter ſa célébrité dans le monde Antiquaire.

DISSERTATIONS

de M. l'Abbé LEBŒUF.

PERSONNE n'a porté plus loin dans notre ſiécle, les Recherches ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile de ce Royaume que M. l'Abbé Lebœuf, émule des Mabillon, des Papebroh, des Châtelain, &c. Il s'eſt acquis en ce genre une réputation à laquelle un Sçavant moderne, l'Ariſtarque de tous les Sçavans de ſon genre, n'a encore donné aucune atteinte. Tom. XX. des Obſ. pag. 145.

SCIENCE DES MEDAILLES,

par le P. JOBERT, *Jéſuite.*

CET Ouvrage fut imprimé pour la premiére fois à Paris en 1692, réimprimé à Amſterdam l'année ſuivante, & traduit enſuite en Latin, en Italien, & même en Anglois. Ce n'eſt ni à ces Editions fréquentes, ni à ces Traductions, que ce Livre eſt redevable de ſa célébrité & de l'eſtime du Public; mais au fond de connoiſſances de l'Auteur, dont la vue fine s'étoit long-tems exercée ſur les Médailles; qui étoit verſé dans la lecture des Ouvrages compoſés

ſur ce ſujet, & étroitement lié avec les plus fameux Antiquaires. Ce qui mérite d'être principalement loué, eſt l'ordre & la méthode de ſon Livre. Il en donna une ſeconde édition en 1715, augmentée de nouvelles obſervations ; mais malgré tous les ſoins qu'il a pris pour la rendre complette & meilleure, on a remarqué qu'il ne l'avoit point portée à ſa perfection. Plus attentif aux choſes qu'aux mots, il a trop négligé le ſtile ſouvent obſcur & embaraſſé. Il a omis certains points dont le plan de ſon Livre exigeoit la diſcuſſion ; pluſieurs obſervations néceſſaires lui ont échappé, & en quelques endroits il a donné des règles ou entièrement fauſſes, ou ſujettes à des exceptions. D'ailleurs, depuis l'impreſſion de ſon Livre, diverſes Médailles ſingulières ont fourni de nouvelles lumières, & détruit d'anciennes idées. Il en eſt de la ſcience des Médailles comme des ſyſtêmes de Phyſique ; de nouvelles Médailles renverſent les opinions de l'une ; & des expériences nouvelles obligent de réformer l'autre. Enfin le P. Jobert, ébloui de la vaſte érudition du Pere Hardouin, a adopté les explications ſingulières que ſon Confrère donnoit à un

grand nombre de Medailles, & il les a propoſées comme autant de découvertes utiles, qui atteſtent le progrès de notre ſiécle dans la ſcience Numiſmatique. Mais de ces explications, les unes ſont uniquement fondées ſur des paradoxes hiſtoriques, rejettés par les Sçavans, & les autres ſujettes à moins de difficultés, méritent tout au plus le nom de conjectures ingénieuſes. Enfin, parmi les vraies découvertes qui ſont en petit nombre, divers Antiquaires en partagent la gloire.

Toutes ces taches n'ont point diminué aux yeux du ſçavant Editeur le prix de cet Ouvrage, qu'il s'eſt propoſé de perfectionner. Pour cela, il a réformé le ſtile en pluſieurs endroits, afin d'en rendre la lecture moins déſagréable, & pour ôter l'obſcurité & l'embarras qui arrêtoit très ſouvent le Lecteur. A la ſuite de chaque inſtruction, il a ſupléé ce que l'Auteur pouvoit avoir omis d'intéreſſant, a corrigé les fautes qui lui étoient échappées, & a pris occaſion de faire connoître pluſieurs Médailles curieuſes, qui n'avoient pas été publiées juſqu'à préſent. Il faut avouer qu'il y a quelquefois dans ces Remarques un luxe d'Eru-

dition ; mais ſi le Curieux peut s'en paſſer, l'Homme de Lettres ne peut qu'en ſçavoir bon gré à l'Editeur, parce que ces prolixes Remarques, dont quelques-unes ſont des Diſſertations, offrent des diſcuſſions intéreſſantes & curieuſes.

MARMORA PISAURENSIA,

Abbatis OLIVIERI.

Tom. XXII. des Obſ. pag. 328.

LA ſeconde partie de ce Livre qui eſt la plus étendue, contient l'explication de ces anciens Monumens. On y voit un Sçavant qui a ſçu ſe borner à ce qu'ils offrent d'utile, & à des recherches intéreſſantes. L'Auteur explique divers points d'Antiquité, éclaircit l'ancienne Géographie, & fait briller une Critique judicieuſe.

LETTRES DE CUPER.

Tom. I. des Jug. pag. 193.

AUTANT que ces Lettres ſont amuſantes pour un Sçavant, autant je les crois ennuyeuſes pour un ignorant. Mais que celui-ci n'en rougiſſe point : ce genre d'Ouvrage eſt pour le Mathématicien, pour le Philoſophe, pour le Phyſicien, pour l'Orateur, pour

le Poëte & pour le Bel-Eſprit en général, ce qu'étoit autrefois pour les oiſeaux cette affreuſe caverne que Virgile d'écrit au ſixième Livre de ſon Enéïde. Tout ce qu'il y a de plus ennuyeux, de plus eſcarpé, de plus ténébreux dans l'Erudition, eſt le ſujet des Lettres de M. Cuper. Ces matières obſcures auroient plus de clarté & un peu plus d'agrément, ſi les réponſes y étoient jointes : mais ſi l'on excepte cinq ou ſix Lettres adreſſées à M. Cuper, toutes les Lettres de ce Sçavant ſe trouvent iſolées. Les Lettres de M. Cuper à M Vandale ſont les plus remplies d'Erudition. Ce ſont même des eſpèces de Traités touchant différentes matières qui concernent l'Antiquité.

ESSAI

ſur les Hyeroglyphes des Egyptiens, traduit par M. de MALPENES.

OUTRE l'exactitude, la pureté, & la clarté du ſtile de cette Traduction, on eſt redevable au Traducteur de pluſieurs Remarques hiſtoriques & critiques. Il paroît poſſéder parfaite- Tom. VII. des Jug. pag. 217.

ment ſa matière, & ſon Erudition ne le cède pas même à celle de ſon célèbre Auteur.

DISSERTATION ſur les Métropoles Grecques,

par M. de BOUGAINVILLE.

Tome X. des Jug. *pag.* 167.

CE ſujet n'eſt que curieux; & ſi on ne devoit donner ſon application qu'à des choſes utiles & intéreſſantes, ce ne ſeroit pas, ce me ſemble, être trop Philoſophe que de faire peu de cas de ces ſortes de recherches. Cependant comme ce ſeroit trop borner la Sphère de l'Erudition, que de la réduire préciſément à l'utilité, je ſuis bien éloigné de refuſer mon eſtime aux Sçavans qui s'exercent ſur de pareilles matières, ſurtout à M. de Bougainville, à qui cette docte diſſertation a mérité la couronne de l'Académie, dont ces ſortes de choſes ſont l'objet. Ce n'eſt pas une Diſſertation ſtérile, ſéche, ennuyeuſe comme la plupart des Ecrits de cette eſpèce. Elle intéreſſe par l'objet, par le raiſonnement, par le ſtile, tous ceux qui aiment la belle Littérature. Comment auroit-elle pu n'être pas victorieuſe? C'eſt par tout

une Erudition choiſie, qui ſent en même tems & le Sçavant & l'homme d'eſprit. Son intariſſable Erudition a fait aiſément une riche récolte dans les anciens Auteurs grecques, où ces ſortes de choſes s'offrent à chaque page. Mais M. Bougainville en uſe avec ſobriété, & n'aſſomme pas ſon Lecteur de citations ſans diſcernement.

OUVRAGES DE GRAMMAIRE.

DES TROPES

par M. du MARSAIS.

Nouvel. du Parn Tome I. *pag.* 115.

C'Est ici un Ouvrage rempli de bon ſens, de juſteſſe, de préciſion & de remarques judicieuſes. C'eſt une eſpèce de Rhétorique Grammaticale & Logique. Malgré le grand nombre de minuties que ce Livre renferme, il faut convenir que les perſonnes peu éclairées en peuvent tirer beaucoup d'utilité, & que ceux qui ont le plus de ſçavoir & de goût peuvent le parcourir avec quelque ſatisfaction, & ſans perdre tout à fait leur tems. L'Auteur n'a donc point tort de deſtiner ſon Livre pour les enfans & pour les maîtres; ce qu'il y a de puérile eſt pour les uns, & ce qu'il y a de ſçavant eſt pour les autres.

GRAMMAIRE FRANCOISE,

par M. RESTAUT.

C'EST une Grammaire où il y a beaucoup de préciſion & de méthode, & une grande clarté dans les définitions. Les matières ſont judicieuſement ſubordonnées les unes aux autres, enſorte que rien n'arrête ni embaraſſe. Les perſonnes les plus habiles la liront & la conſulteront avec plaiſir. C'eſt un excellent Abrégé des trois meilleurs Livres que nous ayons ſur ſur la Langue Françoiſe. J'y admire l'ordre & l'explication raiſonnée des principes, & la juſteſſe & la préciſion des définitions, le choix judicieux des exemples ſenſibles, la liaiſon invariable de toutes les conſéquences avec les principes, les remarques ſolides & détaillées ſur tous nos Verbes irréguliers, & ſur certaines biſareries de l'uſage, qu'on ne peut aſſervir à des règles ; mais qu'il eſt néanmoins important de fixer par des déciſions certaines. En un mot, comme il n'eſt pas ordinaire de ſçavoir parfaitement ſa Langue par habitude, je penſe qu'il eſt très utile d'avoir recours aux principes & aux règles, & que nous

Nouvel. du Parn. Tome IX. *pag.* 220. Tom. VI. des Obſ. *pag.* 221.

avons beaucoup d'obligation à un homme d'eſprit, qui a bien voulu s'abaiſſer à un travail ſi ingrat & ſi pénible. D'ailleurs la Grammaire en général ayant de l'afinité avec la Logique, l'étude des préceptes du langage facilite en quelque ſorte la pratique de ceux du raiſonnement.

Tom. IX. des Jug. *pag.* 73. Nous avons beaucoup de Grammaires françoiſes, dont la plus ſçavante, mais non la plus nette ni la plus utile, eſt celle de l'Abbé Regnier. Elles ſont toutes à mon gré trop étendues pour faciliter l'intelligence de notre langue aux Etrangers. On y trouve des obſervations & des détails capables de rebuter, & dont la plupart me paroiſſent inutiles à ceux dont la langue françoiſe n'eſt pas celle de leur nourrice. Le point capital de toute Grammaire eſt l'ordre & la clarté dans les principes & le ſens. L'Ordre qu'a choiſi M. Reſtaut eſt ſimple & naturel, & on ne peut enſeigner ni plus nettement, ni plus ſolidement qu'il le fait. Il définit en peu de mots tous les termes; & tous ſes préceptes n'ont rien d'équivoque : ſes explications ſont familiéres, & il les applique toujours à des exemples ſenſibles. Son Ouvrage, qui eſt par demandes & par reponſes, comme un Cate-

chiſme, ſentiroit peut-être un peu moins les petites Ecoles, & ſeroit d'ailleurs plus court, s'il ſe fût contenté d'expoſer ſes preceptes, ſans employer l'inſipide interrogation qui n'eſt bonne à rien, ſi ce n'eſt peut-être pour la premiere enfance, à qui l'on veut faire apprendre des regles par cœur. Encore cette forme eſt-elle pour ces âges, d'un médiocre ſecours.

La meilleure de toutes les Grammaires françoiſes qui ayent paru juſqu'ici eſt ſans contredit celle de M. Reſtaut. Il a ſçu emprunter de celle de M. l'Abbé Regnier tout ce qu'elle a de ſolide, la réduire à des Principes faciles, & ſe repoſer du reſte ſur la pratique & l'uſage. Sa Grammaire même (grace à la *Grammaire générale & raiſonnée* de M. Arnaud, qui eſt un Chef d'Œuvre) eſt une eſpece de Logique & de Métaphyſique, parce que toute Langue, toute Grammaire eſt fondée ſur l'une & ſur l'autre. S'il y a quelques mépriſes dans l'Ouvrage de M. Reſtaut, elles ſont en petit nombre, en comparaiſon de celles de la Grammaire du P. Buffier, qui ne laiſſe pas néanmoins d'avoir pareillement ſon mérite. Tom. II. des Jug. pag. 146.

GRAMMAIRE FRANCOISE

de l'Abbé VALLART.

Là même *pag.* 167.

CE qu'il y a de plus neuf & de plus ſurprenant dans cette Grammaire, eſt ce qui concerne les Verbes, dont l'Auteur diſtingue en notre langue treize ſortes, qu'il appelle ſans façon treize Conjugaiſons. Je n'entrerai point dans le détail de ſes vaſtes raiſonnemens ſur cet article, ni de ſes prolixes remarques, qui dans le fond ſont très-ſçavantes, & me ſemblent bien appuyées. Mais je ne ſçais ſi elles ſont auſſi utiles, & ſi cette nouvelle méthode eſt capable d'abréger & de faciliter l'étude de notre langue pour l'Etranger. Je la crois plus convenable à un homme à qui ſa nourrice a appris le françois, & qui ſe ſent du goût pour les ſpéculations de la ſcience grammaticale.

A la fin de cette Grammaire, on trouve un *Traité de la Poëſie françoiſe*. Il eſt facheux que l'Auteur n'ait pas choiſi avec plus de goût les exemples qui ſont toujours néceſſaires pour faire entendre les regles. Il cite des vers hériſſés de mauvaiſes pointes, ou d'une conſtruction mauſſade

mauſſade des penſées inſipides, exprimées proſaïquement, &c.

Voilà bien de la critique par rapport à un livre que je ne puis néanmoins m'empêcher d'eſtimer, & d'apeller un bon livre, un Ouvrage curieux, ingénieux & ſçavant, que je me ſçais bon gré d'avoir lû avec attention, & où j'ai appris des choſes que j'ignorois, quoique j'aye aſſez lû les Grammairiens de notre langue. Je conſeille à ceux qui en ont étudié les Principes, de ne pas négliger cette nouvelle Grammaire, qui convient moins à ceux qui veulent apprendre le françois, qu'à ceux qui le ſçavent par principes, & qui ſont Grammairiens. L'Auteur me permettra néanmoins de préferer l'Ouvrage de M. Reſtaut, que quelques corrections & quelques additions pourroient rendre parfait.

SYNONIMES FRANCOIS,

par l'Abbé GIRARD.

IL y a peu de livres de Litterature moderne, où l'eſprit philoſophique ſoit plus heureuſement appliqué que dans celui-ci. Il faut avouer que l'Auteur découvre quelque fois des différences imperceptibles qui exigent un microſcope pour

Tom. IV. des Obſ. pag. 170.

être apperçues. Il ne s'eſt pas borné à des explications ſéches ; il a crû avec raiſon que pour faire ſentir les différences délicates des Sinonimes, il devoit donner des réflexions, où elles puſſent être bien remarquées. Son Ouvrage a ainſi la grace de la variété. Mais l'Auteur brille principalement, lorſqu'il parle de ce qui a rapport à l'eſprit & au cœur. Il traite ſi habilement & ſi délicatement la matiére de *l'amour* & de la *galanterie*, qu'il pourroit le diſputer à l'ingénieux M. de Clarigny, qui a donné le *Syſtême du cœur*. Les Sectateurs de la galante Doctrine de l'ancien Hôtel de Rambouillet ne s'ennuieront pas en liſant ces jolis endroits.

PROSODIE FRANCOISE,

*par M. l'Abbé d'*OLIVET.

Tom. VII. des Obſ. *pag.* 145.

CET excellent traité ne peut qu'être très-utile à tous ceux qui écrivent, mais ſur-tout aux Orateurs & aux Poëtes, & même aux Comédiens, aux Muſiciens, & à tous ceux qui aſpirent à la perfection du Chant. Il faut néanmoins remarquer que la quantité proſodique n'eſt pas exactement ſuivie pour le Chant. Il me paroît que l'Auteur auroit pu profiter de pluſieurs obſervations de M. Du-

mas ſur la prononciation, dans ſa *Bibliotheque des Enfans*, livre qu'il ne paroît pas avoir lu, quoiqu'il ait été préſenté à l'Académie.

NOUVELLE

Grammaire Françoiſe.

SI une ortographe & une ponctuation également bizarres, des regles de prononciation preſque toujours fauſſes & contraires au bon uſage, des déciſions oppoſées à l'autorité de tous les Grammairiens françois, un ſuperbe mépris pour tous ceux qui ont écrit juſqu'ici ſur les regles de notre langue, un ſtile barbare & vicieux, qui ſe fait remarquer dans tout le cours de l'ouvrage; ſi toutes ces qualités inconteſtables de la nouvelle Grammaire, *ont prévenu* en ſa faveur *l'eſprit des Flamands*, comme le dit l'Auteur, il faut avouer en ce cas, que la langue françoiſe n'eſt encore ſçue que bien imparfaitement dans les Pays-Bas.

Tom. III. des Obſ. *pag.* 193.

LES ENTHOUSIASMES, ou Epriſes amoureuſes, de P. de SAPET.

Tom. XI. des Obſ. pag. 31.

CEt Auteur déja ancien, qui écrit avec une eſpece d'élegance & avec beaucoup de netteté & de force, ne m'eſt connu que par cet ouvrage. Il merite des éloges pour avoir démêlé le génie de notre langue, tandis que la muſe de Ronſard parloit grec & latin en françois. Il a eu le goût aſſez fin pour ſentir que ce Poëte, admiré aujourdhui du ſeul Marquis Maffei, gâtoit notre langue. La maniere de l'enrichir décrite par cet Auteur, grand Partiſan de l'amour platonique, eſt préciſément la même qui a été obſervée par nos premiers bons Ecrivains.

REMARQUES de VAUGELAS ſur la Langue françoiſe.

Tom. XIII. des Obſ. pag. 22.

IL eut été à ſouhaiter que pour rendre ce travail plus utile, le moderne Editeur eût pu faire des obſervations ſur Vaugelas & ſur les notes de Patru & de T. Corneille. Depuis 1687, qui eſt la date de la premiere édition des Remar-

ques de Vaugelas avec les notes du dernier Académicien, pluſieurs mots, qu'on dit inutiles, ſont aujourd'hui d'un uſage commun ; & notre langue s'eſt affranchie de certaines regles qu'une trop ſcrupuleuſe ſévérité lui avoit impoſées. Ce travail étoit d'autant plus néceſſaire, que ſuivant toutes les apparences, on ne réimprimera pas ſitôt l'Ouvrage de Vaugelas, qui eſt preſqu'en tout un livre ſuranné. Celles même de P. Bouchours ont vieilli ; en ſorte qu'il ſeroit fort à propos que quelque homme d'eſprit, bien inſtruit de l'uſage actuel & de toutes les fineſſes de notre langue, voulût bien travailler ſur cette matiere. Cependant on peut dans un ſens dire de Vaugelas ce que Pline dit d'un ancien Auteur : *primus condidit ſtyli naſum.*

REMARQUES de Grammaire ſur RACINE,

*par M. l'Abbé d'*OLIVET.

ON trouvera dans cet Ouvrage quelques détails utiles concernant la langue françoiſe ; & ce qui donne un nouveau relief à ces Remarques, c'eſt le ton modeſte & meſuré de l'Auteur, plein d'eſtime pour l'illuſtre Racine. Il paroît Tom. XIII des Obſ., *pag.* 340.

que ſans cette eſtime, il n'auroit jamais entrepris une pareille critique, & qu'elle auroit été auſſi fort mal reçue du public.

Préface du Racine vengé.

Quoique les queſtions de Grammaire paroiſſent peu de choſe à la pluſpart des hommes & qu'ils les regardent avec dédain, comme des objets de l'enfance, de l'oiſiveté, ou du pédantiſme il eſt certain cependant qu'elles ſont très-importantes à certains égards, & trés dignes de l'attention des eſprits les plus délicats & les plus ſolides. La Grammaire a une liaiſon immédiate avec la conſtruction des idées; enſorte que pluſieurs queſtions de Grammaire ſont de vraies queſtions de Logique, & même de Métaphyſique. Chaque langue a ſa Grammaire particuliere; cependant comme l'eſprit n'a qu'une ſeule marche, & que le bon ſens eſt le même chez toutes les Nations, il n'y a auſſi, dans un ſens pour tous les Peuples, qu'une Grammaire générale, dont les Grammaires particulieres ſont, pour ainſi dire, les diverſes modifications. De là vient qu'un homme qui eſt bon grammairien dans une ſeule langue, l'eſt d'une certaine façon à l'égard de toutes celles dont il a quelque teinture; parce que l'étude de la Grammaire qu'il a faite par rapport à une langue,

peut dans une infinité de cas, s'appliquer à toutes, & qu'elle forme dans ſon eſprit une eſpece de langue univerſelle. De là vient encore cette facilité d'apprendre pluſieurs langues, qu'ont ordinairement ceux qui en ont bien appriſe une ou deux par méthode.

Je n'ai point regardé comme une perte de tems quelques heures que j'ai conſacrées à l'examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet ſur les Œuvres de Racine. Il y a long-tems qu'on a découvert certaines négligences en très petit nombre, dans ce célébre Auteur. Mais la plu-part n'étoient pas des fautes de Grammaire : c'étoient plutôt, ſi je puis parler ainſi, des fautes de penſée.

Je fus extrémement ſurpris, lorſque je lus cet Ouvrage de M. l'Abbé d'Olivet, de voir l'injuſtice avec laquelle il cenſuroit Racine, par rapport à un nombre d'expreſſions, qui ſont du meilleur uſage dans la langue poetique. Je me perſuadai en même tems, que cet Ouvrage pouvoit être très-dangereux pour les Lettres, & en particulier pour la Poëſie françoiſe, ſi quelqu'un ne s'armoit au plutôt pour le combattre.

Racine vengé *pag.* 2.

Qui ne ſçait pas que la Poëſie, dans quelque langue que ce ſoit, a des Privileges; qu'elle a des facons de s'exprimer & des tours particuliers oppoſés au langage ordinaire; qu'en un mot, ce qui eſt faute en proſe, ſouvent n'eſt pas faute en verſification, & eſt même un agrément? M. l'Abbé d'Olivet devoit exercer ſa critique ſur un Proſateur & non ſur un Poëte.

Si l'on conſidere l'intitulé de ſes *Remarques*, on ſera encore plus perſuadé du tort qu'il a eu de critiquer Racine. Qui s'aviſera jamais d'employer, en écrivant en proſe, certaines expreſſions que M. d'Olivet cenſure dans les Pieces de ce Poëte? Il faudroit être bien peu inſtruit, pour en faire uſage dans la proſe, & pour ne pas ſçavoir que ce qui eſt toleré, que ce qui eſt même fort beau en vers, n'eſt point du tout de miſe dans le langage ordinaire? Il n'y a donc aucun danger de côté là. S'il a prétendu qu'il étoit à craindre, que ces locutions & ces tours de phraſe ne fuſſent imités par nos jeunes Poëtes, on pourroit lui répondre qu'aucune déciſion, de quelque poids qu'elle ſoit, ne peut contrebalancer l'autorité d'un ſi grand Maître que Racine, & que juſqu'ici, lorſqu'on a cenſuré une expreſſion dans quelque nou-

vel Ouvrage de Poëſie, il ſuffit de faire voir que Racine & Deſpréaux, ces Peres du Parnaſſe françois, avoient employé cette expreſſion. A quelques termes près, ſur leſquels il y a eu quelque changement depuis la publication des premieres Piéces de Racine (changement leger, & qui n'eſt ignoré de perſonne) on peut dire que l'autorité de ces deux grands modeles fait Loi en vérſification. Encore malgré ce changement, il me ſemble qu'il n'eſt pas trop ſûr de condamner dans la Poëſie certaines expreſſions, aujourd'hui bannies de la Proſe. En général il ſeroit bien étrange, qu'il n'y eût que notre langue, ou les vers ſont ſi difficiles, qui n'accordât aucun privilége aux Poëtes. Enfin Racine, dont il s'agit ici en particulier, doit être pour eux, tel qu'il eſt, cet Auteur claſſique déſiré par M. Deſpréaux & par M. l'Abbé d'Olivet. A l'égard de ceux qui écrivent en proſe, ils ont d'autres modeles, parce qu'ils doivent ſuivre d'autres Principes.

J'avoue que M. d'Olivet fait voir qu'il eſt un très-bon Grammairien; mais qu'il a mal appliqué aux vers la profondeur de ſa ſcience grammaticale. Cependant à en juger par ſa lettre à M. le Pré-

ſident Bouhier, on ne ſçauroit douter qu'il n'ait beaucoup de goût pour les vers & qu'il n'en connoiſſe tout le prix.

Là même, pag. 132.

M. l'Abbé d'Olivet a jugé à propos de joindre à ſes Remarques ſur Racine celles que quelques Academiciens firent autrefois ſur l'*Epitre dédicatoire* compoſée par M. Perrault, & deſtinée pour le Dictionnaire de l'Académie. Il faut convenir que cette Epitre eſt d'un aſſez mauvais goût, & qu'elle n'eſt qu'un miſerable tiſſu de louanges outrées & peu fines. Mais les Remarques grammaticales de deux ou trois Critiques, ſur le ſtile de cette piéce, ſont inutiles pour la plu-part, fauſſes, même puériles. Quelques penſées nobles & juſtes ſont auſſi attaquées par de faux raiſonnemens. Je n'en donnerai pour exemple que la penſée qui regarde la *Providence*. Il paroît que les Cenſeurs étoient un peu mauvais Logiciens.

Mais puiſque M. l'Abbé d'Olivet vouloit enfler de ces remarques le volume de ſon Ouvrage, que n'étudioit-il les ſiennes ſur la *Thébaïde* de Racine? S'il eſt vrai que Racine avancé en âge en a retouché la verſification, s'il y a changé beaucoup de vers, s'il a corrigé les fautes de ſtile qu'il y a apperçues, il me ſem-

ble que notre Cenſeur pouvoit bien faire à cette Tragédie le même honneur, qu'aux autres piéces de ce grand Poëte. Si elle eſt au deſſous de ſes autres Tragédies, ce n'eſt pas, ſelon moi, par des fautes de langage & de ſtile.

Je ne puis abandonner le livre de M. l'Abbé d'Olivet, ſans lui donner tous les éloges que mérite ſa Lettre à M. le Préſident Bouhier. Outre qu'elle eſt parfaitement écrite, il y ſoutient une bonne cauſe par d'excellens moyens. Je trouve néanmoins qu'il n'aprofondit pas aſſez la matiére, & que l'Auteur qu'il réfute, pouvoit être terraſſé ſans reſſource. Perſonne n'étoit plus en état de terminer pour jamais ce différent, que ſçavant & judicieux Académicien. Il s'agit d'une matiére ſur laquelle pluſieurs beaux eſprits ont écrit pour & contre; mais, ce me ſemble, avec peu de juſteſſe. Ceux du côté deſquels je me range, ont dit néanmoins des choſes fort ſenſées; mais ils ne les ont peut-être pas dites comme il falloit, & ils n'ont pas tout dit.

OBSERVATIONS CRITIQUES *par rapport anx Remarques de Gram. maire de M. l'Abbé d'*OLIVET *ſur* RACINE,

par M. Soubeiran de SCOPON.

Tom. XV. des Obſ. *pag.* 313.

IL me ſemble que l'Auteur ſe trompe aſſez ſouvent, ſoit lorſqu'il eſt du ſentiment de M. l'Abbé d'Olivet, ſoit qu'il oſe le contrédire. En général, il confond toujours le langage naturel de la Proſe avec celui qui eſt conſacré à la Poëſie ; ce qui eſt une erreur & la ſource de pluſieurs autres. Il y a dans ces *Obſervations critiques* pluſieurs Paralogiſmes échappés à l'Auteur qui paroît en général un homme d'eſprit, & d'une extrême politeſſe.

ORTOGRAPHE *de M. l'Abbé de S. Pierre.*

Tom. XIII. des Obſ. *pag.* 106.

IL eſt fâcheux que les livres de M. l'Abbé de S. Pierre, écrits avec tant de ſolidité, de force & de juſteſſe d'expreſſion, ſoient ſi défectueux dans une partie matériele, je veux dire l'Ortographe, qui en rend la lecture très-pénible & preſque inſuportable. Si c'eſt en faveur des Etrangers que l'Auteur a pris

la peine de défigurer ainſi la Peinture de tous les mots, je le prie de me permettre de lui dire, qu'il faut déja ſçavoir la langue pour ſoupçonner, à l'inſpection de ſes livres, qu'ils ſont écrits en françois. Quelles Grammaires offrent de pareils mots aux yeux étrangers ? Pour ce qui eſt de ſes Compatriotes, il doit convenir qu'une telle innovation ne peut que les embaraſſer, s'il fait attention que nous ne liſons pas les mots partiellement & par ſyllabes ; mais que toutes les lettres d'un mot, ou même de pluſieurs mots, priſes enſemble, ne forment pour ainſi dire, à nos yeux qu'une ſeule figure & qu'un tout. Or cette figure paroît biſarre, & bleſſe extrémement l'imagination, lorſqu'elle ſe préſente alterée dans ſes parties, par des traits auſquels l'œil n'eſt point accoutumé. Ajoutez que ſi une telle Ortographe avoit lieu, & ſi l'on pouſſoit l'innovation auſſi loin que M. l'Abbé de S. Pierre le prétend dans ſon *Traité de l'Ortographe*, il arriveroit un jour, lorſque ce nouvel uſage ſeroit bien établi, que tous les Livres imprimés juſqu'ici ne pourroient être lus que par ceux qui auroient employé bien du tems à apprendre l'ancienne Ortographe. D'ailleurs n'eſt-ce rien

déplaire par là à tous ſes Contemporains & à tous ſes Compatriotes, & de ſacrifier leur commodité & leur ſatisfaction à de prétendus avantages qui ne pourroient regarder que nos deſcendans, ou plutôt les deſcendans de nos Voiſins ? Cette nouveauté eſt donc contraire au bien de la Nation. En faut-il davantage pour la faire abjurer ſincerement par un homme auſſi ami de l'utilité publique, que celui qui en eſt l'Auteur ?

TRAITE'
de l'Ortographe françoiſe,
par M. le ROI.

T. XVII. des Obſ. pag. 357.

L'AUTEUR dans une Préface étendue, a expoſé ſur l'Ortographe en général & en particulier, des réflexions qui contiennent tous les Principes néceſſaires pour en connoître les fondemens. Il les a ornées de remarques critiques, également utiles aux Auteurs & aux Imprimeurs. On ſçait que les Imprimeurs ſont ordinairement fort habiles ſur l'Ortographe. L'Auteur de ce Traité étant humaniſte & ſçavant Correcteur d'Imprimerie, on ne peut qu'être prévenu favorablement ſur le mérite de ſon Livre. Pour le rendre commode, il lui a donné la

forme de Dictionnaire. Cet Ouvrage exact & utile fait honneur à ſon Auteur. J'aurois pourtant ſouhaité qu'il eût été moins eſclave des Etymologies, qu'il ne faut ni abandonner legerement, ni ſuivre avec ſcrupule, ſur-tout lorſque l'uſage univerſellement établi y eſt contraire.

PARADOXE
ſur la Langue Grecque.

SI cet Ouvrage n'eſt donné que comme un Jeu d'eſprit, on peut dire que l'Auteur a oublié ce qui en fait l'eſſence, c'eſt-à-dire, le badinage. S'il a prétendu parler ſérieuſement, comme il paroît, il n'eſt pas à préſumer que ſon opinion trouve beaucoup de Sectateurs. T. XVIII. des Obſ. *pag.* 38.

PRONONCIATION
de la Langue Angloiſe,
par M. Mather FLINT.

COMME un grand nombre de François apprennent aujourd'hui la Langue Angloiſe, on doit être bien obligé à M. *Mather Flint*, d'avoir compoſé un Ouvrage méthodique, pour en faciliter la prononciation. L'auteur a inventé une Tom. X. des Obſ. *pag.* 236.

méthode, qui me paroît excellente pour apprendre aiſément la maniére de prononcer l'Anglois, en donnant ſur cela des Regles générales, infaillibles & commodes, avec des exemples de prononciation françoiſe, qui reſſemblent parfaitement à la prononciation angloiſe : ces exemples ſont figurés avec un art qui ſert beaucoup à faire concevoir & retenir les Regles.

METHODE
pour apprendre à lire,
par M. de LAUNAY.

Tom. XXIV. des Obſ. pag. 167.

C'EST la Méthode du monde la plus judicieuſe, la plus ſimple, la plus naturelle ; elle ne renferme que 7 ou 8 Leçons aiſées à concevoir & à retenir. Quelle comparaiſon de cette Méthode avec l'ancienne, qu'on peut appeller abſurde ! Elle n'a rien de commun avec le Bureau typographique, dont la ſçavante Méthode eſt à la vérité moins ridicule que l'ancienne ; mais qui eſt cent fois plus compoſée & plus épineuſe, puiſqu'elle contient plus de 250 Leçons, ſans compter des Principes innombrables. Ici tout eſt raiſonnable, tout eſt précis, tout eſt ſimple, tout eſt facile.

Il n'y a point de Maître, point de Maîtreſſe, qui n'en puiſſe faire uſage en 2 jours d'étude pour l'enſeigner à ſes Eleves ; & il n'y a point d'enfant de 3 à 4 ans, qui n'apprenne de cette maniére auſſi aiſément à lire qu'à articuler les mots.

NOUVELLE METHODE pour apprendre à lire,

par l'Abbé BERTHAUD.

CETTE Méthode eſt amuſante pour les enfans, excite leur curioſité, & les met en état de ſe paſſer de Maîtres pour étudier ; ſans parler de la facilité qu'elle donne pour apprendre l'Ortographe. Je trouve l'invention de M. Berthaud, de quelque côté que je la conſidere, la choſe la plus avantageuſe que nous puiſſions jamais ſouhaiter pour l'éducation de la jeuneſſe, & même pour le progrés des Sciences. T. XXXI. des Obſ. *pag.* 262. T. XXXII. *pag.* 95.

Cette Méthode conſiſte à faire retenir des ſons par des figures, c'eſt-à-dire, à joindre la trace qu'une image imprime dans le cerveau, avec la trace que le ſentiment d'un ſon y forme. Il eſt certain que ce qui eſt l'objet des yeux fait une impreſſion plus vive, que ce qui eſt ſim- Tome VI. des Jug. *pag.* 199.

plement l'objet de l'oreille. Il arrive donc, lorſque l'image & le ſentiment ſont joints enſemble, & lorſque l'impreſſion s'eſt faite en même tems dans le cerveau, que les traces de la figure & du ſon ſe réveillent réciproquement & en même tems. De cette manière, à la vue des Lettres qui expriment des ſons, & dont les traces ſont jointes dans le cerveau avec les traces de certaines images, le ſon attaché à ces lettres ſe réveille en réveillant l'image. Cette méchanique eſt le fondement de la Méthode de M. Berthaud, conforme aux principes de la Phyſique & aux ſuccès de l'expérience.

Mais pour en mieux faciliter l'exercice il vient de publier un Livre intitulé, *la Théorie & la Pratique du nouveau Quadrille des enfans.*

Je ſuis bien éloigné de vouloir rabaiſſer la Méthode célébre de M. Dumas, ou du *Bureau Typographique*, dont tant de perſonnes ont éprouvé les avantages, pourvu qu'on la borne à la lecture, & qu'on ne l'étende pas à la Grammaire, qui étant une eſpèce de Logique naturelle, ne doit pas être enſeignée machinalement. Je fais auſſi beaucoup de cas de la Méthode de M. Pipoulain de

Launay, qui a imprimé un Livre ſur ce ſujet. Mais ſi l'on n'a égard qu'à la briéveté du chemin, la voye de M. Berthaud me paroît préférable. Toutes les trois ont leurs avantages particuliers. Le Bureau Typographique amuſe davantage les Enfans, & ſert à leur faire diſtinguer l'ortographe oculaire de l'ortographe auriculaire. Elle les diſpoſe à l'écriture & même à la Typographie. La Méthode de M. de Launay eſt eſtimable pour ſa ſimplicité & pour le ſuccès infaillible de ſes leçons, qui ſont en petit nombre; au lieu que celle du Bureau ſont fort multipliées, & proportionnées au nombre de connoiſſances & de préceptes qu'elles renferment.

TRADUCTIONS.

*TRADUCTIONS de M. l'Abbé d'*OLIVET.

Tom. IV. des Obſ. pag. 314.

DE tous nos célèbres Traducteurs françois, il n'y en a aucun qui ſe ſoit acquis autant de réputation que M. l'Abbé d'Olivet. A peine ſa Traduction des *Entretiens de Cicéron ſur la nature des Dieux* vit le jour, qu'elle paſſa pour un chef d'œuvre. Dans ſes Remarques il y a une érudition habilement diſpenſée, & une dialectique peu commune. Perſonne n'a développé avec tant de juſteſſe & de préciſion la Théologie des Philoſophes Grecs. C'eſt le même goût & la même élégance dans ſa Traduction de la première *Tuſculane* de Ciceron & du *Songe de Scipion*. Enfin de l'aveu des Connoiſſeurs, les Traductions de ces Ouvrages philoſophiques renferment les beautés originales, & réuniſſent l'énergie & la naïveté du genre didactique. Il y a d'ailleurs une grace de facilité

qui charme. M. l'Abbé d'Olivet a auſſi heureuſement traduit les Philippiques de Démoſthène & les Catilinaires de Cicéron, ces immortelles productions de l'éloquence la plus véhémente.

Attentif à donner toute la perfection poſſible à ces beaux morceaux d'éloquence Grecque & Romaine, il a ſupprimé des détails qui auroient choqué en François, préférant avec raiſon à cette exactitude ſervile, qui coute peu, une liberté oratoire qui coute beaucoup. S'il trouve dans Ciceron des figures trop marquées, & pluſieurs mots preſque ſynonimes, il n'en conſerve que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour la juſteſſe & la beauté de la penſée. Il n'y a pas moins de goût dans ſes Remarques : il ne les fait que pour donner des éclairciſſemens néceſſaires. Un petit eſprit eût mis en pièces Pauſanias, pour faire connoître les villes de la Grèce : mais une Table Géographique a ſuffi pour cela. Il n'auroit pas manqué de coudre divers morceaux d'Hiſtoire Grecque & Romaine ; mais notre judicieux Traducteur a renoncé à ce facile étalage d'érudition.

L'ORATEUR DE CICERON traduit par l'Abbé COLIN.

Tom. IX. des Obſ. *pag.* 25.

QUELLE haute idée ne doit-on pas ſe former d'un Ouvrage de génie, produit par un des plus beaux eſprits de l'Antiquité ſur l'Eloquence pour laquelle la Nature l'avoit formé, qu'il avoit cultivée avec paſſion, & qui fut le principe de ſon élévation ! Il n'appartient qu'à un Orateur du premier ordre, d'apprécier dignement la vraie Eloquence. Quoique cet Ouvrage ne ſoit pas didactique, cependant l'Auteur livré à ſon entouſiaſme inſtruit & remplit ſes Lecteurs du déſir de ſe rendre éloquens ; cet antouſiaſme qui a auſſi produit l'éloquence du ſtile, eſt éclairé, & n'ôte jamais à l'Auteur la liberté d'arranger ſes idées, dont le tiſſu eſt très délicat.

Cet Ouvrage, où l'expreſſion répond à la grandeur du ſujet, eſt extrêmement difficile à entendre ; il y a pluſieurs traits hiſtoriques, des termes obſcurs, des préceptes & des exemples, qui ne ſont pas clairement expoſés, ſans compter un détail de minuties grammaticales, & d'autres obſervations peu intéreſſantes,

en les conſidérant relativement à notre Langue. Il ne faut point douter que ce ne ſoient ces difficultés, qui ont juſqu'ici ôté à nos Traducteurs l'envie de mettre cet Ouvrage en François. Le Public doit donc être obligé à M. l'Abbé Colin, déja connu des Gens de Lettres par trois Diſcours d'éloquence que l'Académie Françoiſe a dignement couronnés, de s'être roidi contre les obſtacles, & d'avoir traduit avec tant de nobleſſe & d'élégance ce chef d'œuvre d'un des plus grands Orateurs de l'Antiquité. A cette Traduction il a joint des notes qui éclairciſſent le texte; & ſi quelques-unes ne ſont pas aſſez ſublimes pour les Sçavans, il n'y en a aucune qui ne ſoit extrêmement utile aux perſonnes qui ne ſe piquent pas de ſçavoir la Langue Latine. Il a mis à la tête une Préface, qui eſt en même tems un Commentaire raiſonné ſur l'Ouvrage, & un ſolide Abrégé de Rhétorique, où il porte des jugemens ſur nos plus illuſtres Orateurs Chrétiens. Il a trouvé l'art d'y placer un plan exact de l'*Orateur* de Cicéron, & des réflexions ſur les Ouvrages des excellens Rhéteurs de l'Antiquité, & ſur tout des Latins.

L'Ouvrage de M. l'Abbé Colin peut

beaucoup ſervir à arrêter le progrès du mauvais goût. On y voit par-tout les bons principes & les vraies beautés de l'éloquence. Sa Traduction eſt auſſi exacte qu'élégante. C'eſt le fruit du travail long, aſſidu & pénible d'un Homme d'eſprit, fort verſé dans l'intelligence de la belle Langue des Romains, & parfaitement inſtruit des uſages & du goût de ſa propre Langue.

TUSCULANES DE CICERON, traduites par MM. BOUHIER *&* D'OLIVET.

Tom. X. des Obſ pag. 192.

A l'égard de M. d'Olivet, c'eſt toujours la même énergie, la même élégance, la même exactitude & la même variété dans les tours. M. le Préſident Bouhier qui traduit auſſi fort bien, attentif à mettre ſon Original à la porté des Lecteurs les moins éclairés, n'a point fait difficulté d'étendre certaines penſées. Je ne parle point des notes excellentes qui ſont au bas de la Traduction, ni du volume des Remarques de ce Sçavant homme ſur le texte Latin de Cicéron.

ACADEMIQUES DE CICERON,

traduites par M. DURAND.

LE texte latin, ainſi que la Traduction Françoiſe, ſont ornés de notes, dont les unes ſervent à éclaircir ou le texte, ou quelque fait particulier; mais en général c'eſt bien peu de choſe. A l'égard de la Traduction, il eſt aiſé d'y remarquer un air étranger, un ſtile ſouvent embarraſſé, ſemé d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites. Ce qu'il y a de clair & d'aiſé dans l'Original, eſt rendu d'une maniere aſſez intelligible; mais ordinairement ſans élégance. Pour les endroits dogmatiques & épineux, ils ſont exprimés avec peu de netteté & de clarté. Enfin le Traducteur n'a pas le goût du bon ſtile, & ne connoît pas aſſez le génie & les reſſources de notre Langue, pour traduire des Ouvrages de cette eſpèce. Comment n'a t'il pas apperçu qu'à force d'être littéral, il étoit obſcur?

Tom. XXII. des Obſ. *pag.* 73.

PENSE'ES DE CICERON,

par M. l'Abbé d'Olivet.

Tom. II. des Jug. pag. 220.

CET Ouvrage eſt dédié à Monſeigneur le Dauphin, par une Epitre Latine, digne de Muret ou de Bembe. M. l'Abbé d'Olivet ſemble s'être moins étudié à rendre dans ſa Traduction le ſtile harmonieux, coulant & nombreux de Cicéron, qu'à exprimer avec une fidèle préciſion les penſées de ce délicieux Auteur. Le texte eſt vis-à-vis de la verſion, & chacun peut juger commodément du mérite de celle-ci.

J'ai lu avec plaiſir preſque toutes les penſées de Cicéron renfermées dans cet utile Recueil, & je les ai trouvé parfaitement rendues.

Que la plupart de ceux qui ſe mêlent de traduire en ce tems-ci, reſſemblent peu au ſçavant Traducteur que j'ai cependant pris la liberté de contredire en quelques points. Ma Critique n'a eu pour objet que de très petits défauts, & n'en pourroit avoir qu'un pareil ſi je l'étendois.

ENDROITS CHOISIS des Auteurs latins,

par M. CHOMPRE'.

UN Maître zèlé pour le progrès de l'étude de la jeuneſſe, a pris la peine de compiler ce qu'il a jugé de plus convenable dans les Anciens Auteurs Latins, ſoit en Proſe, ſoit en Vers. Tous ces extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Ce Livre pourroit l'être à des perſonnes qui voudroient dérouiller le peu de Latin qu'elles ont ſçu. Le texte eſt ici conſervé dans ſa parfaite intégrité, & il n'a pas été néceſſaire d'employer de ces corrections de Collége, qui défigurent le texte, & rendent l'Auteur inſipide.

Tom. II. des Jug. *pag.* 279.

COMMENTAIRES.

COMMENTAIRES LATINS d'Auſone,

par MM. FLEURY *&* SOUCHAI.

Nouvel. du Parn. Tom. II. *pag.* 83.

SI ce Poëte pouvoit revenir de l'autre monde, ne ſeroit-il pas étonné de voir le petit volume de ſes Poëſies, métamorphoſé en un *in*-4°. de ſept cent pages, chargé de paſſages Grecs & Latins, de lieux communs de Mythologie, de Géographie, d'Hiſtoire naturelle? Pourroit-il n'être pas ſaiſi d'horreur de ſe voir ſi prodigieuſement enflé?

L'Editeur a pourtant eu bonne intention en publiant ces prolixes Commentaires. Il a cru qu'un Poëte Latin, qui avoit illuſtré les Gaules par ſon eſprit, réveilleroit le goût pour les Lettres Latines, dont effectivement on ne fait pas aſſez de cas. Mais un Ecrivain du bas Empire, décrié pour ſon ſtile dur, rampant & négligé, eſt-il bien propre à produire cet heureux effet? Le zèle de l'Editeur ne s'eſt point borné là; il a en-

core voulu dégouter le Public de ces brochures dont nous accablent, dit-il, de petits Grecs affamés, & où, excepté les titres plaiſamment imaginés, on ne trouve que des fadaiſes. Ces frivoles compoſitions, comme vous ſçavez, ne ſont lues que par de ſtupides Provinciaux, & par des gens de peu d'eſprit & ſans goût. Ce ſera ſans doute un mets plus délicieux pour cette ſorte de Lecteurs, qu'une collection de variantes & de notes ſur Auſone. Il n'en faudra pas davantage pour leur faire mépriſer l'inſipide bagatelle. Grace donc au zèle éclairé de l'Editeur, l'Auſone, ſi doctement commenté, va être le tombeau de ces petites Brochures; & les petits Grecs ne pouvant plus trafiquer des titres heureux de leurs Ouvrages, ſeront réduits à compiler les leçons des Scaliger, des Tollius, & de tous ces Sçavans en *us*, dont les noms ſont ſi célèbres & ſi révérés chez le Peuple Scholiaſte.

Quoique je ne goute pas les raiſons dont ſe ſert l'Editeur, pour juſtifier l'impreſſion de tant de longues Scolies, je reconnois cependant qu'il s'eſt judicieuſement appliqué à recueillir ce qui regarde la perſonne & les Ecrits d'Auſone. peut-être trouverez-vous qu'il a porté

trop loin l'exactitude, & qu'il auroit pu ſupprimer certains détails. Quoiqu'il en ſoit, en réuniſſant les différens traits qu'il a employés pour peindre ce Poëte, on trouve un homme d'un caractére aimable, faiſant un heureux mélange de la Philoſophie & de la volupté; bon mari, vertueux Citoyen, ſenſible aux plaiſirs de l'amitié.

NOTES SUR MAROT,

par l'Abbé L-ENGLET.

Nouvel. du Parnaſ. Tom. II page 100.

LEs Commentaires & les Scholies, par rapport à nos Poëtes Francois, ſont devenus fort à la mode. Ronſard eſt le premier qui a reçu cet honneur, & il s'eſt vu commenté même de ſon vivant, par le docte Muret. Mais je ne ſçai en vérité ſi la plupart des Commentaires qui ont paru depuis quelque tems ſur d'autres Auteurs François, n'ont pas plutôt été publiés pour l'utilité des Editeurs & des Libraires, que pour celle des Lecteurs. On peut au moins ſans aucun ſcrupule porter en général ce jugement à l'égard des notes que M. le Chevalier Gordon * a pris la peine de faire ſur les Oeuvres de Marot. J'avoue que quelques-unes de ces notes ſont fort

* Nom ſuppoſé.

bonnes, particuliérement celles qui ſont hiſtoriques & littéraires. On y lit ſurtout avec plaiſir des Vers tirés de nos vieux Poëtes, & relatifs à certaines penſées de Marot. Les notes enfin font juger que le Commentateur eſt trés verſé dans l'Hiſtoire du régne de François I. & dans la Lecture de nos Anciens Poëtes. Il eſt fâcheux de voir qu'entre les notes littéraires, il s'en trouve un très grand nombre qui n'ont que peu de rapport au texte. Quelques-unes de ces notes ſont familiéres & badines, juſqu'à la bouffonnerie; l'expreſſion baſſe & plate, & la mauvaiſe plaiſanterie ſouvent les caractériſent. D'autres ſont licentieuſes, ſans aucun égard à l'honnêteté & à la bienſéance. Jamais on ne vit un Commentateur François ſi libre dans ſes notes. M. Gordon imite preſque Sciopplus dans celles qu'il a publiées ſur le *Priapeïa*. Il n'a pas voulu reſſembler à la plupart des Commentateurs plus auſtères que galans. On ne ſçauroit aſſurément lui reprocher le pédantiſme; pour s'en éloigner mieux, il met bas la gravité & ſouvent la ſageſſe.

On pourroit peut-être témoigner quelque indulgence ſur la liberté de ces Commentaires obſcènes, autoriſée en

quelque ſorte par la licence du texte ; ſur lequel néanmoins notre galant Chevalier enchérit aſſez ſouvent. Mais comment lui pardonner une quantité de notes ſatyriques ſemées en cent endroits de ſon édition ? Il a, ce me ſemble, d'autant plus de tort de s'être laiſſé aller à ces excès, qu'il ſçait lui-même combien ces procédés ſont mépriſables & odieux.

COMMENTAIRES ſur Cicéron,

par M. DESJARDINS.

Tome XIV. des Obſ. *pag.* 122.

J'AI trouvé les notes judicieuſes & néceſſaires, ni trop courtes ni trop longues, & rendues avec beaucoup de préciſion & de clarté. L'Auteur ne s'amuſe point à dire des choſes ſuperflues ; il s'attache aux endroits véritablement difficiles, ou qui demandent des éclairciſſemens. Dans les Diſſertations, dont la plupart regardent la Juriſprudence Romaine, j'ai admiré le bon goût de l'Auteur, qui évite les digreſſions, & ſe borne aux points importans. Son ſtile m'a paru pur, corect & convenable au caractère de l'Ouvrage. J'aurois ſeulement voulu que certains morceaux de la Préface euſſent été traités avec plus de préciſion.

QU'IL me ſoit permis de faire une utile Remarque ſur le ſtyle de Cicéron : c'eſt que quiconque veut ſe former le goût & acquérir l'art d'écrire en quelque langue que ce ſoit, ne ſçauroit aſſez lire cet Auteur. Il eſt ſelon moi, preſque le ſeul des Ecrivains de l'Antiquité, qui ait ſçu accorder dans un degré éminent le bon ſens & l'eſprit, la ſimplicité & l'élégance. Accord qui eſt le point de perfection où doivent tendre tous les Ecrivains. Pourquoi certains Auteurs parmi nous l'emportent-ils ſur tous les autres, & plaiſent-ils à tout le monde par les graces naturelles de leur ſtile ? C'eſt ſans doute qu'ils ont formé de bonne heure leur manière d'écrire ſur celle de Cicéron, ou au moins ſur quelques Ecrivains François du ſiécle de Louis XIV. qui le repréſentent fidèlement. La puérile enflure, la froide prolixité, la confuſion, le pléonaſme, l'impropriété des termes, la ſymmétrie affectée, la ſurabondance des fleurs, la préciſion énigmatique, ſont des vices dont tout le monde avoue que Cicéron eſt exempt, ainſi que tous nos bons Ecrivains modernes. C'eſt ce qu'on ne peut pas dire de nos Séneques François, de nos Plines, de nos Pacats, de nos

Tome XIV. des Obſ. pag. 136.

Mammertins. Cicéron eſt dans ſon ſtile moins ſerré que Sénèque, & cependant Sénèque eſt plus verbeux. Pline court après l'eſprit & les penſées, & Cicéron a plus d'eſprit & penſe plus que lui. Que les Lettres du Gouverneur de Bithynie ſont quelquefois inſipides, comparées à celles du Conſul! Celui qui ne goute point cet Auteur, doit s'avouer à lui-même qu'il n'a aucune diſpoſition pour bien écrire. Par rapport à la Poëſie, j'ai la même idée de Catulle, d'Horace & de Virgile. Le Poëte à qui ces Ecrivains ſemblent médiocres, ne ſera tout au plus dans ſa Langue, quelque eſprit qu'il ait d'ailleurs, qu'un Martial, qu'un Juvénal, ou qu'un Claudien, & ne paſſera à la poſtérité que comme eux.

COMMENTAIRE de M. de CROUZAS *ſur* POPE.

Tome XIII. des Obſ. *pag.* 265

ON voit en général dans ce Commentaire beaucoup de zèle & de grands ſentimens de religion. Il eſt fâcheux qu'il y ait tant de répétitions. Je ne ſçai ſi la piété du Commentateur, trop facile à s'allarmer, ne ſe forme pas quelquefois des fantômes, & s'il y a de l'équité dans la plupart de ſes

réfléxions qui me ſemblent de pures chicanes. Il me paroit qu'il ſeroit fort aiſé de juſtifier M. Pope ſur tous les points. Il y a de l'injuſtice, ou au moins trop de ſévérité à examiner des Vers, comme les propoſitions d'une thèſe. La Poeſie philoſophique à ſes licences, comme toute autre Poëſie.

DISCOURS SUR TACITE,

par GORDON.

CET Ouvrage contient quelques maximes qui ne conviennent qu'au génie de la Nation Angloiſe, qu'une paſſion outrée pour la liberté rend ennemie de ſon repos, & contraire à ſon bien-être; mais il renferme d'ailleurs d'excellentes réfléxions. Quelque vérité qui s'y trouve en général, & quelque utile qu'en ſoit la lecture, c'eſt néanmoins un ouvrage qu'il faut lire avec précaution, du moins hors de l'Angleterre. Des eſprits foibles pourroient abuſer de certains paradoxes que nous avons cru devoir paſſer ſous ſilence. Tome I. des Jug. pag. 293.

BIBLIOTHEQUES.

BIBLIOTHEQUE des Poëtes latins & françois,

par M. NOBLOT.

Nouvel. du Parn Tome I. *pag.* 283.

L'AUTEUR expoſe d'abord ce qu'il penſe, ou ce que les anciens ont penſé, ſur les articles qu'il traite. Il met enſuite ſous les yeux du Lecteur les paſſages des Poëtes latins qui ont rapport à la matière, & il les traduit ou paraphraſe avant que de les citer. Il faut convenir que ces penſées ainſi détachées frappent quelquefois & fixent l'eſprit plus avantageuſement que quand on les lit dans l'Auteur même, & qu'en général il regne dans ce recueil un agréable mélange de Sentences inſtructives, de maximes épurées d'images brillantes & de penſées ſolides & ingénieuſes. L'Auteur a joint aux Poëtes latins les Poëtes françois; il en a auſſi tiré pluſieurs beaux traits; mais il n'a

pas toujours été heureux dans le choix ; il a ſouvent cité des Vers ſurannés, ou trop connus, & de longues piéces que tout le monde a entre les mains, ſans parler de quelques morceaux au-deſſous du médiocre. Pour ce qui eſt des Poëtes latins, je n'aime point à voir Stace, Silvius, Séneque à côté de Térence, de Virgile & d'Horace, & leurs Vers aller de compagnie, & comme de pair : cet aſſortiment me choque. Je n'ai pourtant pas remarqué qu'il ait rien tiré d'un mauvais Poëte du bas empire, mépriſé (à deux ou trois piéces près) de tous ceux qui ont quelque eſprit, je veux dire d'Auſone : ce qui eſt une preuve du bon goût de l'Auteur.

BIBLIOTHEQUE CHOISIE de COLOMIÉS.

CETTE Bibliothéque renferme des faits curieux, des traits d'une érudition peu commune, & un détail de livres choiſis. La critique en eſt exacte, modérée, & impartiale. On ſent partout l'honnête homme qui rend juſtice à chacun, ſans avoir égard à la différence des Religions. Cette nouvelle édition a été faite avec beaucoup de

Nouvel. du Parn. Tom. III. *pag.* 326.

ſoin. Les notes de Meſſieurs Bourdelot & de la Monnoye ſont curieuſes, & celles des Auteurs anonymes ne ſont pas moins eſtimables.

BIBLIOTHEQUE des Ecrivains Eccléſiaſtiques,

par M. l'Abbé GOUJET.

Tom. VI. des Obſ. *pag.* 84. Tom. VIII. *pag.* 125.

JE loue avec joie l'application laborieuſe avec laquelle l'Auteur paroît avoir lû les Ouvrages dont il parle : il n'y a rien à déſirer de ce côté-là ; mais qu'il me ſoit permis en même tems d'ajouter que les analyſes de la plupart des Ecrits qui méritoient certainement une place dans cette Bibliotheque, ſont ordinairement un peu trop diffuſes. Un inconvénient encore plus grand, eſt de donner d'amples extraits de livres de morale, & d'en copier divers endroits ; cependant l'Auteur par là fait connoître ſon zèle, ſa piété & ſon goût aſcetique. Mais je doute que ſes pieuſes ſaillies, dignes quelquefois de la véhémence de la chaire, ſoient heureuſement placées dans une Bibliothéque d'Auteurs Eccléſiaſtiques, où doit regner une critique ſçavante ; il ſe ſeroit peut-être abſtenu de ſes longues analyſes,

s'il avoit conſidéré que les livres moraux y paroiſſent froids, ſecs & ſans mouvement. M. Goujet, dans la vue de donner du relief à ſes chers Moraliſtes, n'eût-il pas mieux fait de compoſer une Bibliothéque à part pour leurs ouvrages ? Il eût pris un eſſor conforme à ſon inclination. Un tel livre ſeroit aſſurément goûté de certaines perſonnes.

Il y a cependant, même en ce genre, divers extraits curieux & des remarques qui, pour être écrites d'un ſtile un peu *verbeux*, ne laiſſent pas d'être eſtimables. Le fond, abrégé & dégagé de tout ce qu'il y a d'étranger & de ſuperflu, eût compoſé un bon livre. Mais il n'étoit pas poſſible que le Continuateur, ſaintement épris des charmes d'une auſtère morale, & qui vouloit analyſer les matières les plus communes, donnât ſi peu d'étendue à ſon eſſai. D'ailleurs il a négligé le tour hiſtorique qui rend les extraits vifs & agréables. En un mot il y auroit eu plus de feu & d'agrément, s'il avoit analyſé ſes analyſes mêmes.

La capacité de M. Goujet en fait d'Hiſtoire littéraire, brille dans cette continuation ; cela ne pouvoit être autrement, puiſque, pour l'ordinaire, il

ne fait qu'abréger divers articles de ſon Supplément au Dictionnaire de Moreri.

Malgré ces obſervations particulières que le devoir de mon emploi m'a obligé de faire ſur l'Ouvrage de M. l'Abbé Goujet, je ne puis m'empêcher de lui rendre juſtice ſur le mérite d'un ſi utile travail. Si l'on ne peut quelquefois refuſer certaines louanges à de petits ouvrages frivoles, ſera-ce être adulateur, que de les prodiguer à une auſſi grande & ſi importante entrepriſe, que celle de la continuation de la Bibliothéque de M. du Pin; entrepriſe où tant d'autres Ecrivains auroient pu échouer, ſurtout s'ils euſſent été hors d'état de s'affranchir du joug de la partialité, & de rompre les chaînes d'une aveugle prévention.

Le troiſième Volume eſt beaucoup plus conforme au plan de M. du Pin. Tous les articles qui le compoſent intéreſſent les vrais Sçavans, & M. l'Abé Goujet l'a orné de détails curieux. Je n'approuve pas pour cela tous les ſentimens, non plus que quelques traits de critique de notre Auteur. Ce que je loue principalement, eſt l'art & la forme de l'Ouvrage, où l'on trouve un grand nombre de faits perſonnels &

littéraires qu'on chercheroit inutilement ailleurs.

CATALOGUE de la Bibliothéque du Roi.

C'Est à l'exemple de Lambecius qui a publié le catalogue de la Bibliothéque de l'Empereur, des Anglois qui ont auſſi rendu publics les catalogues de la Bibliothéque d'Oxford & de leurs autres grandes Bibliotheques & ſurtout des Manuſcrits dont le Docteur Bernard a fait imprimer la liſte; enfin c'eſt à l'exemple de pluſieurs Univerſités d'Allemagne & de Hollande, que M. le Comte de Maurepas dans le Département duquel ſe trouve la Bibliothéque Royale, a fait agréer à Sa Majeſté l'impreſſion du Catalogue des livres qu'elle contient, pour l'utilité des gens de Lettres de toutes les Nations. Tom. XX. des Obſ. pag. 97.

A la tête du premier Tome, eſt un Mémoire hiſtorique ſur la Bibliothéque du Roi; Mémoire bien écrit, intéreſſant pour les gens de Lettres, & curieux pour tout le monde.

A l'égard de la méthode, on a ſuivi la plus commune & la meilleure, qui eſt celle des facultés, avec les diviſions &

les ſubdiviſions convenables. Du reſte, cet Ouvrage eſt exécuté avec autant de goût que de magnificence, & l'Imprimerie du Louvre s'y eſt en quelque ſorte ſurpaſſée elle-même.

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE,

par M. l'Abbé GOUJET.

Tom. XXI. des Obſ. *pag.* 264.

CET Ouvrage ſe laiſſe lire avec plaiſir, parce que la variété y regne. Je voudrois que l'Auteur eût mieux fait ſentir les progrès des Sciences & des Arts. Cet objet n'eſt pas aſſez marqué dans ſa Bibliothéque, où il apprend principalement à connoître nos bons & mauvais livres. On voit clairement que lorſque les critiques ne lui fourniſſent rien ſur certains Ouvrages, il ſçait repréſenter les beautés & les défauts, & qu'il n'eſt pas du nombre de ces Compilateurs ſtériles, qui ſont muets ou qui jugent de travers, lorſque les Sçavans, qui ſont leurs oracles, n'ont pas eu occaſion de parler de certains livres.

Tom. XXX. *pag.* 292.

On ſent bien qu'il dépendoit du docte Bibliothécaire de ſe conformer au goût de quelques Lecteurs ſuperficiels, & qu'au lieu de nous donner la liſte de tous ces vieux Auteurs & de tous ces

mauvais Ouvrages, qui lui eſt ſi reprochée, il pouvoit commencer aux beaux jours du Parnaſſe françois, marquer les révolutions du goût & du génie, tracer le caractère des grands hommes de notre littérature françoiſe, & laiſſer ramper aux pieds de l'Helicon ces chétifs Ecrivains dont les ſtériles efforts ne méritent pas d'être relevés. La matière ſans doute, étoit ſuſceptible de cette réforme, & auroit pu, en ſuivant le goût de M. Boſſuet, être reſſerrée dans un ſeul Volume, au lieu de trente que M. Goujet nous donnera au moins ſur un ſi vaſte ſujet. Mais nous devons lui ſçavoir gré de n'avoir point ſuivi ce plan, qui nous auroit privé de la connoiſſance de nos richeſſes littéraires, & & d'un grand nombre de livres françois ſur les Sciences & les Arts, & ſur toutes les parties de la littérature. Il a mieux aimé acquérir moins de gloire, & être plus utile à ſes lecteurs, préférant le titre de Bibliothécaire & de critique éclairé à celui d'Ecrivain bel eſprit.

Il a donc cru devoir remonter au berceau de notre littérature, qui eſt la naiſſance même de cet Art qui multiplie l'ouvrage du ſçavoir & du goût, nous donner une idée ſuccinte & préciſe des

Ouvrages publiés dans cette enfance des Lettres françoiſes, ſuivre les progrès des connoiſſances cultivées, arriver par dégrés des mauvais livres aux médiocres, des médiocres aux bons, & de ceux-ci aux excellens, & nous montrer les foibles commencemens de notre Empire littéraire, en parcourant les Auteurs François de tous les ſiécles, juſqu'aux grands hommes qui ont illuſtré le ſiécle de Louis XIV, & ceux qui honorent celui-ci. C'eſt ainſi que dans l'Hiſtoire même de France, avant d'en venir à ce grand Roi & à quelques uns de ſes fameux prédéceſſeurs, il faut eſſuyer des commencemens barbares & ſtériles, & les regnes foibles & mépriſés des Monarques indolens ſans génie & ſans vertus.

En conſidérant l'Ouvrage de M. l'Abbé Goujet ſous ce point de vue, je ne vois pas qu'on puiſſe raiſonnablement lui reprocher d'avoir ranimé mal à propos les cadavres de quelques Auteurs morts peut-être de leur vivant & entiérement oubliés. Une *Hiſtoire de la littérature françoiſe*, telle que la ſienne, n'eſt qu'un catalogue raiſonné de tous les écrits en tout genre publiés dans cette langue. Il falloit donc pour

remplir le devoir d'un Hiſtorien exact, n'omettre aucun de ces écrits, & faire mention de tous les Auteurs anciens & modernes, bons & mauvais. Ce ne ſont pas ſeulement les Corneille, les Racine pere & fils, les Rouſſeau, les le Franc, &c. qui doivent avoir place dans cette Bibliotheque; mais encore les Cotin, les Gacon, les Gayot de Pitaval, & tant d'autres qui vivent encore, & que je ne puis nommer chrétiennement.

On ne ſçauroit lire ce que le docte Compilateur nous apprend, ſans ſentir toute l'utilité qu'on peut retirer de la Méthode qu'il a ſuivie. Non ſeulement il nous familiariſe avec tous nos bons Livres françois; mais encore il nous met à portée de profiter des excellens Ouvrages de l'Antiquité. Chez lui les richeſſes d'Athenes, de Rome & de Paris ſont raſſemblées; & ſon Hiſtoire de la Litterature françoiſe pourroit être juſtement appellée l'Hiſtoire de la Litterature grecque & romaine; puiſqu'il n'y a aucun bon Livre écrit dans ces deux Langues, qui n'ait été traduit dans la nôtre, & dont par conſéquent M. Goujet ne faſſe mention.

BIBLIOTHEQUE ASCETIQUE;

Par le P. PEZ.

T. XXIII. des Obſ. pag. 46.

LE but de cet Ecrivain a été d'imprimer les Traités aſcetiques & moraux, anciens & modernes qu'il a vûs avec douleur abandonnés aux vers. Ces ſortes de Piéces ſont non ſeulement propres à nourrir la piété; mais elles ſervent encore à connoître les mœurs des Siécles où elles ont été compoſées; les portraits des vices, la deſcription de certains uſages du Gouvernement monaſtique, ne ſont pas un objet indigne de l'étude d'un Philoſophe. Si l'on recherche les anciens tableaux pour connoître les modes des ſiécles éloignés, combien plus devons-nous eſtimer les anciennes peintures du cœur & de l'eſprit de l'homme? Le P. Pez eſt célébre par un grand nombre de Collections de piéces; celle-ci honore également ſa piété & ſon zele pour les anciens Monumens. Elle fera peut-être naître l'envie à nos pieux Moraliſtes de traduire les meilleurs Traités latins de cette collection.

BIBLIOTHEQUE BOTANIQUE,

par M. SEGUIER.

DEPUIS que l'étude de la Botanique a été cultivée avec tant d'ardeur, il eſt ſi difficile de connoître tous les Livres qui y ont rapport, qu'on ne ſçait très-ſouvent s'il en eſt quelqu'un où l'on trouve la deſcription de telle ou telle Plante. Graces aux ſoins de M. Séguier, nous avons un Catalogue des Plantes rangées ſuivant la Méthode de M. Tournefort; avec leurs différens noms, & une Liſte des Auteurs botaniſtes. L'Auteur juge avec beaucoup d'impartialité les divers Faiſeurs de Catalogues de Livres botaniques. L'extreme rareté de l'excellente Bibliotheque d'Ovide Montalbani (qui a pris le maſque de Jean-Antoine Bumaldi) l'a déterminé à la réimprimer. On apperçoit par-tout une grande exactitude, fruit d'une recherche laborieuſe. T. XXIII. des Obſ. *pag.* 256.

Pour juger du mérite de ſa Bibliothéque, il n'y a qu'à comparer la Liſte des Ouvrages de quelque Botaniſte célébre, avec celle qu'en a donné un autre Bibliothecaire, par exemple, le Pere Niceron. Je ſuis bien ſûr que du côté de l'exactitude

& du nombre, on trouvera M. Séguier infiniment ſupérieur.

Il s'eſt abſtenu de porter des jugemens ſur tous ces Livres: en quoi l'on ne peut que louer ſa prudence & ſa droiture. La lecture d'un homme ne pourroit pas ſuffire pour lire la plus grande partie de ces Ouvrages. Si ce Catalogue avoit été dreſſé par quelque Charlatan, il n'auroit pas manqué de l'orner des jugemens que ſon imagination lui auroit offerts. Une douzaine de qualifications en bien & en mal, auroit été tout le ſel de ſa critique.

BIBLIOTHEQUE des Auteurs de Bourgogne,

par l'Abbé PAPILLON.

T. XXIX. des Obſ. *pag.* 121.

SI ce ſçavant Compilateur eût voulu ſe borner aux Ecrivains dignes d'être connus, il ſe ſeroit épargné bien de la peine. Dans ce cas, un choix judicieux lui eût peut-être fait autant d'honneur, qu'une ſcrupuleuſe exactitude. Car cette Bibliothéque n'offre pas toujours des noms célébres tels que les Saumaiſe, les Fevret, les Rabutin, les Boſſuet, les la Monnoye, les Bouhier, &c. la plûpart

plûpart ſont des Auteurs obſcurs & ignorés.

Multi quos fama obſcura recondit.

Auteurs dignes en effet du plus parfait oubli. Cependant M. Papillon en a jugé autrement ; & le plus petit Ouvrage, le plus chetif Ecrit, ſorti d'une plume Bourguignone, a été précieux pour lui. Une ſimple Brochure, une Lettre de deux pages inſérée dans le Mercure ou dans quelque autre récueil, un Sonnet, une Epigramme, une plate Harangue, une inſipide Elegie ont été aux yeux du réligieux Bibliothecaire, des titres ſuffiſans pour mériter un rang dans ſa Matricule.

Je ne prétens point par-là cenſurer le vaſte & louable deſſein que M. Papillon a conçu & dignement executé. Il a ſuivi l'exemple de tous les autres Bibliothécaires dont la charge eſt de compter & non d'apprétier les Livres. Il n'a donc rien épargné pour déterrer ce qui étoit enſeveli dans la pouſſiere & les ténébres par rapport au moindre Auteur de la Province. La plus mince Anecdote, le plus petit Fait litteraire rèlatif à ſon plan, le plus foible Ecrit, le plus déplo-

rable Auteur ont été l'objet de ſes fatiguantes recherches. Paroiſſes parcourues, Régiſtres viſités, Enfans alliés des Morts conſultés, Bibliothéques fouillées, Mercures, Journaux, Récueils de piéces fugitives feuilletés & compilés; Editions examinées avec leurs dates & leurs différences; Manuſcrits même récherchés & lus avec ſoin &c. Voilà ce qui n'a point éffrayé M. Papillon, & ce qui même lui a fourni pendant ſa vie la plus délicieuſe occupation, parce qu'il étoit appellé à ce genre d'étude. Car dans un certain ſens, un homme naît Compilateur, comme un autre naît ou Poëte, ou Géometre. D'ailleurs M. Papillon s'étoit fait une eſpece de vertu de ſon goût naturel pour ce genre de travail.

BIBLIOTHEQUE POETIQUE,

par M. Le Fort.

Tome V. des Jug. pag. 235.

LA ſeule beauté de l'impreſſion de ce Recueil de Vers, le rendroit recommandable, quand ce ne ſeroit pas un choix des plus belles piéces en tout genre, depuis le ſiecle de Marot juſqu'à nous. Les vies en abrégé de tous les Auteurs de ces différens Vers rehauſſent

encore le prix de cette agréable compilation.

Dans les meilleurs Ecrits de nos anciens Poëtes, il y a des expreſſions baſſes, des penſées fauſſes, des rédites, des longueurs. M. le Fort a remedié à tout cela par des ſuppreſſions, des conjonctions, des abréviations, & par quelques legers changemens dans les Textes originaux. Cette même liberté priſe par lui dans le recueil de ſes *Poëſies morales & chrétiennes*, ſouleva pluſieurs perſonnes, qui la traiterent d'attentat littéraire. Il eſt vrai qu'il ne faut jamais toucher aux Originaux, ſous prétexte de les purger ou de les réformer; mais je crois qu'il faut diſtinguer le corps des Œuvres d'un Poëte ancien, & les Extraits de ſes Œuvres recueillies pour l'uſage de tout le monde. Il ſeroit ridicule de donner une Edition de Marot, de Saint Gelais, de Malherbe, de Racan, &c. où les expreſſions, ſoit ſurannées, ſoit vicieuſes, ſeroient corrigées. Mais dans un récueil de leurs Vers choiſis, deſtiné pour les jeunes gens, pour les femmes, pour les *apédeutes* en général, il eſt aſſez raiſonnable d'aller au devant de tout ce qui peut bleſſer les oreilles modeſtes, & choquer l'uſage préſent de la Langue.

M. le Fort a donc oſé toucher encore à nos anciens Poëtes, ſans craindre qu'on continuât de lui reprocher qu'il manquoit de reſpect pour la vénérable Antiquité. Mais il s'eſt contenté le plus ſouvent de les interpreter au bas de la page, & il a été ſur cela ſi attentif & ſi ſcrupuleux, qu'il a ſouvent expliqué des termes vieillis, quoiqu'aſſez communément entendus. On ne voit pas ici néanmoins des puérilités, comme dans le Commentaire du ſieur Coſte ſur les Fables de la Fontaine.

DICTIONNAIRES.

DICTIONNAIRE néologique.

CE petit Ouvrage, auſſi utile qu'amuſant, parut pour la premiere fois à Paris en 1726. où il fut réimprimé en 1727. On ſçait quel eſt l'Auteur des deux Editions de Paris; mais on ſçait auſſi que d'autres perſonnes, moins moderées que cet Auteur, ſe ſont mêlées de l'Edition d'Amſterdam de 1728. & y ont malignement ajoûté tout ce qu'il leur a plû, avec des Anecdotes litteraires & curieuſes, envoyées de Paris. Il faut avouer que, quel que ſoit l'Auteur de ces ornemens du Dictionnaire, on y trouve de la bonne & de la meilleure plaiſanterie, dans le goût de Lucien, mais des traits trop piquans, quoiqu'il n'y ait, à dire le vrai, aucune perſonalité injurieuſe. Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.* 509.

Le ridicule utile que ce Livre a jetté ſur certains Ouvrages modernes pé-

tris de *Néologime*, a produit le même effet sur le Parnasse, que la Comédie des *Précieuses ridicules* produisit autrefois à la Cour. Nos beaux esprits commençoient à s'imaginer que, pour bien écrire, il falloit copier le langage affecté de nos Auteurs de Ruelle : ils ont même voulu les surpasser. De-là, les *crimes de lèze Republique*, les *génereux Borgnes*, les *Négligemens*, *&c.* outre les mots nouveaux, inventés sans goût & sans besoin, les façons de parler extravagantes, & quelquefois incomprehensibles. On peut dire qu'un Livre comme le *Dictionnaire Néologique*, étoit en quelque sorte nécessaire dans ce siecle. Il n'étoit pas question de prouver sérieusement que le stile des *Néologues* est vicieux, cela n'auroit servi de rien : il falloit le rendre ridicule & mépriſable, ce qu'on a fait avec succès. On ne l'a pas cependant encore éteint entierement, & il reparoît quelquefois.

Préface de ce Dictionnaire.

Dès que ce Dictionnaire parut, je le lus avec une avidité démesurée. Cette Lecture me réjouit beaucoup ; l'Idée de cet Ouvrage me parut heureuse ; la variété qui regne dans la satyre & dans l'ironie m'amusa agréablement ; je fus seulement fâché que l'Auteur eût borné

là des découvertes qu'il pouvoit pouſſer plus loin ; je conçus dès lors le deſſein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de tems après j'appris que l'Auteur ſongeoit à en donner une ſeconde Edition ; convaincu qu'un Auteur eſt plus en état de perfectionner ſon propre Ouvrage, j'abandonnai ma première réſolution.

Cependant cette ſeconde Edition n'a pas répondu entierement à nos eſpeperances. L'Auteur a emprunté des Livres cités dans la première Edition la plûpart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eût puiſé dans des Ouvrages tout nouveaux. C'eſt dans cette vuë que j'ai entrepris cette troiſiéme Edition.

Pour juger de l'éloge hiſtorique de *Pantalon Phœbus*, il faut ſe mettre dans un certain point de vue. L'Ecrivain me paroît ſe mocquer des Eloges funébres que compoſe avec trop d'art & avec trop d'eſprit, le Sécretaire de l'Académie des Sciences. Pour donner un modele d'un Eloge ridicule, l'Auteur du Dictionnaire a imaginé un ſujet auquel il pût rapporter les phraſes & les expreſſions de ſon Recueil. *Pantalon Phœbus*, eſt un compoſé de tous les diffé-

rens Perſonnages dont on parle dans ce Dictionnaire ; c'eſt *l'homme univerſel.* En prenant les choſes de ce côté, on ſera contraint d'avouer que cet Eloge eſt plein de ſel : il y a je ne ſçai combien de traits épigrammatiques : je ſuis ſûr qu'on trouveroit dans ce morceau une critique fine & délicate. Il y a une fleur d'eſprit qui le mettra toujours de niveau avec *l'Oraiſon funébre de Torſac.*

La réception de l'illuſtre Mathanaſius à l'Académie françoiſe, m'a paru une piéce néceſſaire à ce Recueil. Quoique l'Auteur de la Bibliothéque françoiſe y ait trouvé quelques défauts, on peut appeller de ſon Jugement à celui du Public qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de ſel attique.

DICTIONNAIRE de Richelet.

Nouvel. du Parn. Tome IV. *pag.* 88.

L'EDITEUR Hollandois a fait cette Edition d'après celle qui parut à Lyon en 1727. avec les Additions de M. Aubert ; & pour la rendre plus utile, il a fait divers changemens qu'on ne peut s'empêcher d'approuver. Il a abregé quelques Additions aſſez prolixes qui regardent le Droit coutumier

le Droit canonique & les Queſtions de Théologie. Mais il a entierement retranché les Inſcriptions latines ; en quoi l'on ne peut qu'applaudir à ſon bon goût. Tout ce qui regarde immédiatement la Langue françoiſe, a été conſervé : mais l'Editeur auroit pû ſans ſcrupule, ſupprimer quelques Additions mythologiques, hiſtoriques, &c. qui ſont un peu déplacées. Ce qu'il me paroit avoir ignoré, c'eſt que le fond du Dictionnaire de Richelet a été alteré par ceux qui ont eu ſoin de l'Edition de Lyon. Il falloit avoir ſous les yeux celle de Rouen, pour donner un Richelet bien complet.

La Bibliothèque du Richelet, c'eſt à dire, le Catalogue des Auteurs cités dans ce Dictionnaire, étoit fort courte dans les Editions qui avoient précedé celle de Lyon donnée en 1725, mais il a plu à un barbouilleur de papier d'en faire un Livre ; c'eſt un fatras théologique qui laſſe la patience du plus intrépide Lecteur. Il y a outre cela des minuties puériles, des faits avancés en l'air, & les Eloges ſont prodigués aux plus miſérables Ecrivains.

DICTIONNAIRE Italien de VENERONI.

Tome II. des Obſ. pag 73.

CE Dictionnaire, le moins mauvais qui eût paru juſqu'ici, & preſque le ſeul dont on pouvoit faire quelqu'uſage, eſt ſi négligé, ſi vuide, ſi fautif pour l'orthographe, ſi ſemé de bévues groſſières & de traits d'ignorance par rapport aux deux Langues, dont l'Auteur, qui n'étoit ni François ni Italien, n'avoit qu'une connoiſſance médiocre; qu'on peut dire en vérité, que les François n'avoient aucun Dictionnaire pour la Langue Italienne, non plus que les Italiens pour la Langue Françoiſe: c'eſt-à-dire, que ces deux grandes Nations, qui ont une ardeur égale pour apprendre réciproquement les deux plus belles Langues de l'Europe, faute d'un ſecours ſuffiſant, n'en pouvoient acquérir qu'une intelligence très bornée.

DICTIONNAIRE de l'Abbé ANTONINI.

Tome II. des Obſ. pag. 73.

IL y a long-tems que la France & l'Italie ſouhaitoient un bon Dictionnaire François-Italien. M. l'Abbé Anto-

nini, après y avoir consacré un travail long, constant & assidu, vient enfin de publier cet Ouvrage important & si désiré. Ce nouveau Dictionnaire a quelques avantages sur celui de la Crusca, sur tout en ce qu'on y trouve les accens sur chaque mot. Ce qui est très-important dans la langue Italienne. Un bon Dictionnaire en ce genre devoit être l'Ouvrage d'un Italien judicieux, profond dans la Grammaire universelle, sçavant dans sa propre Langue, instruit de son usage & de ses finesses, versé d'ailleurs dans la lecture de tous nos bons Livres, & qui, par un long séjour en France, fût en quelque sorte devenu François.

SUPPLEMENT du Dictionnaire de Moreri,

par M. l'Abbé GOUJET.

QUEL but se propose l'Auteur d'une pareille compilation ? d'indiquer les faits célèbres & les sources d'où il les a tirés. Or n'est-elle pas utile à une infinité d'hommes, que leurs occupations ou leur goût naturel éloignent d'une triste & pénible étude ? Les Sçavans même ne tirent-ils aucun avantage d'un Livre qui

Tome V. des Obs. *pag.* 218. & 234.

leur rappelle des faits importans, & les Auteurs, où on les trouve ? Pour juger ſainement des Dictionnaires hiſtoriques dont l'utilité ne peut être conteſtée, il faut examiner ſi leurs Auteurs ont choiſi ce qui étoit intéreſſant, indiqué les véritables ſources, & marqué des dates ſûres. Il me ſemble que ce plan eſt en général aſſez bien exécuté dans ce *Supplément*, dont j'ai lu avec plaiſir divers articles. Qu'on ne diſe pas qu'il a été facile à M. l'Abbé Goujet de le compoſer, à l'aide des Mémoires du P. Nicéron, des Journaux, des Eloges d'Académiciens, des Bibliothéques de divers Ordres, imprimées ou manuſcrites, & de pluſieurs autres Ecrits. C'eſt une objection frivole : un Compilateur n'eſt pas obligé de créer des faits ; il remplit ſon deſſein en les rédigeant d'une manière utile & agréable. Mais outre ce travail qui demande beaucoup de patience, il y a dans l'Ouvrage dont il s'agit, une infinité d'articles curieux, fruit des recherches particulières de l'Auteur extrêmement verſé dans l'Hiſtoire littéraire. Combien de faits inſerés dans les deux éditions précédentes de ce fameux Dictionnaire ſont ici heureuſement corrigés ! On ne peut que donner des éloges

à un Ecrivain ſi appliqué à démêler la vérité. Me ſera-t'il permis d'ajouter que ſon ſtile n'eſt pas toujours correct ; qu'il y a quelquefois des minuties ; que dans quelques articles on ſent un peu de précipitation ; & qu'il y en a quelques-uns qui ne devoient pas être inſérés dans cet Ouvrage. Je ne prétens point par cette légère critique rien diminuer du mérite de ce curieux Supplément : on ſent aſſez combien il eſt difficile de ne pas s'endormir quelquefois dans un Ouvrage de ſi longue haleine.

Je ne dirai rien de ſa Critique ſur certains points délicats, qui ſont étrangers à l'objet que je me ſuis propoſé : mais ſon *Flambeau* l'a-t'il bien éclairé partout ? L'univerſalité des connoiſſances & le juſte diſcernement des talens ſont rares dans un ſeul homme. Tel juge bien d'un Ouvrage Philoſophique, qui n'eſt pas fin Connoiſſeur en Poeſie. Mais pour peu qu'on examine le Dictionnaire Hiſtorique dont il s'agit, on voit aiſément en quoi l'Auteur excelle.

Je ne lui pardonne pas d'avoir donné des articles à des *Motins*, à des *Martinets*, & à pluſieurs autres Ecrivains auſſi obſcurs. Au lieu de copier des faits épars çà & là, ou des notes ſur des Au-

teurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas ſe donner la peine de raſſembler des Mémoires plus circonſtanciés? Le Dictionnaire de Moréri, eſt-il fait pour louer de ſimples Curés, des Chanoines & des Religieuſes qui n'ont rien écrit ni rien fait de bien remarquable? Convient-il d'y placer des Saints dont la vie ne fournit pas des événémens célèbres? On diroit que l'Auteur appréhendoit de n'avoir pas aſſez de matériaux pour compoſer deux volumes *in-folio*. Je ſçai que M. Goujet mérite qu'on excuſe ces irrégularités, en faveur de tant d'articles importans qu'il a ramaſſés; mais il eſt à craindre que quelqu'un n'abuſe de cet exemple, pour compiler ſans peine un nouveau Supplément, dont le fond ſera facilement tiré des Légendes & des Chroniques.

Il me ſemble encore que l'Auteur s'écarte quelquefois des règles de la bienſéance envers certains Auteurs vivans, & qu'il a un microſcope dans la tête qui lui groſſit les talens de quelques autres. Tel Auteur qui eſt ſelon lui, fort illuſtre dans la République des Lettres, n'y jouera jamais aucun rôle. Les Jugemens qu'il porte de lui-même ſur les Ouvra-

ges d'eſprit, ne ſont pas toujours exacts ; & l'on ſent qu'il ſe connoit mieux en Morale qu'en belle Littérature, pour laquelle il paroit fort indifférent, à en juger par la manière dont il parle de la diſpute ſur Homère.

DICTIONNAIRE chronologique des Héréſies,

par le P. PINCHINAT, *Cordelier.*

UN Dictionnaire tel que celui-ci, demande un Ecrivain, à qui l'Erudition profane, ſacrée, & eccléſiaſtique ſoit familière. On ſçait combien de Controverſiſtes & de Scholaſtiques ſe ſont trompés dans quelques-uns de ces points. Il faut donc que l'Auteur d'un pareil Dictionnaire ſçache d'abord choiſir les Ecrivains les plus eſtimés pour leur Doctrine & pour leur exactitude, qu'il vérifie les faits dans les ſources originales, & que les dogmes de l'Egliſe, ſur leſquels on ne peut s'expliquer avec trop de préciſion, lui ſoient parfaitement connus. C'eſt le ſeul moyen d'exercer une critique ſévère & utile. Mais que peut-on eſpérer d'un Auteur qui, loin d'avoir ces lumières & le goût de la bonne critique, ne ſçait que la plus trivia- Tome VI. des Obſ. pag. 341.

le Théologie de l'Ecole ? Il copiera les faits les moins exacts, & tirera de ſon propre fond des idées fauſſes, démenties par la ſaine Antiquité. Plein d'un zèle aveugle, pour rendre odieux les Hérétiques, il leur prêtera des erreurs qu'on ne trouve point dans leurs Ecrits, & que des Auteurs peu éclairés ou peu ſincères leur ont fauſſement attribuées.

Il ne faut point douter que le P. Pinchinat n'ait eu de bonnes intentions, en compoſant le Dictionnaire dont il s'agit.

DICTIONNAIRE DE TREVOUX.

Tome XX. des Obſ. *pag.* 247.

CE Dictionnaire eſt chargé d'inutilités & de matières étrangères : La plûpart des exemples ſont mal choiſis ; Métaphyſique, Phyſique, Médecine, Chirurgie, Anatomie, &c. tout y eſt peu exact. On ſouhaite depuis longtems que ce grand Dictionnaire ſoit diviſé en deux parties réformées avec ſoin ; que l'une forme un vocabulaire complet, exact & précis ; & que la ſeconde devienne (ſi cela ſe peut) un bon Dictionnaire Philoſophique : ce qui formeroit deux ſortes de Dictionnaires très-utiles.

DICTIONNAIRE DE BAYLE.

LA Nation de Continuateurs d'Ouvrages célebres dont le débit a été heureux, eſt téméraire & entreprenante. Comment ne s'en eſt-il pas trouvé, qui après la mort de Bayle, ayent compoſé un Supplément à ſon fameux Dictionnaire? Peu de tems après la mort de cet illuſtre Philologue, divers Sçavans ſe propoſérent de travailler ſur le même plan, & chacun ſe chargea d'un certain nombre d'articles, pour en former un Supplément à ce grand Ouvrage. Mais après ce beau projet on n'a vu paroître que les *Mémoires concernant la vie & les Ouvrages de pluſieurs Modernes*, par M. Ancillon, qui étoit de cette Société. T. XXIII. des Obſ. *pag.* 217.

Je ne ſuis pas ſurpris qu'une pareille entrepriſe ait été abandonnée par une Société qui n'étoit peut-être compoſée que de Sçavans. Elle eſt plus difficile qu'on ne penſe. Il faut expoſer en peu de mots les principales circonſtances de la vie d'un homme illuſtre, & certains faits curieux, dignes d'exercer la critique, & les développer dans des remarques. Ces éclairciſſemens demandent une vaſte univerſalité de connoiſſances,

une vaſte lecture, une mémoire heureuſe, la connoiſſance de pluſieurs Langues, & des Livres rares & ſinguliers, un bon goût d'érudition, un eſprit Philoſophique, une imagination vive & brillante, qui donne aux réflexions, aux faits, aux paradoxes, à la Critique & au ſtile un tour agréable & original. Trouve-t'on beaucoup de perſonnes, qui comme Bayle, réuniſſent tous ces talens ? Mais qu'il eſt facile de ſe placer fiérement à côté de Moréri ! Il n'y a qu'à compiler des faits vrais ou faux, les contes les plus frivoles. Combien de Livres où l'on peut commodément puiſer ? Avec un peu de travail & de facilité d'écrire on enfante d'énormes volumes.

DICTIONNAIRE de l'Académie françoiſe.

T. XXIV. des Obſ. pag. 3.

LA première édition de ce grand Ouvrage, auquel cette illuſtre Compagnie avoit commencé de travailler dès l'année 1639, ne parut qu'en 1694. dans cette premeire édition, elle diſpoſa les mots par racines, ou pour parler plus clairement, elle plaça tous les mots dérivés ou compoſés à la ſuite du mot primitif dont ils viennent, ſoit qu'il la

tire du Latin ou de quelqu'autre Langue. Mais elle abandonna cette ſçavante méthode dans la ſeconde édition publiée en 1718, & ſuivant le plan des autres Lexicographes, elle rangea tous les mots ſuivant leur ordre alphabétique. La troiſiéme édition a paru en 1740. Quelle noble idée ne ſe fait-on pas de ce Dictionnaire, quand on ſe le repréſente comme l'objet continuel pendant plus d'un ſiécle, de l'application des membres de ce Corps littéraire ? J'ai parcouru un grand nombre d'articles avec beaucoup de ſatisfaction. Les définitions & les exemples m'ont paru d'une grande clarté, & bien propres à rendre ſenſibles aux François & aux Etrangers la force de nos termes. En un mot, l'Ouvrage répond à la réputation de la premiére Académie du Royaume.

DICTIONNAIRES de l'Académie & de Trévoux.

LE Dictionnaire de l'Académie eſt bien meilleur dans la troiſiéme édition de 1740, que dans les précédentes, néanmoins il y auroit encore quelques remarques à faire, & des objections que je crois ſans réplique. A l'égard du

T. XXXIII. des Obſ. pag. 331.

Dictionnaire de Trévoux, il y a ſans comparaiſon beaucoup plus de mépriſes; mais ce ſont l'un & l'autre les meilleurs Dictionnaires que nous ayons, & il s'en faut contenter pour le préſent. L'avantage du Dictionnaire de Trévoux, eſt d'être tout à la fois vocabulaire, Philologique, Hiſtorique, Géographique, Phyſique, Médical, Botanique, Méchanique, Métaphyſique & Théologique. Mais que de mots françois y manquent. Il en manque auſſi beaucoup, je l'avoue, dans le Dictionnaire de l'Académie; les légitimes acceptions de pluſieurs mots qui y ſont inſerés, ne s'y trouvent point. C'eſt néanmoins ce qu'on cherche principalement dans ces ſortes de Dictionnaires, pour fixer ſes doutes. On aime mieux y trouver ces choſes, que de curieuſes définitions des mots, quoique ces définitions ne ſoient pas à mépriſer. D'ailleurs il y a dans l'un & dans l'autre Dictionnaire des mots qui ne ſont point du tout françois. J'appelle ainſi certains mots de jargon, que la Langue françoiſe ne reconnoît point. Ce ſont autant de termes barbares qui ne s'écrivent jamais, & que des perſonnes tant ſoit peu bien élevées n'ont jamais prononcés, ni même ouis. Je ne pré-

tens pas exclure d'un Dictionnaire certains termes populaires ; mais il faut qu'ils puiſſent être admis, par exemple, dans les diſcours d'un valet de Comédie. Mais quand ces mots ſont ſi bas & ſi groſſiers, qu'il n'y a que la plus vile populace qui s'en ſerve quelquefois, il faut, ce me ſemble, les regarder comme non François. Le ſont-ils plus que mille mots Normands, Picards, Bretons ou Poitevins que l'Académie a rejetté avec raiſon de ſon Dictionnaire ? Une autre différence que je trouve encore entre les deux Dictionnaires dont il s'agit, eſt que les nouvelles éditions ont toujours contribué à la perfection du Dictionnaire de l'Académie, & que ce n'eſt pas de même de l'autre.

DICTIONNAIRE MILITAIRE,

par M. de la CHENAYE.

CET Ouvrage peut être très utile, non-ſeulement à ceux qui ont embraſſé la profeſſion des armes, mais encore à tous ceux qui liſent des livres d'Hiſtoire, où il y a ſouvent des termes de guerre, qui ne ſont pas entendus de tout le monde. Il peut ſervir auſſi à l'intelligence de bien des mots, qu'on lit

T. XXIX. des Obſ. *pag.* 96.

tous les jours dans les Gazettes. L'ordre alphabétique rend ce Livre fort commode, par rapport à l'érudition qu'il renferme.

T. XXXII, pag. 201. Ce Livre eſt aujourd'hui d'un grand uſage, contenant outre tous les termes militaires, une explication fort claire des travaux qui ſervent à l'attaque & à la défenſe des Places, & des détails hiſtoriques ſur l'origine, la nature des différentes eſpèces, tant d'Offices militaires, anciens & modernes, que des Armes qui ont été en uſage dans les différens tems de la Monarchie.

Tome VI. des Jug. pag. 93. L'Auteur a mis quatre fois plus de matière dans la ſeconde édition que dans la première; enſorte qu'on peut dire que cet Ouvrage utile eſt à préſent complet. C'eſt pour la commodité des gens de guerre qu'on l'a imprimé en caractère fort menu & *in*-12. Il ſeroit à ſouhaiter que le débit, qui a été ſi prompt par rapport à la première édition, fût pareil à l'égard de celle-ci, & autant qu'elle le mérite, afin que les Libraires fuſſent en état d'en faire une belle édition, *in*-4°. pour les Bibliothéques & les Cabinets. L'Auteur pourroit en ce cas corriger pluſieurs mépriſes (quel Livre en eſt exempt!) qui lui ſont échappées, ou

qu'il a copiées d'après des Livres ſurannés & fautifs. Si l'exactitude par rapport aux choſes ne règne pas toujours dans cet Ouvrage, ce défaut eſt plus pardonnable par rapport au ſtile. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt une compilation avantageuſe, néceſſaire à tous les Officiers, & d'uſage pour tout le monde. Les Gens de Robbe & d'Egliſe, les femmes mêmes s'entretiennent de la Guerre. Faire uſage de ce Livre, c'eſt avoir fait pluſieurs Campagnes.

DICTONNAIRE DE MEDECINE,

par M. JAMES.

QUEL étonnant, quel admirable Dictionnaire que celui de M. Chambers, intitulé la Cyclopédie, ou le cercle des Sciences, qu'on devoit traduire de l'Anglois en François, & pour lequel même on avoit commencé à ſouſcrire chez le Breton, Libraire de Paris, mais dont le Privilege a été révoqué, parce que l'entrepriſe a paru mal concertée! Il eſt bien à ſouhaiter que ce deſſein ſoit repris ſans délai, ſous de meilleurs auſpices, & que notre Typographie françoiſe, qui ſouffrant beaucoup du malheur des tems, a beſoin d'être en-

Tome X, des Jug. *pag.* 101.

couragée & favoriſée, puiſſe profiter d'une entrepriſe auſſi lucrative, dont il ſeroit fâcheux de voir le pays étranger s'enrichir, à la faveur de nos formalités, & à la honte de notre induſtrie. En attendant que nous puiſſions jouir en notre Langue de ce précieux tréſor, en voici un autre, dont le grand Magiſtrat qui préſide à notre Littérature, veut bien gratifier le Public, en conſentant qu'on traduiſe en François & qu'on imprime le grand Dictionnaire de Médecine de M. James, écrit auſſi en Anglois. Faut-il que les Anglois ayent la gloire de former & d'exécuter de pareils deſſeins, & ne nous laiſſent que celle d'être leurs copiſtes? trop heureux encore qu'on nous permette de l'être.

Ce Dictionnaire, dira-t'on, va donc rendre tout le monde Médecin? Que deviendra la Faculté? On ſçaura ſe guérir ſoi-même, & guérir les autres: On ſçaura même parler le langage médical, ſans avoir été ſur les bancs & ſans avoir endoſſé la robbe fourrée. Ce qu'il y a de fâcheux pour Meſſieurs les Médecins, eſt que les Chirurgiens dont les Maladies internes ne ſont point l'objet, apprendront dans ce Livre à les guérir parfaitement. Cependant la Faculté a eu le

la générosité de donner son consentement à cette Traduction, malgré son aversion pour tous les Livres de Médecine en Langue vulgaire, & leurs efforts actuels pour empêcher l'exécution de l'Ordonnance du Roi qui ordonne que désormais tous les Chirurgiens de Paris soient Maîtres ès Arts, c'est-à-dire, sçachent le Latin.

Le Dictionnaire dont il s'agit, contient un corps entier de Chirurgie, ce qui ne fera aucun tort à l'Ecole de Saint Côme, parce que la Chirurgie spéculative, telle que les Médecins l'enseignent, n'est rien sans la Chirurgie pratique, à laquelle ils ont renoncé. Cependant cette Chirurgie spéculative est toujours nécessaire au plus habile Praticien, qui sans elle n'est qu'un aveugle & grossier artisan. Je ne connois aucun Livre, qui promette un débit plus heureux, & un cours plus universel. C'est un Livre plus intéressant, que tous ceux qui nous intéressent le plus.

DICTIONNAIRE DE MYTHOLOGIE,

par M. l'Abbé DECLAUSTRE.

QUELQUE utilité, quelques agrémens que l'Auteur ait trouvés, & veut que tout le monde trouve comme Tome X. des Jug. page 309.

lui dans l'étude de la Fable, on ne peut s'empêcher d'être ſurpris qu'un homme d'eſprit & du monde ait voulu conſacrer ſes talens & donner ſon application à un pareil travail. Je ſçai que la connoiſſance de la Fable en général eſt comme néceſſaire; mais il ſuffit, ce me ſemble, d'avoir lu les Méthamorphoſes d'Ovide, pour ſçavoir ce que cette ſorte de connoiſſance exige. Vouloir être ſi ſçavant en ce genre, c'eſt remplir ſa tête d'idées aſſés frivoles, que de plus ſolides auroient pu remplacer. Au reſte, comme tout Dictionnaire eſt un Livre de ſecours, on ne peut trop regarder celui-ci que comme très utile, en ce qu'il favoriſe l'intelligence des Auteurs de l'Antiquité.

OUVRAGES D'ÉLOQUENCE.

SERMONS & HOMELIES.

ŒUVRES DU P. GAICHIEZ, ſur l'Eloquence de la Chaire.

IL ſeroit difficile de raſſembler en moins de mots & avec autant de goût & de diſcernement, tout ce qui ſert à bien connoitre l'Art de prêcher. L'Auteur a recueilli avec ſoin les préceptes les plus importans ſur cette matière; & quoique diſtingués par des chiffres, ils ne laiſſent pas de former un tiſſu délicat & ingénieux. On voit tout d'un coup, qu'il n'a obſervé cette méthode, que pour les rendre plus vifs & plus aiſés à retenir. Il y a un art admirable à avoir ainſi fondu ſes idées, & à les avoir exprimées avec un laconiſme, dont l'énergie ne nuit point à la clarté; & l'on peut dire ſans flatterie T. XVII. des Obſ. pag. 32.

qu'un Ouvrage ſi bien digéré, & dont toutes les parties tiennent par un fil preſque imperceptible, ſuppoſe la méditation la plus profonde, la parfaite connoiſſance des vraies beautés de l'Eloquence, & l'attention la plus ſérieuſe aux principes & aux conſéquences qui en réſultent. Rien n'y ſent la ſéchereſſe didactique ; le ſtile eſt toujours plein d'agrémens & de nobleſſe.

SERMONS

du Pere DE LA BOISSIERE.

Nouvel. du Parn. Tom. I. *pag.*

CEs Sermons ſont recommandables, ſur-tout par la beauté & la vivacité des images, par les penſées délicates & brillantes, par la peinture fidèle & délicate de nos mœurs, par un ſtile ſententieux, enfin par un langage clair, coulant & ſublime, preſque tout emprunté de l'Ecriture. S'il étoit permis de rabaiſſer ces Diſcours par quelque endroit, ce ne pourroit être que parce qu'il y a quelquefois un peu trop d'eſprit & de fleurs.

SERMONS

de M. l'Abbé ANSELME.

LA juſteſſe, la force, l'élévation, l'élégance, la pureté du langage, caractériſent ces Diſcours chrétiens, & on peut dire que même, la piété à part, on les lit avec une extrême ſatisfaction. J'en ai lû pluſieurs qui m'ont touché. Nouvel. du Parn. Tome I. *pag.* 508.

SERMONS CHOISIS

de Saint Bernard.

Traduits par M. de VILLEFORE.

ON trouve dans cette Traduction tout l'eſprit, toute la nobleſſe, toute la délicateſſe, toute l'onction de ſaint Bernard, & un langage plus pûr plus élégant, que celui de l'Original. Tom. X. des Obſ. *pag.* 96.

SERMONS ET HOMELIES

ſur les Myſtères,

par M. PARIS.

IL faut avouer que la réunion de ces deux genres de Prédication eſt ſingulière. Par ce moyen, la juſteſſe de la méthode ſe trouve jointe à l'onction Tom. XVI. des Obſ. *pag.* 71.

du goût Apoſtolique. J'ai lû quelques-unes de ces *Homélies*, où ce deſſein m'a paru bien exécuté. Je ne diſſimulerai pas néanmoins que dans cette manière de prêcher, les deux genres peuvent ſe nuire réciproquement. D'un côté, l'ordre didactique du Sermon gêne la liberté de l'Homélie, & ſemble interdire tous ces écarts touchans & pathétiques qu'on admire dans les Homélies des Peres. D'une autre part, on eſt obligé de donner de tems en tems des ſens un peu forcés au Texte Sacré, pour y trouver les propoſitions avancées dans la diviſion du Diſcours. Il s'en ſuit que ce plan eſt auſſi difficile qu'il eſt neuf, & qu'on ne peut donner trop de louange à celui qui, comme M. Paris, a pu le remplir avec ſuccès.

DISCOURS DE THEODORET ſur la Providence,

Traduits par M. l'Abbé LE MERE.

T. XXV. des Obſ. pag. 265.

QUICONQUE eſt verſé dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique, & qui a quelque teinture des diſputes qui règnent entre les Théologiens modernes, doit connoître le célèbre Théodoret Evê-

que de Cyr, dont les Ecrits ont autrefois fait tant de bruit dans l'Egliſe. Le Sçavant Pere Garnier Jéſuite, ſoutient avec raiſon qu'on ne trouve rien de plus éloquent ſur ce ſujet dans les Ouvrages des Peres Grecs. Dans les cinq premiers Diſcours, Théodoret prouve la Providence par l'ordre & le mouvement des Aſtres, par les qualités des Elémens, par l'arrangement des parties du Corps humain, par l'invention des Arts, & par l'empire des hommes ſur les bêtes. Ce qu'il dit eſt conforme aux opinions reçues dans ſon ſiécle, où l'on étoit fort ignorant ſur l'aſtronomie, la Phiſique & l'Anatomie. Mais ces erreurs n'affoibliſſent point ſes preuves; parce que de quelque manière que les effets naturels s'expliquent, ils ſont toujours admirables, & ſuppoſent un Etre tout-puiſſant qui gouverne l'Univers. C'eſt ſur tout dans les trois Diſcours ſuivans que brille l'eſprit de Théodoret. La Traduction de M. le Mere eſt d'un ſtile net & coulant.

DISCOURS DE PIETE',

par le Pere PACAUD.

Tom. VI, des Jug. *pag.* 132.

CE s Sermons me paroiſſent également ſolides & touchans. Ils n'ont pas à la vérité l'éclat de ceux du Pere Maſſillon. On n'y trouve pas cette éloquence vive & brillante, ces peintures du cœur humain, ces traits ſublimes, qui caractériſent l'immortel Evêque de Clermont. Il s'agit ici de Sermons recommandables par une noble ſimplicité peut-être plus évangélique, par une grande juſteſſe de raiſonnement, par une morale ſaine, ſolide & touchante, puiſée dans les vérités profondes de notre Religion, dans les préceptes & les conſeils de l'Évangile; en un mot, c'eſt à mon gré un fort bon Sermonnaire qui édifie & qui inſtruit.

PETIT CAREME.

de M. MASSILLON.

Tom. VII. des Jug. *pag.* 3.

C'E s T un Recueil de Diſcours admirables, prêchés devant le Roi, & compoſés exprès pour la Cour. Il ſeroit entre les mains de tout le monde, ſi on connoiſſoit les charmes de la

morale qu'il renferme. Les Sermons de cet éloquent Prélat qui ont paru juſqu'ici, ſont achetés avec beaucoup d'empreſſement. Mais la plupart des acheteurs ne ſont pas les gens du monde, qu'ennuyent ordinairement les plus beaux Diſcours qui ont quelque rapport à la Religion & à la Morale chrétienne.

PANEGYRIQUES.

PANEGYRIQUE de S. Auguſtin,

par l'Abbé DESJARDINS.

Tom. IV. des Obſ. pag. 263.

CET Ouvrage m'a donné une idée très-avantageuſe de l'éloquence de M. l'Abbé Desjardins. Ce n'eſt point un tiſſu de lieux communs, de phraſes empruntées & puérilement conçues, de penſées mal conſtruites, d'expreſſions peu aſſorties, de figures biſarres, d'antithèſes écoliéres, de grands mots vuides de ſens, de raiſonnemens ſecs, dépourvus de juſteſſe. J'aurois ſouhaité que l'Orateur eût un peu plus détaillé les égaremens de S. Auguſtin, par rapport au monde & par rapport aux Sciences, & qu'il eût tracé avec plus de préciſion le caractère & la méthode des Ecrits polémiques du ſaint Docteur, ſur tout de ceux qu'il a compoſés contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens. Il auroit relevé ſes triomphes, s'il eût peint un Celeſtius,

un Julien, ces deux grands génies dont il ne fait aucune mention, après avoir ſi bien peint le Manichéen Fauſte. On ne peut ſe diſpenſer d'applaudir à ſes vœux pour la paix de l'Egliſe, & à l'eſprit de charité avec lequel il veut qu'on traite ceux qui paroiſſent lui déſobéir.

PANEGYRIQUE de Sainte Genevieve,

par M. l'Abbé DE LA ROCHE.

ON peut dire ſans flatterie, dans un ſens, que ce Diſcours eſt plein de feu & d'eſprit, qu'il eſt écrit d'un haut ſtile, nourri ſurtout d'expreſſions ſacrées tirées des Prophétes & des Livres hiſtoriques de l'Ecriture, que l'Orateur paroît poſſéder parfaitement. A l'égard de ſon goût & de ſon éloquence peu commune, les endroits que j'ai cité ſuffiſent pour en juger ſainement. Tom. VIII. des Obſ. *pag.* 209.

PANEGYRIQUE DE S. LOUIS,

par M. DE L'ECLUSE.

LA ſeconde Partie de ce Diſcours, qui me paroît fort au-deſſus de la première, eſt d'une éloquence libre & noble, digne du grand Boſſuet. Quelle Tome. IV. des Jug. *pag.* 201.

grandeur, quelle force dans les idées ! quelle pompe d'élocution! Quoique ce genre ſoit bien éloigné du genre Académique, je ſuis perſuadé que Meſſieurs les Académiciens ont été enlevés par les traits de cette ſeconde Partie, & ont ſenti eux-mêmes la différence des impreſſions que produiſent d'un côté l'élégante antithèſe, & de l'autre la mâle vigueur du raiſonnement & les fortes teintes. M. de l'Ecluſe fait uſage de ces belles figures, ſi ſouvent employées par l'Orateur Romain, & dont la philoſophique & ſéche éloquence de notre ſiécle ingénieux ne tire preſque plus aucun parti.

ORAISONS FUNÉBRES.

ORAISON FUNEBRE du Maréchal de Villars.

par le P. FOLLARD.

SI la diviſion eſt ſimple, le corps du Diſcours n'eſt pas de même : c'eſt une éloquence ſemée de traits ſinguliers, animée d'un beau feu poëtique, & ornée d'alluſions qui paroîtront certainement fort neuves. Tom. I. des Obſ. pag. 107.

RECUEIL D'ORAISONS funébres

de FLECHIER, BOSSUET *&* MASCARON.

LEs Oraiſons funébres de M. Flé-chier ſont fort au-deſſus de ſes Panégyriques des Saints, & plus encore au-deſſus de ſes Sermons. Mais quoiqu'il ſoit vraiment éloquent dans ſes Oraiſons funébres ; qu'il y ſoit inſinuant, touchant, & même ſublime quelquefois, on y trouve cependant une ſymétrie de ſtile trop étudiée, & T. XXI. des Obſ. pag. 229.

qui eſt contraire à la belle éloquence. M. Fléchier a trop ſouvent le compas & le niveau à la main. Il veut preſque toujours marcher ſur des fleurs, & il n'y marche qu'à pas comptés. M. Boſſuet, au contraire, ne fait preſque jamais uſage de l'antithèſe, dédaignant l'art, ne ſe livrant qu'à la nature, ſacrifiant l'exactitude & les agrémens du langage à l'énergie & à la ſublimité des penſées. L'Eloquence de Maſcaron eſt fort différente de celle de Fléchier & de Boſſuet. Il n'a ni l'élégance de l'un ni la force de l'autre; plus nerveux, plus élevé, moins délicat, moins poli que le premier, auſſi ſublime que le ſecond, moins judicieux que l'un & l'autre. L'Oraiſon funèbre de M. de Turenne eſt ſon chef d'œuvre, & celle du Chancelier Seguier eſt aſſez belle: les autres ſont fort défectueuſes & peuvent à peine ſe lire.

ORAISON FUNEBRE de M. de Beauveau.

par M. GUERGUIL.

Tom. XXII. des Obſ. *pag.* 7. CE Diſcours eſt d'une éloquence vraiment chrétienne, également préſervée des faſtueuſes hyperboles,

des puériles antithèſes, & de la peſante monotonie. C'eſt un éloge ſimple & vrai d'un grand Prélat, que ſa piété, ſa douceur, ſon équité & ſa ſageſſe ont fait reſpecter & aimer.

ORAISONS FUNEBRES

du Pere DE LA RUE.

CET Orateur attaché à la vérité des faits, loue & blame, en ſuivant les lumières de l'Evangile; il ſaiſit le vrai caractère de ſes Héros, & pénétre dans les plus ſecrets replis de leur cœur. Il expoſe avec ſincérité ce qu'ils ont fait pour Dieu & pour le monde; mais il omet ce qui ne peut ſervir à l'inſtruction de ſes Auditeurs. Il remue le cœur par des Peintures auſſi vives que délicates, par la véhémence de ſon ſtile, par l'élévation de ſes penſées, & par les ſentimens d'une piété affectueuſe. Plus occupé des choſes que des mots, il ne s'amuſe pas à diſtribuer avec art des portraits, & des figures de rhétorique Il dit ce que la force de ſon ſujet lui inſpire, & il le dit toujours d'une manière à faire impreſſion. S'il n'eſt pas auſſi ſublime & auſſi nerveux que le grand Boſſuet, il faut avouer que ſon

T. XXII. des Obſ. *pag.* 25.

éloquence eſt plus forte & plus naturelle que celle de M. Fléchier, & qu'il joint dans un certain degré, la rapidité & la véhémence de Démoſtène, à l'abondance de Ciceron. Enfin l'homme d'eſprit, le Poëte & l'Orateur, nourri de la Morale ſublime de l'Evangile, brillent dans ces Piéces d'éloquence, où l'on peut obſerver principalement l'ingénieuſe œconomie, le juſte rapport des différentes parties, le beau naturel & les graces de la facilité, ſoit dans le ſtile, ſoit dans le tour des penſées.

Le chef-d'œuvre du P. de la Rue eſt l'Oraiſon funébre du Maréchal de Luxembourg. Je la trouve comparable à tout ce que nous avons de plus beau en ce genre. Sans ſortir des bornes, où doit ſe renfermer un Orateur Evangélique, il a fait un tableau parfait de ſon Héros, tableau digne des plus grands peintres. Quelle force de pinceau ! Quel coloris vif & brillant ! quel feu ! quelle vie dans les divers ſentimens de ſon cœur ! quelle image de ſa valeur & de ſon intrépidité ! quelle adreſſe à voiler les circonſtances délicates ! Dans toutes les Oraiſons funébres du Pere de la Rue, il y a de la

vivacité, un ſtile nombreux, des tours oratoires naturellement placés, de l'élévation dans les penſées, & une narration rapide des faits; mais il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans cette Piéce d'éloquence, où toutes ces beautés ſe trouvent dans un degré éminent. On ne le voit jamais courir après une Epigramme ou un jeu de mots, ni affecter de faire des peintures fines & délicates du vice, qui le font aimer; c'eſt le partage de ces frivoles Orateurs, qui ſacrifient la majeſté de la Religion au miſérable avantage de plaire à l'eſprit & de chatouiller l'imagination. Le Pere de la Rue eſt véritablement l'Orateur du cœur, il le touche, il le ſaiſit, le conſole, & le remplit d'une ſainte terreur, & d'une juſte confiance dans la miſéricorde divine. Il rend la Religion aimable, & la pare en même tems de tous les ornemens, qui lui attirent notre reſpect.

ORAISON FUNEBRE de la Reine de Sardaigne

par M. l'Abbé SEGUY.

T. XXVI. des Obſ. *pag.* 267.

L'ORATEUR parcourt avec beaucoup d'eſprit, & avec une élégance apoſtolique, tous les différens caractères de cette Auguſte Princeſſe; & ce qui eſt un mérite particulier aujourd'hui, il employe fréquemment & à propos le langage, de l'Ecriture, qu'il paroit poſſéder; langage, qui eſt pour ainſi dire, l'ame de l'éloquence de la Chaire, & que l'eſprit profane, l'ignorance, & le mauvais goût font trop négliger à certains Prédicateurs modernes.

ORAISON FUNEBRE de M. le Marquis de Caſtres.

par M. Chaix de la TUILLERE.

T. XXXIII. des Obſ. *pag.* 217.

CETTE Oraiſon funébre n'étoit pas aiſée à faire, le Héros étant mort à l'âge de dix-ſept ans. Cependant le Panégyriſte a tiré beaucoup de ſon ſujet, & l'a rendu ingénieuſement inſtructif. Le ſtile eſt vif, mais ſingulier & peu correct. Ce ſont mille

traits hardis d'une éloquence méridionale, lancés par une impétueuſe & brillante imagination. Il me ſemble que ces ſortes d'Oraiſons funébres, dont l'objet fournit peu, ne devroient être que des diſcours de morale, entrelacés de quelques traits à la louange du mort, ou tels que les Oraiſons funébres du Vicaire Barnabas, dans les *Avantures de Joſeph Andrews.*

ORAISON FUNEBRE de Madame de la Rochefoucault.

par M. l'Abbé de SAULX.

CE Diſcours m'a paru d'un ſtile noble & vif, orné de ſentences & d'images, & auſſi touchant qu'élégant & ingénieux. Tom. IV. des Jug. *pag.* 121.

DISCOURS ET HARANGUES.

HARANGUES LATINES.

HARANGUE SUR LA CRITIQUE par le Pere PORE'E,

Nouvel. du Parn Tome I. pag. 338.

J'AUROIS ſouhaité que la première propoſition de cette Harangue, qui concerne *la néceſſité de la Critique*, eût été un peu plus ſolidement appuyée & que l'Auteur eût entré dans des détails plus intéreſſans, qu'il eût fait plus ſentir que tout ce qui tourne au profit de la vérité, & à l'avantage des Sciences & des beaux arts, eſt une choſe louable, & toujours à déſirer; qu'il eſt vrai que la réputation de nos ſemblables ne doit jamais être ſacrifiée même à la vérité; mais que cela ne doit pas s'entendre de la réputation littéraire, bleſſée quelquefois par la Critique; parce que cette réputation ne doit point s'obtenir à

titre de grace, & doit toujours être l'effet d'une juſtice exacte, à laquelle tout Ecrivain eſt ſenſé ſe ſoumettre volontiers par la publication de ſes écrits.

DISCOURS
ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'Ame,

par M l'Abbé DUGARD.

IL ſeroit inutile d'avertir que le ſtile de cet Ouvrage n'eſt nullement Cicéronien ; il paroît que l'Auteur a ſacrifié les ornemens à la force de ſes preuves, & que pour donner une plus vaſte carrière à ſon zéle, il n'a pas fait difficulté d'être diffus & prolixe. Ses réflexions affectueuſes & ſon zèle contre l'impiété ne font pas le moindre ornement de cet Ecrit. Tom. IV. des Obſ. pag. 229.

DISCOURS
ſur les Romans,

par le Pere PORE'E.

UN Orateur jaloux de la conſervation & du progrès des Lettres, peut-il faire un plus noble uſage de l'éloquence, qu'en s'élevant avec force contre tout ce qui peut éteindre le Tom. V. des Obſ. pag. 73.

goût des Sciences & des beaux Arts? Il remplit en même tems le devoir de Citoyen & de Chrétien, lorsqu'il prouve combien un certain genre d'écrire est nuisible à la République & aux bonnes mœurs. C'est ce qu'a fait le P. Porée Jésuite, dans le Discours Latin sur les Romans. Je ne puis exprimer le plaisir que j'ai pris à la lecture de cette ingénieuse Piéce, si digne de son pieux Auteur, & de sa morale saine & sévère.

DISCOURS
sur la Politique,
par le Pere DE LA SANTE.

Tome VIII. des Obs. pag. 265.

LEs Discours académiques n'ayant d'autre but que le plaisir de l'Auditeur, il est permis à un Orateur de déployer toutes les richesses de l'art, & d'en étaler toute la pompe. Pensées ingénieuses, expressions frapantes, tours & figures agréables, métaphores hardies; en un mot, tout ce que l'art a de plus magnifique & de plus brillant, l'Orateur peut non seulement le montrer, mais même en quelque sorte en faire parade, pour remplir l'attente d'un Auditeur, qui n'est venu que pour

entendre un beau Diſcours, & dont il ne peut enlever les ſuffrages qu'à force d'élégance & de beautés. Tels ſont les préceptes de Quintilien adoptés par M. Rollin, & ſi ingénieuſement mis en pratique dans le Diſcours du P. de la Sante. Je n'ignore pas que le bon goût exige de ne point prodiguer ces beautés : elles ne doivent être que le ſel & l'aſſaiſſonnement de cette ſorte de Diſcours ; autrement, ce qui devoit ſervir à l'agrément & au plaiſir, dégénére en ſottiſe & en fadeur. Mais vous jugez bien qu'il n'eſt pas poſſible de ſoupçonner le Pere de la Sante d'être tombé dans cet excès. Les fleurs de la Rhétorique y ſont jointes aux plus beaux traits de l'Hiſtoire moderne. Du reſte on doit pardonner à ces ſortes de Piéces Latines une profuſion d'ornemens, & un ſtile jonché d'antithèſes ingénieuſes, qui réveille & réjouit l'Auditeur.

HARANGUE

de M. CREVIER.

M. Crévier s'eſt propoſé de montrer dans cette Harangue l'extrême différence qu'il y a entre le beau & le joli, en fait d'Eloquence. Les

Tom. XII. de ſes Obſ. *pag.* 73.

Principes qu'il expose, sont puisés dans les sources du bon goût, puisqu'il n'a fait que mettre dans un beau jour les grandes idées de Cicéron, de Quintilien & de M. Rollin. Quel sujet plus intéressant & plus digne d'être traité dans un siécle, où le stile efféminé & précieux, les jeux d'esprit, les petites mignardises, les antithèses, & les idées dont la finesse dégénére en enigme, sont préférées aux beautés mâles & naturelles, au mélange délicat de l'énergie & des graces, à un stile d'une élégance assortie à la pensée enfin à la variété des vraies richesses de l'Eloquence!

RECUEIL DES HARANGUES du Pere de la SANTE.

Tom. VII. des Jug. *pag.* 3.

CEs Discours Latins prononcés par le P. de la Sante, ont été recueillis en deux volumes *in-douze*, pour la commodité du Public, comme on le dit au commencement de la Préface. Ainsi graces à cette édition portative, le P. de la Sante pourra devenir desormais l'agréable compagnon des voyages des Gens de Lettres.

La Préface est sous le nom d'un Editeur

teur, ami de l'Auteur. Les raisons qui ont fait rassembler ces membres épars d'une littérature polie (suivant son expression) sont ici judicieusement détaillées. Une des principales, est qu'un Libraire étranger en préparoit une collection contrefaite. Mais une pareille collection n'auroit-elle pas été glorieuse pour l'Orateur? elle l'auroit fait jouir d'un honneur que n'ont jamais obtenu les PP. Cossart, Commire, Jouvency, Sanadon, ni même le P. Porée.

Le Discours où l'Orateur examine, *si les François peuvent, en fait de littérature, prétendre à la supériorité sur tous les autres Peuples de l'Europe*, est ici accompagné de la Traduction françoise par le P. du Rivet. Le P. de la Sante ne manque pas, comme vous le jugez bien, de décider la question en faveur de sa Nation. Il caractérise avec beaucoup d'esprit le faux sublime de nos voisins. Les pointes italiennes, & l'enflure espagnole ne sont point oubliées. Le portrait qu'il fait des Italiens, paroit convenir à quelques-uns de nos modernes. Auroit-il prétendu les peindre? Ce qu'il dit des

Anglois, est un des plus beaux morceaux de la piéce.

Ce que je goûte le plus dans ce Discours, est la variété des portraits qu'il y a semés. Nos Ecrivains françois, & ceux des Nations voisines y sont représentés, & l'Orateur critique ne manque point leur véritable caractere. Avec quelle force il peint le célèbre Bourdaloue !

On est un peu surpris qu'il ne cite que Malherbe pour l'Ode ; cependant il est bien au-dessous d'un célèbre lyrique françois. Malherbe n'a fait, pour ainsi dire, qu'ébaucher l'art, que celui-ci a porté à sa perfection dans notre idiome. Que le P. de la Sante appelle Malherbe le pere de notre langue, le restaurateur du bon goût, &c. mais qu'il ne lui donne pas le titre glorieux d'*Horace françois* ; ce titre appartient à l'immortel *Rousseau*.

Il place Maimbourg au nombre de nos grands Historiens, & il en fait un magnifique éloge. Mais Madame de Sevigné, dont l'Orateur reconnoît dans ce discours même le discernement & le bon goût, ne pensoit pas comme lui du P. Maimbourg, & tout le monde pense comme elle. Quoique

Strada ne ſoit pas un Hiſtorien fort eſtimé, & que ſa partialité ſoit décriée, j'aimerois cependant mieux un parallele de Maimbourg avec la célebre Dame de Villedieu, qu'avec Strada ou quelque autre Hiſtorien que ce ſoit.

Du reſte, ſi quelque Cenſeur accuſe l'Orateur de partialité, il ne lui reprochera pas ce défaut par rapport à ſes Confreres, dont il traite quelques uns aſſez cavaliérement. Vieïra, Jéſuite eſpagnol, Seigneri même & le fameux P. le Moine ne ſont point ménagés. Il traite avec plus d'indulgence les PP. Catrou & Rouillé, & il donne pour une preuve ſans réplique du mérite de leur Hiſtoire Romaine, la Traduction qu'on en a faite en Angleterre.

Cette harangue, qui eſt d'une élégante latinité, ſe ſoutient bien dans notre langue; preuve qu'elle eſt judicieuſe & de bon goût. On peut remarquer encore, à la honte d'un certain ſtile à la mode, qu'elle eſt pleine de feu & vraiment oratoire.

HARANGUE du P. DUBAUDORY.

T. XXXII. des Obſ. pag. 193.

EN général il y a pluſieurs traits d'eſprit & d'enjouement dans cette Harangue On y remarque une latinité brillante, dans le goût de Pétrone. Elle intéreſſe tout le Royaume: puiſqu'il s'agit des Pariſiens & des Provinciaux. Les mœurs des uns & des autres y ſont dépeintes au naturel; ſi ce n'eſt peut-être que les derniers pourront accuſer l'Orateur de les avoir trop peu ménagés. Il a trop fait ſentir le beſoin qu'ils ont de Paris pour ſe façonner; & ſurement la premiere partie de ſon diſcours leur plaira bien moins que la ſeconde.

DISCOURS ſur la convaleſcence du Roi,

Par le P. GEOFFROY.

Tom. IV. des Jug. pag. 145.

IL n'appartenoit qu'à un Orateur doué d'autant de génie & de fécondité, & auſſi verſé dans l'uſage de la langue latine que le P. Geoffroy, d'achever en peu de jours ce diſcours latin, traduit par le P. le Mercier. Il me

ſemble que le Traducteur auroit pû être plus littéral, ſans faire tort à ſon ingénieux Auteur : il eſt ſouvent trop nud ou trop long. Il faut avouer auſſi que ſon original n'étoit pas aiſé à traduire, quoique ſon ſtile ſoit aſſez clair. C'eſt qu'il y a beaucoup d'images dans ce diſcours, & que ces tableaux empruntent plus leur mérite des graces de la langue romaine, que du fond des choſes. On y remarque d'ailleurs une abondance d'antitheſes, qui dans la nôtre ſeroient des affectations. Le Traducteur, homme d'eſprit & de goût, a ſupprimé ou corrigé toutes ces gentilleſſes ; & pour éviter le ſtile épigrammatique, il eſt tombé quelquefois dans le ſtile froid. Ce n'eſt pas ainſi que M. de Saci a traduit Pline le jeune qui eſt en poſſeſſion depuis longtems de donner le ton à une certaine chaire de Rhétorique. Si on n'y eût pas mis ordre, il l'auroit donné à tout notre ſiécle. Je ne ſçai ſi depuis le fameux P. Coſſart qui donna auſſi dans ſon tems une *extemporalis oratio*, qui eſt dans ſes œuvres, aucun des prédéceſſeurs du P. Geoffroy en eût pû faire autant. Sa latinité eſt

agréable, claire, énergique, préciſe. Son ſeul défaut eſt d'être trop ingénieux.

DISCOURS

ſur la Convaleſcence du Roi,

par M. CREVIER;

Traduit par M. de BOUGAINVILLE.

Tom. V. des Jug. pag 12.

CETTE Traduction me paroît auſſi belle que l'Original; ce qui eſt une choſe bien rare. Il paroît que le Traducteur eſt un homme également habile dans l'une & l'autre langue. Il a ſcu donner à ſa Traduction un air d'original, comme le doit tout Traducteur. Le Diſcours latin eſt formé de penſées graves, vrayes, ſolides, élevées; de raiſonnemens juſtes, & d'images nobles; nulles penſées puériles; point d'antithèſes écoliéres; rien qui ſente la déclamation & le clinquant: tout y rappelle le goût de Cicéron; tout y eſt exprimé dans le ſtile des bons Auteurs de l'Antiquité. Un Diſcours latin de cette eſpéce a pû être rendu heureuſement en notre langue. Le Traducteur n'a point été obligé de copier des penſées affectées & ridicules, & on ne voit point dans ſa

verſion françoiſe de ces ſubtiles pointes, qu'on appelle vulgairement des capucinades qui, toutes miſérables qu'elles ſont, ne laiſſent pas quelquefois de ſuppoſer un Auteur de beaucoup d'eſprit, mais de peu de jugement & de goût.

DISCOURS

de M. le BEAU.

LE Diſcours éloquent de M. le Beau, prononcé au nom de l'Univerſité de Paris, a été fort applaudi. Que ne devoit-on pas attendre d'un Orateur ſi renommé pour la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût, pour les agrémens de ſa brillante latinité, & pour le tour ingénieux de ſes penſées ? La plupart de nos beaux eſprits modernes ſont inſenſibles aux graces latines. Combien parmi eux ne ſont pas même en état de lire un pareil Ouvrage ! Un françois latiniſé n'eſt plus à leur portée : à ces ſortes de perſonnes il faut des galliciſmes, qui ayent pour elles le mérite de la clarté. Tome V. des Jug. *pag.* 289.

Le but de notre Orateur eſt de faire voir combien les françois ſont obligés à leur Monarque, & combien

ils s'acquittent de cette obligation ? ce que le Roi a fait pour eux, & ce qu'ils ont fait pour le Roi. Sur un sujet aussi intéressant & aussi fécond, on peut à l'infini écrire en prose & en vers. Cependant ce sont toujours les mêmes choses pour le fond : Or le Lecteur ne se contente pas toujours de la seule diversité dans la forme. Quelques-uns s'imaginent que la molle délicatesse des expressions, la subtile finesse des pensées, le brillant qui éblouit, le stile trop figuré, trop recherché, les images trop coloriées, le précieux, le néologisme, le singulier assortiment des termes, sont des vices qu'on ne peut au moins imputer à ceux qui écrivent aujourd'hui en latin. Il en est cependant parmi eux auxquels Petrone reprocheroit *mellitos verborum globulos, dicta papavere & sesamo sparsa.* Je suis bien éloigné d'appliquer cette critique à M. le Beau. Mais ne seroit-il point à craindre que la jeunesse humaniste, en voulant imiter cet ingénieux Orateur, ne s'abusât elle-même, ne corrompît son goût, ne prît le change sur le ton de la véritable éloquence ; qu'elle n'abusât enfin de l'état de mort où est aujourd'hui la malheureuse langue des Romains,

pour la manier arbitrairement, & pour la ſoumettre au caprice, au lieu de l'aſſujettir à l'uſage des Auteurs de la bonne antiquité conſigné dans leurs Ouvrages. On ſçait que d'excellens originaux françois ont produit de notre tems de fort mauvais copiſtes. Je ne prétens donc point par cette réflexion rabaiſſer l'éloquent Orateur de l'Univerſité, mais ſeulement indiquer le dangéreux écueil d'une fauſſe imitation.

DISCOURS

ſur la Convaleſcence du Roi,

par le P. DU BAUDORY.

CETTE harangue extrêmement longue, prouve la fécondité de l'Orateur. Il ne m'appartient pas de décider ſur le goût de ſa latinité. Mais je puis ſans crainte dire hautement que le Diſcours eſt plein d'eſprit, & que ſon Auteur a beaucoup d'imagination. Quelque bien qu'il ſoit traduit, il me paroit qu'il ne tire pas un grand avantage du travail de ſon Traducteur. Si on n'avertiſſoit pas que le Diſcours françois eſt une traduction, que penſeroit un auditoire devant le-

Tom. VI. des Jug. pag. 25.

quel on prononceroit un pareil discours ? Aujourd'hui tout passe en latin. Il n'en est pas de même, quand les choses sont exprimées dans une langue familiere que tout le monde entend, & que l'on soumet au goût universel.

DISCOURS

de M. PETIT.

Tom. XI. des Jug. *pag.* 28.

LEs phrases de cet Orateur sont trop longues. On chercheroit aussi en vain dans son discours de grands traits d'éloquence. Il faut cependant convenir qu'il est d'une latinité pure & élégante, d'une doctrine saine & bien raisonnée. Les personnes de bon goût doivent le lire avec plaisir. Cette harangue fait voir que l'Université a d'autres Orateurs, que de beaux esprits à pointes & à epig ammes, que des Sectateurs de Pline & de Pacat, que des Rhéteurs tels que Pétrone les dépeint, & que Quintilien les représente en les condamnant, comme les corrupteurs de l'éloquence. On y remarque de la justesse, & une partie n'empiete point sur l'autre.

DISCOURS FRANÇOIS.

DISCOURS

sur l'Esprit de société,

par M. l'Abbé MARQUET.

CETTE piéce ingénieuse & éloquente fait bien de l'honneur à celui qui a remporté le prix. Le seul défaut de la seconde partie de ce Discours est d'être un peu trop diffus. Je puis vous assurer qu'après l'avoir lû, on n'est pas tenté de se faire Hermite. Tom VII. des Obs. *pag.* 69.

ELOGE DE LA PAIX,

par M. l'Abbé DE LA BAUME.

UN *Eloge de la paix*, enfanté par l'éloquence & par la politique, suppose un Ouvrage merveilleux. Si vous considérez encore qu'il est dédié à l'Académie françoise, Tom. VII. des Obs. *pag.* 97.

cette arbitre ſouveraine de l'éloquence, ne vous en formerez-vous pas d'abord la plus noble idée ? Cet Ecrit, qui a en même tems la forme de Sermon, d'Ode, & d'Epopée, eſt une proſopopée continuelle, où l'Auteur fait parler la Paix victorieuſe de la Diſcorde. Mais cette fille du Ciel, dont le langage eſt ſi tranquille, & qui n'aime que des images riantes eſt repréſentée ici comme témoin de tous les maux de la guerre depuis 1700 juſqu'à préſent. Les idées & les expreſſions les plus audacieuſes & les plus terribles lui ſont familiéres. On croiroit que c'eſt Bellonne qui parle. Elle s'approprie dans l'Exorde divers textes de l'Ecriture Sainte, pour ſe peindre elle-même, & elle n'oublie pas qu'elle a *fermé les portes du temple de Janus.*

DISCOURS

ſur l'Harmonie.

Tome IX. des Obſ. pag. 245.

IL y a de la juſteſſe dans cet Ouvrage éloquent, & l'Orateur y ſuit toutes les régles de l'art oratoire dans l'invention & dans la diſpoſition de ſes preuves ; mais il ſe livre en

même tems à un feu poëtique qui regne partout. Sa piéce ressembleroit à une Ode en prose, s'il y avoit moins d'ordre & moins d'étendue dans ses idées, & si son enthousiasme n'étoit pas, pour ainsi dire, dans la *forme probante*. Enfin je n'ai jamais vu un Ouvrage si singulier, & où il y eût tant de logique & de sagesse, joint à tant d'impétuosité & de saillies. Stile pompeux & figuré, toujours élégant; images tantôt sublimes, tantôt riantes : rien de commun, rien de foible, rien de négligé dans le stile : une poësie continulle jointe à un raisonnement exact : voila ce qui caractérise ce Discours, dont la beauté ne laisse pas d'être aussi ennuyeuse qu'admirable; parce que l'objet à force de paroître grand & merveilleux, devient presque chimérique, & assez peu intéressant. D'ailleurs cet alliage de méthode oratoire & de fougue lyrique, a ne le sçai quoi d'étrange, qui bleſſe l'imagination du lecteur : l'excès du brillant, temperé de nulle ombre, l'éblouit & le fatigue. On diroit que l'Auteur se seroit proposé, dans la plus grande partie de son Ouvrage, d'enrichir sur l'enflure de Balzac, qui en com-

paraison ne paroit monté que sur de médiocres échasses. Après tout il convenoit qu'un Discours sur l'*Harmonie* fût singuliérement harmonieux. Cette idée a sans doute donné le ton à l'Orateur, & lui a mis à la main la trompette & la lyre, en montant dans la Tribune.

DISCOURS

sur l'emploi du loisir,

par M. PECQUET.

T. XVII. des Obs. pag. 338.

A L'occasion des différentes choses auxquelles l'homme retiré peut s'appliquer, on trouve ici quelques digressions qui ont peu de liaison avec le fond du sujet; & en général la plupart des moralités de l'Auteur paroissent un peu trop amplifiées. Plus de précision, & un enchaînement d'idées plus marqué, n'auroit pas diminué le mérite de cet Ouvrage, qui est dans le même goût que celui des *Pensées diverses sur l'homme* du même Auteur, c'est-à-dire, extrêmement philosophique, semé de réflexions profondes & neuves, & de raisonnemens solides.

DISCOURS

du P. RAINAUD, *de l'Oratoire,*

ſur les avantages de la médiocrité.

CE n'eſt point une éloquence hériſſée d'antithèſes, d'épigrammes, & de grands mots vuides de ſens, ſans ordre & ſans nul art. Rien ne ſent le Séneque, le Lucain, & le faux bel-eſprit : le tiſſu de ce Diſcours eſt auſſi ingénieux que le ſtile en eſt pur & élégant. Ce ſont des images vraies, animées par des couleurs qui forment une heureuſe harmonie : on reconnoit partout le peintre de la vérité & de la raiſon. Tom XI. des Obſ. pag. 313.

DISCOURS

de M. le Marquis D'EGUILLE,

ſur la maniere de bien juger des Ouvrages d'eſprit.

L'AUTEUR prétend prouver que *le ſentiment eſt au-deſſus de la diſcuſſion, pour bien juger des Ouvra-* T. XXVII. des Obſ. pag. 194.

ges d'esprit : proposition un peu paradoxale, sujette à l'équivoque, & qui étant éclaircie ne me paroit pas vraie. Du reste M. d'Eguille n'est pas le premier qui l'ait soutenue. Mais elle a été, ce me semble, si souvent & si solidement refutée, que c'est avec quelque sorte d'étonnement que je la vois reparoître ici.

On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'esprit, de vivacité & d'agrément dans ce Discours. La Thèse que l'Auteur soutient y est ingénieusement défendue ; & M. l'Abbé du Bos qui l'a soutenue le premier dans son livre des *Réfléxions critiques sur la poësie & la peinture*, doit lui en sçavoir bon gré. Malgré cela l'un & l'autre me permettront de dire, avec la liberté qu'autorise l'intérêt des Lettres, que leur opinion me paroît erronnée. Elle tend à dégrader l'infaillibilité & la certitude du bon goût, à le convertir en caprice aveugle & à le faire dépendre de toutes les révolutions qui peuvent arriver dans l'empire des Lettres.

DISCOURS

de M. DE MONDION,

ſur le reſpect dû aux malheureux.

CE que j'eſtime le plus dans ce Diſcours noble & élégant, eſt le bon ſens & la juſteſſe qui y regnent, & qui ne prennent rien ſur le choix des expreſſions, ni ſur les agrémens du ſtile. T. XXVII. des Obſ. pag. 267.

Quoiqu'il y ait de beaux endroits dans le diſcours de M. *Nicolas* ſur le même ſujet, il eſt ſans contredit inférieur à celui de M. de Mondion.

PANEGYRIQUE

de la Ville d'Arles,

par le P. FABRE, *Carme.*

CE Diſcours a été imprimé avec des notes ſcavantes qui ne ſont pas moins honorables pour la ville d'Arles, que le Panegyrique où il y a beaucoup de feu & de génie, & qui étant ſoutenu de l'action, a dû charmer les Citoyens d'Arles. Les notes du docte Carme ſont curieuſes & font entendre & valoir les traits d'éloquence répandus dans ce Diſcours. L'Au- Tome II. des Jug.

teur paroit avoir beaucop de disposition pour la chaire. Sans égard aux traits brillans de la piéce, les personnes curieuses de ce qui concerne les villes du royaume & les hommes illustres qui y sont nés, doivent être très-satisfaits des notes qui contiennent de sçavantes recherches, au sujet de la ville d'Arles & de tout ce qui lui appartient.

DISCOURS
sur la sagesse de Dieu dans la distribution inégale des richesses,

par le P. LOMBARD, *Jésuite.*

Tom. X. des Jug. pag. 93.

JE connois peu de piéces de ce genre, où paroisse avec plus d'éclat ce que le P. Bouhours appelle *le bon sens qui brille.* C'est là du vrai académique, de cette éloquence qui n'est ni de la chaire, ni du barreau, mais qui est purement destinée à plaire, & qu'on pourroit appeller *l'Eloquence chercheuse d'esprit.* Cependant dans le Discours du P. Lombard, tout est solide, vrai, clair, & non abstrait. Quel bonheur ! Qu'elle gloire pour M. Doillot de l'avoir emporté sur lui ! c'est avoir été doublement couronné.

DISCOURS ACADÉMIQUES.

DISCOURS de M. le Duc DE VILLARS *& de M. l'Abbé* HOUTTEVILLE.

PENSE'ES naturelles, diction pure, termes choiſis & juſtes, ſentimens nobles & vertueux de modeſtie & de reconnoiſſance, traits vifs & ſpirituels ſans affectation, tout cela ſe trouve dans le Diſcours de M. le Duc de Villars au jour de ſa réception à l'Académie françoiſe. La réponſe de M. l'Abbé Houtteville eſt ſemée de pluſieurs traits dignes du Héros qu'il célébre. Mais quelques-uns ont trouvé que c'étoit une eſpéce d'hiſtoire en ſtile de Pindare.

Tom. I. des Obſ. *pag.* 12.

DISCOURS de M. DE MAIRAN.

L'UTILITE' de l'union du ſçavoir avec le talent de la parole, en faiſant un judicieux uſage de l'un

T. XXXII. des Obſ. *pag.* 121.

& de l'autre, est très-bien exposée dans l'éloquent Discours prononcé par M. de Mairan à l'Académie Françoise le jour de sa réception. Ce qui me plait le plus dans ce discours, est qu'on y voit un but, & du raisonnement. Le sçavant Récipiendaire a eu sans doute ses raisons, pour faire voir en cette occasion, que les spéculations géométriques & physiques, & toutes les autres sciences conviennent à l'Académie, & entrent dans les vues de son établissement.

DISCOURS ACADE'MIQUES.

Tom. VI. des Jug. pag. 39.

VOICI un goût d'éloquence dans lequel pour réussir on donne tout au jugement, à la précision, & à la simétrie des paroles. Peintures, mouvemens pathétiques, stile nombreux, ton véhément, ne sont point ici de mise. Il s'agit de remercier poliment d'une faveur, d'exprimer élégamment sa reconnoissance, & de distribuer avec esprit des éloges, suivant le rit établi.

MEMOIRES,

ET FACTUMS.

DISCOURS D'ELOQUENCE

POUR LE BARREAU.

MEMOIRE

pour Mademoiſelle de la Valliere,

par M. PAILLET DES BRUNIERES.

COMBIEN de réfléxions morales ne m'a pas fait faire l'écrit de M. des Brunieres ſur l'iniquité & la légéreté de la plupart des jugemens humains ? Sans parler ici de la force & de la ſolidité de ce Mémoire juſtificatif, je l'ai trouvé écrit avec toute l'élégance qui convient au genre, & avec d'autant plus d'art, qu'il eſt

Tom. IV. des Obſ. pag. 141

difficile de l'appercevoir. Que la droite raiſon, armée de preuves ſenſibles, eſt ſupérieure à tous les preſtiges de l'imagination ! Le Rheteur brillant ſera toujours foudroyé par le Dialecticien lumineux.

CAUSES CE'LE'BRES,

par GAYOT DE PITAVAL.

Tome VII. des Obſ. *pag.* 73.

LA Méthode du Compilateur eſt d'aller & de revenir ſans ceſſe du pour au contre, de voltiger de moyen en moyen, ſans ſonger beaucoup, ni à l'ordre, ni aux conſéquences, & de s'étudier principalement à ſemer de tems en tems de jolies choſes, & d'aimables digreſſions, fruits de ſa belle imagination.

ME'MOIRE

de M. DE MONMIREL.

Tom. XXXI. des Obſ. *pag.* 334.

CE Mémoire m'a paru écrit avec un ordre & une clarté qui eſt le fruit d'une excellente logique, & avec une élégance, une préciſion, & une pureté de ſtile, que le goût ſeul peut donner. Quelque honneur que faſſe à un jeune Avocat une Cou-

ronne académique, ſa réputation ſera néanmoins toujours établie ſur un Factum ſolide & bien écrit, ou ſur un plaidoyer judicieux & éloquent. On peut dire, que comme perſonne en général n'écrit mieux aujourd'hui en latin que les Médecins de la Faculté, perſonne auſſi en général n'écrit mieux en françois que les Avocats du Parlement & du Conſeil.

DISCOURS
d'un Avocat général,
par M. DE GUEIDAN.

LEs Avocats Généraux, par un excès de modeſtie, dont le public a lieu de ſe plaindre, ſe contentent ordinairement de prononcer leurs diſcours, ſans les donner au public. On ne peut donc que ſçavoir bon gré à M. de Gueidan, d'avoir publié les diſcours qu'il a prononcés, ſoit à la rentrée de ſon Parlement, ſoit à l'occaſion des procès des particuliers. Il y a lieu de croire qu'en imprimant des piéces qui ont déterminé les ſuffrages des Juges dans des cauſes auſſi ſingulières qu'importantes, il a été moins touché de ſa propre gloire, que de

Tom. XX. des Obſ. *pag.* 27.

l'utilité publique. Il a ſenti que le fond de Juriſprudence qui y regne, formoit une grande lumiere, & que divers traits oratoires pourroient ſervir de modele. Je vois partout un Magiſtrat jaloux de faire fleurir la juſtice, la probité, le déſintéreſſement, d'en inſpirer l'amour, & qui employe pour cela toutes les forces de ſon eſprit dans cette ſorte de piéce, où regne le doute méthodique qui conduit à découvrir le vrai caché ſous les nuages de la chicane & des ſophiſmes.

Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Recueils de piéces d'éloquence fuſſent auſſi eſtimables & auſſi utiles que celui-ci. On y trouve pluſieurs diſcours qui regardent la morale, par exemple, ſur cette propoſition : *qu'il ne faut pas moins d'héroiſme dans la Magiſtrature, que dans la profeſſion des Armes.* Les preuves de cette propoſition qui paroit un peu paradoxale, ſont ici maniées avec beaucoup d'eſprit & de dignité, & contiennent de grandes vérités.

Les Plaidoyers de M. de Gueidan ne ſont pas moins éloquens, ni moins inſtructifs, que ſes diſcours moraux. Il y a autant de génie que de juſteſſe

d'eſprit dans celui où il s'agit de ſçavoir, *quel nombre de témoins eſt requis dans les teſtamens faits en tems de peſte.* Malgré les autorités des Juriſconſultes qui ſe combattent ſur ce point, & pluſieurs Arrêts des Parlemens contraires les uns aux autres, M. de Gueidan met l'affaire qu'il traite dans un ſi beau jour, qu'il eſt impoſſible de ne pas ſuivre ſes concluſions. Il ſuffit pour cela de diſtinguer les différens genres de contagion; ce qui lui donne lieu de faire une peinture admirable de la peſte de Provence, qui déſola cette Province en 1720. On croit lire la deſcription que Thucydide a faite de la peſte de l'Attique. Je ne la comparerai pas, cette peinture de la peſte de Provence, à celle que Lucrece a faite au ſixiéme livre de ſon Poëme *De rerum natura :* elle eſt trop poëtique, pour que M. de Gueidan ſe ſoit propoſé de l'imiter, non plus que celle du troiſiéme livre des Georgiques de Virgile.

Il ſeroit à ſouhaiter que toutes les *Cauſes célébres*, qu'on a données au public, euſſent été auſſi bien traitées qu'elles le ſont ici. On n'y trouveroit ni verbiage, ni confuſion, ni de ces

traits ridicules de faux bel esprit, qui les défigurent.

La plus grande partie du troisiéme volume de cet Ouvrage est composée de Plaidoyers curieux & intéressans. Je ne m'y arrêterai point, & je me contenterai de parler d'un Discours qui est à la fin, & dont le sujet est : *Que le bon usage de la raison est plus nécessaire aux gens de guerre qu'aux autres hommes.* Ce discours m'a paru sensé, ingénieux & digne d'être lû. Suivant l'usage des Anciens, il n'est ni divisé, ni subdivisé, & n'en est pas moins méthodique.

Fin du troisiéme Volume.

BRITISH MUSEUM 29 JU 76

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le troiſieme Volume.

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE.

HISTOIRES PARTICULIERES.

Vie de Mahomet, par le Comte de Boulainvilliers. page 1.
Hiſtoire de Charles XII, Roi de Suede, par M. de Voltaire. 4.
Hiſtoire de Louis XIV, par Larrey. 5.
Hiſtoire de l'Empereur Julien, par M. l'Abbé de la Bleterie. 7.
Hiſtoire de M. de Turenne, par M. Ramſay. 8.
Hiſtoire de Philippe II, par Gregorio Leti. 9.
Supplement au Journal du Regne d'Henry IV. 10.
Hiſtoire de Cyrus le jeune, par M. l'Abbé Pagi. 12.
Hiſtoire de Scipion l'Affrican, par M. l'Abbé de la Tour. 13.
Hiſtoire de Turenne, par l'Abbé Raguenet. 15.
Hiſtoire d'Epaminondas, par M. l'Abbé de la Tour. 17.
Hiſtoire du Cardinal Ximenés, par M. Marſollier. *ibid.*
Vies des Hommes illuſtres de la France, par M. de Auvigny. 19.
Vie de Philippe, par M. l'Abbé de la Tour. 21.
Hiſtoire de Thamas Kouli-Kan, par M. l'Abbé Declauſtre. 24.

Hiſtoire de Philippe, par M. Olivier. 25.
Hiſtoire de Jacques II, par Dom Dupleſſis 31.
Hiſtoire de Marie Stuart, par M. Fréron. 32.
Hiſtoire de Louis XI, par M. Duclos. 34.
Hiſtoire de Charlemagne, par M. de la Bruere. 40.
Hiſtoire de Louis XIV, par M. Reboulet. 41.

MEMOIRES.

Memoires de la Cour de France, par Madame de la Fayette. 43.
Memoires de du Gué-Trouin. 44.
Memoires du Marechal de Villars. 45.
Memoires de Mademoiſ. de Montpenſier. 46.
Memoires de Feuquieres. 48.
Memoires de M. de la Colonie. 50.
Memoires d'Eſtrade. 51.
Memoires de Marechal de Berwick. *ibid.*
Memoires du Duc de Wirtemberg. 53.
Memoires de Melvil, par M. l'Abbé de Marſy. *ibid.*
Memoires de Bethune, par M. l'Abbé de l'Ecluſe. 54.

HISTOIRE DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

Hiſtoire litteraire de la Ville de Lyon, par le Pere de Colonia. 59.
Etat preſent des Sciences & de la Litterature en Eſpagne. *ibid.*
Hiſtoire litteraire de la France, par Dom Rivet. 60.
De l'état des Sciences en France depuis le Mort de Charlemagne, par M. l'Abbé Goujet. 62.
Eſſais ſur l'Hiſtoire des Sciences, par M. Juvenel de Carlencas. 63.
Origine & Progrés des Arts & des Sciences, par M. Noblot. 64.

Recherches sur les Theatres, par M. de Beauchamps. 65.
Histoire du Theatre François, par MM. Parfaict. 67.
Histoire de l'Imprimerie. 70.
Histoire de la Poësie Françoise, par l'Abbé Massieu. *ibid.*
Histoire de la Philosophie hermetique, par l'Abbé Lenglet. 71.
Histoire de la Marine. 73.
Essai sur les Philosophes, par Pankouke. *ib.*
Histoire critique de la Philosophie, par M. Deslandes. *ibid.*
Essais sur le Honneurs accordés aux Sçavans, par M. Titon du Tillet. 74.

HISTOIRES ET VIES DE QUELQUES GENS DE LETTRES, SÇAVANS OU ARTISTES.

Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de la Republique des Lettres, par le Pere Niceron. 76.
Images des Heros & des grands Hommes de l'Antiquité, par Canini. 81.
Vie de Gassendi, par le P. Bougerel. 82.
Lettre sur la Vie de Gassendi, par M. l'Abbé de Lavarde. 84.
Vie de Moliere, par M. de Grimarest. *ibid.*
Vie de M. Hecquet. 85.
Parnasse François, par M. Titon du Tillet. 86.
Vies des Peintres, par M. d'Argenville. 87.
Histoire de Ciceron, par M. Morabin. 91.

ELOGE DE QUELQUES GENS DE LETTRES, SÇAVANS ET ARTISTES.

Lettre sur M. de la Motte, par l'Abbé Trublet. 92.
Eloge funebre de M. le Marechal de Villars, par M. Peyssonnel. 95.

Eloge des Academiciens, par M. de Fontenelle. *ibid.*
Lettre sur la Mort du P. Jean de Soto, General de l'Ordre de S. François, par le P. Poisson. 96.
Eloge de M. Marechal, par M. Morand. 97.
Eloge historique de M. Coustou, par M. de Contamine. 98.
Eloge historique du Marechal d'Estrées, par M. Biet. *ibid.*
Eloge de M. le Cardinal de Polignac, par M. de Mairan. 99.
Eloges de quelques Auteurs François, publiés par M. Joly. 100.

ABREGÉS HISTORIQUES.

Abregé de l'Histoire Universelle, par M. de Lisle. 101.
Abregé de l'Histoire Sainte. 103.
Histoire de France, par Demandes & par Reponses. 104.
Histoire du seizieme Siecle, par M. Durand. 105.
Abregé de l'Histoire de l'Eglise, par M. Turretin. *ibid.*
Abregé d'Antiquités Sacrées Grecques, par Brunings. 106.
Abregé de l'Histoire d'Espagne, par le Pere Ducheſne. 107.
Discours sur l'Histoire universelle, par M. Bossuet. Discours sur l'Histoire Ecclesiastique, par M. Fleury. 108.
Abregé de l'Histoire ancienne. 109.
Tablettes Chronologiques, par l'Abbé Lenglet. 110.
Abregé Chronologique de l'Histoire de France, par M. le President Henault. 111.
L'Art de fixer dans la Memoire les faits de l'Histoire de France, par M. Alletz. 113.

OUVRAGES HISTORIQUES SUR LES ROMAINS.

Conſiderations ſur les Cauſes de la Grandeur des Romains & de leur decadence, par M. le Preſident de Monteſquieu. 116.

Mœurs & Uſages des Romains, par M. le Fevre de Morſans. 117.

Explication des Coutumes & Ceremonies des Romains, traduit du Latin de Nieupoort, par l'Abbé Desfontaines. 119.

Parallele des Romains & des François, par M. l'Abbé de Mably. 125.

AUTRES ECRITS HISTORIQUES.

Hiſtoire du Diable. 127.

Memoires hiſtoriques, politiques & litteraires, par Amelot de la Houſſaye. *ib.*

Les Amuſemens hiſtoriques, par M. d'Auvigny. 128.

Anecdotes & Racreations hiſtoriques. 129.

Manifeſte du Prince de Galles. 130.

Singularités hiſtoriques & litteraires, par Dom Liron. *ibid.*

La Gazette de France, par M. Remond de Sainte-Albine. 132.

TRADUCTIONS OU NOUVELLES EDITIONS DE QUELQUES ANCIENS HISTORIENS.

Traduction de Pauſanias, par l'Abbé Gedoyn. 133.

Tite-Live de M. Crevier. 135.

Hiſtoire de Juſtin, traduite par M. l'Abbé Favier. 137.

Traduction de Tite-Live, par M. Guerin. 138.

Traduction nouvelle de Tite-Live, par M. l'Abbé Brunet. 140.

Traductions de Tacite, par Ablancourt & Amelot. 143.

Traduction de Tacite, par M. Guerin. 144.
Traduction de Cornelius Nepos. 146
Hiſtoire d'Herodien, par l'Abbé Mongault. *ibid.*
Cornelius Nepos, par M. Philippe. 147
Diodore de Sicile, par l'Abbé Terraſſon. 148.

VOYAGES ET DESCRIPTIONS DE PAYS.

Deſcription de l'Egypte, par l'Abbé le Maſcrier, ſur les Memoires de M. de Maillet. 150.
Voyage d'Inigo de Biervillas. 154.
Tableau de l'Empire Germanique. *ibid.*
Deſcription du Cap de Bonne-eſperance, par Kolbe. 155.
Voyage du Pere Labat aux Iſles de l'Amerique. 157.
Voyages en Barbarie, par Shaw. 158.
Relation du Voyage de M. de la Condamine. 159.

GENEALOGIES.

Genealogies hiſtoriques des Rois, par M. Chazot de Nantigny. 160.
Genealogies hiſtoriques des Ducs de Bourgogne, par le même. 162.
Antiquités de la Maiſon de France, par M. de Saint-Aubin. 164.

LETTRES.

Lettres de Ciceron à Brutus, traduites par M. de Laval. 165.
Lettres de la Marquiſe de M... au Comte de R... par M. de Crebillon, fils. 166.
Lettres de Ciceron à Atticus, traduites par l'Abbé Mongault. *ibid.*
Traduction des Lettres de Ciceron à Brutus, par M. l'Abbé Prevôt. 168.
Lettres familieres de Ciceron, traduites par le même. 170.

Lettres d'une Turque à sa Sœur, par M. de Saintfoix. 173.
Nouvelles Lettres Persannes. 174.
Lettres de Madame de Sevigné. 175.
Lettres Moscovites. 178.
Lettres du Cardinal d'Ossat. *ibid.*
Nouvelles Lettres de M. Bayle. 179.
Amusemens de l'Amitié. 180.
Lettres Françoises & Germaniques. 181.

ECRITS PERIODIQUES OU JOURNAUX.

Le Journal des Sçavans. 184.
Bibliotheque Françoise. 186.
Journal de Trevoux. 187.
Bibliotheque Italique. 188.
Journal Litteraire de la Haye. 190.
Bibliotheque Germanique. 191.
Bibliotheque raisonnée des Ouvrages des Sçavans de l'Europe. 192.
Lettres serieuses & badines, par la Barre de Beaumarchais. 193.
Critique désintéressée des Journaux, par Bruys. 194.
Histoire critique des Journaux, par Camusat. 197.
Le Journaliste amusant, ou le Monde serieux & comique. *ibid.*
Le Glaneur historique, moral, litteraire & galant, par la Varenne. 198.
Le Glaneur François. *ibid.*
Le Nouvelliste du Parnasse, par l'Abbé Defontaines. 199.

AUTRES OUVRAGES DE CRITIQUE.

Lettre d'une Dame de Province sur le Nouvelliste du Parnasse. 207.
Le Merite vengé, par M. le Chevalier de Mouhy. 208.

Obſervations ſur les Critiques modernes. 209.
Lettres de Madame la Comteſſe, par M. Freron. 210.
Sentimens de Cleante, par Barbier d'Aucour. 211.
Apologie de Mylord Bolingbroke, écrit par lui-même & traduit de l'Anglois 212.
Lettre critique ſur le Prejugé à la Mode. 213.
Eclairciſſemens litteraires ſur un projet de Bibliotheque alphabetique, par Dom Martin. *ibid.*
Lettre de M. Riccoboni, ſur trois Comedies de M. de la Chauſſée. 215.
Lettre à M. Riccoboni, par M. de Caſtera. 216.
Lettre d'un Provincial ſur le Diſcours de M. Crevier. 217.
Lettre ſur Maximien. 218.
Les Sentimens de Marianne ſur la Tragedie en general & ſur Maximien en particulier. *ibid.*
Lettre d'un Napolitan à M. l'Abbé Lenglet, par M. Egizio. 220.
Lettre d'un Patiſſier Anglois, par M. Deſalleurs. 221.
Eſſais de Critique ſur les Ecrits de M. Rollin, par M. Bellanger. 222.
Critique de l'Oraiſon funebre du Cardinal de Fleury, par M. Freron. 224.
Critique de l'Hiſtoire de Indes, de M. l'Abbé Guyon, par M. de Coſſigny. *ibid.*
Lettre d'un Archer ſur l'Ecole des Meres. 225.
Reponſe de M. l'Abbé Guyon à la Lettre de M. de Coſſigny. 226.
Lettre critique ſur les Tables chronologiques de M. l'Abbé Lenglet. 227.

Critique de l'Ode de M. Freron. 228.
Lettre de l'Abbé Cotin. 229.
Rufutation du Livre du P. Norbert, par le P. Patouillet. 230.
Suite de cette Refutation, ou ſeconde Lettre contre les Memoires du P. Norbert. 232.
Eloge de l'Orateur de l'Univerſité. *ibid.*
Lettre d'un Rhetoricien du College des Graſſins ſur le Temple de la Gloire. 233.

OUVRAGES DE FICTION ET DE CRITIQUE.

Le Chef d'œuvre d'un Inconnu, par M. de Saint-Hyacinte. 236.
Une Journée des Parques, par M. le Sage. 237.
Productions d'Eſprit, par Swift. 238.
Diſſertation ſur l'Antiquité de Chaillot. 239.
Lettre philoſophique pour raſſurer l'Univers, par M. Pariet Deſpars. 240.
Eloge funebre du Philoſophe Friſeſomoron. 241.
Hiſtoire des Rats, par M. Bourdon. 242.
Amuſemens philoſophique, par le Pere Bougeant. 243.
Projet d'une Hiſtoire de Paris, par M. Coſte. *ibid.*
L'Aſtrologue dans le Puits, par M. de la Cheſnaye. 244.
Plan d'une nouvelle Academie. 245.
Lettre à une Dame, ſur les Francs-Maçons. 246.
Memoires de l'Academie de Troyes, par M. le Fevre. 247.

PRECEPTES DE LITTERATURE ET DE GOUT.

Introduction à l'Etude des Sciences & des Belles-Lettres, par M. de la Martiniere. 249.

Regles de l'Eloquence, par M. Gibert. Traité des Etudes, par M. Rollin. 250.
Methode pour l'Etude des Humanités, par M. Gaullyer. 253.
Recueil de divers Traités ſur l'Eloquence & ſur la poëſie. 257.
Academies Royales inſtructives, par M. de Vallange. 259.
Raiſonnemens hazardés ſur la Poëſie Françoiſe, par M. de Longue. *ibid.*
Lettres ſur la Verſification de Virgile & de Milton. 260.
Reflexions ſur la Poëſie, par le P. du Cerceau. 261.
Poëtique de M. de Fontenelle. *ibid.*
Diſſertation ſur le Gout, par M. de Villefore. 263.
Eſſais hiſtoriques & philoſophiques ſur le Gout, par M l'Abbé Cartaud de la Villatte. 264.
Lettre de M.... au Sujet des Eſſais ſur le Gout. *ibid.*
Lettre ſur le Gout, par M. Remond de S. Mard. 265.
Eſſai ſur le Beau, par le P. André, Jeſuite. 266.
Eſſai ſur l'Eſprit, par M. de la Sarraz de Franqueſnay. 267.
Diſſertation ou l'on Examine s'il eſt permis d'aller à la Comedie, par M. Sautour. 268.
Diſcours ſur la Comedie, par le P. le Brun. 269.
Eſſai ſur la Tragedie, par M. de la Place. 270.
Diſſertations ſur Corneille & Racine, publiées par l'Abbé Granet. *ibid.*
Reflexions ſur l'Opera. 271.
Lettres ſur l'Opera. 272.
Reformation du Theatre, par M. Riccoboni. 273.

Le Theatre Anglois, par M. de la Place. 274.
Dialogues critiques & philoſophiques. par Bernard, Libraire. *ibid.*
Recueil de Pieces de Litterature & d'Hiſtoire, publié par l'Abbé Granet. 275.
Eſſai ſur l'Eſprit humain, par M. Morelly. 279.
Traité de l'Opinion, par M. le Gendre de S. Aubin. 280.
L'Hiſtoire juſtifiée contre les Romans, par l'Abbé Lenglet. 283.
Entretiens litteraires & galans, par M. du Perron de Caſtera. 284.
L'Idolatrie litteraire, par Kœcherus. 285.
Caprices d'Imagination, Par M. Bruhier. 86.
Scaligerana, Thuana Perroniana, Pithæana, Colomeſiana, publiés par M. des Maizeaux. 287.
Details curieux ſur divers Sujets de Litterature. 289.

DIVERS ECRITS SUR LA GUERRE.

Hiſtoire de Polybe, avec les Commentaires du Chevalier Folard. 290.
Nouvelle Ecole militaire, par M. de Saint-Savin. 292.
Reflexions militaires & politiques du Marquis de Santa Cruz, traduites par M. de Vergy. *ibid.*
Le parfait Ingenieur par l'Abbé Deidier. 293.
Theatre de la Guerre en Allemagne, par M. le Rouge. 294.
Hiſtoire de la Guerre, par M. de Perrin. 295.
Inſtructions militaires de Vegece, traduites par M. de Sigrais. 296.

OUVRAGES SUR LA MARINE, LE COMMERCE ET LES FINANCES.

Lettre d'un Officier de Marine. 298.

Eſſai politique ſur le Commerce, par M. Melon. 299.
Reflexions politiques ſur les Finances, par M. du Tot. 300.
Examen des Reflexions politiques de M. du Tot, par M. Deſchamps. 302.
Hiſtoire des Finances, par M. de Franche-ville. 303.
Eſſai ſur la Marine & le Commerce, par M. Deſlandes. *ibid.*
Projet de Taille tariffée, par l'Abbé de Saint-Pierre. 304.

OUVRAGES SUR DIFFERENS ARTS.

La Logique de M. Wolff, traduite par M. Deſchamps. 305.
Traité ſur l'Eſcrime, par M. Girard. 307.
Regle artificielle du Tems, par Sully. 308.
Traité de l'Horlogerie, par M. Thiout. 309.
Le Manuel du Cavalier, traduit de Burdon, par M. Demours. 310.
Eſſai ſur le Jeu des Echecs, par Stamma. 311.
Traité de la Police, par M. le Clet du Brillet. *ibid.*
Les Dons de Comus. 314.
Deſcription de la Statue de Louis XIV, par M. Boffrand. 315.

OUVRAGES D'ERUDITION.

Diſſertations du P. Soucier. 317.
Diſſertation ſur l'Etabliſſement des François dans les Gaules, par M. Biet. *ibid.*
Memoires de l'Academie des Inſcriptions. 318.
Meditations Chinoiſes, par M. Fourmont. 322.
Recherches ſur la Maniere d'inhumer les Anciens, par le P. Routh. 323.

Explication de divers Monumens ſinguliers, par Dom Martin. 324.
Diſſertations de M. l'Abbé Lebeuf. 325.
La Science des Medailles, par le P. Jobert. *ib.*
Marmora Piſaurenſia, par Olivieri. 328.
Lettres de M. Cuper. *ibid.*
Eſſais ſur les Hyeroglyphes des Egyptiens, traduit par M. de Malpeines. 329.
Diſſertation ſur les Metropoles Grecques, par M. de Bougainville. 330.

OUVRAGES DE GRAMMAIRE.

Des Tropes, par M. du Marſais. 332.
Grammaire Françoiſe, par M. Reſtaut. 333.
Grammaire Françoiſe, par l'Abbé Vallart. 336.
Synonimes François, par l'Abbé Girard. 337.
Proſodie Françoiſe, par M. l'Abbé d'Olivet. 338.
Nouvelle Grammaire Françoiſe. 339.
Les Enthouſiaſmes, ou Epriſes amoureuſes, de P. de Sapet. 340.
Remarques de Vaugelas ſur la Langue Françoiſe. *ibid.*
Remarques de Grammaire ſur Racine, par M. l'Abbé d'Olivet. 341.
Obſervations critiques par Rapport aux Remarques de Grammaire de M. l'Abbé d'Olivet ſur Racine, par M. Soubeiran de Scopon. 348.
Ortographe de M. l'Abbé de S. Pierre. *ibid.*
Traité de l'Ortographe Françoiſe, par M. le Roi. 350.
Paradoxe ſur la Langue Grecque. 351.
Prononciation de la Langue Angloiſe, par M. Mather Flint. 351.
Methode pour apprendre à lire, par M. de Launay. 352.

Nouvelle Methode pour apprendre à lire, par l'Abbé Berthaud. 353.

TRADUCTIONS.

Traductions de M. l'Abbé d'Olivet. 356.
L'Orateur de Ciceron, traduit par l'Abbé Colin. 358.
Tuſculanes de Ciceron, traduites par MM. Bouhier & d'Olivet. 360.
Academiques de Ciceron, par M. Durand. 361.
Penſées de Ciceron, par M. l'Abbé d'Olivet. 362.
Endroits choiſis des Auteurs Latins, par M. Chompré. 363.

COMMENTAIRES.

Commentaires Latins d'Auſone, par M. M. Fleury & Souchai. 364.
Notes ſur Marot, par l'Abbé Lenglet. 366.
Commentaire ſur Ciceron, par M. Deſjardins. 368.
Commentaire de M. Crouzas ſur Pope. 370.
Diſcours ſur Tacite, par Gordon. 371.

BIBLIOTHEQUES.

Bibliotheque des Poëtes Latins & François, par M. Noblot. 372.
Bibliotheque choiſie de Colomiès. 373.
Bibliotheque des Ecrivains Eccleſiaſtiques, par M. l'Abbé Goujet. 374.
Catalogue de la Bibliotheque du Roi. 377.
Bibliotheque Françoiſe, par M. l'Abbé Goujet. 378.
Bibliotheque aſcetique, par le P. Pez. 382.
Bibliotheque botanique, par M. Seguier. 383.
Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne, par l'Abbé Papillon. 384.

Bibliotheque poëtique, par M. le Fort. 385.

DICTIONNAIRES.

Dictionnaire neologique. 386.
Dictionnaire de Richelet. 388.
Dictionnaire Italien, de Veneroni. 389.
Dictionnaire de l'Abbé Antonini. 390.
Supplement du Dictionnaire de Moreri, par M. l'Abbé Goujet. 392.
Dictionnaire chronologique sur les Heresies, par le P. Pinchinat, Cordelier. 393.
Dictionnaire de Trevoux. 394.
Dictionnaire de Bayle. 396.
Dictionnaire de l'Academie Françoise. 398.
Dictionnaire de l'Academie & de Trevoux. 399.
Dictionnaire militaire, par M. de la Chesnaye. 400.

SERMONS.

Œuvres du P. Gaichiés sur l'Eloquence de la Chaire. 402.
Sermons du P. de la Boissiere. 403.
Sermons de l'Abbé Anselme. 405.
Sermons choisis de S. Bernard, traduits par Villefore. 406.
Sermons & Homelies sur les Mysteres, par M. Paris. 408.
Discours de Theodoret sur la Providence, traduits par M. l'Abbé le Mere. 409.
Discours de Pieté par le P. Pacaud. 410.
Petit Careme de M. Massillon. 412.

PANEGYRIQUES.

Panegyrique de S. Augustin, par l'Abbé Desjardins. 413.
Panegyrique de Ste Genevieve, par M. l'Abbé de la Roche. 414.
Panegyrique de S. Louis, par M. l'Abbé de l'Ecluse. 415.

ORAISONS FUNEBRES.

Oraiſon funebre du Marechal de Villars, par le P. Follard. 416.
Recueil d'Oraiſons funebres de Flechier, Boſſuet & Maſcaron. 418.
Oraiſon funebre de M. de Beauveau, par M. Guerguil. 419.
Oraiſons funebres du P. de la Rue. 420.
Oraiſon funebre de la Reine de Sardaigne, par M. l'Abbé Seguy. 422.
Oraiſon funebre de M. le Marquis de Caſtries, par M. Chais de la Tuillere. 423.
Oraiſon funebre de Madame de la Rochefoucauld, par M. l'Abbé de Saulx. 424.

HARANGUES LATINES.

Harangue ſur la Critique, par le P. Porée. 425.
Diſcours ſur la Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame, par M. l'Abbé Dugard. 426.
Diſcours ſur le Romans, par le P. Porée. 428.
Diſcours ſur la Politique, par le P. de la Sante. 429.
Harangue de M. Crevier. 430.
Recueil des Harangues du P. de la Sante. 432.
Harangue du P. du Baudory. 433.
Diſcours ſur la Convaleſcence du Roi, par le P. Geoffroy. 434.
Diſcours ſur la Convaleſcence du Roi, par M. Crevier, traduit par M. de Bougainville. 435.
Diſcours de M. le Beau. 436.
Diſcours ſur la Convaleſcence du Roi, par le P. du Baudory. 438.
Diſcours de M. Petit. 439.

DISCOURS FRANÇOIS.

Diſcours ſur l'Eſprit de Societé, par M. l'Abbé Marquet. 440.
Eloge de la Paix, par M. l'Abbé de la Baume. 441.
Diſcours ſur l'Harmonie, par M. Greſſet. 442.
Diſcours ſur les Avantages de la Mediocrité, par le P. Rainaud, de l'Oratoire. 442.
Diſcours ſur l'emploi du loiſir. par M. Pecquet. 443.
Diſcours de M. le Marquis d'Eguilles, ſur la maniere de juger des Ouvrages d'Eſprit. 444.
Diſcours ſur le reſpect du aux Malheureux, par M. de Mondion, & M. Nicolas. 445.
Panegyrique d'Arles, par le P. Fabre, Carme. 446.
Diſcours ſur la Sageſſe de Dieu dans la Diſtribution inegale des Richeſſes, par le P. Lombard. 447.

DISCOURS ACADEMIQUES.

Diſcours de M le Duc de Villars & de l'Abbé Houtteville. 448.
Diſcours academiques. 450.
Diſcours de M. de Mairan. 451.

MEMOIRES, FACTUMS, ET AUTRES DISCOURS D'ELOQUENCE POUR LE BARREAU.

Memoire pour la Demoiſelle de Valliere, par M. Paillet des Brunieres. 452.
Cauſes celebres & Intereſſantes, par Gayot de Pitaval. 453.
Memoire de M. de Monmirel. 454.
Diſcours d'un Avocat general, par M. de Gueidan. 455.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS.

A

ABlancourt. p. 143
Alletz. 113.
Amelot de la Houſſaye. 127. 143.
André. (le P.) 266.
Anſelme. 337.
Antonini. 337.
Argenville. (d') 87. 436.
Auſone. 363.
Auvigny. (d') 19. 128.

B

BArbier d'Aucour. 211.
Baudory. [du] 436.
Bayle. 170.
Beau. (le) 437.
Beauchamps. (de) 65.
Beaumarchais. 193.
Beaume. (de la) 433.
Bellanger. 222.
Bernard. 274.
Berthaud. (l'Abbé) 353.
Berwik. (le Marechal de) 51.
Bethune. (de) 54.
Bibliotheque Françoiſe. 186.
Bibliotheque Germanique. 191.
Bibliotheque Italique. 188.
Bibliotheque raiſonnée des Ouvrages des Sçavans de l'Europe. 192.
Biet. 98. 317.
Biervillas. 154.
Bleterie. (de la) 7.
Boffrand. 315.
Boiſſiere. (de la) 437.
Bolingbroke. 212.
Boſſuet. 108.
Bougainville. 330.
Bougeant. 243.
Bougerel. 82.
Bouhier. 360.
Boullainvilliers. 3.
Bourdon. 242.
Bruere. (de la) 40.
Bruhier. 286.
Brun. (le) 269.
Brunet 140.
Bruning. 106.

Bruys. 194.
Burdon. 310.

C

CAmuſat. 197.
Canini. 81.
Cartaud de la Villate. 264.
Caſtera. (de) 216. 284.
Cerceau. (du) 261.
Chaix de la Tuillere. 433.
Chazot de Nantigny. 160. 162.
Cheſnaye. (de la) 224.
Chompré. 363.
Ciceron. 91. 165. 166. 168. 170. 358. 360. 361. 362. 368.
Cler du Brillet. (le) 311.
Colin (l'Abbé) 358.
Colomiés. 363.
Colonia. 59.
Colonie (de la) 50.
Condamine. (de la) 159.
Contamine. 98.
Cornelius Nepos. 146. 147.
Coſſigny. (de) 224.
Coſte. 243.
Crebillon. 166.
Crevier. 135. 217.
Crouzas. 370.
Cuper. 328.

D

DEclauſtre. 24.
Deidier. 293.
Demours. 310.
Deſalleurs. 221.
Deſchamps. 302. 305.
Desfontaines. (l'Abbé) 119. 199.
Desjardins. 368.
Deſlandes. 73. 303.
Diodore de Sicile. 148.
Ducheſne. 107.
Duclos. 34.
Dugard. 345.
Dupleſſis. 31.
Durand. 105. 361.

E

ECluſe. (de l') 54.
Egizio. 220.
Eguilles. (d') 435.
Eſtrade. (d') 51.

F

FAbre. 346.
Favier. (l'Abbé) 137.
Fayette. (Me de la) 43.
Feuquieres (de) 48.
Fevre. (le) 247.
Fevre de Morſans. (le) 117.
Flechier. 345.
Fleury. (l'Abbé) 108.
Fleury. 363.
Folard. 290.

Folard. (le P.) 345.
Fontenelle. 95. 261.
Fourmont. 322.
Francheville. 303.
Freron. 32. 210. 224.

G

Gaichiés. 345.
Galles. (le Prince de) 130.
Gaſſendi. 82.
Gaullyer. 253.
Gayot de Pitaval. 345.
Gedoyn. 133.
Geoffroy. 345.
Gibert. 250.
Giraud. (l'Abbé) 337.
Girard. 307.
Gordon. 371.
Goujet. (l'Abbé) 62. 374 378.
Granet. 270. 275.
Greſſet. 345.
Grimareſt. 84.
Gueidan. (de) 345.
Guerguil. 345.
Guerin. 138. 144.
Gué-Trouin. (du) 44.
Guyon. 226.

H

Hecquet. 85.
Henault. 111.
Herodien 146.
Houtteville. 345.

J

Jobert. 325.
Joly. 100.
Journal des Sçavans. 184.
Journal de Trevoux. 187. 196.
Journal litteraire de la Haye. 190.
Juſtin. 137.
Juvenel de Carlencas. 63.

K

Kecherus. 285.
Kolbe. 155.

L

Labat. 157.
Larrey. 5.
Laval. (de) 165.
Lavarde. 84.
Launay. (de) 352.
Lebeuf. 325.
Lenglet du Freſnoy. 71. 110. 283. 366.
Leti. (Gregorio) 9.
Liron. (Dom.) 130.
Liſle. (de) 101.
Lombard. 345.
Longue. (de) 259.

M

Mably. (de) 125.
Maillet. 150.
Mairan. 99.
Maizeaux. (des) 287.
Malpeines. 329.
Marot. 366.
Marquet. 345.
Marſais. (du) 332.
Marſollier. 17.

Marſy. (de) 53.
Martin. (Dom) 213. 324.
Martiniere. (de la) 249.
Maſcaron. 345.
Maſcrier. (le) 150.
Maſſieu. 70.
Maſſillon. 345.
Mather Flint. 351.
Melon. 299.
Melvil. 53.
Mere. (le) 335.
Milton. 260.
Moliere. 84.
Mondion. 345.
Mongault. 146. 166.
Monmirel. 447.
Montpenſier. (Mlle de) 46.
Monteſquieu. 116.
Morabin. 91.
Morand. 97.
Morelly. 279.
Moreri. 445.
Motte. (la) 92.
Mouhy. (de) 208.

N

Niceron. 76.
Nicolas. 445.
Nieupoort. 119.
Noblot. 63. 372.

O

Olivet. (d') 338. 341. 356. 360. 362.
Olivier. 25.
Olivieri. 328.
Oſſat. (le Cardinal d') 178.

P

Pacaud. 445.
Pagi. 12.
Paillet des Brunieres.
Pankouke 73.
Papillon. 384.
Parfaict. 67.
Pariet Deſpars. 240.
Paris. 445.
Patouillet. 230. 232.
Pauſanias. 133.
Pecquet. 345.
Perrin. (de) 295.
Petit. 455.
Peyſſonnel. 95.
Pez. 382.
Philippe de Pretot. 147.
Pinchinat. 455.
Place. (de la) 270. 274.
Poiſſon. (le Pere) 96.
Polybe. 290.
Pope. 370.
Porée. 345.
Prevot. 168. 170.

R

Raguenet. 15.
Rainaud. 345.
Ramſay. 8.
Reboulet. 41.
Reitaut. 333.
Riccoboni. 215. 273.

Richelet. 345.
Rivet [Dom] 60.
Roche. [de la] 347.
Roi [le] 350.
Rollin. 250. 250.
Rouge. [le] 294.
Routh. 323.
Rue. [la] 345.

S

Sage. [le[237.
Saint-Aubin. 164. 280.
Saintfoix. 173.
Saint-Hyacinte. 236.
Saint-Mard. (de) 265.
Saint-Pierre [l'Abbé de] 304. 348.
Saint-Savin. 292.
Sainte-Albine. [de] 132.
Santa Cruz [de]. 292.
Sante. [la] 455.
Saper. 340.
Sarraz de Franquesnay. [de la] 267.
Saulx. [de] 455.
Sautour. 268.
Seguier. 383.
Seguy. 345.
Sevigné [Me de] 175.
Shaw. 158.
Sigrais. [de] 296.
Soubeiran de Scopon. 348.
Souchai. 363.
Souciet. 371.
Stamma. 311.
Sully. 308.
Swift. 238.

T

Tacite. 143. 144. 371
Terrasson. 148.
Thiout. 309.
Tite-Live. 135. 138. 140.
Titon du Tillet. 74. 86.
Tot. [du] 300.
Tour [de la] 13. 17. 21.
Trublet. 292.
Turretin. 105.

V

Vallange. 269.
Vallart. 336.
Varenne. [la] 198.
Vaugelas. 340.
Vegece. 296.
Veneroni. 345.
Vergy. [de] 292.
Villars. [le Marechal de] 45.
Villefore. 263.
Virgile. 260.
Voltaire. 4
Wirtemberg. [le Duc de] 63.
Wolff. 305.

Fin de la Table des Auteurs.

BRITISH
29 JU 76
MUSEUM